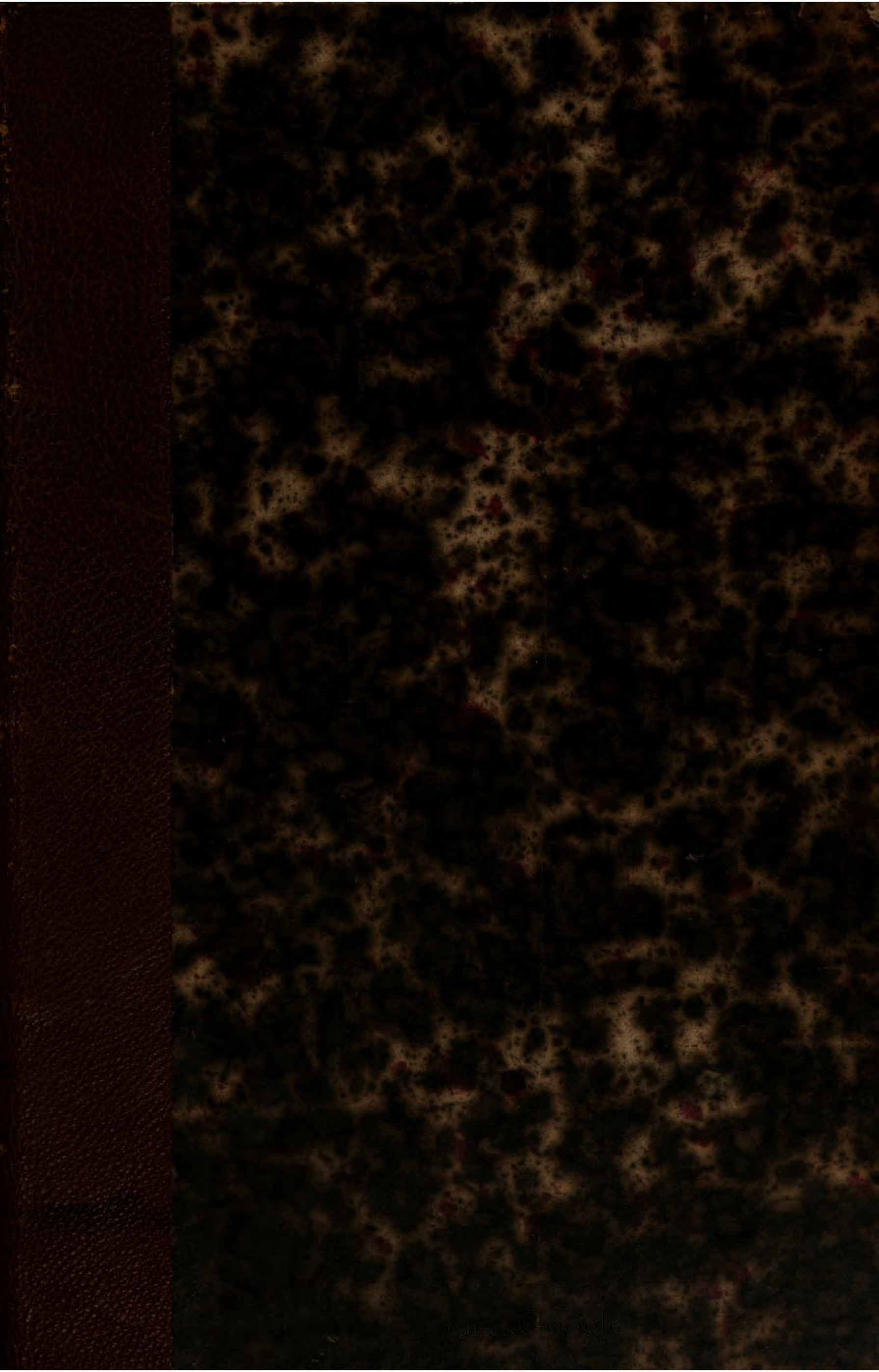
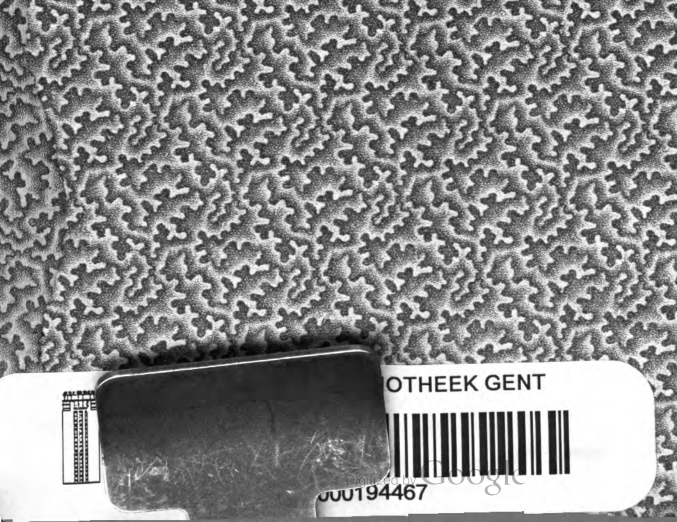
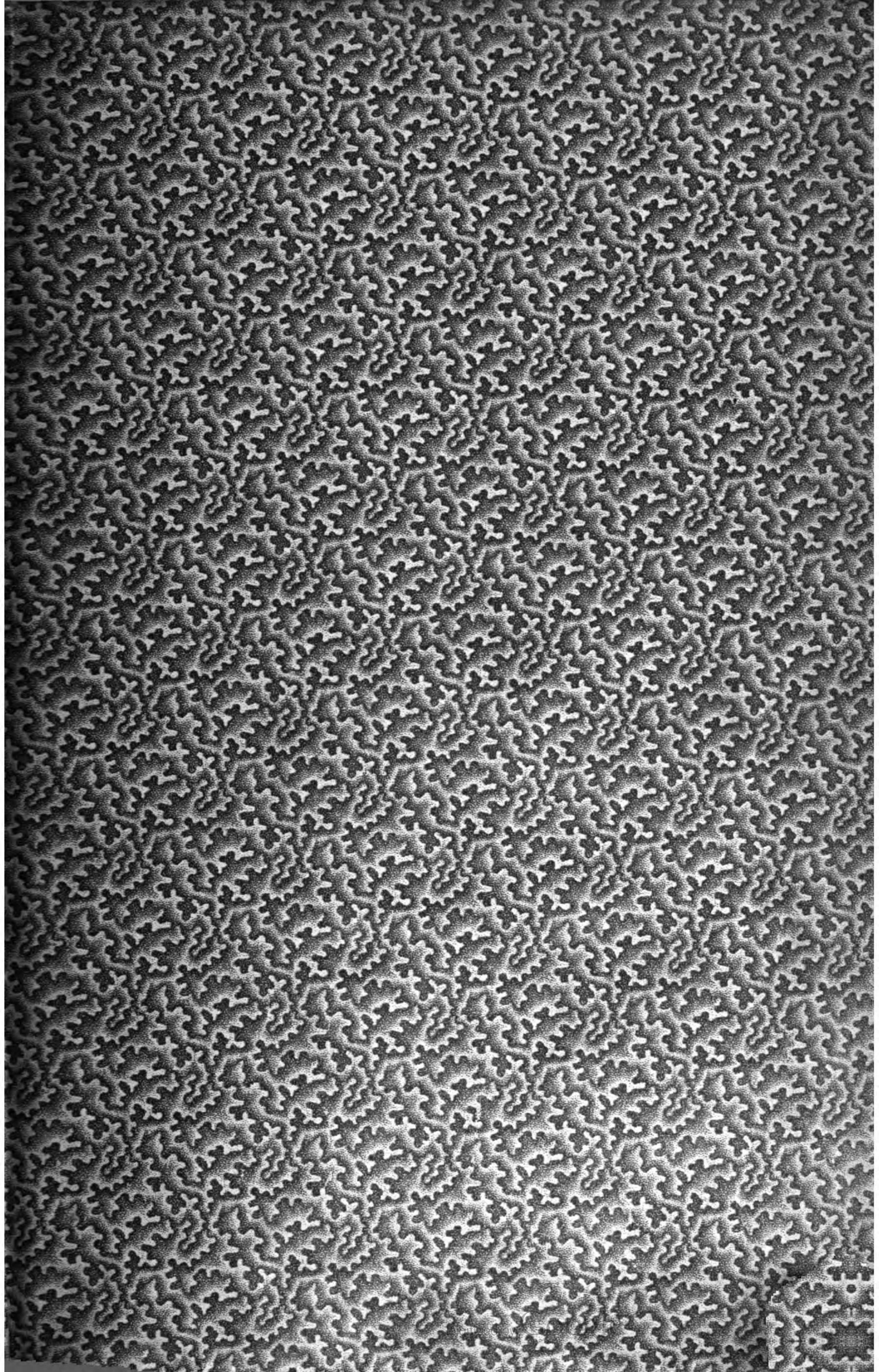



OTHEEK GENT
000194467
Digitized by Google



OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

1° *Histoire des seigneurs d'Angre, de Roisin et d'Audregnies*, avec les généalogies de la famille de Sars et des différentes familles qui ont possédé ces trois communes. Dour, 1863 ; 56 pages in-8°.

2° *Histoire des seigneuries de Quiévrain, Baisieux, Angreau et Marchipont*. Mons, 1866 ; 110 pages in-12.

3° *Notice sur deux anciens volets de tableau* provenant du couvent des Trinitaires d'Audregnies. Mons, 1866 ; 4 pages in-8°.

4° *Notes sur quelques communes du canton de Dour* (Athis, Autreppe, Blaugies, Erquennes, Fayt-le-Franc, Montignies-sur-Roc, Onnezies et Rampemont). Mons 1867 ; 24 pages in-8°.

5° *Notice sur le village de Sars-la-Bruyère*. Mons 1869 ; 12 pages in-8°.

EN PRÉPARATION.

Notice sur des antiquités Gallo-romaines trouvées à Angre.

Recherches historiques sur le village d'Angre.

Notice sur le village de Blicquy.

Notice sur le village de Harchies.

Notice sur le village de Barbençon.

Recherches historiques sur le village de Quiévrain.

DICTIONNAIRE
BIOGRAPHIQUE
DU HAINAUT

PAR

T.-A. BERNIER

MEMBRE DU CERCLE ARCHÉOLOGIQUE DE MONS

AUTEUR DE DIFFÉRENTS OUVRAGES

> L'homme passe si rapidement sur la terre & son souvenir disparaît si tôt, que les personnages même les plus distingués ne tardent pas à tomber dans l'oubli le plus profond. F. HACHEZ.

PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE DU CERCLE ARCHÉOLOGIQUE DE MONS



ANGRE

CHEZ L'AUTEUR, RUE DU JEU DE BALLE, 24

MONS. — H. MANCEAUX, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

1871





PRÉFACE.

Quand on parcourt les fastes glorieux du Hainaut, ou qu'on étudie l'histoire individuelle de ses localités même les plus humbles, on est étonné du nombre de persomages remarquables par leurs hauts-faits, leur science ou leurs talents, que l'on rencontre pour ainsi dire à chaque pas. Il semble que le sol de cette terre doublement privilégiée a donné quelque chose de sa richesse, de son exubérante fécondité au caractère et à l'intelligence de la population qu'il nourrit, car nul genre d'illustration n'a manqué aux enfants de cette province.

Il est superflu de rappeler à l'appui de notre dire les Bauduin, Henri de Hainaut, Roland De Lassus, Dufay, Ockergan, Dethuin, Froissard, De Guise, d'Egmont, etc., etc.; puis la brillante pléïade des trouvères depuis Raoul de Houdeng jusqu'à Jehan Le Maire ; enfin, de ce siècle, plusieurs noms que nous nous abstiendrons de citer, parce qu'ils n'appartiennent pas encore à l'histoire.

Mais, à côté de ces grandes figures, il en est une foule d'autres qui, pour ne pas atteindre au niveau de ces sommités, n'ont pas moins conquis de leur temps une célébrité relative : hommes d'épée, magistrats, jurisconsultes, prélats ; orateurs de la chaire, de la tribune ou du barreau ; médecins, mathématiciens, érudits, chroniqueurs, artistes, littérateurs, philanthropes, etc., etc... Certes, en considération de leur vie de labeur et de leurs éminents

services au pays, ou à la science, ils méritent de revivre dans les souvenirs de la génération actuelle.

C'est particulièrement à l'exhumation de ces célébrités d'autrefois, à la résurrection de ces renommées perdues que nous nous sommes attaché dans ce Dictionnaire biographique du Hainaut. Mais pour tirer de l'injuste oubli où elles sont ensevelies tant de personnalités jadis vantées, il a fallu nous livrer à de longues recherches, à un travail opiniâtre, — fastidieux même, — n'était l'utilité du but proposé. Heureusement plusieurs de nos amis nous sont venus en aide dans l'accomplissement de cette tâche ardue, et nous sommes heureux de remercier ici de leurs utiles communications et de leurs conseils bienveillants, Messieurs Léopold Devillers, archiviste de l'État et de la Province, et Président du Cercle archéologique, à Mons; le docteur Guignies aux Deux-Acren; Jules Monoyer, candidat-notaire à Bracquegnies; Levecq, secrétaire et instituteur communal à Élouges; Malengreau, avocat à Chimay; Vander Elst, littérateur à Roux; Braconnier, curé de Virelles; Tricot, instituteur à Écaussines-Lalaing, etc.

Si le public accueille favorablement notre ouvrage, cette faveur sera pour nous une récompense et un encouragement.

Angre, le 28 décembre 1870.

PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS :

1. Annales et Bulletins du Cercle archéologique de Mons.
2. Archives de l'État, à Mons.
3. Baudry (Dom), Annales de l'abbaye de Saint-Ghislain.
4. Biographie nationale.
5. Bozière. Tournai ancien et moderne.
6. Brasseur. *Sydera illustrium Hannoniæ scriptorum* (1637).
7. Documents et Rapports de la Société paléontologique et archéologique de l'arrondissement de Charleroi.
8. De Boussu, Histoire de la ville de Mons (1725).
9. Defontaine-Coppée (Madame Ang.). Les Femmes illustres du Hainaut.
10. Délices des Pays-Bas, supplément, tomes 6 et 7.
11. Delvenne. Biographies des Pays-Bas.
12. Delwarde. Histoire du Hainaut.
13. De Reume. Nécrologies des officiers de l'armée belge.
14. De Villers (Léopold). Mémoires sur l'église de Sainte-Waudru à Mons, sur celle de Sainte-Elisabeth, Essai sur l'histoire de la Musique en cette ville, et autres publications.
15. Dewez. Histoire générale de la Belgique.
16. Dictionnaire universel.
17. Dinaux (Arthur), Archives du nord de la France et du midi de la Belgique, et autres publications.
18. Dufau. Hagiographie belge.
19. Duvivier. Jacques d'Avesnes.
20. Fétis. Les Musiciens belges.
21. Guillaume. Histoire des Régiments belges, et autres publications.
22. Hachez. Mémoire sur l'église de Saint-Nicolas en Havré à Mons, les Fondations charitables de cette ville, et autres publications.
23. Iconographie montoise.
24. Lebeau et Michaux, Notices sur l'arrondissement d'Avesnes.

25. Lecouvet. Les poëtes latins du Hainaut, et autres publications.
26. Lejeune. Histoire de la ville de Soignies, et autres publications.
27. Le Mayeur. La Gloire Belgique.
28. Mathieu (Ad.). Biographie montoise et supplément.
29. Mémoires de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut.
30. Messager des Sciences historiques de Belgique, publié à Gand.
31. Paquot. Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des Pays-Bas.
32. Parent. Notice sur Braine-le-Comte.
33. Paridaens. Mons (1819).
34. Pauwelz-de-Vis. Dictionnaire biographique des Belges.
35. Piérard. Histoire de Maubeuge, et autres publications.
36. Pinchart. Archives des Sciences et des Arts.
37. Reiffenberg. Archives des Pays-Bas, et autres publications.
38. Rousselle (Hipp.). Les Illustrations militaires du Hainaut.
39. Saint-Genois. Les Voyageurs belges, et autres publications.
40. Siret. Dictionnaire des Peintres de toutes les écoles.
41. Torfs. Fastes. Calamités publiques de la Belgique.
42. Mémoires et Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai.
43. Annales de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de l'arrondissement de Valenciennes.
44. Vigneron. La Belgique militaire.
45. Vincent. Promenade aux environs de Péruwelz.
46. Vinchant. Annales du Hainaut.
47. Zuallart. Description de la ville d'Ath.



DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE

DU HAINAUT.

ABEL (*Saint*), co-abbé de Lobbes et archevêque de Reims, au VIIIe siècle. Son tombeau se voit encore dans l'église romane de Lobbes.

ABSELIUS (Guillaume), né à Hérinnes, auteur cité dans les *Sydera illustrium Hannoniæ scriptorum*, par Philippe Brasseur, p. 160.

AIBERT (*Saint*), moine de l'ordre de Saint Benoit, né en 1060, dans le diocèse de Tournai, fut ordonné prêtre par Burchard évêque de Cambrai, avec un pouvoir particulier d'administrer dans sa cellule, les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie; pouvoir qui fut confirmé par Paschal II et Innocent II. Cependant il renvoyait les pénitents à leurs évêques à moins qu'ils n'eussent quelque répugnance à se confesser à eux. — Saint Aibert fut moine à l'abbaye de Crespin, il obtint de ses supérieurs l'autorisation de quitter son couvent pour aller habiter, à quelque distance, un ermitage où il mourut objet de la vénération des fidèles, le jour de Pâques 1140. Sur l'emplacement de sa cellule, s'élève aujourd'hui une église, autour de laquelle se sont groupées des habitations, en assez grand nombre pour former une commune particulière qui porte le nom du saint.

AILBERTUS, né à Antoing, fondateur des abbayes de Rolduc et de Claire-Fontaine. Elevé au cloître des chanoines de Tournai, il y fut même employé dans l'enseignement, il devint maître des écoles, et probablement écolâtre. Il était chanoine lorsqu'il quitta Tournai pour aller faire ses fondations.

Son père s'appelait Amorricus. Il appartenait à une famille très-distinguée, dont deux membres Gerard et Rutger, avaient été forcés, à cause de leur patriotisme, de quitter leur patrie. Ils se retirèrent en Allemagne, où l'empereur leur accorda des bénéfices territoriaux que leurs descendants conservèrent.

La fondation de l'abbaye de Rolduc eut lieu en 1104, et celle de Claire-Fontaine, vers 1111; on ignore l'époque de la mort d'Ailbertus.

ALARD (Antoine), né à Binche, mort à Valenciennes, publia dans cette dernière ville, en 1771, un livre sur le Rosaire. *Sydera illustrium Hannoniæ scriptorum* de Brasseur, p. 124.

ALBANY (Héloise-Maximilienne de Stolberg, *comtesse d'*), née à Mons, le 20 septembre 1752, fut mariée fort jeune au prince Charles-Edouard, dernier prétendant des Stuarts. Cette union ne fut pas heureuse, la mauvaise conduite de son mari força la comtesse d'Albany à demander une séparation en 1780. A la mort du prétendant, arrivée en 1788, elle reçut une pension de la France, et s'unit au poëte comte Victor d'Alfieri par un mariage secret, et ils vinrent ensemble se fixer à Florence. Ils menèrent une vie fort paisible, jusqu'à la mort d'Alfieri arrivée le 8 octobre 1803. La comtesse d'Albany, qui avait été la muse inspiratrice de ce grand poëte, lui fit élever un monument

magnifique dans l'église de Sancta-Cruce. Elle réunit ses œuvres et en publia une très-belle édition.

La comtesse continua de résider à Florence. Son noble caractère, son esprit, ses charmes, son goût pour les beaux-arts, ses connaissances étendues, attiraient beaucoup de monde dans ses salons devenus célèbres, et nul personnage de distinction ne passait à Florence, sans aller présenter ses hommages à l'illustre veuve du dernier des Stuarts.

Cette femme célèbre connaissait l'anglais, l'allemand, et possédait parfaitement l'italien et le français. Elle n'ignorait pas non plus ce qu'il y a d'essentiel dans la littérature ancienne, et elle parlait l'italien plus purement que la plupart des autres femmes de l'Italie.

En 1809, mandée par l'empereur Napoléon qui voulait neutraliser l'influence qu'elle exerçait à Florence, elle vint à Paris, où elle reçut l'accueil le plus flatteur; cette circonstance la détermina à y résider jusqu'en 1810.

Rentrée alors à Florence, elle donna pour successeur à Alfieri, M. François-Xavier Fabre, peintre d'histoire, dont elle avait fait la connaissance à son arrivée en Italie avec le poëte, et qu'elle institua son légataire universel par testament.

Madame d'Albany mourut à Florence le 29 janvier 1824. La ville entière la pleura, et ses dépouilles furent déposées dans la même église que celles d'Alfieri. M. Fabre, lui fit ériger un monument, chef-d'œuvre de grâce, d'élégance et de simplicité. — Voici l'épitaphe qu'Alfieri avait composée pour elle :

Ici repose Héloïse de Stolberg, comtesse d'Albany, illustre par ses aïeux, célèbre par les grâces de son esprit et par la candeur incomparable de son âme. Inhumée près de Victor d'Alfieri dans un même tombeau. Il la préféra pendant 26 ans

à toutes les choses de la terre. Mortelle, elle fut constamment suivie et honorée par lui comme si elle eût été une divinité.

ALBERT, religieux de l'ordre de Saint Benoit, puis abbé de Gembloux, a fleuri dans le 12e siècle. Né au village de Lernes, près de Fontaine-l'Evêque, il fut élevé dans le monastère de Lobbes, puis envoyé à Paris dans celui de saint Germain-des-Prés, où il se perfectionna dans la science et dans la piété. Peu de temps après il fut chargé à Troyes, de l'enseignement de la Théologie et de l'écriture sainte; plus tard il entra dans l'abbaye de Gembloux, puis à celle de saint Jacques de Liége, où il mourut l'an 1148. Il a écrit l'*histoire de l'ancien et du nouveau testament*, quelques *vies de saints*, et d'autres ouvrages en vers et en prose.

ALDETRUDE, l'une des deux filles de Saint-Vincent et de Sainte-Waudru. Elle succéda à sa tante Aldegonde comme abbesse de Maubeuge (?).

ALUF, moine célèbre de l'abbaye de saint Martin à Tournai. Il contribua puissamment au rétablissement de cette abbaye, détruite par les Normands lorsqu'ils saccagèrent la ville. On le met au rang des meilleurs auteurs de l'époque qui ont écrit sur l'Ecriture Sainte. Son ouvrage principal, intitulé *Grégoriale*, a été imprimé en 1516 à Paris et à Strasbourg. Il mourut à Tournai en 1143.

AMALBERGE (*Sainte*), une des patronnes de l'abbaye de Lobbes. Ayant épousé le comte Witger, la patronne de Bruxelles, Ste-Gudule, naquit de leur mariage (VIIe siècle).

AMAND (DOMINIQUE-JOSEPH), né à Mons le 10 mai 1756, s'adonna dès son plus jeune âge à des études sérieuses et s'occupa plus tard de recherches aussi pénibles que fastidieuses dans les archives et les bibliothèques du pays

et de l'étranger. Amand se tint presque constamment éloigné de la société ; son unique plaisir était de s'occuper de l'histoire du pays.

Il fut d'abord professeur de poésie au collége d'Ath, puis successivement vicaire et curé de Thulin où il mourut le 29 Août 1817.

Selon ses intentions, son enterrement se fit sans pompe au cimetière de cette commune. La modeste croix qui surmontait sa tombe a disparu depuis plusieurs années.

Il a laissé les ouvrages suivants.

1° Mémoire historique sur les différends qui s'élevèrent entre Jean et Bauduin d'Avesne et Marguerite de Constantinople, comtesse de Flandre et de Hainaut. Bruxelles Hayez, 1794.

2° Dissertation historique et critique sur l'origine, le gouvernement, la religion, la langue et les limites des Nerviens, avant la conquête de Jules-César, publiée dans le tome 2 des Mémoires de la société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut.

3° Notice sur la Belgique dans les deux premiers âges de l'histoire.

4° Dissertation historique et critique sur deux conciles nationaux, l'un nommé de Germanie tenu le 18 Avril 742 ; le second au palais royal de Lestines en 743.

5° Mémoire historique servant de réponse à la question: Vers quel temps et à quelle occasion les provinces des Pays-Bas, possédées par différents princes, ont-elles été réunies successivement et possédées par un seul souverain ; 1795.

6° Une volumineuse géographie de Belgique depuis les temps les plus reculés.

Ces quatre derniers ouvrages, sont restés manuscrits.

AMAND (JEAN DE St), Chanoine de Tournai et médecin célèbre. Il a laissé plusieurs ouvrages de médecine dont quelques-uns ont été imprimés. C'était un médecin supérieur pour son siècle. Il mourut au mois de mars 1293, après avoir fait un assez grand nombre de fondations, entr'autres celles d'une bourse de théologie à l'université de Paris, et d'un anniversaire pour tous ceux dont il avait reçu pendant sa vie des honoraires comme médecin.

M. de Reiffenberg le dit né à Hussignies, mais son nom indique que le lieu de sa naissance est plutôt Villers-saint Amand, village voisin, et que les habitants ont coutume de nommer saint Amand.

AMOLUIN (*Saint*), vivait au VIIIe siècle. Il fut l'un des patrons de l'abbaye de Lobbes, où il avait été religieux.

ANGLICUS (MICHEL), de Beaumont, professeur et poëte, cité par Brasseur dans *Sydera illustrium Hannoniæ scriptorum*, p. 130.

ANSEAU (JEAN), à Mons, maître-maçon ou architecte du comté de Hainaut, de 1537 à 1557.

ANSÉGISE, célèbre abbé de Lobbes, publia un *Recueil des capitulaires de Charlemagne et de Louis le Débonnaire* imprimé en 1677. 2 volumes, in-folio. Il mourut en 834.

ANSON, savant abbé de Lobbes, de 776 à 800. Il a écrit les vies de Saint-Ursmer et de Saint-Ermin.

ASSIGNIES (JEAN D'), né à Bauffe, fut abbé de Nizelles. A publié divers ouvrages à Douai, en 1630, et à Anvers, en 1633 (*Sydera* de Brasseur, p. 149).

ASSONLEVILLE (HUBERT D'), né à Mons en 1553, fut prieur de l'abbaye d'Haumont et mourut en 1633. On lui doit plusieurs ouvrages de théologie et de morale recherchés des curieux.

ASSONLEVILLE (JEAN D'), sous-prieur de Cambron, puis abbé de Nizelles, au XVIIe siècle, publia divers ouvrages, et figure dans les *Sydera* de Brasseur, p. 44.

AURELIUS (JULIEN), auteur, né à Lessines, a écrit un livre *Obscura Deorum nomina*, qui a été publié à Anvers, en 1541. Guicciardin et Brasseur en font grand éloge.

AUVIGNY (JEAN DU CASTRE D'), littérateur, né dans le Hainaut en 1714, tué au combat d'Ettlingen, en 1743, était un homme d'esprit et d'imagination. On a de lui :

1° Les prétendus mémoires de Mme de Barneveld.

2° Les amusements historiques.

3° Les trois premiers volumes de l'histoire de Paris.

4° Les dix premiers volumes des vies des hommes illustres de la France.

Il avait été lié avec l'abbé Desfontaines, à qui l'on a attribué quelques-uns de ses ouvrages.

AVESNES (BAUDUIN), chroniqueur du Hainaut, né en 1215, auteur d'un ouvrage intitulé *Chronicon Balduini Avennensis*, qui a été imprimé à Anvers en 1693, in-folio, avec des notes historiques par Jacques Le Roy. Ce livre est utile pour celui qui recherche les éléments dont se compose notre société civile et politique, du onzième au treizième siècle. M. Hachez a publié une savante dissertation sur les Généalogies de Bauduin d'Avesnes, dans le tome IV des Annales du Cercle Archéologique de Mons. Bauduin d'Avesnes mourut à Valenciennes en 1289.

BACCART (Jean), de Lessines, fut curé de Binche, chanoine de Cambrai, censeur de livres. Il mourut à Cambrai. Il est cité par Brasseur, au nombre des écrivains du Hainaut. *Sydera*, p. 141.

BACCART (Raphael), né à La Hamaide dans la seconde moitié du 16e siècle, après avoir été curé de Thuillies, puis prieur de Lobbes, fut élu canoniquement abbé le 8 mai 1728, en présence de Pierre-Aloïs Carafa, évêque de Tricarico, nonce apostolique de Cologne, et d'Antoine de Winghe, abbé de Liessies. Son élection fut approuvée par le pape Urbain VIII, et le 17 août de la même année, il fut béni solennellement dans son église par l'illustre François Vanderburk, archevêque de Cambrai, et grand nombre d'autres. Ce saint prélat passa des jours malheureux dans l'abbaye de Lobbes, il eut la douleur de voir la plus grande partie de ses possessions ravagées et le monastère livré au pillage par les troupes françaises. On croit qu'il mourut vers 1740.

BACHIE (Allard), jésuite, né à Mons au XVIe siècle, a laissé quelques ouvrages de poésie très-estimés.

BAISIEUX (Jacques de), trouvère du Hainaut, vivait au XIIIe siècle et est l'auteur de plusieurs fabliaux. M. Dinaux, dans son ouvrage sur les trouvères du Hainaut, dit que Jacques de Baisieux est originaire de Baisieux, entre Lille et Tournai, ou de Baisieux près de Quiévrain. Pour notre part nous le croyons de ce dernier village, car il est prouvé qu'au 13e siècle une famille portant ce nom possédait la seigneurie de Baisieux. On peut voir dans les annales du monastère de Saint-Ghislain une donation faite par Gille de Baisieux en 1242.

BAIUS OU BAY (JACQUES DE), docteur et doyen de Saint-Pierre de Louvain, était neveu de Michel de Bay. Il naquit à Meslin-l'Evêque, fonda le collége de Bay, à Louvain, auquel il assigna des bourses d'études, et mourut le 9 octobre 1614. Il a laissé plusieurs ouvrages de théologie. Voir les *Sydera* de Brasseur, p. 111.

BAIUS OU BAY (MICHEL DE), né en 1513, dans la ferme de la Hée dite de la Tourelle à Bauffe, fut nommé par Charles-Quint professeur d'Écriture-sainte à l'université de Louvain, en 1551. Il devint ensuite chancelier de ce corps, conservateur de ses priviléges, et inquisiteur général. C'était un savant modeste, doué d'un esprit facile. Le mauvais goût de la scolastique le révolta, et il substitua à cet enseignement souvent pédantesque, la méthode des Pères de l'Eglise, réglant son enseignement sur leurs ouvrages et sur l'Ecriture-sainte. Il fut dénoncé successivement à la faculté de théologie de Paris et au Saint-Siége, pour avoir fait revivre divers points de la doctrine de Calvin ; ses écrits furent censurés en 1560. Pie V, par sa bulle du premier octobre 1567, condamna 76 de ces propositions comme hérétiques. Baius signa la rétractation de ses écrits. L'acte de rétractation offre ceci d'original qu'une virgule, placée à droite ou à gauche, permet de croire qu'il rétracte ou ne rétracte pas les principales propositions que la censure avait proscrites. Il fut chancelier de l'université en 1571 et mourut le 17 octobre 1589. Il fonda un collége par son testament. — Ses ouvrages furent imprimés à Cologne en 1696.

BARBET (ANSELME), doyen de Binche, figure dans les *Sydera*, p. 123.

BARBIEUX, sculpteur, né à Tournai vers 1750, auteur des bas-reliefs de la colonne du camp de Boulogne,

BARRE (Louis-François-Joseph de la), de l'Académie des inscriptions, naquit à Tournai, en 1688, et mourut à Paris en 1738. Il a publié plusieurs ouvrages d'antiquités et un recueil de mémoires pour servir à l'histoire de France. Il se chargea en 1727, de la rédaction du journal de Verdun, qu'il continua jusqu'à sa mort.

BASSECOURT (Babrice de ou de la), né et baptisé à Mons, le 21 septembre 1578, embrassa le protestantisme, devint pasteur en Hollande, où il publia divers ouvrages et mourut. M. R. Chalon a écrit une notice sur ce personnage et sa famille (Bruxelles, Decq, 1857, in-8°).

BASTIN (Jean), né à Fontaine-l'Evêque, entra dans l'ordre des Jésuites en 1604, âgé de 18 ans, professa la philosophie à Douai et à Trèves ; après quoi on le chargea de faire des leçons de théologie au séminaire de N. D., à Mons. Il fut longtemps censeur de livres et mourut le 15 février 1649. Il a laissé plusieurs ouvrages.

BAUDOUIN DE CONSTANTINOPLE, comte de Flandre et de Hainaut, fils de Baudouin le Courageux, et de Marguerite d'Alsace, naquit à Valenciennes (qui faisait alors partie du Hainaut), en juillet 1171. Sa naissance faillit causer la ruine de cette ville. Les feux de joie, allumés à cette occasion, jetèrent des étincelles sur quelques toits de chaume, et un grand nombre de maisons furent la proie des flammes.

Baudouin avait été fiancé en 1181, à Marie, fille de Henri, comte de Champagne ; le mariage eut lieu en janvier 1186, dans la ville de Château-Thiéry, et les fêtes en furent faites à Valenciennes. Le roi de France y assista avec la fleur de la noblesse française.

Lorsqu'une nouvelle croisade fut prêchée en 1200, Baudouin qui venait à la suite d'une guerre glorieuse contre un redoutable adversaire, de conclure la paix avec le roi de France, Philippe-Auguste, n'hésita point à promettre son concours pour le succès de la sainte entreprise.

Après avoir tout organisé pour l'administration de ses Etats de Flandre et de Hainaut, pendant son absence, il partit au commencement de l'année 1202. A son arrivée à Constantinople, il s'empara de cette ville, et en fut proclamé empereur en 1204. Il possédait de grands talents militaires, et alliait le courage à la bienfaisance. Cependant son règne fut désastreux. Il fut vaincu au moment où il s'avançait pour mettre le siége devant la ville d'Andrinople Conduit par les Bulgares au traître Joanice leur roi, il périt dans les tourments les plus affreux à l'âge de 35 ans.

La mort de Baudouin resta longtemps un mystère, et vingt ans plus tard, un moine de la Champagne, nommé Bertrand de Rais, mettant à profit sa ressemblance frappante avec Baudouin voulût se faire passer pour lui. — Mais il fut condamné comme imposteur et fut pendu à Lille, par ordre de la comtesse Jeanne, fille de Baudouin.

Malgré toutes les preuves évidentes de la mort de Baudouin, il existe encore de nos jours des écrivains qui prétendent que Bertrand de Rais était le véritable Baudouin, et qui accusent Jeanne de parricide, en disant qu'elle fonda l'abbaye de Marquette en expiation de son crime.

La ville de Mons voulant honorer la mémoire du comte Baudouin de Constantinople, lui a érigé, en 1869, une superbe statue en bronze, au rond-point du faubourg d'Havré.

BAUDOUX (Nicolas-Joseph), lieutenant-colonel, officier de l'ordre de Léopold, chevalier de la Légion d'honneur,

décoré de la médaille de Sainte-Hélène, né à Fontaine-l'Evêque, le 1er décembre 1784, commença sa carrière militaire sous les drapeaux français, comme soldat au 112e régiment de ligne, le 21 novembre 1805. Il franchit tous les grades inférieurs et obtint celui de sous-lieutenant, le 22 juin 1811. Nommé lieutenant, le 28 janvier 1813, il fut désigné pour servir au 7e régiment de ligne, devint adjudant-major au 7er régiment de voltigeurs de la garde, le 3 juin 1815, et fut démissionné le 1er décembre suivant.

Il avait fait les campagnes de 1806 sur les côtes de l'Océan, celle de 1809 en Autriche et celle de 1812 à 1813 en Prusse; le 21 mai 1813, il fut blessé d'un coup de feu au côté droit à la bataille de Bautzen et le 21 juin suivant il reçut la croix de la Légion d'honneur.

Admis avec son grade dans l'armée des Pays-Bas, le 5 septembre 1816, il fut nommé capitaine le 16 août 1829 et démissionné sur sa demande le 19 octobre 1830.

Passé au service de Belgique avec le grade de major au 11e régiment de ligne le 20 octobre 1830, il obtint celui de lieutenant-colonel au 3e régiment de ligne le 9 avril 1841. — Nommé commandant de place de 2e classe, à Ypres, le 26 septembre 1842, il obtint sa pension de retraite le 28 septembre 1847, et mourut à Bruxelles, le 17 novembre 1858.

BAUDRY (Pierre), né à Mons le 5 Août 1702, fit ses premières études au collége de cette ville, et sa philosophie à l'université de Louvain. Il embrassa l'état ecclésiastique, reçut l'habit de bénédictin des mains de l'abbé Joseph Havine à Saint Ghislain, où il prononça ses vœux le 25 Juillet 1723, et fut ordonné prêtre le 29 Mars 1727. Il remplit ensuite, à la même abbaye, les fonctions de professeur de théologie, de maître des novices et de trésorier

jusqu'en 1740, époque où il fut choisi pour prieur par Nicolas Brouwet, que l'empereur Charles VI venait d'élever à la dignité d'abbé (3 février 1740).

Il mourut le 1er Mai 1752, avec la réputation d'un religieux modèle et instruit. On a de lui outre quelques poésies françaises et latines manuscrites, deux volumes in folio, sous ce titre : Annales de l'abbaye de Saint-Ghislain, ordre de Saint-Benoit au diocèse de Cambray. Cet ouvrage a été publié par M. le Baron de Reiffenberg dans le tome VIII des monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg. Bruxelles, Hayez 1848.

BECQUET (N.) né à Brugelette, fut un célèbre prédicateur, d'après Brasseur, *Sydera*, p. 154.

BERNARD (Jean), de Soignies, est indiqué dans les *Sydera illustrium Hannoniæ striptorum* de Brasseur.

BERNIER (Robert-Joseph), d'une famille dont plusieurs membres avaient embrassé la carrière ecclésiastique, naquit à Angre en 1686, et fut appelé dans sa jeunesse auprès de son oncle Jacques Bernier, chapelain de Notre-Dame de la Fontaine au Rœulx, qui l'envoya faire ses premières études au collége de Houdain à Mons et de là à l'université de Louvain, où il fut reçu docteur en théologie. Plus tard il obtint un canonicat à Soignies, et en 1713, il fut promu à la cure de Wihéries où il demeura jusqu'en 1742. Nommé alors Doyen du district, où décanat, de Bavay, il alla habiter le village d'Erquennes, où il mourut le 13 Juillet 1754. Quelques années avant sa mort, c'est-à-dire le 23 Janvier 1748, il fit son testament par lequel il créa une bourse de 300 livres annuellement en

faveur de ses parents, et des jeunes gens d'Angre, d'Audregnies et de Wihéries, pour étudier la philosophie et la théologie. Bernier avait de profondes connaissances en théologie et il possédait une bibliothèque très-riche pour l'époque où il vivait.

Voici son épitaphe qui se trouve dans l'église d'Erquennes:

Ici repose le corps de maître Robert Bernier, en son vivant Doyen de la chrestienneté du district de Bavay, curé de Wihéries 29 ans, et à Erquennes 12, où il trespassa le 13 Juillet 1754, âgé de 68 ans; il s'est comporté dans le ministère ecclésiastique et en tout avec honneur et louange.

BINCHE (Arnould de), célèbre architecte que l'on croit originaire de cette ville et qui de 1235 à 1239, construisit l'église de Notre Dame de Pamèle à Audenarde qui passe pour un des plus beaux monuments de style romano-ogival qui existe en Belgique.

Le cercle archéologique de Mons, a, dans un rapport adressé à M. le Ministre de l'intérieur, émis le vœu de voir placée sur la façade de l'hôtel de ville de Binche l'inscription suivante :

A la Mémoire
D'Arnould de Binche
Célèbre architecte
Né à Binche au XIII[e] siècle.

BINCHOIS (Egide ou Gilles), célèbre musicien, ainsi nommé parce qu'il était né à Binche, fut premier chantre de la chapelle de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne.

BLOIS (Louis de), ou *Blosius*, abbé de Liessies, né en 1507, mort le 7 janvier 1566, fut un auteur ascétique renommé. Il a enseigné les langues et notamment l'hébreu à l'université de Louvain. Brasseur lui a consa-

cré ces vers très-élogieux dans des *Sydera*, et il a un article dans la Biographie universelle de Michaud.

BOCK (Michel de), célèbre musicien, né à Mons vers 1520, fut maître de chapelle de Philippe II, et mourut vers la fin du seizième siècle, dans sa famille, où quelques années auparavant, il avait obtenu du roi la permission de se retirer avec une forte pension.

BONBLÉ ou BOMBLED, sculpteur, né à Mons dans la première moitié du XVIIIe siècle, fit vers 1755, les décorations du chœur, celles du buffet d'orgue et d'autres de l'abbaye de Saint-Ghislain ; il est signalé comme un excellent artiste.

BOSQUET (Jean), poëte et écolâtre, né à Mons dans le 16e siècle, a écrit plusieurs ouvrages qui ont été imprimés dans sa ville natale, en 1581 et 1586. MM. Léop. Devillers et Ad. Bara ont publié, en 1856, une *Etude sur les poésies morales de maître Jean Bosquet, écolâtre à Mons au XVIe siècle* (Mons, Masquillier et Lamir, in-12). On y voit que, durant les troubles qui suivirent la surprise de Mons, en 1572, Jean Bosquet dut fuir à Liége, où de nombreux et honorables amis le recherchèrent à l'envi. Il figure dans l'assignation du sergent Bridoulx, pour comparaître devant les commis des troubles, à Mons, en janvier 1573, de la manière suivante : « Mre Jehan Bocquet, mre d'escolle, parlant à Catherine Bocquet, sa sœre. »

BOSQUET (Jean), fils du précédent, cultiva la poésie avec succès. Il fut le père des deux personnages ci-après, et un article lui a été consacré dans l'*Iconographie Montoise*, en regard de son portrait.

BOSQUET (Alexandre), écolâtre, poëte et mathématicien, né à Mons, au XVIe siècle. Il est l'auteur de plusieurs

ouvrages et notamment de pièces de théâtre en français, imprimés à Valenciennes en 1619 et 1621. Il mourut en 1623.

BOSQUET (Frédéric), poëte, prévôt des camps, né à Mons au XVIe siècle.

BOSQUIER (Guillaume), né à Mons, d'après une requête qu'il adressa à Philippe II, en 1580 ; il était alors maître de musique des pages du duc de Parme, après avoir été enfant de chœur de la chapelle du roi en Espagne, durant neuf ans. Un bénéfice lui fut accordé dans sa ville natale : celui d'une chapelle royale de l'église Ste-Waudru.

BOSQUIER (Philippe), récollet, né à Mons en 1562, fit d'abord ses études sacrées à Paris où il eut pour professeur Henri Willot, savant théologien de son ordre. Ses cours terminés, il se rendit à Rome, où le cardinal Baronius l'accueillit avec distinction.

Philippe Bosquier fut un prédicateur d'un grand mérite et un écrivain très fécond. Trois ans avant sa mort, il légua sa bibliothèque au collége de Houdain à Mons : il mourut à Avesnes, le 25 mars 1636, et fut enterré dans l'église des récollets de cette ville. Ses ouvrages ont été imprimés à Cologne en 1621.

BOSQUIER (Simon), poëte, mourut à Mons, le 19 août 1635. Il fut abbé de Maroilles. Philippe Brasseur fait son éloge dans les *Sydera illustrium Hannoniæ scriptorum*, p. 38.

BOUCHI (Philippe), né à Chièvres en 1674, embrassa la carrière ecclésiastique. Il est l'auteur d'ouvrages ascétiques intitulés : 1° Le conseiller d'Estat, Liége 1637. — 2° Le reconfort des âmes désolées, etc.

BOUDART (Jacques), né à Binche en 1622, chanoine de saint Pierre de Lille, a donné une théologie imprimée à Louvain, en 1706, en 6 volumes in-8°. Cet ouvrage fut réimprimé à Lille en 1710, en 2 volumes in-4°. — Il mourut à Lille le 4 novembre 1702.

BOURSE (Jean-Baptiste-Joseph), né à Mons, fut architecte-arpenteur et mourut à la fin du XVIIIe siècle. Il était expérimenté.

BOURGEOIS (Jean), naquit à Mons vers le milieu du XVe siècle, fit ses études à l'université de Louvain, où il fut promu au grade de docteur en théologie, le 31 juillet 1471. En 1474, il fut nommé professeur à la même université. Plus-tard en 1506, il renonça à son emploi et fut créé évêque de Cyrène et vicaire et suffragant de Cologne. Il a laissé quelques poésies latines.

BOURGEOIS (Jean), né à Beaumont, jésuite distingué, auteur d'ouvrages imprimés à Anvers en 1622, est cité p. 132 des *Sydera* de Brasseur.

BOURGEOIS (Maurice), chanoine régulier à Bois-Seigneur-Isaac, dont il a écrit la chronique. Mons, 1636. Il figure dans les *Sydera illustrium Hannoniæ scriptorum* de Philippe Brasseur, p. 23.

BOURGEOIS, célèbre musicien, né dans le Hainaut en 1675. Son talent le fit recevoir à l'opéra de Paris, où il mourut en 1750.

BOURGOIGNE (Nicolas), né à Enghien le 29 septembre 1586, orateur, poëte et historien. Voir les *Sydera*, p. 122.

BOURLA, Architecte de l'hôtel des invalides à Paris, né à Tournai vers la fin du XVIIIe siècle.

BOURLET (JACQUES), né à Mons dans la seconde moitié du 16e siècle, fit en 1706, pour l'abbaye de Saint-Germain des Prés, où il était religieux, un des plus beaux crucifix en bronze, qui fussent en France. Il était placé au maître autel.

BOUSSART (ANDRÉ-JOSEPH), baron de l'empire, général de division, commandeur de la légion d'honneur, chevalier de la couronne de fer, né à Binche, le 13 novembre 1758. Enrolé en 1776, en qualité de cadet dans le régiment de Vierset ; il prend part, trois mois après, à la guerre de Bavière, et obtient le grade de lieutenant porte-enseigne. En 1787, il donne sa démission ; mais en 1789, ses instincts militaires le portent à reprendre du service, et il entre avec le grade de capitaine dans l'armée des patriotes commandée par Van der Mersch. A la restauration du pouvoir autrichien en Belgique, il passe en France où il est admis avec le grade de lieutenant dans l'armée du Nord, le 28 juillet 1791. A partir de cette époque, Boussart ne cesse pas de servir dans les armées françaises, et il se rend digne d'être cité parmi les plus braves officiers de la république, du consulat et de l'empire. Nommé capitaine, puis commandant d'une compagnie de dragons du Hainaut, il se distingue à la bataille de Jemmapes et reçoit, bientôt après, le grade de lieutenant-colonel. Il assiste ensuite à toutes les actions importantes de l'armée de Sambre-et-Meuse, passe en Italie, fait des prodiges de valeur à Mondovi, où il reçoit trois coups de sabre, au passage de l'Adda, à Lodi, à Castiglione et à Rivoli. Nommé chef de brigade il se bat vaillamment à Mantoue, Bologne, Faensa, Ancône et Rome. Il suit le général Bonaparte en Egypte, et se signale dans toutes les rencontres; il enfonce les Mamelucks à Chebreyss, culbute les janissaires aux

Pyramides et reçoit trois coups de feu à la bataille d'Aboukir. Général de brigade, le 9 vendémiaire an IX (23 septembre 1801), il rentre en France et s'occupe de l'organisation de différents corps. Nommé commandant de la légion d'honneur, le 15 juin 1804, il obtient en 1806, le commandement de la 3e brigade de la 2e division de dragons de la grande armée envoyée en Prusse. Il prend une part glorieuse au succès de cette guerre, où il est de nouveau blessé. Au mois de décembre 1807, il est envoyé en Espagne, et gagne par sa valeur et au prix de son sang dans cette mémorable lutte, en 1808, le titre de baron avec un majorat; en 1809, la croix de chevalier de la couronne de fer et le commandement du 5e corps de cavalerie ; enfin le 15 mars 1812, le grade de général de division. Les nombreuses blessures dont il était couvert ne lui permettant plus de reprendre la vie des camps, il s'occupe à Valence de l'organisation de diverses colonnes françaises. Au mois de juin 1813, deux de ses blessures se rouvrent, et le général Boussart, qu'on avait surnommé le brave wallon, se rend à Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées), où il meurt le 10 août 1813.

BOUSSU (Baudouin de), abbé de Cambron, né à Mons dans le XIIIe siècle, est auteur de savants commentaires sur les œuvres de Pierre Lombard, évêque de Paris, et gouverna l'abbaye depuis 1288 jusqu'en 1293. Ce fut cet abbé qui entoura de hautes murailles de pierre les cinquante hectares de terre que contient le parc de Cambron. Il mourut le 8 novembre 1298 et fut enterré dans l'église de son abbaye.

BOUSSU (Gilles-Joseph de), d'une ancienne famille du Hainaut, naquit à Mons le 13 octobre 1681; il devint

échevin de cette ville, le 5 décembre 1714, et obtint deux ans plus tard l'emploi de trésorier ou massard de la ville. L'année suivante il sollicita avec son frère Jean-François de Boussu, seigneur d'Escaudin, des lettres de noblesse qui leur furent octroyées le 30 juillet, par l'empereur Charles VI, avec pouvoir de rester dans l'exercice des recettes de Mons.

Il a laissé plusieurs ouvrages, dont les plus importants sont :

1° Histoire de la ville de Mons, ancienne et nouvelle depuis 650, jusqu'à 1725. Mons, 1725, in 4°.

2° Histoire de la ville de Saint-Ghislain. Mons, 1737, in-12.

3° Histoire de la ville d'Ath, depuis 410 jusqu'à 1749. Mons, 1750, in 12.

Il mourut dans sa ville natale le 9 juin 1755.

BOUSSU (Nicolas de), célèbre médecin que l'on croit originaire de Boussu, près de Saint-Ghislain, fut professeur à l'université de Louvain, vers 1527.

BOUSSY (Pierre de), *Trouvère*, né à Tournai au XIVe siècle, auteur de la tragédie peu connue de Méléagre, imprimée à Caën l'an 1582, chez Pierre le Chandelier, in 8° de 24 feuillets chiffrés.

BOUTEILLER (Jean), jurisconsulte célèbre du commencement du XVe siècle, auteur d'un ouvrage très estimé, intitulé: *La somme rurale*. Il était lieutenant des baillis de Tournai et du Tournaisis. A la fin de son ouvrage, se trouve son testament en date de 1402. Il y demande d'avoir sa sépulture à l'angle du cimetière Saint Brice, en dehors du chœur. Il est mort postérieurement à 1419. Les biographes disent qu'il est né à Mortagne. Il résulte d'un docu-

ment découvert aux archives de Tournai, que le lieu de sa naissance est Peronnes-lez-Antoing.

BRACONNIER (JOSEPH), né à Lessines le 26 juillet 1773, après de brillantes études aux universités de Louvain et de Douai, fut forcé, à la révolution française, de regagner sa patrie, où il ne tarda pas d'être appelé à diverses fonctions, qu'il a remplies avec beaucoup de distinction. Il fut nommé secrétaire de l'administration municipale de Lessines, de 1794 à 1804, il devint alors juge de paix ; notaire en 1815; bourgmestre en 1817 jusqu'au moment de sa mort, le 10 novembre 1841 ; président de la commission d'agriculture du Hainaut, depuis son installation en 1818 et réélu 23 fois d'année en année ; membre des États et du Conseil provincial pendant 22 ans, de la Commission de statistique du Hainaut aussi longtemps qu'elle a existé, et président du Conseil de milice, ce fonctionnaire compta 48 années de bons et loyaux services, sans aucune interruption, dans l'ordre administratif et judiciaire.

En 1806 et 1807, il contribua puissamment à l'arrestation d'une bande de voleurs et d'assassins qui désolaient les départements du Nord, de Jemmapes et de l'Escaut. Neuf de ces brigands furent exécutés sur la place de Mons. Le courage déployé par Braconnier dans cette circonstance lui valut un certificat des plus élogieux de la part de M. Rogier, procureur criminel, qui exerçait les fonctions de ministère public dans le procès.

Après les cent jours Louis XVIII, à son passage par Lessines, fut reçu et complimenté par Braconnier, dont les rares qualités inspirèrent au monarque l'intention de disposer de lui pour le bien du pays, si l'avenir lui était favorable.

En 1824, il eut l'honneur de recevoir à Lessines, en qualité de premier magistrat, le roi Guillaume des Pays-Bas, et en 1830, il fit preuve d'un dévouement sans bornes à la cause nationale.

Braconnier n'a ambitionné aucune distinction : le dévouement à son pays, à la religion et à ses semblables, telle fut sa constante préoccupation et son plus grand bonheur. C'est encore à lui que la Belgique et Lessines doivent une illustration musicale. Victor Dubois, de Lessines, aveugle de naissance fut placé par Braconnier à l'institut des aveugles à Bruxelles, et mérita par son talent musical, la place de premier professeur d'harmonium au conservatoire royal de musique.

BRASSEUR (Philippe), jésuite, né à Mons en 1597, fit ses humanités au collége des jésuites de cette ville, et alla ensuite étudier la philosophie à Louvain. Plus tard il fut chanoine de Sainte-Aldégonde de Maubeuge. Il est auteur d'un grand nombre d'ouvrages sur l'histoire ecclésiastique de notre province, publiés pour la plupart à Mons de 1637 à 1650. Il mourut dans cette dernière ville, le 24 octobre 1659.

BREDANUS (Gérard), né à Hérinnes près d'Enghien, est cité parmi les écrivains du Hainaut, *Sydera*, p. 159.

BRÉBART, peintre de portraits, né à Tournai vers la fin du dernier siècle, excellait dans les travaux de perspective.

BRESY (Raould de), trouvère montois du XIII[e] siècle, est cité par Dinaux dans ses études sur les trouvères de notre province.

BRIARD (JEAN), vice-chancelier de l'université de Louvain, né à Bailleul, ou mieux Belœil, près d'Ath, fut fort lié avec le fameux Erasme, et mourut en 1520. On a de lui plusieurs traités en latin, un sur la loterie, un autre sur la cause des indulgences, etc. Leipsick, 1510.

BRIAS (CHARLES DE), né à Saint-Ghislain en 1625, prit l'habit des carmes déchaussés à Douai, et conçut le dessein de se rendre en Perse en qualité de missionnaire ; ce projet ayant échoué, il entra en qualité de lecteur en théologie à Douai, devint ensuite prieur, puis définiteur et provincial, et mourut le 23 février 1686. Il a laissé plusieurs ouvrages de théologie très-estimés.

BRISSEAU (MICHEL), célèbre médecin, né à Tournai en 1675, fut nommé professeur à Douai, où il enseigna successivement l'anatomie et la botanique; il fut conseiller du roi, médecin major des hôpitaux de Flandre, pensionnaire de la ville de Tournai et médecin du duc de Berry, Il mourut au mois de mars 1743, laissant plusieurs ouvrages estimés.

BRISSELOT (JEAN), Conseiller et confesseur de Charles-Quint, religieux carme, docteur en théologie à l'université de Paris, abbé commandataire d'Haumont, prieur de Saint Saulve, près de Valenciennes, de Saint George d'Anzinnes dans le diocèse de Liége. — Il naquit à Mons, vers le milieu du XVe siècle.

Déjà chanoine de Sainte-Waudru, à Mons, et suffragant de Guillaume de Croy, évêque de Cambrai, en 1511, il dut à son vaste savoir et à ses éminentes qualités d'être nommé en 1517, archevêque d'Arbord et primat de Sardaigne. Il ne prit cependant jamais possession de ce siége :

il céda d'abord sa charge à son vicaire archi-épiscopal Jean Faber, chanoine de Saint-Germain à Mons, et en consentit, l'année même de sa mort, avec l'autorisation du pape Léon X, la cession définitive en faveur de Jean Leclercq de Malines. Déjà avancé en âge, il se retira à l'abbaye d'Haumont, où il mourut le 2 septembre 1520. Son corps y fut inhumé près de la sacristie, à l'exception du cœur et des entrailles, qu'on transporta à Valenciennes dans le couvent des carmes, dont il avait été supérieur.

Le conseil communal de Mons, dans sa séance du 3 février 1866, voulant honorer le souvenir de Brisselot, a donné son nom à une rue de cette ville.

BRISSY (N. DE), de Mons, architecte très-distingué, auteur des plans de l'abbaye de Saint-Ghislain, etc.

BROUTA (LUCIEN ADOLPHE), né à Mons le 11 décembre 1800, mort à Philippeville le 6 août 1846, fut employé dans l'administration des ponts et chaussées et capitaine de première classe à l'état-major du génie. Il consacra à la littérature le peu de loisir dont il pouvait disposer. Ses ouvrages sont :

1° Ode sur l'établissement d'une société nationale de commerce, etc.

2° Épître sur les cafés de province, etc.

3° Un poëme sur Gille de Chin, etc, etc.

BUISSERET (FRANÇOIS), né à Mons en 1549, fit ses premières études au collége de Houdain en cette ville. Ses progrès furent si rapides, qu'à l'âge de 16 ans, il put commencer son cours de logique au collége du Lys à Louvain, où il obtint deux ans après, le second prix au concours général établi en cette ville entre les élèves des diverses pédagogies. Il devint licencié en droit en 1574, et la même

année le pape Sixte IV lui conféra la dignité de chanoine de la métropole de Cambrai. C'est à cette époque qu'il embrassa l'état ecclésiastique, mais il ne voulut toutefois recevoir la prêtrise que deux ans après, temps dont il profita pour se rendre à Rome, et se faire recevoir docteur en droit civil ecclésiastique, à Bologne. A son retour d'Italie, il célébra sa première messe à Cambrai, où il vint se fixer. Chassé de cette ville pour avoir refusé de se soumettre aux injonctions du baron d'Incy, qui s'en était rendu maître en 1578, il se retira à Paris, et y enseigna le droit canon. De retour à Mons en 1580, où le siége archiépiscopal avait été transféré, il fut nommé official en 1585, et la même année il devint archidiacre du Cambrésis. L'année suivante il fut élu doyen, bientôt après vicaire-général, et, en 1602, il fut créé évêque de Namur, d'où il passa en 1614 à l'archevêché de Cambrai. Il mourut à Valenciennes, pendant une tournée dans son diocèse, le 2 mai 1615. Son corps fut transporté à Cambrai, exposé comme de coutume et inhumé dans le chœur de la métropole, où on lui éleva un superbe mausolée. Au bas de son portrait, gravé sur bois et imprimé à Paris, par Derocher, en 1748, se lisent les deux inscriptions suivantes :

« Ce digne prélat, plein de vertus et de savoir, enseigna avec éclat le droit canonique dans la célèbre université de Paris et composa plusieurs ouvrages touchant les sacrés canons et autres. »

« Cet homme célèbre érigea en différentes villes plusieurs belles fondations ; il fut exilé et souffrit la persécution pour la justice ; il garantit le diocèse de Cambrai de l'hérésie, instituant des écoles dominicales à Mons, à Ath et ailleurs ; l'an 1585 il composa un catéchisme théologique et très-orthodoxe, qui arrêta les progrès des hérétiques, et qui depuis lors, continue d'être enseigné dans une infinité d'endroits du pays.

Tant de vertus lui acquirent l'estime des princes et l'amour du peuple. »

BUISSET (Jacques), né à Ath, docteur en théologie, pénitencier du pape. Il figure dans les *Sydera*, p. 110.

BUISSON (Jean de), ou Rubus, né à Villers, près d'Ath, vers 1525, fit son cours de philosophie à Louvain, où il obtint le troisième rang à la promotion de 1544, fut nommé régent du collége de Douai en 1563. Le 16 juillet 1571, il fut reçu docteur dans la même ville, où l'on croit qu'il avait occupé précédemment la chaire d'Écriture-sainte. Il fut nommé prévôt de Saint-Pierre de Louvain et vice-chancelier de l'université vers 1574. Il mourut à Douai, le 11 avril 1595, après avoir laissé par testament tous ses biens pour l'entretien des étudiants pauvres.

Il a composé plusieurs ouvrages latins, qui ont été réimprimés plusieurs fois à Douai, à Cologne et à Liége.

BURCH (Charles-Albert, comte VANDER), général, naquit au château d'Aubry près Valenciennes, le 23 avril 1779, et mourut au château des Ecaussines, le 4 mars 1854. — *Biographie nationale.*

BURCHARD, évêque de Worms, né à la Bassée, commune de Roux, selon les uns, et à la Hesse, selon d'autres ; décédé le 20 août 1025. — *Biographie nationale.*

BURGUNDIUS OU BOURGOINE (Nicolas), né à Enghien le 29 septembre 1586, se distingua dans les belles-lettres et la jurisprudence. Maximilien de Bavière lui donna la première chaire de droit civil à Ingolstadt en 1627, et depuis l'honora du titre de conseiller et historiographe. L'empereur Ferdinand II lui donna les mêmes

titres, et y ajouta celui de comte palatin. En 1639, ayant été nommé conseiller au conseil du Brabant, il revint en Belgique. On croit qu'il mourut à Bruxelles en 1648. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages ; les principaux sur le droit ont été recueillis et publiés à Bruxelles en 1674, en un volume in-4°.

BURGUNDIUS (Gilles), frère du précédent, né à Enghien, s'attacha à l'étude de la jurisprudence et fut reçu licencié en droit à Louvain ; il passa ensuite à Gand où il fut reçu avocat fiscal du Conseil de Flandre. Il a cultivé la poésie latine avec succès.

BUTOR (Baudouin), hennuyer, florissait comme romancier au XIIIe siècle. — *Biographie nationale.*

CAILLEAU (Hubert), dessinateur, peintre-miniaturiste, né à Valenciennes ou du moins en Hainaut, vers 1520. — *Biographie nationale.*

CAMBRY (Jeanne de), religieuse, née à Tournai vers la fin du XVIe siècle, renonça de bonne heure au monde, où sa beauté, son esprit et ses rares qualités lui assuraient de grands succès, pour entrer dans un couvent de la règle de Saint-Augustin, où elle mourut en 1639. Elle y composa plusieurs ouvrages de piété, dont le plus connu a pour titre : *Traité de la ruine de l'amour-propre*, in-12, qui a eu trois éditions.

CAMBRY (Pierre de), biographe, né à Tournai au XVIIe siècle. — *Biographie nationale.*

CAMPION (Pierre-Louis), instituteur distingué, né à Mons le 29 janvier 1795, y décédé le 26 décembre 1843, a laissé plusieurs ouvrages d'éducation publiés à Mons de

1827 à 1833. Il était membre de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut.

CANLER (Charles), né à Tournai en 1764, sculpteur et ciseleur d'un talent hors ligne, se fixa en France et fut nommé par le gouvernement membre d'une commission chargée de recueillir en Italie les monuments les plus précieux des beaux-arts. Canler mourut assassiné à Paris en 1812. On lui doit les quatre aigles placés à la base de la Colonne Vendôme et les portes de bronze du Louvre. Sa famille conserve de lui un médaillon qui représente les traits du peintre Sauvage.

CANPAINS (Ernous), trouvère du XIII[e] siècle, né dans le Hainaut. M. Dinaux le dit originaire des environs de Bavai à cause des expressions qu'il emploie dans ses vers.

CAPIAUMONT (Henri-Joseph), médecin, né à Mons le 10 décembre 1743, fut professeur d'anatomie et d'accouchement ; il se distingua particulièrement par les soins qu'il donna aux blessés lors de la célèbre bataille de Jemmapes, le 6 novembre 1792. Il a laissé un ouvrage sur l'art des accouchements. Il mourut dans sa ville natale le 10 juillet 1808.

CARDINAEL (Jean Auguste Druon), peintre, né à Tournai vers le commencement du 17[e] siècle. Il s'est fait connaître par la restauration de plusieurs tableaux; en 1766, il restaura le magnifique tableau de Rubens qui se trouvait dans l'abbaye de Saint-Amand et qui se trouve aujourd'hui au musée de Valenciennes; ce beau triptyque représente les principales scènes de la vie de Saint-Etienne.

CAREMELLE, (Ad.), ancien notaire, né à Mons, décédé à Bruxelles. Il a écrit plusieurs pièces littéraires et collaborait avec Henri Delmotte.

CARLIER (Denis-Benoit-Joseph, baron de), trésorier général des finances, né à Tournai le 21 mai 1718, décédé à Bruxelles le 10 avril 1791. Il fut l'un des administrateurs les plus habiles de son temps.

CARONDELET (Ferry), chevalier, seigneur de Potelles, châtelain d'Ath, de 1554 à 1564, date de sa mort.

CAROLI (Jean-Baptiste-Joseph), né à Mons le 7 avril 1786, décédé à Bruxelles. Il est auteur de plusieurs poésies patriotiques, imprimées de 1829 à 1832.

CARTIGNY (Jean de), écrivain mystique, né à Valenciennes vers 1520 (à Mons, d'après Valère André), mort à Cambrai le 6 octobre 1578. — *Biographie nationale.*

CASPIUS (Georges), médecin, né dans le Hainant, connu par ses controverses avec Grangier, docteur de la Faculté de Paris, à l'occasion des doctrines de Botal sur la saignée. Il a laissé deux ouvrages imprimés à Bâle en 1580 et 1582. — *Biographie nationale.*

CATULLE (André), écrivain latin, né à Néchin vers 1536. On connaît surtout de lui son *Tornacum, civitas metropolis et cathedra episcopalis Nerviorum.*

CAUCHIE (Etienne), architecte de la province de Hainaut, de 1595 à 1603.

CHAMART (Noel), né à Gaurain, le 25 décembre 1621, fit ses humanités à Tournai et sa philosophie à Louvain. Il fut président du collége de Saint Ives et mourut le 10 septembre 1699.

Il a laissé quelques ouvrages et se distingua par son savoir.

CHARLÉ (Ignace-François-Joseph), seigneur de Tyberchamps, né à Mons le 7 janvier 1809, y décédé le 2 janvier 1786, conseiller, trésorier des chartes du Hainaut, receveur-général du chapitre noble de Sainte-Waudru, etc. Il a laissé divers mémoires. Son portrait a été publié dans la notice sur les seigneurs de Tyberchamps.

CHARLÉ DE TYBERCHAMPS (Ignace François Joseph), né à Seneffe, avocat à la Cour supérieure de justice de Bruxelles, substitut du procureur du roi près le tribunal de première instance de Namur, juge au même tribunal; admis dans la noblesse du royaume des Pays-Bas en 1822, membre de plusieurs sociétés littéraires et savantes de Belgique et de l'étranger. Il s'adonna pendant toute sa vie à l'étude de l'histoire et acquit une bibliothèque qui passait pour la plus riche de notre province. Il a publié en 1821 une notice historique des principaux châteaux, grottes et mausolées de la Belgique. Il mourut en 1869.

CHARLEROI (Antoine de), capucin, prédicateur du chapitre de Sainte-Waudru. On a de lui : *Oraison funèbre d'Emmanuël de Nassau*, prononcée à Mons en 1735, in-4°. Il portait le nom de sa ville natale.

La table de la Bibliothèque Montoise l'a confondu avec Alexandre Leblanc, carme, aussi natif de Charleroi.

CHASTEAU (Nicolas et Charles du), architectes de la province de Hainaut, de 1621 à 1658.

CHASTELER (Jean-Gabriel, *marquis* de), né à Mons le 22 janvier 1763, général au service de l'Autriche, entra fort jeune dans le corps du génie à Vienne, où il ne tarda pas à se faire remarquer. Il se distingua dans la guerre des Turcs, et particulièrement au siége de Belgrade, où

il mérita la croix de Marie-Thérèse. Lieutenant colonel en 1790, il fut chargé de la reconstruction d'une partie des fortifications de Namur, démantelée par Joseph II. C'est dans cette forteresse à peine relevée à demi que les troupes françaises l'attaquèrent en 1792. Après une résistance acharnée, il y fut fait prisonnier. Elevé au grade de général major, il fit de la manière la plus brillante la campagne de 1793 et reçut sept blessures au siége de Valenciennes. En 1798, envoyé à Saint-Pétersbourg pour négocier la seconde coalition, il mit beaucoup d'adresse dans cette négociation, et y fit la demande du général Suwarow, pour commander les armées alliées. Chasteler fit la campagne de 1799, en Italie, en qualité de chef d'état-major. Il eut une grande part au passage de l'Adige, et dirigea le siége d'Alexandrie où il fut blessé grièvement. En 1802, il organisa les milices du Tyrol.

En 1805, le prince Charles le choisit pour chef d'état-major de l'armée qu'il commandait en Italie contre Masséna. En 1808, étant commandant de Komorn, il releva les fortifications de cette place. En 1809, il organisa l'insurrection tyrolienne, et aussitôt à la tête d'un corps d'insurgés, il força les Français à se retirer vers Sterzing ; quelques jours après il assaillit une division française, qui abandonna canons, bagages et hommes ; en même temps d'autres détachements Tyroliens remportèrent aussi des avantages. Ces revers excitèrent en Napoléon une fureur qui se manifesta par un ordre du jour barbare, publié le 5 mai à son quartier-général d'Ens, et portant que le nommé Chasteler, soi-disant général au service de l'Autriche et promoteur de l'insurrection du Tyrol, serait traduit devant une commission militaire aussitôt qu'il serait prisonnier, et passé par les armes dans les 24 heures,

comme chef de brigands. Le gouvernement autrichien fit notifier aussitôt à Napoléon que les têtes des deux généraux français faits prisonniers depuis peu, répondraient de celle du marquis de Chasteler, si le sort des armes le mettait en son pouvoir. Cet ordre, digne du moyen-âge, fut en conséquence révoqué. Chasteler s'était rendu maître de tout le Tyrol, lorsque le maréchal Lefebvre vint l'attaquer avec des forces considérables. Défait à Woergel, le 13 mai, après un combat acharné, notre général se mit à la tête de quelques débris d'insurgés avec lesquels il essaya de gagner la Bohême. Rencontré près de Hohenembs par une colonne Wurtembergeoise, il erra dans les montagnes presque seul, cherchant à réformer un corps pour recommencer à tenter la fortune : quoique chéri des Tyroliens jusqu'à l'enthousiasme, il ne put réussir à alimenter plus longtemps l'insurrection. Alors il apparut tout à coup dans les rochers de la Carinthie, et le 5 juin il livra un combat opiniâtre aux Français devant Clagenfurth. Cette action fut pour lui la dernière de cette guerre: l'Empereur d'Autriche, pour récompenser son dévouement inaltérable, joignit à son grade de feld-maréchal-lieutenant le titre de chambellan et celui de commandeur de l'ordre de Saint-Léopold. Chasteler prit part en cette qualité à la campagne de 1813 et servit avec distinction pendant la guerre qui amena la chute de Napoléon. Il fit de même la campagne d'Italie contre Murat, et obtint ensuite le commandement de Venise. Ce général qui reçut quinze blessures sur le champ de bataille, mourut à Venise le 10 mars 1825.

CHATELAIN (Jean le), religieux Augustin, né à Tournai dans le XVe siècle. Prédicateur de grand talent,

il fut choisi pour les principales chaires de France. Il alla en Lorraine, où il s'acquitta pendant plusieurs années, avec un grand succès, des fonctions de son ministère ; mais comme il penchait en secret pour les opinions luthériennes, il ne put résister au désir de le manifester publiquement. Les ecclésiastiques qu'il n'avait point ménagés dans ses discours, se réunirent contre lui ; ils le firent arrêter comme il s'éloignait de Metz en 1524, et conduire en prison à Momeny, petit bourg peu distant de cette ville. Les magistrats de Metz, partisans de Chatelain, voulurent le venger en faisant arrêter quelques officiers de l'évêque ; mais ils furent obligés de les relâcher presque aussitôt. Des juges désignés par le pape Clément VII, que l'on avait instruit de cette affaire, lui firent son procès et le condamnèrent à être brûlé comme convaincu d'hérésie et de relaps. Cette sentence fut prononcée le 12 janvier 1525. On lui attribue une chronique de la ville de Metz, en rimes, imprimée en cette ville en 1698.

CHEVALIER (Gustave), peintre, né à Tournai, lauréat du concours de l'Académie royale de Bruxelles en 1727. Est mort prématurément.

CHIÈVRES (Guillaume de Croy, seigneur de), troisième fils de Philippe de Croy, après s'être signalé par sa valeur sous les rois de France, Charles VIII et Louis XII, fut en 1505 fait gouverneur et tuteur du jeune Charles d'Autriche, depuis empereur sous le nom de Charles-Quint, auquel la ville de Chièvres donna pendant quelques jours, l'hospitalité lorsqu'il était encore enfant.

Le prince de Croy était, dit un historien, « un homme d'une sévère probité, d'une politique aussi sage que profonde, dont les lumières égalaient les vertus. »

Il devint premier ministre de l'empereur Charles-Quint, ct mourut à Worms l'an 1521, à l'âge de 68 ans. Son corps fut déposé dans un magnifique tombeau, élevé au milieu du chœur des Célestins d'Hervilé, dont il était le fondateur.

CHIN (Gilles de), chambellan du Hainaut, seigneur de Berlaymont, de Wasmes et du village de Chin, près de Tournai, cadet de la maison de Coucy, se distingua à la première croisade. N'ayant que son bouclier et sa lance, il tua un énorme lion qui s'élançait sur lui. De retour en Europe, il assista à presque tous les tournois qu'on ordonnait en France et en Allemagne, et s'y fit admirer par sa vaillance. Il fut tué en 1137, en défendant le château de Roucourt contre le comte de Flandre, et enterré au milieu du chœur de l'ancienne église de l'abbaye de Saint-Ghislain, à laquelle il avait abandonné en 1113 les biens qu'il possédait à Wasmes. Sa mémoire est célèbre dans la ville de Mons à l'occasion d'un monstre destructeur dont il délivra, dit-on, le village de Wasmes. C'est en souvenir de cet événement que chaque année, à la fête communale, on y représente le combat du dragon, dit *Lumçon*.

On voit encore aujourd'hui à la Bibliothèque publique de Mons la tête de ce monstre, percée d'une ouverture indiquant le coup de lance qui l'a abattu. Elle ressemble à la tête d'un fort crocodile. Quoiqu'il en soit de la légende, il se peut que Gilles de Chin ait tué un crocodile dans les fleuves de la Syrie et qu'il en ait rapporté la tête comme preuve de sa victoire.

Son épitaphe est conservée dans les collections du Cercle Archéologique de Mons.

CHISAIRE (Albert), peintre montois du XVII[e] siècle.

On conserve de lui deux tableaux à l'église de Sainte-Waudru.

CLAUS (EMMANUEL-JOACHIM-JOSEPH), né à Mons, le 15 juin 1784, y décédé le 4 décembre 1848, fut un jurisconsulte distingué, et l'un des fondateurs de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut. Il fut élu au Congrès national par l'arrondissement de Mons, en 1830.

CLAUX (SERVAIS), célèbre prédicateur, né à Mons au XVIe siècle, a écrit *Enchiridion divinarum consolationum*. Cologne, 1575.

CLERFAYT (FRANÇOIS-SÉBASTIEN-CHARLES-JOSEPH DE CROIX, *comte* DE), officier belge, feld-maréchal des armées autrichiennes, naquit au château de Bruille, commune de Waudrez, près de Binche, le 14 octobre 1733. Habile autant que brave, le comte de Clerfayt se distingua aux batailles de Prague, de Hochkirchem, et de Lignitz, pendant la guerre de sept ans; il fit avec succès les campagnes de 1788 et 1789, contre les Turcs, et prit, en 1792, le commandement de l'armée autrichienne qui opérait contre la France.

La fameuse bataille de Jemmapes lui fit autant d'honneur qu'à son vainqueur, par la manière dont il la disputa avec des troupes beaucoup moins nombreuses que celles de l'ennemi. Sa retraite vers le Rhin, faite avec une poignée de monde, devant des forces imposantes, lui acquit une gloire méritée. Le 1er mars il força l'ennemi à Aldenhove, le mit en pleine déroute, et ce fut lui qui peu après décida du gain de la bataille de Neerwinden , où il commandait l'aile droite qui seule fut victorieuse. Il ne montra pas moins d'habileté à Quiévrain, à Hanson, à Famars. Le Quesnoy lui ouvrit ses portes après une défense vigou-

reuse. Au commencement de 1794, on le vit aux prises avec Pichegru dans la West Flandre : ce ne fut qu'après sept combats consécutifs qu'il lui céda la victoire en se repliant vers Tournai. Il prit, en 1795, le commandement de l'armée de Mayence, où il donna de nouvelles preuves de sa bravoure, particulièrement à l'attaque du camp retranché que les Français avait établi dans cette forteresse afin de la tenir bloquée; le camp fut forcé, Mayence le regarda comme son libérateur. Il avait été fait à cette époque commandant de toutes les troupes sur le Rhin, ainsi que de l'armée d'Empire. S'étant rendu à Vienne en 1796, l'Empereur lui fit l'accueil le plus distingué. Ce prince lui rendit visite avec l'archiduc Charles. Le peuple se rassembla en foule pour le voir, et les habitants de la capitale lui donnèrent une fête brillante.

Il mourut à Vienne le 18 juillet 1798, et fut enterré au village d'Hernaels, où il avait établi sa résidence et où les habitants de Vienne lui ont fait ériger un superbe mausolée.

CLOVIS Ier, regardé à juste titre comme le véritable fondateur de la monarchie française. Il succéda à Childéric son père en 481, étendit les conquêtes des Francs dans la Gaule, et pénétra dans Soissons où il défit Siagrius, général romain. Il se fit chrétien en l'année 496, après la bataille de Tolbiac. Né à Tournai, dans le palais royal qui se trouvait situé entre l'église de Saint-Brice et celle du château, il régna trente ans et mourut en 511 à Paris, où il fut enterré dans l'église de Sainte-Geneviève.

CLUMP (Ignace-Joseph-Martin), lieutenant-général, commandeur de la Légion d'honneur et de l'ordre de Léopold, né à Mons le 12 novembre 1781, mort à Gand le 20

septembre 1855. A l'âge de seize ans, le 19 juin 1798, il entre comme simple soldat dans la 24e demi brigade d'infanterie légère des armées de la république française et fait la campagne de 1799 sur les côtes du Nord. Il passe à l'armée d'Italie et reçoit sa première blessure sur le champ de bataille de Marengo. Atteint une seconde fois d'un coup de feu à la jambe droite, au passage du Mincio, Clump rentre en France, et, bientôt après, dirigé vers Bordeaux, il fait partie de ces colonnes intrépides commandées par le général Gouvion-Saint-Cyr, et qui prirent le nom d'armée des côtes de l'Océan. Après la levée du camp de Boulogne, où il se trouve avec son régiment, Clump assiste à la victoire d'Austerlitz et plus tard en 1806, il prend part aux journées d'Iéna, d'Eylaü, à celle de Friedland, où il sauve de la mêlée son colonel grièvement blessé, et reçoit lui-même une nouvelle blessure. La croix de la Légion d'honneur qui lui fut remise sur le champ de bataille par le maréchal Ney, fut la récompense de la belle conduite du brave montois dans cette sanglante affaire. Pendant la campagne de Saxe en 1809, il arrive au grade d'adjudant major des grenadiers et des voltigeurs réunis d'Oudinot, pour la bravoure qu'il montre à Ratisbonne, à Aspern, à Essling, où il est blessé d'un coup de feu dans la brillante attaque où le centre de l'armée de l'archiduc Charles fut enfoncé. Guéri de ses blessures, il vole à de nouveaux dangers, part en 1810, pour l'armée de Portugal et assiste aux journées de Burgos et de Madrid. Promu au grade de capitaine-adjudant-major le 4 janvier 1811, il fait en cette qualité la campagne de Russie, où il se distingue dans plusieurs rencontres, à Valentino, à Borodino, et reste prisonnier de guerre à la capitulation de Dantzig. De retour dans sa patrie, il est

admis, en 1815, dans l'armée des Pays-Bas, avec son grade de capitaine ; mais victime d'une injustice, il n'obtientqu'en 1828 le grade de major. Après la révolution de 1830, Clump parvient successivement aux grades de lieutenant-colonel, de colonel; et, à la tête de son régiment il déjoue en 1841, le complot de Van der Smissen, à Anvers. Élevé alors au grade de général de brigade, il reçoit un sabre d'honneur de ses anciens compagnons d'armes, en témoignage de sa noble conduite. Bientôt après, il se distingue à Louvain, en protégeant la retraite de l'armée belge et entend de la bouche du roi Léopold ces justes et flatteuses paroles : « Mon bon général Clump, vous nous avez tous sauvés. » Appelé, le 14 octobre 1834, au commandement militaire de la Flandre Orientale, il est promu, cinq ans après, au grade de lieutenant-général; mis à la retraite, le 11 août 1847, il accepte, le 16 septembre 1848, le commandement de la garde-civique de Gand qu'il conserve jusqu'à sa mort.

COITIN (Charles-Alexandre), général-major honoraire, chevalier de la légion d'honneur et de l'ordre de Léopold, né à Thuin le 23 février 1784, mort le 29 juin 1847. Entré au service comme simple soldat au 5e régiment d'infanterie légère, le 3 avril 1805, il prend part à la campagne de Prusse, et, dans la guerre contre la Suède, il assiste aux affaires de Griswaldt, de Grimm et au siége de Stralsund. Dans la campagne d'Allemagne en 1809, il se conduit avec bravoure aux journées d'Eversberg, d'Esslin, de Raab et à celle de Wagram, où il est grièvement blessé. Aussitôt rétabli, Coitin passe en Espagne, se bat à Lérida, à Mequinenca, à Bonsaco et entre un des premiers dans la forteresse de Tarragone enlevée

d'assaut, le 28 juin 1811. Nommé sous-lieutenant, le 13 mars 1812, il se trouve à la bataille de Vittoria. Blessé le 30 juillet 1813, sous les murs de Pampelune, il est nommé lieutenant, le 7 octobre suivant, et capitaine, le 5 février 1814. Il se distingue surtout à la fameuse bataille de Toulouse, où chargé de commander son bataillon après la mort de ses chefs et blessé lui-même, il défend avec une intrépidité remarquable l'une des cinq redoutes que le maréchal Soult avait fait élever sur les collines qui couvrent la ville. Coitin continue à servir dans les armées françaises après 1814 et combat dans ses rangs à Waterloo. Rentré dans sa patrie peu de temps après, il n'est rappelé à l'activité de service, avec son grade de capitaine, que le 12 février 1817. Nommé major, puis lieutenant-colonel du 1er régiment de ligne, au mois d'octobre 1830, il reçoit la mission de réorganiser ce régiment, et, lorsque ses blessures et les fatigues de ses nombreuses campagnes le forcent de solliciter sa retraite, il l'obtient avec le titre de général-major honoraire.

COLINS (Pierre), littérateur, né en 1568, mort le 3 décembre 1646 à Enghien, avait suivi la carrière des armes avant d'embrasser celle des lettres. On a de lui : 1° Histoire des choses les plus mémorables advenues depuis l'an 1130, digérées selon le temps et ordre qu'ont dominé les seigneurs d'Enghien, terminés ès famille de Luxembourg et de Bourbon, par P. Colins. Mons, 1634, in-4°. — 2e édition, Tournai, 1643. — 2° Un recueil de 4600 vers intitulé Theatrum Aulicum que l'auteur fit à l'âge de 75 ans.

COLLET (Paul), dominicain de Braine-le-Comte, architecte, fit en 1641 le plan de la flèche de Nivelles.

COLMIE (Laurent), architecte de la province de Hainaut, cité en 1507 ; mort en juin 1537. — Pinchart, *Archives des Arts.*

COLYNS (Charles), né à Mons au XVIe siècle, et y décédé en 1658. Il est l'auteur d'un traité sur le droit.

CONDÉ (Bauduin de), né dans le Hainaut vers le commencement du 13e siècle d'une famille originaire de la ville de Condé dont elle avait pris le surnom, se fit connaître avantageusement comme poëte, dans le Hainaut et dans la Flandre. Il alla à Paris, où il se lia avec la plupart des trouvères qui y florissaient sous le règne de saint Louis. Il ne connut pour rivaux que Jehan de Condé, son fils, qui le surpassa, et le fameux trouvère Rutebeuf, poëte aussi hardi et aussi fécond que lui. On croit qu'il mourut en 1260.
Le savant Arthur Dinaux a donné la liste des poëmes de Condé dans son ouvrage sur les trouvères du Hainaut.

CONDÉ (Jehan de), fils du précédent et comme lui poëte, naquit dans le Hainaut dans la seconde moitié du 13e siècle, et fut encore plus célèbre et plus fécond que son père. Il mourut en 1325. Ses ouvrages se trouvent à la bibliothèque de l'Arsenal à Paris.

CORDIER (Guillaume), imprimeur et poëte, né à Lobbes, dans le 16e siècle, fut le premier qui introduisit l'art typographique dans le Hainaut en publiant à Binche en 1544 et 1545 les deux ouvrages suivants :

1° Dialogue nouveau à trois personnages, c'est à savoir Lembassadeur de l'empereur Dame Pair et Bellone la deesse de guerre, etc., Binche imprimés par Guillaume Cordier. L'an M. Vc XLIV. Petit in-4° de 8 feuillets.

2° La vie et legende de Madame Saincte Luthgarde,

etc., imprimé pour Monsieur l'abbé d'Aulne, l'an M. V. C XLV par M. Guillaume Cordier, in-4° de 46 feuillets.

Monsieur H. Rousselle a révoqué en doute l'existence de l'imprimerie de Binche, en 1544, dans la Bibliographie montoise.

CORET (PIERRE), né à Ath, fut chanoine de Tournay, où il mourut vers l'an 1602. On a de lui : Défense de la Vérité contre les assertions de M. de la Noue, en latin, Tournay, 1591.

CORNET DE PEISSANT (GOMAR-IGNACE-ANTOINE *comte* DE), commissaire général pour les troupes impériales en 1784, né à Mons le 22 octobre 1735, mort en 1811. On connaît de lui un *Projet d'organisation provisionnelle de la Flandre.*

COSPEAU (PHILIPPE), né à Mons en 1570, fit ses premières études au collége de Houdain en cette ville, fut ensuite élève de la pédagogie du Château à Louvain, où il figura honorablement aux premiers rangs lors du concours général; il prit l'habit ecclésiastique, et suivit le cours de belles-lettres de Juste-Lipse ; ses progrès en théologie lui valurent bientôt un canonicat à l'église de Saint-Germain à Mons ; puis à la métropole de Cambrai ; et grâce à ses grandes connaissances, obtint l'évêché d'Aire en 1607. En 1620, il fut promu à l'évêché de Nantes, dont il prit possession l'année suivante, et transféré à celui de Lisieux au mois de mars 1635. Il en prit possession le 25 juin 1636.

Non moins bon prédicateur que théologien distingué, Cospeau fut un des premiers à substituer dans les sermons les citations de l'Ecriture-Sainte et des Pères à celles

d'Homère, de Cicéron et des autres auteurs profanes. Il fit en 1603 l'oraison funèbre du maréchal de Retz, et prononça, en 1610, celle de Henri IV, dans l'église deNotre-Dame à Paris, aux obsèques de ce prince.

Justement estimé à la cour de France, il mérita l'honneur d'assister en 1638, à la naissance de Louis XIV, quatre ans plus tard aux derniers moments de Richelieu (4 décembre 1642), et l'année suivante (14 mai 1643) aux derniers moments de Louis XIII, dont il ferma les yeux. Lors de la conversion de Henri IV, il s'était employé à lever les scrupules de conscience qu'avait ce souverain.

Il mourut au château de Loges dans l'évêché de Lisieux, le 8 mai 1646. Ses entrailles furent enterrées dans le chœur de la cathédrale de Lisieux, vis-à-vis du maître autel ; son cœur fut porté à Paris, dans la chapelle des Capucines, dites les filles de la passion, et son corps déposé dans la chapelle des Bénédictines de la même ville, devant le grand autel où l'on plaça cette épitaphe :

« Ci gist le corps de Messire de Cospeau, évesque et comte de Lisieux, la lumière et le patron des illustres personnages de son siècle, qui après avoir excellé en doctrine, en éloquence et en piété, après avoir porté la mitre 42 ans avec l'approbation des souverains pontifes, qui lui ont donné le titre de défenseur de l'héritage de Saint-Pierre, après avoir esté l'honneur des prélats de nostre France, le modèle des plus fameux Prédicateurs et savans Théologiens, le pasteur sans intérêt, le père des pauvres, le consolateur des affligez, le parfait amateur de la Croix, mourut dans son évêché de Lisieux le 8 may 1646, âgé de 76 ans, prononçant ces paroles : Viximus in Christo, moriamur in Christo, né à Mons en 1570, fils de Louis et petitfils de Jacques Cospeau et de Jeanne de Boussu.

« Il estoit supérieur et protecteur des religieuses du Calvaire, auxquelles après avoir donné ses soins pendant sa vie,

il a donné son corps par testament pour être inhumé en ce monastère.

COSPEAU (Adrien), né à Mons, dans la première moitié du XVIIe siècle. Il fut médecin pensionnaire de sa ville natale, et a laissé un livre : *De febre malignâ*, imprimé à Mons, en 1658.

COTTREL (Pierre), licencié en droit civil, chanoine de Tournai, archidiacre de Bruges, est mort à Tournai, le 28 mai 1545, à l'âge de 84 ans, après avoir été vicaire général de quatre évêques de cette ville. Il a légué 3000 florins pour la bibliothèque du chapitre, et fondé plusieurs bourses d'études à l'université de Louvain.

COULOMBE (Jean), théologien et poëte, né à Gottignies au XVIe siècle, fut régent au collége de Houdain, à Mons.

COUSIN (Jean), Chanoine de Tournai, sa patrie, a publié 1° De fundamentis Religionis, Douai, 1597; 2° Histoire de Tournai, 1619, in-4°, en français, pleine de recherches savantes et de particularités intéressantes ; 3° Histoire des saints qui sont honorés d'un culte spécial dans la cathédrale de Tournai. Il mourut en 1636.

CRINON (Jean), ouvrier d'orgues, né à Mons, se rendit en 1536 à Bruxelles pour montrer à la Cour plusieurs instruments d'orgues. En 1538 il répara les orgues de la chapelle ou palais; il est signalé comme un artiste distingué. Il plaça, en 1545, des orgues à l'église de Sainte-Waudru à Mons, et en 1585, à celle de Saint-Nicolas en cette ville.

CRIQUELLION (Maximilien-Joseph), général-major, chevalier de la légion d'honneur et de l'ordre de Léopold, né à Mons, le 24 janvier 1785, s'engage, le 28 février 1806, aux escadrons de guerre de la garde impériale. Il fait ses premières armes dans la campagne de cette année, est blessé d'un coup de sabre à Eylau, le 8 février 1807 ; il prend part, en qualité de sous-lieutenant dans le 8e régiment de dragons, aux guerres de 1808 et 1809, en Russie et en Pologne, à celles de 1810 et 1811, en Espagne et en Portugal, puis, comme lieutenant du 3e régiment de lanciers, à la désastreuse expédition de Russie ; il reçoit deux coups de feu à Polotsk, le 11 septembre 1812, combat en Saxe en 1813, gagne l'épaulette de capitaine et défend le territoire français, en 1814, contre l'invasion étrangère. Démissionné sur sa demande, le 25 janvier 1815, il prend du service dans l'armée des Pays-Bas, entre comme capitaine au 2e régiment de carabiniers, assiste à la bataille de Waterloo, est nommé major le 2 septembre 1815, passe au régiment de lanciers n° 10, le 19 février 1819, et au régiment de cuirassiers n° 1, le 20 décembre 1826, avec le grade de lieutenant-colonel. Libéré du service de la Hollande, le 12 décembre 1830, il est nommé par le gouvernement belge commandant de la province de Brabant le 19 octobre 1831, conseiller à la haute cour militaire le 7 janvier 1835, et général-major le 21 juillet 1845. Admis à la retraite le 7 septembre 1848, le général Criquellion est mort à Bruxelles, le 13 août 1854.

DAELMAN (Charles-Ghislain), né à Mons le 2 octobre 1671, fit ses humanités au collége des Augustins à Enghien, d'où sa famille était originaire, fut plus tard docteur en théologie, professeur royal à l'université de

Louvain, principal du collége du pape (Adrien VI), chanoine des églises collégiales de Saint-Pierre à Louvain, et de Sainte-Gertrude à Nivelles.

Daelman passa toute sa vie à augmenter ses connaissances et publia un grand ouvrage de théologie en 9 volumes in-8°, Anvers, Jouret, 1734. Cet ouvrage a eu trois éditions.

Notre savant théologien mourut à Louvain le 21 décembre 1731, et fut inhumé dans l'église de saint Pierre, au pied de l'autel de Saint-Charles-Borromée. Son portrait se trouve dans un ouvrage intitulé Iconographie Montoise, Mons, 1860, in-4°.

- DANDELEAU (Nicolas), graveur en taille douce, né en Hainaut vers 1749 ; il vint à Ath, dès l'âge de trois ans. On cite de lui le portrait de Copernic. — Pinchart, *Archives des Arts.*

DARET (Jérome), célèbre sculpteur et tailleur d'images tournaisien, vivait au xvie siècle.

D'AVE (Antoine), né à Chimay en 1577, d'un père officier, enseigna à Louvain. Il a fait imprimer une logique et l'oraison funèbre d'Isabelle-Claire Eugénie gouvernante des Pays-Bas.

D'AVESNES, peintre, né à Mons. Il a fait les tableaux du chœur de l'église et ceux du réfectoire de l'abbaye de St-Ghislain vers le milieu du 18e siècle.

DE AERRIC, graveur, né à Mons au xviie siècle.

DE BETTIGNIES (Claude-Joseph), sculpteur et architecte, né à Mons le 23 novembre 1675. Il reçut les premiers

principes de son art de Louis Ledoux, autre architecte montois. De Bettignies donna le plan et dirigea les travaux du dôme de la chapelle paroissiale de Saint-Germain, et de l'ancien couvent des filles de Sainte-Marie de Mons. On lui doit aussi l'élégant campanille de Sainte-Elisabeth en cette ville, qui fut exécuté en 1722 et 1723; le Char d'or de Sainte-Waudru, etc. Il mourut à Mons le 12 juin 1740, laissant trois fils qui embrassèrent la carrière des arts.

DE BETTIGNIES, contrôleur des ouvrages de la ville de Mons, en 1744.

DE BETTIGNIES (Antoine-Constant, et P-J.), orfèvres distingués de Mons, au XVIIe siècle.

DE BISEAU D'HAUTTEVILLE (Ch.-Eugène), né à Binche, a publié : *Les destinées de lapatrie* ; les *Etrennes binchoises*, etc.

DE BOVE (Augustin-Victor), né à Élouges en 1824, fut d'abord avocat et ensuite notaire à Boussu, où il est décédé le 21 mai 1867.

Il a publié les ouvrages suivants :

1° Essai philosophique sur les principaux systèmes politiques. Mons, 1856. 1 volume.

2° Jacqueline de Bavière, roman historique. Boussu, 1858. 2 volumes.

3° Nobles et Bohémiens. Histoire du XIIe siècle. Boussu, 1860. 1 volume.

4° Recherches historiques sur les communes du canton de Dour. Boussu, 1860.

5° Contes fantastiques. Bruxelles, 1861.

6° Recherches historiques sur les communes du canton de Boussu, sans date (1862).

7° Les mémoires d'un chien de chasse. Boussu, 1863.

De Bove avait acquis de grandes connaissances et il s'occupait constamment de l'histoire de notre pays. En 1864 il adressa à S. M. l'empereur Napoléon III, une dissertation sur l'emplacement du camp de Cicéron à Mons. L'empereur pour le remercier lui adressa un exemplaire de son histoire de Jules-César.

DE BREUCK (Jacques) né à Mons dans la première moitié du xvi[e] siècle, fut le restaurateur de l'architecture dans les Pays-Bas. Il voyagea en Italie et devint ensuite architecte et sculpteur de Marie, Reine douairière de Hongrie. Il bâtit pour cette princesse un palais à Binche, et le château de Marimont à une lieue de cette ville. Ces deux édifices furent détruits en 1554, par ordre de Henri II, roi de France. De Breuck fit en 1539, pour Jean de Hennin, premier comte de Boussu, le plan du château de Boussu. Il avait été brûlé en 1402, notre architecte le rebâtit magnifiquement. Il établit au centre une rotonde qu'on nomma le salon d'Apollon ; on y admirait les statues et les tableaux des plus fameux maîtres.

De Breuck exécuta le magnifique jubé de l'église de Sainte-Waudru, dont le dessin original est conservé aux archives de l'État à Mons.

DE BREUCK (Jacques), fils du précédent, né à Mons, fut comme son père un architecte de mérite ; il bâtit plusieurs édifices considérables à Saint-Omer, et fit construire, en 1634, le superbe monastère de Saint-Ghislain. L'explosion d'un magasin à poudre, qui sauta en 1636, détruisit ces bâtiments. Van Dyck a peint le portrait de De Breuck par estime pour son mérite.

DE BRISSI (JOSEPH), architecte, né à Mons.

DECKER (LEGER-CHARLES), né à Mons en 1645, enseigna la philosophie à Louvain, fut doyen de la métropole de Malines, où il mourut le 14 octobre 1723, après avoir publié divers ouvrages contre le droit ecclésiastique de Van Espen.

*DECRAENE (FLORENTIN), peintre de genre et de portraits, né à Tournai en 1793, mort à Madrid en 1852, où il était peintre de la cour d'Espagne. En 1823, il envoya au musée de sa ville natale un magnifique tableau ayant pour titre *la Reconnaissance*.

· DECRAENE (ALEXANDRE), frère du précédent, architecte, né à Tournai en 1797, mort en 1859. Après avoir remporté la médaille royale au concours de Tournai en 1820, et celle de la Société des Beaux-Arts de Bruxelles un an après, il suivit à Paris les cours de Vaudoyer et Lebas. Le gouvernement de Guillaume lui accorda une pension et il se rendit en Italie où il dessina les plus beaux restes de l'architecture antique. Les dessins de cet artiste, devenus la propriété de sa ville natale, sont exécutés avec une patience et un art des plus remarquables.

· DEFUISSEAUX (NICOLAS-FRANÇOIS-JOSEPH), né à Mons le 2 février 1802, décédé à Baudour le 24 novembre 1857. Avocat distingué, Defuisseaux présida pendant plusieurs années la société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut, dans les mémoires de laquelle on trouve plusieurs de ses discours et mémoires. Il fit partie du conseil provincial et siégea ensuite au Sénat. — La liste de ses œuvres accompagne une notice publiée par la Société des Bibliophiles de Mons, dont il était membre.

DEGALLAIX (François-Michel), né à Leuze le 12 janvier 1785, commença sa carrière militaire, sous les drapeaux français, en entrant comme soldat au 5e régiment d'infanterie légère le 30 octobre 1806 ; il obtint l'épaulette de sous-lieutenant, le 13 octobre 1810, après avoir passé par tous les grades subalternes. Nommé lieutenant le 10 avril 1813 il fut démissionné le 22 novembre 1815.

Il avait fait les campagnes de 1808 à 1814 en Espagne. Il fut blessé d'un coup de baïonnette à la jambe gauche, le 14 mai 1810 et mis à l'ordre du jour par le maréchal Suchet, pour s'être distingué au siége de Lérida, où il reçut une nouvelle blessure en soutenant avec 60 hommes une attaque contre 400 hommes qu'il dispersa à la baïonnette. Degallaix reçut encore un coup de feu au genou gauche au siége de Tarragona le 18 mai 1811.

Entré dans l'armée des Pays-Bas, le 13 juin 1816, il fut nommé lieutenant le 13 février 1817 et pensionné le 8 janvier de l'année suivante.

Lors des événements de 1830, auxquels Degallaix prit une part active, il fut nommé major commandant de place à Charleroy, le 16 octobre de cette année. Promu au grade de lieutenant-colonel, le 9 avril 1841, il fut admis à la pension de retraite le 28 septembre 1847, et mourut à La Louvière le 11 juin 1858.

DE GORGE - LE GRAND, d'une famille originaire de Mons, fondateur de l'établissement d'Hornu.

DEHAUT (Louis-Joseph), né à Chièvres le 30 décembre 1805, mort en 1841, fut professeur de statistique et de géographie physique et ethnographique à l'université de Gand. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages très-importants.

DE LASSUS (Roland), né à Mons en 1520, fréquenta très-jeune les écoles où il se fit remarquer par ses progrès; il fut d'abord enfant de chœur à l'église de Saint-Nicolas en Havré, où on le distingua bientôt de ses condisciples. A l'âge de 16 ans, il quitta sa ville natale pour se rendre en Italie, et à 21 ans, il fut nommé à Rome maître de chapelle à l'église de Saint-Jean-de-Latran. Deux ans après, le désir de revoir ses parents atteints d'une maladie grave le força d'abandonner sa position ; il n'eut pas le bonheur de les revoir en vie, car, à son arrivée à Mons, Dieu les avait rappelés à lui. Alors il se décida à abandonner de nouveau sa patrie pour parcourir l'Angleterre et la France, puis il vint se fixer à Anvers, où il fut recherché par les personnes les plus éminentes, tant à cause de son talent distingué que par son savoir et sa profonde érudition. En 1557, mandé par le duc de Bavière, Albert le Généreux, il se rendit à Munich, où il fut directeur de la musique de la chapelle de cette ville ; il y mourut le 3 juin 1595. La ville de Mons lui a érigé une superbe statue en bronze au milieu du parc ; elle a été inaugurée en 1851. — V. Mathieu, *Biogr. Montoise.* — Devillers, *Essai sur l'hist. de la musique à Mons.*

DELATTRE (Nicolas-Joseph-Germain), avocat, conseiller au Conseil de Hainaut, né à Mons le 26 mai 1748, mort à Jemmapes le 9 octobre 1831, a publié plusieurs ouvrages sur les mines, etc.

DELBECQUE (Norbert), dominicain né à Braine-le-Comte en 1651, et décédé le 14 octobre 1714, a publié les œuvres du fameux Silvius, né dans la même ville.

DELECOURT (Charles-Jean-Baptiste), né à Mons le 19 mars 1808, s'adonna d'abord à la carrière du notariat,

qu'il délaissa pour se faire recevoir docteur en droit à l'université de Louvain le 6 mai 1831, et exercer ensuite la profession d'avocat dans sa ville natale. Il fit partie de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut, et de la Société des Bibliophiles belges. Il mourut à Mons le 4 juin 1839. Outre sa collaboration à différentes publications historiques, il a laissé une introduction à l'histoire administrative du Hainaut, une notice sur la bibliothèque de Mons et d'autres ouvrages restés manuscrits.

DELECOURT (Emmanuel-Ignace-Joseph), né à Mons le 16 novembre 1729, d'une famille de robe, y est décédé en juillet 1778. Un de ses ancêtres, Pierre Delecourt, conseiller pensionnaire de la ville de Mons, assista à la promulgation des coutumes de ce chef-lieu, le 26 juin 1534.

Il a laissé six ouvrages manuscrits sur l'ancien droit coutumier du Hainaut.

DELEPLANQUE (Jean-Baptiste-Louis-Joseph), général-major, officier de la légion d'honneur et chevalier de l'ordre de Léopold, né à Tournai le 16 août 1787, mort à Gand le 23 février 1847. Entré au service comme simple soldat dans le 2e régiment de chasseurs à cheval, le 1er avril 1805, il fait ses premières campagnes en Allemagne, pendant les années 1806 et 1807. Dirigé sur l'Espagne à la fin de 1808, il assiste le 23 novembre, à la bataille de Tudela et prend part au mémorable siége de Sarragosse. Rentré en France pour se rétablir de deux blessures graves reçues à ce siége, il fait partie en 1812, de la grande armée expédiée en Russie. Il est nommé sous-lieutenant pendant cette terrible guerre, et lieutenant dans les premiers jours de 1813. A la chute de l'empire,

Deleplanque reste au service de la France, comme officier instructeur, et mérite l'épaulette de capitaine-adjudant-major dans les chasseurs du roi, au mois d'octobre 1814. Aide-de-camp du général Pajol dans le courant de la même année, il combat à Waterloo dans les rangs de l'armée française, et obtient sa pension en décembre 1815. Rentré dans sa patrie, en 1816, il ne prend point de service sous le gouvernement des Pays-Bas, mais il offre son bras à la Belgique indépendante. Nommé commandant de place à Tournai, le 16 octobre 1830, avec le grade de lieutenant-colonel, il organise dans cette ville plusieurs légions de volontaires. Promu dans la même année au grade de colonel, il est élevé à celui de général-major, le 1er août 1853. Investi le 19 juillet 1845, des fonctions de gouverneur-militaire de la Flandre orientale, il les conserve jusqu'au jour de sa mort.

DELEWARDE ou DELWARDE (Michel), né à Mons en 1650, mort dans la même ville le 18 novembre 1724, fit ses humanités au collége des Oratoriens de Thuin, entra lui-même dans l'ordre de l'Oratoire en 1668, et fut ordonné prêtre en 1674 ; il devint supérieur de l'Oratoire de Thuin, après avoir rempli quelques années les fonctions de régent des études au collége ; fut ensuite nommé assistant au prévôt, puis prévôt (ou vicaire général) de l'Oratoire de Mons, en 1695 ; élevé à la dignité de supérieur des maisons wallonnes de l'ordre, en 1707 ; de nouveau prévôt de l'Oratoire de Mons (alors sans supérieur) de 1711 à 1714 ; réélu en 1717, il exerça les mêmes fonctions jusqu'en 1723, époque où le père Grau, curé de Maubeuge, fut choisi pour le remplacer. Ce dernier n'ayant pas voulu habiter Mons, Delewarde continua à gouverner l'Oratoire sans en être toutefois nommé supérieur.

Il publia en 1718 : Histoire générale du Hainaut, comprenant les souverains depuis la conquête de Jules César jusques aux princes de l'auguste Maison d'Autriche, les Évêques, tous les saints de l'ancien diocèse de Cambrai, et les choses les plus remarquable arrivées dans les Pays-Bas, en France et en Allemagne. — Mons, veuve Preud'homme et Jean Varret, rue de la Clef, 6 vol. in-12. Avec approbation et privilège du Roi. Ouvrage dédié aux États du pays et comté du Hainaut.

Delewarde fit don de sa bibliothèque à l'établissement de l'Oratoire de Mons, et à la suppression de cet établissement, ses livres furent transférés à la Bibliothèque publique de cette ville.

DELIN (ALBERT), facteur de clavecin, tournaisien, vivait à Tournay au XVIIIe siècle. C'était un artiste de grand mérite.

DELIN, peintre, né à Tournai, fut élève de Querart, d'Anvers ; Il a laissé plusieurs tableaux estimés. Il vivait en 1664.

DELMOTTE (PHILIBERT-IGNACE-MARIE-JOSEPH), naquit à Mons le 18 juin 1745; il fit ses premières études au collége des Jésuites et fut reçu licencié en droit à l'université de Louvain, le 26 juin 1767. Plus tard, en 1772, il fut inscrit au nombre des avocats au conseil souverain du Hainaut. Après avoir occupé successivement plusieurs charges dans la magistrature il fut nommé bibliothécaire du département de Jemappes, le 4 messidor an V. (22 juin 1797). Delmotte a laissé en manuscrit, outre quelques poésies latines et françaises d'assez peu d'importance :

Dictionnaire des chartes et coutumes du Hainaut.

Essai bibliographique.

Dictionnaire des termes d'imprimerie.
Notices sur l'ancien Hainaut.
Essai d'un glossaire wallon, etc., etc.

Il mourut à Mons le 11 avril 1824 et eut pour successeur à la place de bibliothécaire son fils Henri-Florent.

· DELMOTTE (Henri-Florent), homme de lettres, né à Mons le 20 juin 1798, fit ses premières études au collége municipal. Ses parents le destinaient au barreau, mais la faiblesse de sa constitution les porta bientôt à renoncer à leur projet. Il se fit recevoir notaire, et en exerça les fonctions à Baudour, puis à Mons, où il se fixa.

Il succéda à son père, en 1824, comme bibliothécaire de la ville, et fut nommé en 1832, archiviste de l'État à Mons. Il faisait partie de plusieurs sociétés savantes de Belgique et de l'étranger, et il a publié un grand nombre d'ouvrages parmi lesquels :

Mes pensées, Mons 1819, in-18, de 164 pages. — Recherches historiques sur Gilles, seigneur de Chin, et le Dragon. Mons, Leroux 1825. — Scènes populaires montoises, Mons, 1834. — Notice sur le général Lahure, Liége, 1835. — Notice sur Roland-de-Lattre, Valenciennes 1836, etc., etc.

Delmotte mourut à Mons le 7 mars 1836.

· DELNEUFCOURT (Pierre-François-Joseph), avocat, né à Mons le 4 janvier 1756, y décédé le 8 avril 1827. Il fut commissaire du Directoire exécutif du département de Jemmapes, et a prononcé, en cette qualiié, plusieurs discours qui ont été imprimés, de même que divers mémoires sur le commerce et l'industrie. — V. la *Biogr. Montoise.*

. DELNEUFCOURT (Pierre-Joseph), ingénieur des mines, né à Mons, le 30 juin 1788, y décédé le 26 février

1855. Il a publié une notice sur la culture de la betterave, dans le journal du département de Jemmapes, etc.

DELOBEL (SIMON-JEAN-BAPTISTE-JOSEPH), né à Tournai le 24 juin 1781, général-major, officier de l'ordre de Léopold, chevalier de la légion d'honneur, décoré de la croix de fer, chevalier de 4e classe de l'ordre de Guillaume. Entré comme volontaire au 27e régiment de chasseurs à cheval, le 22 mars 1807, Delobel passe par tous les grades inférieurs, est nommé sous-lieutenant le 8 janvier 1814, et quitte le service de la France le 26 août de la même année. Il fait les campagnes de 1807 dans la Poméranie-Suédoise ; celles de 1808 à 1813, en Espagne ; celles de 1814, en Allemagne et en France. Cinq fois blessé gravement sur les champs de bataille, Delobel rentre dans sa patrie en 1814, sert dans le régiment de chevau-légers belges puis dans celui de cuirassiers n° 2. Il assiste en qualité de lieutenant de ce régiment à la bataille de Waterloo, où il est blessé d'un coup de sabre au front. Parvenu au grade de capitaine-commandant le régiment de cuirassiers n° 9, il obtint du gouvernement hollandais, sur sa demande, sa démission le 15 octobre 1830. Quelques jours après il entre dans l'armée belge comme major de cavalerie et est élevé, le 9 novembre suivant, au grade de lieutenant-colonel du régiment de cuirassiers. Il se distingue dans la campagne de 1831, et particulièrement à l'affaire de Cortessem, où, avec deux escadrons du régiment qu'il commande, il arrête la marche d'une colonne hollandaise pendant trois heures, en avant du village, ce qui donne le temps à l'armée de la Meuse de prendre position. Appelé au commandement du 2e régiment de cuirassiers, le 1er juillet 1836, et élevé au grade de colonel, le 26 mai 1837, il devient commandant de la province de Luxembourg, le 17 novembre 1842,

et général-major, le 26 février 1847. Admis à la retraite, le 15 août 1847, Delobel est décédé à Saint-Josse-ten-Noode, le 30 novembre 1856.

DELOBEL (Pierre-Louis), né à Mons le 27 juillet 1786. Après avoir été employé de l'administration des ponts et chaussées, conseiller de la ville de Mons, il fut nommé bibliothécaire de cette ville en 1836, et fut l'un des fondateurs de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut ; il mourut le 9 juillet 1847.

Il a laissé plusieurs ouvrages imprimés et manuscrits.

DELTERNE (Clément), docteur en droit, né à Enghien en 1793. Il a écrit 1° Refonte en style moderne de l'histoire des choses les plus remarquables en ce qui concerne les seigneurs et la ville d'Enghien, etc., etc. 2° Description de collections de médailles anciennes et modernes avec l'indication des localités où elles ont été trouvées, etc.

DEMARBAIX (Charles-Joseph), jurisconsulte et publiciste, né à Mons, le 28 septembre 1735, et mort dans la même ville, le 26 décembre 1811. Il rédigea, en 1790, le *Manifeste du pays et comté du Hainaut*. — Voir l'Iconographie Montoise.

DENIS (Pierre), né à Mons le 4 décembre 1658, fut religieux dans l'abbaye de Saint-Denys près de Paris ; il a été regardé comme le plus habile ouvrier en fer qu'il y ait eu en Europe dans le dix-huitième siècle. Il est l'inventeur des belles grilles qui ornent aujourd'hui beaucoup de nos églises. Les grillages magnifiques qui décoraient la vaste église de son monastère étaient de sa main. Il les avait faits en 1702, avec le seul fer qu'il forgea lui-même, et sans le secours de la tôle qu'on emploie au-

jourd'hui. On lit dans une note du Génie du Christianisme, que ces superbes grilles ont été transportées à la bibliothèque du Collége Mazarin à Paris, en juillet 1796.

Voici ses autres ouvrages :

La suspension des lampes du chœur de la même église.

La balustrade, les rampes du grand escalier.

La chaire du lecteur dans le réfectoire, etc., etc.

Denis exécuta encore la porte du chœur de Notre-Dame de Paris, la grille du chœur des religieuses de Chelles, celle de la cathédrale de Meaux. Après avoir vécu pendant 40 ans avec régularité à Saint-Denys, il y mourut en 1733.

Il avait commencé sa carrière religieuse chez les Bénédictins de l'abbaye de Saint-Denys, près de Mons. Comme chef-d'œuvre de la ferronerie belge, on admirait encore la surperbe grille de fer de l'église, la porte du chœur, le grillage de la cour d'entrée de l'abbaye de Saint-Hubert, la clôture du chœur de l'église de Ste-Catherine de Lille.

DERPION (François), orateur et poëte, né à Haut-Bourdon, fut régent du collége de Houdain, à Mons.

DE RONQUIER (Jean-Baptiste-Célestin-Félix-Joseph), né à Ath le 11 janvier 1779, décédé à Mons le 18 janvier 1856, a publié à Mons l'ouvrage suivant : Code de famille, ou précis des études d'un père, pour servir à l'éducation de ses enfants. 1 vol. in-18 de 436 pages.

Ce premier volume seul a paru.

DERUESNE (Jean-Baptiste), né à Valenciennes, le 1er septembre 1751, décédé à Mons, curé-doyen de Sainte-Waudru, chanoine honoraire de la cathédrale de

Tournai, le 10 juin 1838. Il a publié quelques ouvrages de piété, ce fut un ecclésiastique modèle.

DESANDROUIN (JACQUES vicomte), né à Lodelinsart le 25 mai 1682, fut bailli de Charleroi et membre de l'état noble de Namur, et plus tard devint capitaine des dragons. — Il fut l'un de ceux qui découvrirent les mines de charbon d'Anzin, Fresne et vieux Condé, dont il commença les travaux d'exploration en 1716. Il mourut à Lodelinsart le 16 novembre 1761.

DESAUBLEAUX (FRANÇOIS-JACQUES), architecte-arpenteur, maître des ouvrages de la ville de Mons. Il a laissé de magnifiques plans (XVIIIe siècle).

· DESCAMPS (NICOLAS-JOSEPH-HENRI), né à Mons le 14 mars 1775, y décédé le 21 août 1846. Il est auteur d'une pièce de théâtre : *La veuve persécutée,* qui fut représentée à Mons, le 29 juin 1795, et imprimée en cette ville, chez Lelong. Il a laissé d'autres écrits.

· DESCAMPS (ANDRÉ-PHILIBERT-VALENTIN), né à Masnuy-Saint-Jean le 29 août 1792, décédé à Tournai, en 1866, doyen du chapitre de la cathédrale, ancien vicaire-général, etc. Il a mis au jour d'excellents travaux historiques et autres.

DESMAREZ (PIERRE), né à Tournai dans le XVIe siècle, fut professeur de langue latine à Gand, Tournai, puis à Mons. Il a publié un dictionnaire latin, français et flamand, et un recueil des plus belles sentences d'Isocrate.

DESMAZURES (LOUIS), poëte, né à Tournay au commencement du 16e siècle, fut premier secrétaire du cardinal de Lorraine en 1547. Après la mort de ce cardinal, il

fut appelé à Nancy, où il remplit le même emploi auprès de Charles III, qui l'anoblit en 1553. Desmazures de catholique se fit protestant. Le duc Charles informé des désordres qu'il causait ordonna de le saisir ; mais il prit la fuite à temps, et se fit ministre à Metz. On a de lui quelques tragédies saintes, Genève 1566, et une traduction de l'Enéide en vers français, Lyon 1560, in-4°. Il mourut à Metz en 1580.

- DE SOIGNIES (Jacques-Joachim), né à Mons le 28 mars 1720, perdit ses parents dès son enfance ; mais doué de dispositions naturelles, il se créa une brillante position en s'adonnant à la peinture. Il se rendit à Paris, pour se perfectionner, et il se disposait à se rendre à Rome pour étudier l'école Italienne, lorsque son compagnon de voyage mourut à Lyon. De Soignies fut forcé de revenir dans sa ville natale où il se consacra à la peinture sérieuse et exécuta un grand nombre de tableaux, dont quelques uns sont dans l'église de Sainte-Waudru, au musée de Mons et dans plusieurs églises de notre province.

Il mourut dans sa ville natale le 20 mai 1783.

DESPARS (Jacques), médecin, né à Tournay, se fit recevoir docteur à la faculté de médecine de Paris, en 1409, obtint successivement des bénéfices, notamment un canonicat de Notre-Dame, et fut le premier médecin du roi Charles VII et de Philippe-le-Bon duc de Bourgogne. Il consacra la fortune qu'il avait amassée à faire élever, dans la rue de la Bûcherie, les écoles de médecine que l'on y voyait avant 1789, fut député par la faculté au concile de Constance, et mourut à Paris en 1457. Son commentaire sur Avicenne, Lyon, 1498, quatre volumes in-folio, lui a coûté dix années de travail.

DESPRÈS (JOSQUIN), maître de musique de la chapelle du roi Louis XII, né dans le Hainaut vers le milieu du 15e siècle. On croit qu'il mourut à Condé vers 1501; quelques-uns le disent originaire de cette ville. M. Fétis le dit mort après 1512 et n'admet pas qu'il soit né à Condé plutôt que dans une autre localité du Hainaut; toujours est-il qu'il appartient à notre province qui le revendique avec honneur.

DESPREZ (A.-MANSUÈTE), naquit le 13 mai 1789 à Lessines : jeune encore il vint à Paris sans protection et sans appui pour s'y livrer avec passion à l'étude des sciences physiques et chimiques, dans lesquelles il ne tarda pas à se distinguer. Son intelligence, son assiduité et sa persévérance au travail attirèrent promptement sur lui l'attention de Gay-Lussac, qui le choisit pour répétiteur de son cours à l'école polytechnique. De ce moment, ce savant illustre devint son puissant protecteur dans toutes les phases de sa vie scientifique jusqu'à sa nomination à l'Académie des sciences en 1841.

Desprez parcourut successivement tous les degrés universitaires : de simple maître d'études au Lycée de Bruges, puis au collége Henri IV, il devint professeur de physique à ce dernier collége, et, en 1837, à la faculté des sciences. Chacun de ses pas dans la carrière du professorat était marqué par des services rendus à la science.

Après divers travaux importants, il soumit à l'Académie en 1822, un mémoire sur les causes de la chaleur animale, qui fut couronné. Il continua ses recherches expérimentales sur différentes matières, et aborda les grandes questions de physique, dont la solution demandait de l'intelligence, de la patience et de l'entente expérimentale.

Jusqu'à son dernier moment, il n'interrompit jamais

ses études, ayant des goûts modestes, il a vécu en homme de bien, désintéressé, peu soucieux de l'avenir, et ennemi de l'intrigue. Il mourut à Paris au mois de mai 1863.

DETHIER (L.), typographe, né à Mons, y décédé, a publié en 1829 : *Omnibus montois, ou locutions vicieuses les plus répandues à Mons et les provinces wallonnes*, ouvrage utile qui a été récompensé en 1830, et qui mériterait de l'être de nouveau.

DETHUIN (JEAN), né à Mons sur la fin du XVe siècle, contribua à la construction de la belle église de Sainte-Waudru. Elle est dans le genre ogival tertiaire, vrai modèle pour la perfection et la coupe des pierres. l'appareil des voûtes et l'exactitude des proportions. Sa longueur est de 330 pieds, sa largeur de 110. Son fils, aussi nommé Jean, y travailla également.

Jean Dethuin mourut à Mons, en 1556. Il fut inhumé avec son fils dans l'église de Sainte-Waudru. On y voit son épitaphe vis-à-vis de la chaire de vérité, avec cette inscription :

Chi gisent Jean Dethuin, officier tailleur d'imaige conducteur de l'ouvrage d'architecture de cette église, Qui trespassa l'an 1556, le 26 Aoust. Et auprès de lui Gist Jean Dethuin, son fils, ayant exercé le même estat est décédé le 12 octobre, l'an 1596.

Voir : *Mémoire historique et descriptif de l'église de Sainte-Waudru, à Mons,* par Léopold Devillers. In-4°.

DEVERCHIN (FRANÇOIS-JOSEPH), adjudant-général, né à Eugies, le 25 avril 1746, mort à Frameries, le 24 juin 1807. Nommé lieutenant dans la 9e compagnie franche, et, dix jours après, capitaine dans la 10e compagnie, il

assiste à la bataille de Jemmapes dans les rangs de l'armée républicaine, et est promu au grade de chef de bataillon, le 20 août 1793. Général de brigade dans l'armée des Ardennes, le 25 novembre suivant, il est appelé au poste d'adjudant-général, le 7 décembre 1798. Dans leur naïf et pittoresque langage, ses compatriotes du Borinage l'avaient surnommé le général *Gaillette*.

DEVILLERS (Antoine), jésuite, prédicateur. On a de lui : Oraison funèbre de l'empereur Charles VI prononcée à Mons, dans l'église de Sainte-Waudru, le 18 janvier 1741. In-4°.

· DIESVELD (Florent-Joseph-de Mahieu de), général-major, né à Ath le 28 mars 1778, mort à Ixelles, le 16 août 1853. Entré dans les chasseurs Le Loup, en qualité de cadet, le 20 mai 1793, il fit avec ce corps les campagnes de 1793 et 1794 à l'armée du Rhin et celles de 1795 à 1800 aux armées du Tyrol et d'Italie. Blessé plusieurs fois pendant ces guerres, il fut décoré de la médaille d'honneur, lors du licenciement du régiment des chasseurs Le Loup, le 1er octobre 1802. Il passa plus tard au service de la France et devint chef de bataillon. Rentré dans sa patrie, à la chute de l'empire, il fit partie de l'armée des Pays-Bas avec le grade de lieutenant-colonel commandant le 37e bataillon de milice. Successivement commandant de place de Naerden en 1821, et d'Ypres en 1823, il fut promu au grade de colonel, en 1829. Après les événements de 1830, il obtint le grade de général-major avec le commandement militaire de la Flandre-Occidentale. Il fut pensionné le 14 novembre 1834.

· DOLEZ (Jean-François-Joseph), né à Mons, le 13 mars 1764, y décédé le 27 octobre 1834. Ce fut un juris-

consulte distingué. On a de lui un grand nombre de consultations et de mémoires imprimés.

DOREZ (JEAN-CHARLES-JOSEPH), général-major honoraire, officier de l'ordre de Léopold, chevalier de la légion-d'honneur, décoré de la croix commémorative et de la médaille de Sainte-Hélène, né à Tournay.

Entré au service de la France, en 1803, comme soldat au 112e régiment de ligne, Dorez fit les campagnes de 1808 à 1810 en Espagne; le 8 octobre 1808, il fut blessé d'un coup de feu au côté droit au passage de la Fleuriz et le 25 février de l'année suivante, il fut de nouveau blessé d'un coup de feu à la tête en combattant sur le pont de Commagnile.

Il prit ensuite part aux compagnes de 1811 à 1813 en Allemagne et à celles de 1814 à 1815 en France.

Rentré dans ses foyers, il prit du service dans l'armée des Pays-Bas, le 13 juin 1816. Après les événements de 1830, il entra dans l'armée belge et obtint tous les grades jusqu'à celui de général-major honoraire qui lui fut conféré par le roi Léopold Ier, le 10 juin 1847.

Admis à la retraite, avec une forte pension, Dorez mourut à Saint-Josse-ten-Noode, le 25 février 1861.

DOUTREMER (LÉOPOLD-LAMBERT), né à Mons le 30 septembre 1780, mort à Paris le 6 octobre 1847, a laissé quelques chansons et des notes sur l'histoire administrative de Mons. — V. *Biographie montoise*.

DU BRŒUCQUEZ (JEAN-FRANÇOIS), médecin, né à Mons en 1690, fit ses humanités au collége de Houdain en cette ville, sa philosophie et ses cours de médecine à Louvain.

Du Brœuquez pratiquait comme médecin lorsqu'il était encore élève à l'université où il fut reçu licencié en 1712. Il retourna alors à Belœil d'où son père était originaire, et vint s'établir à Mons en 1726. Il mourut dans cette ville le 11 juillet 1714.

Il a laissé plusieurs ouvrages de médecine, parmi lesquels on distingue 1° Reflexions sur la méthode de traiter les fièvres par le quinquina, Mons, 1725, in-12.

2° Preuves de la nécessité de regarder les urines, et de l'usage que le médecin en doit faire pour la guérison des malades.

DU BRŒUQUEZ (Antoine-François), fils du précédent, naquit à Belœil en 1723. Après avoir commencé ses humanités au collége des jésuites à Mons, où il obtint le second rang en dialectique (1741), il les continua à Douai, toujours sous la direction des jésuites et remporta la sixième place en 1743.

Il fit ensuite son cours de médecine à Louvain, où il fut reçu licencié en 1747. Il s'établit ensuite à Mons où il publia les ouvrages suivants :

1° Discours sur les erreurs vulgaires qui se commettent dans le traitement des jeunes enfants, depuis leur naissance jusqu'à leur âge adulte, etc. Mons, Bottin 1755, in-12.

2° Réfutation des erreurs vulgaires sur le régime que la médecine prescrit aux malades et convalescens Mons 1757, in-12.

DU CHASTELER (François-Gabriel-Joseph), né à Mons le 20 mars 1744, fut en 1769 gouverneur et prévôt de la seigneurie, ville et terre de Binche, et bailli des bois de Binche. En 1770, l'impératrice Marie-Thérèse l'éleva à la dignité de conseiller d'État aux Pays-Bas.

Lauréat de l'Académie de Bruxelles en 1778, il fut admis membre correspondant de ce corps le 14 octobre 1778, en remplacement de Vanderwinck, auteur de l'histoire des troubles des Pays-Bas.

Deux ans après il fut nommé directeur de l'Académie et en exerça les fonctions de 1781 à 1788.

Il a laissé plusieurs ouvrages d'histoire très-estimés ; il mourut à Liége le 11 octobre 1789.

DUCCORON (Julien-Joseph), peintre distingué, naquit à Ath, le 15 novembre 1770, et mourut dans la même ville au mois de mars 1848. Il fut initié aux premiers principes de son art par M. Delwarde, artiste athois, dont les œuvres sont peu connues. Jeune encore, Ducorron se rendit à Anvers, où il suivit avec grand succès les leçons d'Ommeganck, qui avait pour lui beaucoup d'estime.

Bientôt éclata la révolution brabançonne ; doué d'une âme ardente et vive, Duccoron abandonna momentanément ses études artistiques, pour aller combattre dans les rangs des patriotes. Après la restauration autrichienne, il reprit ses pinceaux, se maria et alla se fixer à Lens, où il s'appliqua à son genre favori, le paysage.

En 1809, il revint à Ath, pour diriger l'école de dessin de cette ville. Couronné dans diverses expositions nationales, il étendit au loin sa réputation ; la France, l'Angleterre, la Hollande et même l'Allemagne sont tributaires de son talent, qui, quoique né dans l'enfance de la restauration de l'art, ne manque cependant point d'originalité.

Parmi les productions dûes à son pinceau, il en est une capitale et qui ne cesse de captiver l'admiration des personnes compétentes : c'est un clair de lune, se trouvant dans la galerie du roi de Hollande.

Duccoron a formé plusieurs élèves qui sont devenus ses émules ; nous citerons entre autres, mademoiselle Adèle Evrard, peintre de fleurs, fruits, etc., née à Ath, le 16 octobre 1792; et M. Lambert Mathieu, peintre d'histoire.

Dans une de ses excursions artistiques dans les Ardennes, où il allait régulièrement chaque année enrichir ses cartons des plus beaux sites de ce pittoresque pays, l'artiste athois rencontra un pâtre occupé à dessiner toutes sortes de figures. Emerveillé de la vigueur du crayon du jeune Mathieu, il sollicita de ses parents la faveur de l'emmener à Ath et de lui servir de Mentor, dans une carrière qu'il entrevoyait brillante pour son protégé; aussi quelques années d'études suffirent à l'élève pour justifier la bonne opinion qu'en avait conçue le maître. Le talent hors ligne de l'Ardennais lui valut bientôt la place de professeur à l'académie de Louvain, où il fut enlevé en 1868, à ses admirateurs, au milieu de ses remarquables travaux.

DU FAY (Jacques), chevalier du Tournaisis, prit part à la croisade contre Bajazet ; il fut fait prisonnier à la désastreuse bataille de Nicopolis en 1393, et n'échappa à la mort que par la protection des chefs tartares avec lesquels il avait antérieurement combattu sous les armées du trop fameux Tamerlan.

DUFAYT (Guillaume), né à Chimay vers le milieu du XIVe siècle, fut un des plus célèbres musiciens de son temps. Dufayt ne resta pas dans sa patrie ; il quitta la Belgique pour aller exercer son talent à la cour du Souverain Pontife. Il fut attaché comme ténor à la chapelle pontificale en 1380 et demeura en possession de son emploi jusqu'en 1432, époque à laquelle il mourut dans un âge avancé.

Le Cercle Archéologique de Mons a proposé l'inscription suivante pour l'église de Chimay :

A la mémoire
de Guillaume Du Fayt,
illustre compositeur de musique religieuse,
né à Chimai vers 1350,
mort à Rome en 1432.

DUFIEF (NICOLAS), chanoine hospitalier de la cathédrale de Tournai, né en 1578, fut membre du grand conseil de Malines, prévôt de la Collégiale de Maubeuge, membre du Conseil d'Etat. On lui doit un recueil d'arrêts de la cour de Malines et un grand nombre de manuscrits précieux. Il mourut en 1651.

DUMONCEAU, célèbre médecin de Tournai, mort en 1814, auteur de plusieurs ouvrages sur l'art de guérir.

DUMONT DE HOLDRE (ADRIEN-JOSEPH-MARIE), né à Mons vers le milieu du 17e siècle, a laissé en manuscrit : Recueil d'Epitaphes montoises, monuments et portraits des comtes de Hainaut, 164 pp. in-folio, — Histoire chronologique des comtes et comtesses d'Haynau, etc. ouvrage orné de blasons en couleur et de deux dessins à la plume, l'hôtel de ville de Mons et l'église de Sainte-Waudru.

DUMONT (JEAN-BONAVENTURE-THIÉRY), vice-roi, gouverneur et capitaine-général de la Navarre, naquit à Mons le 27 décembre 1682, entra de bonne heure au service de l'Espagne, mérita tous ses grades sur le champ de bataille et se distingua dans les campagnes d'Italie contre l'armée autrichienne de 1742 à 1745. Il quitta le commandement de l'armée le 15 août 1746, se rendit à Madrid où le roi Ferdinand VI, en reconnaissance des services qu'il avait

rendus à la couronne, le combla d'honneur en lui conférant les commanderies de Vittoria (ordre de Saint-Jacques) et de Pozzelle (ordre de Calatrava).

L'année précédente il avait obtenu le collier de la Toison d'or. Dumont mourut à Pampelune le 31 janvier 1753. Le roi d'Espagne lui fit élever un superbe mausolée en 1768 dans l'église des capucins de cette ville.

DUMONT (JEAN-BAPTISTE), trésorier des chartes et archiviste des Etats de Hainaut et de la ville de Mons, de 1774 à 1832, né à Mons et décédé en cette ville. Il a laissé divers inventaires manuscrits et une carte héraldique (1774) qui a été gravée par les soins de la Société des Bibliophiles Belges séant à Mons. C'était un fonctionnaire actif et dévoué. Il a eu pour succceseurs MM. Henri Delmotte, Augustin Lacroix et Léopold Devillers.

DUMORTIER (PAUL), né à Tournai en 1763, mort en 1838, était peintre et statuaire. Il se perfectionna à Paris sous le sculpteur Moitte. Il est l'auteur de plusieurs figures, entre autres d'un Bacchus, exposé à Gand en 1820 ; d'une figure de la Reconnaissance, d'un groupe d'Agar et Ismaël. d'un buste du maire de Rasse de Tournai et de beaucoup de statuettes et de compositions estimées.

DU TRIEU (PHILIPPE), né à Havré en 1576, étudia la philosophie à Louvain, en 1595, puis plus tard il entra dans la Compagnie de Jésus et se rendit à Douai où il fit sa dernière année de philosophie; il devint ensuite professeur et eut pour élève Valère André, auteur de la bibliothèque Belgique dont la première édition parut en 1623, in-8°.

Du Trieu enseigna plus tard la théologie scolastique et fut reçu docteur en cette science, avec trois autres pères jésuites, le 18 juillet 1617. Il a laissé plusieurs ouvrages de théologie, et mourut à Douai, le 23 août 1645.

DUVIVIER (Henri-Joseph), peintre sur émail, né à Tournai dans le dernier siècle, cultivait le genre des batailles et le paysage. Il visita l'Angleterre où il laissa des travaux estimés.

DUVIVIER (Joseph-Hippolyte), né à Mons le 20 avril 1752, fit ses premières études à l'oratoire de cette ville, où il entra le 1er décembre 1770, y commença sa philosophie, fut reçu licencié en droit canon à l'université de Louvain, après y avoir terminé ses cours de philosophie et de théologie. Il fut ordonné prêtre le 19 septembre 1778, à l'oratoire de Mons, où il professa les humanités. Plus tard il fut secrétaire du cardinal de Franckenberg, archevêque de Malines ; chanoine du chapitre de Saint-Vincent à Soignies ; chanoine de la métropole de Malines, du corps des gradués ; chanoine de la cathédrale de Tournai, et successivement archidiacre, vicaire-général du diocèse, il accompagna son évêque M. Hirn, au concile de 1811, fut arrêté avec lui dans la nuit du 10 au 11 juillet de cette année, enfermé à Vincennes, où il fut détenu jusqu'au mois de mars 1812, époque à laquelle on lui assigna pour résidence la ville de Vervins. De là il entretenait des correspondances soit avec son évêque, qui avait été ensuite exilé à Gien, soit avec le clergé de Tournai.

Rentré dans cette ville en 1814, il devint en 1819, à la mort de Hirn, l'un des vicaircs-généraux capitulaires et fut confirmé en 1829, par l'évêque Delplanque, dans ces

mêmes fonctions qu'il remplit jusqu'à sa mort arrivée le 23 janvier 1834.

Il a laissé plusieurs brochures très intéressantes dont M. Ad. Mathieu a donné la liste dans la Biographie montoise.

DUVIVIER (VINCENT-MARIE-CONSTANTIN), lieutenant-général, officier de la légion-d'honneur et de l'ordre de Léopold, chevalier de l'ordre militaire de Guillaume, né à Mons, le 12 décembre 1774, mort dans la même ville, le 3 novembre 1851. Entré au service comme volontaire aux hussards de Jemmapes le 18 janvier 1793, il prend part comme sous-lieutenant dans les rangs de l'armée de Sambre et Meuse, à toutes les actions importantes qui signalèrent les années 1793 et 1794. Plus tard, il donne des preuves éclatantes de sa bravoure sur les champs de bataille de l'Italie et de l'Egypte, et surtout au combat d'Aboukir, où il est dangereusement blessé. Le 22 ventôsc an VIII, le général Menou propose au premier consul d'accorder un sabre d'honneur au capitaine Vincent Duvivier. Rentré en France après l'expédition d'Egypte, ce brave officier obtint le brevet de chef d'escadron du 21e régiment de dragons et fait, en cette qualité, partie du camp de Boulogne. Dans les rangs de la grande armée, il se distingue ensuite dans les sanglantes journées d'Austerlitz, d'Iéna et d'Eylau. Les fatigues de ses campagnes, jointes à ses blessures, le forcent à prendre sa retraite le 2 juillet 1807, et il revient dans sa ville natale. Mais en 1809, lors de la descente des Anglais dans l'île de Walcheren, il est nommé chef d'une cohorte de la garde nationale du département de Jemmapes, et, il remplit avec autant de zèle que de distinction les fonctions d'adjudant-major dans la légion commandée par le comte

Maurice de Caraman de Boussu. A la chute de l'empire, il reçoit du gouvernement des PaysBas, le 16 décembre 1814, le commandement de la place de Mons, qui lui reste confié sous le gouvernement belge, depuis 1830 jusqu'au 16 janvier 1841, époque où Duvivier fut admis à la retraite avec le grade de lieutenant-général. Le conseil communal de cette ville, interprète des sentiments de regrets qu'inspirait cette retraite, offrit alors un sabre d'honneur à cet officier distingué.

DUVIVIER (Ignace-Louis), frère du précédent, lieutenant-général, grand officier de l'ordre de Léopold, commandeur de la légion d'honneur, chevalier de l'ordre militaire de Guillaume, né à Mons le 16 mars 1777. A peine âgé de seize ans, il s'engage comme volontaire, le 16 juillet 1793, au 5e régiment de hussards. Dirigé avec ce corps vers l'armée de Hollande, il assiste aux batailles de Bois-le-Duc, de Nimègue et à celle de Benthem, où il est blessé.

Le 25 décembre 1795, il entre au 3e régiment de dragons et se fait remarquer, par son intrépide audace, en Italie aux journées de Caldiero, de Montenotte et de Rivoli. Il gagne rapidement ses premiers grades, reçoit le 15 avril 1800, l'épaulette de sous-lieutenant des dragons, et passe le 26 octobre suivant, dans la garde à cheval des consuls. A la bataille de Marengo, il montre sa bravoure dans les rangs de la garde consulaire conduite par Kellerman. Rentré en France avec le premier consul, le jeune Duvivier est promu au grade de lieutenant et envoyé au camp de Boulogne avec son régiment. Admis, en conservant son grade, dans les grenadiers à cheval de la garde impériale, il assiste à partir de cette époque à toutes les batailles de la sanglante épopée qui se termine à Water-

loo. Il se bat vaillamment à Austerlitz, à Iéna, et obtient le 6 avril 1807, le grade de capitaine-adjudant-major dans la garde, pour prix de sa brillante conduite dans la fameuse charge de cavalerie à la bataille d'Eylau, où il reçoit deux blessures. Lors de la nouvelle guerre d'Allemagne, en 1809, le capitaine Duvivier se distingue aux journées d'Abensberg, d'Essling, de Wagram, de Lobau, où il est encore blessé, et gagne sur le champ de bataille la croix d'officier de la légion d'honneur. Il passe ensuite à l'armée d'Espagne et prend part aux actions les plus mémorables qui eurent lieu dans la Péninsule pendant les dernières années de l'occupation française ; il y gagne son brevet de chevalier de l'empire et la constitution d'un majorat. Au mois de février 1811, il est nommé major au 4ᵉ régiment de chasseurs à cheval, pour sa belle conduite à Somo-Sierra, et c'est en cette qualité qu'il se joint à la belle armée destinée à périr, presque tout entière, sous les neiges de la Russie. Échappé à ce grand désastre, le major Duvivier reçoit l'ordre de rentrer en Saxe, et prend part à tous les épisodes de la nouvelle campagne commencée en 1813. Il se distingue à Lutzen, et mérite par sa fermeté à Bautzen, non seulement d'être cité à l'ordre du jour de l'armée, mais encore d'être promu au grade de colonel-commandant du 2ᵉ régiment de cuirassiers. Quatre coups de sabre, trois coups de lance, quatre chevaux tués sous lui, attestent l'éclatante bravoure que déploya le colonel Duvivier, à la tête du 16ᵉ régiment de chasseurs à cheval, dans les dernières affaires qui précédèrent la chute de l'empire. De retour dans sa patrie, il est admis le 14 décembre 1814, dans l'armée belge, avec le grade de colonel, et, en cette qualité, il commande, à Waterloo, le 8ᵉ régiment de hussards. Nommé général-major, le 2 dé-

cembre 1816, et investi, le 14 mars 1820, du commandement du Hainaut et de la cavalerie de la 6e division militaire, il est créé baron, le 15 mars 1823, par un arrêté du roi Guillaume, qui n'est pour ainsi dire qu'un acte de confirmation d'un titre promis au brave Duvivier dans les derniers jours de l'empire. Le 5 octobre 1830, le baron Duvivier est élevé par le gouvernement provisoire de la Belgique au grade de général de division, et après avoir rendu, comme inspecteur de la cavalerie, des services signalés à l'organisation de cette arme, il prend sa retraite, le 17 mai 1842. Il est mort dans sa ville natale, le 5 mars 1853, emportant l'estime et les regrets de tous ceux qui l'avaient connu.

ECLUSE (Flusius de l'), d'Ath, botaniste du XVIe siècle, propagateur de la culture de la pomme de terre.

EGMONT (Lamoral *comte* d'), prince de Gavre, baron de Fiennes et de Gaesbeck, chevalier de la Toison d'or, naquit en 1522, au château de la Hamaide, dans l'ancienne châtellenie d'Ath. Il suivit Charles-Quint, en qualité de volontaire, dans l'expédition d'Afrique. Trois ans après, il succéda à René de Nassau, prince d'Orange, dans la charge de capitaine des lances et commanda au siége de Saint-Dizier. En 1546, il fit la campagne contre les princes allemands, sous les ordres de Charles-Quint, à la tête d'une des cinq bandes d'ordonnances de grosse cavalerie, dont deux étaient destinées à la garde de l'empereur. Nommé capitaine-général de tous les chevau-légers levés aux Pays-Bas, il assura par sa bravoure le succès de la journée de Saint-Quentin, le 10 août 1557. L'année suivante, il remporta une victoire non moins éclatante près de Gravelines sur le maréchal de Termes,

qu'il fit prisonnier. Condamné par le conseil des troubles présidé par le duc d'Albe, il périt sur l'échafaud à Bruxelles le 4 juin 1568. Il fut enterré dans l'église de Sotteghem.

On a élevé sur la Grand'Place de Bruxelles un monument à sa mémoire ainsi qu'à celle du comte de Horn qui partagea son sort.

ELEUTHÈRE (Saint), célèbre évêque de Tournai, fut un des premiers qui apportèrent les lumières de la foi dans les Gaules. Dix ans avant le baptême de Clovis il convertit un grand nombre de Barbares, et périt assassiné le 20 février 523. On trouve dans la bibliothèque des pères, plusieurs sermons attribués à ce saint évêque.

ELOY (Nicolas-François-Joseph), né à Mons le 20 septembre 1714, et mort dans la même ville le 10 mars 1788. On a de ce savant médecin plusieurs ouvrages de médecine et notamment des mémoires sur l'usage du thé et du café en Belgique, et un dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne, Mons, 1778, 4 volumes in-8°. Cet ouvrage que l'auteur ne considère que comme un extrait des livres qu'il a pris pour guide, renferme cependant une foule d'idées neuves et retrace d'une manière claire et précise, dans plusieurs articles originaux, l'histoire et les progrès de la médecine.

Vers la fin de sa carrière, les Etats du pays et comté de Hainaut, en témoignage de reconnaissance pour les services qu'il avait rendus à la ville et à la province, tant par la publication de ses ouvrages que par le zèle qu'il déployait dans l'exercice de ses fonctions, lui votèrent spontanément, en assemblée générale, une tabatière d'or richement doublée, revêtue des armes des États.

ENGHIEN (Gauthier d') se signala par sa bravoure parmi les chevaliers du Hainaut qui allèrent grossir les rangs de l'armée du comte de Flandre en 1380, pour réprimer l'insurrection des Gantois. Il fut tué dans une embuscade, le 18 juillet 1381.

ENNETIÈRES (Jean d'), poëte, né à Tournai vers la fin du seizième siècle, mort dans cette ville en 1650, a publié un poëme en seize chants, sur Jacques de Lalaing (Tournai, 1633, in-8°), et d'autres ouvrages devenus rares.

- ERMEL (Eugène), né à Mons. Il était estimé comme fabricant d'orgues, et ce fut lui qui, en 1789, livra celles de l'église de Saint-Nicolas, en cette ville.

ERMIN (Saint), l'un des patrons de la vilie de Binche.

ESPINOY (Nicolas), chevalier renommé du Hainaut, eut l'honneur de joûter contre le roi de France au tournoi qui eut lieu, en 1385, à l'occasion des fêtes du mariage de Jean, comte de Nevers, avec Marguerite de Bavière, et de celui de Guillaume de Bavière et de Marguerite de Bourgogne.

ESTIÉVENART (Jean-Baptiste-Fulgence), médecin, né à Dour le 30 mars 1765, et décédé le 1er juin 1839. Il est auteur d'un mémoire : *De præcipuis ab irâ in corpore humano productis effectibus*. Louvain, 1788. In-8°.

EVE (Claude-Antoine, Jean-Jacques et Adam) étaient des verriers de renom, à Mons, au XVIe siècle. Le premier livra le plus grand nombre des verrières peintes de de l'église collégiale de Sainte-Waudru. — Devillers, *Mémoire sur l'église de Sainte-Waudru*, p. 32.

EVRARD (Adèle), peintre de fleurs, fruits et gibiers, née à Ath, le 16 octobre 1792. On conserve son portrait aux archives de l'Etat et de la province, à Mons.

FAHNENBERG (Gilles-Joseph-Charles), né à Mons le 9 octobre 1749, jurisconsulte et historien. M. Chalon lui a consacré une notice et a indiqué ses ouvrages dans les Mémoires de la Société des Sciences du Hainaut, 2e s., t. II.

FARIAUX (Jacques de), vicomte de Maulde, né à Mons le 8 janvier 1627, mourut à Ath le 26 avril 1695. Cet intrépide militaire assista à cinq siéges et à dix-neuf batailles. Le roi Charles II, qui l'avait nommé membre du conseil de guerre, érigea, pour perpétuer le souvenir de ses nombreux services, sa terre de Maulde en vicomté en 1679. Il avait été successivement grand-bailli du Hainaut par intérim, capitaine général et gouverneur de la ville d'Ath.

FARINART (Jean), abbé de Cambron, né à Chièvres en 1560, mort le 3 juin 1635, a laissé plusieurs ouvrages de piété.

FAUQUEZ (Jean-Baptiste), né à Tournai, passa la plus grande partie de sa vie à collectionner des tableaux, des estampes, des livres, des médailles et d'autres curiosités qu'il légua à la ville de Tournai. Il mourut le 2 août 1843. Les magistrats de la ville lui érigèrent un magnifique mausolée.

FELLERIES (Augustin de), né à Mons au commencement du 17e siècle, mort à l'abbaye de Bonne-Espérance le 31 mars 1671, et enterré dans l'église.

Il fut d'abord chanoine régulier de cette abbaye, où il acheva ses études et fut reçu prêtre, puis curé de Haine-Saint-Paul.

En 1643, Philippe IV le nomma abbé de Bonne-Espérance, en remplacement de Nicolas Chamart, mort à Binche le 26 septembre 1642.

Il a publié plusieurs ouvrages, édités à Bruxelles et à Mons.

FÉTIS (ANTOINE-JOSEPH), organiste de l'église collégiale de Sainte-Waudru, en 1779. — Voy. la *Biographie universelle des Musiciens,* par son fils.

FEVRE (JACQUES LE), jésuite, né dans la province de Hainaut, président du séminaire de Cambrai, établi à Beuvrages, près Valenciennes ; il a donné : 1° Traité de la véritable religion contre les athées, Paris 1744, in-12 ; 2° Bayle en petit, ou Anatomie des ouvrages de ce philosophe. Il mourut à Valenciennes, le 29 avril 1755.

FILASTRE (GUILLAUME), chevalier de la Toison d'or, grand chancelier de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, fut nommé évêque de Tournai en 1460, et envoyé en 1463 comme ambassadeur à Rome vers le pape Pie II. Diplomate habile, il fut chargé des missions les plus délicates. Il mourut à Bruges, le 22 août 1473, et fut enterré dans l'église de l'abbaye de Saint-Bertin, à Saint-Omer, dont il était abbé. Ses écrits sont fort nombreux ; les plus importants sont l'éloge de Philippe-le-Bon ; un ouvrage sur la Toison d'or, publié à Paris en 2 volumes in-folio ; et une chronique de France, Paris, 1517, 2 volumes in-folio.

FLASCOEN (LAURENT), florissait à Enghien, comme tapissier de haute-lisse, sous Charles V.

FLESCHER (HENRI), né à Harchies au XVIIIe siècle, habita pendant 46 ans la ville de Mons. Il s'occupa surtout de météorologie; les nombreuses et intéressantes observations qu'il fit, sont conservées à la bibliothèque de l'Observatoire à Bruxelles; un précis en a été publié par M. Quetelet, le savant directeur de cet établissement renommé.

FONÇON (CHARLES-AUGUSTIN), célèbre sculpteur, vivait à Mons au dernier siècle ; il est l'auteur du maître autel et de plusieurs bas-reliefs placés dans l'église de Saint-Nicolas en Havré. Il sculpta pour l'église de Sainte-Waudru une statue de Saint-Jacques le Mineur, qui fut placée la veille de Noël 1746, et qui a été payée 2 660 livres.

FONSON (ALBERT), sculpteur montois, vivait à la fin du XVIIe siècle.

On lui doit les statues de Saint-Pierre et de Saint-Paul, qui furent placées, en 1686, au portail de Sainte-Élisabeth, à Mons.

FONSON (EMMANUEL-HENRI), architecte et directeur des ponts et chaussées de la province de Hainaut, né à Mons, le 7 décembre 1729, y décédé le 7 août 1878. Il est auteur de magnifiques plans d'édifices qui reposent aux archives de l'Etat, à Mons, et a dirigé la construction de la plupart des routes du Hainaut.

FONSON (MICHEL JOSEPH), né à Mons en 1737, fut prêtre et licencié en droit à l'Université de Louvain. Il a laissé plusieurs ouvrages parmi lesquels: « Le petit tableau de la ville de Mons, capitale du Hainaut autrichien ; des

mœurs et caractères de ses habitants, suivi de la fondation de ses maisons religieuses. » Mons, 1784. Il mourut le 27 décembre 1812.

FONTAINE (Guillaume), né à Mariemont en 1723, fut nommé abbé de Saint-Feuillien au Rœulx, le 9 février 1765, et fut un religieux des plus exemplaires, qui réunit en lui la bonté d'âme, la sagesse, la prudence. L'impératrice Marie-Thérèse confirma la nomination de ce prélat par lettres-patentes du 26 juillet 1765; il mourut en 1775, à l'âge de 52 ans.

FONTAINE (Nicolas de), né à Fontaine-Lévêque au commencement du xiiie siècle, embrassa d'abord l'état militaire, qu'il quitta plus tard pour prendre la soutane. Il fut archidiacre du Cambray, prévôt de Soignies, chancelier et conseiller de Richard, roi des Romains, et en 1248 évêque de Cambray. Il mourut en 1275 et fut enterré dans la cathédrale de cette ville.

Ce fut en mémoire de cet évêque que la terre de Fontaine, prit le nom de Fontaine-L'évêque, à cause de la donation qu'il en fit à Mahaut sa sœur.

FOSLARD (Jacques-Joseph), né à Mons le 17 avril 1749, était fils de Jean-Baptiste, originaire du village de Ressaix près de Binche ; il fit ses premières études aux Oratoriens de Mons, sa philosophie et son droit à l'Université de Louvain où il fut nommé licencié le 20 août 1777. Plus tard, il fut nommé juge de paix à Enghien, et mourut dans sa ville natale le 12 décembre 1828.

Il a laissé plusieurs ouvrages édités à Mons chez H. J. Hoyois.

FOSSETIER (Julien), né à Ath en 1454, est auteur de la *Chronique Margarétique* ou *Athensienne*, qu'il termina

en 1517. Il fut chroniqueur de Charles IV. M. Pinchart lui a consacré un long article dans ses *Achives des Arts*, t. II, p. 284.

FOUIN ou SOUIN, Poëte, né à Mons à la fin dn XIV[e] siècle. Un échantillon de la poésie de Fouin repose aux archives de l'Etat à Mons.

FOURMANOIR (JEAN), écrinier, natif de Mons, fit, avec son fils Cleto, les anciennes stalles de l'église de Sainte-Waudru, en cette ville, de 1535 à 1548. C'était un chef-d'œuvre de sculpture.

FROISSART (JEAN), né à Valenciennes qui faisait alors partie du Hainaut, en 1333 ; son père Thomas Froissart était peintre en armoiries, et il destina son fils à l'église en lui donnant une éducation convenable pour l'époque où il vivait.

Pourvu successivement de plusieurs dignités ecclésiastiques dont il ne remplissait pas les fonctions, chanoine de Lille, curé des Estinnes, chanoine et trésorier de Chimay, titres qu'il a portés jusqu'à la fin de sa vie, Froissart dut aux ressources qu'ils lui procuraient, le moyen de satisfaire sa passion de connaître et de rédiger tous les faits que sa prodigieuse activité et sa mémoire non moins remarquable recueillirent pendant plus de quarante années de sa vie.

Sa chronique, qui a été éditée plusieurs fois, comprend tout ce qui s'est fait en France, en Espagne et en Angleterre depuis 1326, jusqu'en 1400. Froissart a aussi laissé des poésies nombreuses parmi lesquelles on cite un poëme de Melyador, ou le chevalier au soleil d'or ; mais elles sont encore manuscrites à la Bibliothèque impériale de Paris.

Il mourut à Chimai en 1410. Les habitants de cette ville lui ont érigé une statue sur une des places publiques.

FROMONT (PHILIPPE), né à Mons dans le XVIe siècle et mort en 1636, fut moine et prieur d'Haumont. Il a rassemblé et publié les annales de l'abbaye d'Haumont.

FUMIÈRE (LOUIS), né à Mons le 7 février 1798, y décéda le 13 juin 1854, chef de division au Gouvernement provincial, membre de la Société des Sciences du Hainaut. Il a laissé un *Résumé de l'histoire de Mons* (incomplet) et d'autres opuscules. Une notice lui a été consacrée dans les Mémoires de la Société des Sciences du Hainaut, 2e série, t. II.

GAGES. — Voy. DUMONT DE GAGES.

GALLEMART (ANTOINE), maître des ouvrages de maçonnerie du Hainaut, de 1668 à 1694.

GALLEMART (JEAN DE), théologien, né à Frameries à la fin du XVIe siècle, et mort à Douai, lors de la peste en 1625.

Après de brillantes études, il se fit recevoir docteur en théologie, professa cette science à l'université de Douai, et fut ensuite placé dans la même ville à la tête du séminaire royal.

Il a publié plusieurs ouvrages en collaboration avec Léandre de Saint-Martin, bénédictin anglais et docteur en théologie à l'université de Douai.

GALOPIN (GEORGES), né à Mons vers l'an 1600, moine bénédictin de l'abbaye de Saint-Ghislain, fut un des hommes de son temps les plus versés dans l'étude des antiquités ecclésiastiques.

Il quitta le monastère de Saint-Ghislain par suite d'un différend survenu dans cette communauté pour la réforme de Saint-Vanne, qui y fut introduite malgré lui et dans laquelle il vit une innovation peu conforme à ses principes. Il se retira à Douai, où il fut fait professeur de philosophie au collége du Roi ; il y mourut le 21 mars 1657.

Il a publié plusieurs ouvrages parmi lesquels on distingue un recueil d'antiquités ecclésiastiques. On y trouve une nomenclature de tout ce qui a rapport aux rites, cérémonies... etc. des anciens.

GAND (Henri de), fils d'un noble bourgeois de Tournai, fut l'un des plus savants théologiens et l'un des plus grands génies du XIIIe siècle. Son éloquence et sa vaste érudition le firent nommer docteur solennel. Il a laissé divers ouvrages de théologie et de philosophie. On lui doit diverses fondations et entr'autres celles du grand Béguinage et de la chapelle de Sainte-Marie-Magdeleine en l'église Saint-Piat. Il est mort archidiacre de Tournai, le 29 juin 1293 ; son corps fut inhumé derrière le chœur de la cathédrale.

• GENDEBIEN (Alexandre-Joseph-Sébastien), né à Mons le 4 mai 1789, bâtonnier de l'ordre des avocats de Bruxelles et jurisconsulte, fut un des principaux chefs de l'opposition que l'on fit au gouvernement néerlandais avant la révolution Belge de 1830. Il devint successivement membre du gouvernement provisoire, du comité central, président du comité de la justice, et fut député par le district de Mons au congrès national. Il prit alors une part active aux négociations que s'établirent avec le gouvernement français concernant l'organisation de nouvel Etat

belge. Il se montra contraire à la marche de la diplomatie et aux actes de la conférence de Londres. La cession d'une partie du Luxembourg trouva en lui un adversaire déclaré. M. Gendebien donna sa démission de membre de la Chambre des Représentants, après l'adoption du traité de paix de 1839 avec le gouvernement des Pays-Bas. Nommé avant cette époque procureur général près de la cour de cassation, il refusa ces fonctions pour ne pas leur faire le sacrifice de son indépendance. M. Gendebien rentra ensuite au barreau comme avocat et exerça cette profession avec la plus haute distinction jusqu'à sa mort en 1869. L'intégrité de sa vie, et sa persistance dans la voie qu'il s'était tracée, lui acquirent l'estime du pays qu'il a toujours eu à cœur de servir avec le zèle le plus ardent et le désintéressement le plus louable. On vient d'ouvrir une souscription pour lui ériger un monument.

GÉRULPHE, chanoine de la cathédrale de Tournai. Il fonda l'hôpital Notre-Dame en cette ville avec un autre chanoine nommé Marcelle. Gérulphe mourut en 1113.

GHIENNE (Alexandre), excellent sculpteur montois, de la seconde moitié du siècle dernier. On trouve encore dans les églises de Mons une foule de ses travaux, qui dénotent des connaissances artistiques peu communes.

GHODIN (Antoinette), née à Mons en 1540, y décédée le 14 août 1623, épouse de François de le Haise. Elle fonda le séminaire (actuellement l'athénée royal) de Mons, et y créa plusieurs bourses, ainsi que Marie-Madeleine Malapert.

GILBART (Guillaume), né à Binche vers la fin du XVIe siècle, fut élu abbé au monastère de Lobbes en 1602, et reçut la bénédiction abbatiale le 17 février 1602, des

mains du nonce apostolique Octavius. Ce saint abbé fit élever une chapelle en l'honneur de saint Paul sur l'emplacement d'un oratoire dédié à ce grand apôtre et brûlé par les Hongrois en 954. Cette chapelle fut consacrée par l'archevêque de Cambrai, François II, en 1617.

Gilbart fit encore bâtir une autre chapelle sur le sommet d'une colline située au delà de la Sambre, en un lieu désigné sous le nom de *chêne béni*, sur l'emplacement d'une ancienne église. Cette chapelle fut consacrée le 26 octobre 1624, sous l'invocation de la sainte Vierge par le lmême archevêque. L'abbé Guillaume dont la vertu égalait a piété, mourut le 1er mai 1628.

GILBERT ou GISLEBERT, chancelier de Baudouin V, comte de Hainaut, abbé de Notre-Dame, prévôt de saint Aubin à Namur, de Sainte-Waudru et de Saint-Germain à Mons, est né en cette dernière ville vers la fin du XIIe siècle. On a de lui une chronique latine qui contient l'histoire du Hainaut de 1030 à 1195. Cet ouvrage a été imprimé par les soins du marquis Du Chasteler. Bruxelles 1783.

GILLET (JEAN), né à Mons vers la fin du XVe siècle, dut à son savoir d'être nommé le premier recteur du collége de Houdain, fondé en 1545. Il est l'auteur d'une grammaire latine à l'usage de ce collége, publiée après sa mort arrivée en 1554.

GILLIS (ANTOINE), sculpteur pensionné de Valenciennes dont il était originaire, vint à Tournai pour exécuter la chaire de vérité de la cathédrale. Il est considéré comme fondateur de l'école de dessin de cette ville, dont les cours commencèrent le 1er avril 1757.

Parmi ses principaux ouvrages, nous citerons le beau calvaire des Dominicains de Valenciennes, les stalles de

la chapelle de Saint-Pierre et celles de l'ancien chapitre de Saint-Géry en la même ville. On voit dans l'église du village d'Angre, un buste de saint Ange-Gardien, qui est aussi l'œuvre de ce grand artiste.

GONTHIER (JACQUES), célèbre verrier montois au XVe siècle, fit pour la chapelle du saint Antoine en Barbefosse une magnifique verrière qui mesurait cinquante pieds, à 12 sous le pied de verre peint. Cette verrière fut exécutée par ordre de Marguerite de Bourgogne en 1420.

GONTRŒUL (CHARLES-FRANÇOIS-JEAN-AUGUSTIN, *comte* DE VINCHANT DE), naquit à Mons le 10 mai 1724. Il fournit une brillante carrière militaire et parvint, de grade en grade, dans l'armée autrichienne, au commandement du régiment d'Arberg et au titre de général-major au service impérial. En 1764, il fit les campagnes de la guerre de sept ans et se distingua par un brillant fait d'armes au combat de Léopoldsberg.

GONTRŒUL (CHARLES-PHILIPPE-JOSEPH-AGATHON, *comte* DE VINCHANT DE), fils du précédent, né à Mons le 5 juillet 1755. A l'âge de seize ans, il entra au service impérial en qualité de cadet dans le régiment wallon de Vierset. Ses brillantes qualités et la valeur qu'il déploya durant la guerre de la succession de Bavière le firent remarquer, et en peu d'années, il arriva au grade de capitaine des grenadiers, puis à celui de major dans le même régiment. Plus tard il passa au régiment Charles de Ligne, en qualité de lieutenant-colonel. Nommé colonel sur le champ de bataille, au combat de Mirwaert, il passa peu de temps après au commandement du régiment wallon de Wurtemberg. Ce fut à la tête de ce corps qu'il fit pendant dix ans les campagnes de la révolution française ; il se

distingua au combat de Lennich, au passage de la Meuse (5 mars 1793), à la bataille de Nerwinden, et obtint le grade de général-major le 4 mars 1796. Le comte de Goutrœul mourut à Vienne le 15 juillet 1798.

GOSSART (JEAN), peintre célèbre, né à Maubeuge à la fin du XVe siècle.

GOSSEC (FRANÇOIS-JOSEPH), né à Vergnies, près de Beaumont, le 17 janvier 1733. Il avait huit ans environ, lorsqu'on crut remarquer en lui quelques dispositions pour la musique. Il fut envoyé par ses parents à Anvers et entra, comme enfant de chœur à la cathédrale, où il reçut sa première instruction musicale ; il quitta cette ville en 1751 pour aller à Paris achever son éducation d'artiste. Il y fonda en 1770 le concert des amateurs qui, pendant dix années, eut un brillant succès, et dirigea aussi quelque temps le concert spirituel de 1773 à 1777, avec deux autres compositeurs, Gavinis et Leduc l'aîné, dont on trouve le nom associé au sien sur le titre de plusieurs ouvrages de symphonie. En 1784, il fut nommé chef de l'école de chant de l'Académie royale de musique, et suggéra à Chénier l'idée de former le Conservatoire de Paris dont il fut l'habile organisateur. A la révolution, il devint maître de musique de la garde nationale et composa pour les fêtes de la république française ces hymnes larges et grandioses, ces chants civiques qu'exécutaient au champ de Mars des milliers de chanteurs et d'instrumentistes qu'il dirigeait avec tant de talent et de puissance.

En 1814 Gossec fut nommé membre de l'Institut, et l'Empereur lui accorda la décoration de la Légion d'honneur.

Il mourut à Passy le 26 février 1829, à l'âge de 96 ans.

après une des plus longues et des plus laborieuses carrières dont les annales de l'art aient gardé le souvenir.

Le Cercle Archéologique de Mons a émis le vœu de voir placer, sur la façade de la maison communale de Vergnies, l'inscription suivante :

A la mémoire
de François-Joseph Gossec,
célèbre musicien,
créateur de la symphonie en France
né à Vergnies le 17 janvier 1733,
mort à Passy le 16 février 1829.

GOUDELIN (Pierre), jurisconsulte belge, né à Ath le 8 août 1550, fut d'abord avocat à Malines ; il devint professeur de droit à l'université de Louvain où deux fois il fut élu recteur. On lui doit plusieurs ouvrages de droit très-estimés. Tous ses écrits ont été réunis et publiés à Anvers en 1685.

Il mourut à Louvain le 18 octobre 1619.

GRENIER (Coriolan-Hyacinthe-Joseph-Marcel), membre de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut, et de plusieurs sociétés littéraires du pays, ancien conseiller provincial et communal, commissaire d'arrondissement, président de la commission des hospices de Mons, chevalier de l'ordre de Léopold, né en cette ville en 1803. Il s'occupa de littérature et cultiva la poésie avec succès : plusieurs de ses charmantes fables ont été publiées dans différents ouvrages. Ses chansons très nombreuses et dont la plupart sont connues seulement de ses amis, sont pleines de verve et de rapprochements heureux. Il mourut dans sa ville natale, le 16 septembre 1870. Il avait épousé Victoire Levêque, dont il eut trois fils : Jules, Léon et Arthur. Ce dernier s'occupe aussi de poésie, et a eu la mé-

daille d'or au concours de la Société des Sciences du Hainaut, en 1868.

GRIMBALD (SAINT), moine de l'abbaye de Saint-Bertin, était l'un des hommes les plus instruits et l'un des plus grands musiciens de son époque. Persécuté par Bauduin-le-Chauve, comte de Flandres, il se retira en Angleterre où il était appelé par le roi Alfred dont il fut le maître et le conseiller, pour y faire refleurir l'étude des sciences. Il mourut en 903 au monastère de Wintone qu'il avait fondé. Meyer assure que saint Grimbald est né à Tournai vers 820.

GUERIN (JACQUES), célèbre médecin et chirurgien, né à Enghien, dans la première moitié du XIVe siècle. En 1567, il publia à Anvers un traité sur la manière de se préserver de la peste, ouvrage qui était le résumé des observations qu'il avait faites en traitant cette terrible maladie à Utrecht en 1558.

GUIBERT ou GILBERT de Tournai, religieux de l'ordre de Saint-François, théologien célèbre en son temps, a donné des sermons en latin qui ont été publiés plusieurs fois. Il est l'auteur d'autres ouvrages restés inédits. Il florissait en 1265 selon Valère André, en 1270 selon Foppens. Il accompagna Saint-Louis dans sa croisade dont il a laissé une relation très-curieuse.

GUILLAUME, chevalier de Braine-le-Comte, fut conseiller intime du comte de Hainaut Baudouin IV. (XIIe s.)

GUIOZ, né à Châtelet, en 1500, avait un talent distingué pour la musique, et a effacé tous les compositeurs qui l'avaient précédé. Il a formé beaucoup d'élèves et dirigé longtemps la musique de la chapelle de l'empereur Ferdi-

nand Ier. De retour dans sa patrie, il obtint une prébende dans l'église de Liége. Il mourut en 1589. La ville de Châtelet pour honorer la mémoire de Guioz, à fondé une société de musique qui porte son nom.

GUISE (Jacques de), né à Mons dans la première moitié du XIVe siècle, d'une ancienne famille du Hainaut, s'engagea dans l'ordre de Saint-François. Il fut reçu docteur en théologie et enseigna cette science, ainsi que la philosophie pendant vingt-cinq ans.

Il consacra ses loisirs à la recherche des anciennes chroniques du pays et à l'analyse des historiens antérieurs à son époque. Cette chronique de l'histoire du Hainaut est dédiée à Albert, comte de Hainaut, et écrite en langue latine. Plus tard elle fut traduite en françois et publiée à Paris en 1531, en 3 parties in-folio. Cette version laisse beaucoup à désirer et fourmille de lacunes.

En 1826 le marquis de Fortia d'Urbon, donna une nouvelle traduction en français de l'histoire du Hainaut avec le texte latin en regard; cette édition en 22 volumes, fut publiée dans l'espace de douze années et coûta 220,000 fr.

Jacques de Guise mourut à Valenciennes, le 6 février 1398 à l'âge de 65 ans, et fut enterré dans le couvent des Récollets.

GUISE (Nicolas de), né à Mons, vers le milieu du XVe siècle, fut chanoine de la métropole de Cambrai et mourut en cette ville le 17 juillet 1621.

De Guise fut secrétaire de François de Buisseret, évêque de Namur, qui lui donna un canonicat à Cambrai.

Il consacra une partie de sa vie à l'étude de l'histoire et publia une Histoire de la ville de Mons, avec une chronologie des Comtes de Hainaut jusqu'à Philippe II, Cam-

brai 1621, in-4°. Cette histoire bien écrite en latin, ne manque point de critique ni d'ordre. M. Demarteau, secrétaire du Cercle archéologique de Mons, en a publié une excellente traduction, avec de nombreuses notes et une introduction fort intéressante. Mons, Hector Manceaux, 1871.

GUYAUX (Jean-Joseph), né à Wanfercée-Baulet, en 1684, docteur à l'université de Louvain, chanoine de Gand et prévôt de Saint-Pierre, a donné un *Commentaire sur 'apocalypse*, en latin, Louvain. 1781, in-4°. Il a laissé plusieurs manuscrits sur les évangiles, les épîtres, et les actes des apôtres, il mourut à Louvain, le 8 janvier 1774.

HABART (Adolphe), né à Charleroi, fut successivement conseiller communal et échevin de sa ville natale ; conseiller provincial, secrétaire de la chambre de commerce de l'arrondissement et enfin juge de paix du canton de Fontaine-l'Evêque, où il est décédé le 24 janvier 1869. Habart s'occupa de recherches historiques sur la ville de Charleroi, et fut l'un des fondateurs de la Société paléontologique et archéologique de cette ville. Il a publié dans les Annales de cette Société savante un remarquable travail sur l'Industrie verrière.

HAINAUT (Adèle de), fille de Guillaume le Conquérant, cultiva la poésie dans le Hainaut. Madame Desfontaine-Coppée, a fait son éloge dans son beau poëme sur les femmes illustres de notre province.

HAINAUT (Colins de), trouvère, né dans cette province, assista en 1346 à la bataille de Crécy, avec Jean de Hainaut, et composa un poëme sur cette grande bataille. M. Dinaux a donné une notice curieuse sur Colins, dans son ouvrage sur les trouvères du Hainaut.

HAINAUT (Henri de), seigneur d'Angre, né à Valenciennes en 1177, était fils de Baudoin V dit le Courageux et de Marguerite d'Alsace; il fit ses premiers armes à la bataille de Neuville et fut armé chevalier par Regnaud comte de Boulogne. En 1200 il prit une part glorieuse à la cinquième croisade. Il fut nommé régent de l'empire d'Orient pendant la captivité de l'empereur de Constantinople, et lorsque l'on eut appris avec quelque certitude la mort de Baudouin VI, Henri de Hainaut ceignit la couronne impériale. Il fit des prodiges de valeur pour reprendre quelques-unes des villes de la Thrace tombées au pouvoir des Grecs et des Bulgares, et pendant les fêtes qui célébrèrent ses triomphes, il épousa Agnès, fille du marquis de Montferrat, roi de Thessalonique. Il mourut le 20 août 1216, empoisonné par ses sujets.

HAINAUT (Jean de), sire de Beaumont, fils de Jean II d'Avesnes, et frère de Guillaume Ier, dit *le bon*, comte de Hainaut, fut un des plus vaillants chevaliers de son temps. Il avait épousé Marguerite, comtesse héritière de Soissons et dame de Chimai. Il débuta dans la carrière des armes par un trait de hardiesse, capable seul d'immortaliser son nom; ce fut de reconduire en Angleterre Isabelle de Hainaut, sa nièce, femme d'Édouard II, que les intrigues des Spençers avaient envoyée en exil, ainsi que le jeune Édouard, son fils, et quelques seigneurs anglais. Cette princesse infortunée, qui n'avait pas même trouvé auprès de Charles-le-Bel, son beau-frère, l'appui qu'elle devait naturellement en attendre, s'était réfugiée, en 1326 dans les états du comte de Hainaut. Le sire de Beaumont, plus généreux que le roi de France, résolut de reconduire sa nièce en Angleterre, à la tête d'une armée. Il rassembla une troupe d'élite dont faisaient partie Henri

d'Antoing, les sires de Bousies, de Boussoit, Wauthier d'Enghien, les sires de Ghistelles, de Gomegnies, de Hénin, Michel de Ligne, les sires de Sars et de Semeries, débarqua à Sandwik et s'avança fièrement vers Londres dont il s'empara. Isabelle, devenue maîtresse de la situation, fit déposer son mari et couronner son fils Edouard III. Jean de Hainaut repassa la mer après cette glorieuse expédition. Peu de temps après il revint en Angleterre, pour secourir le jeune monarque contre le roi d'Ecosse qui lui avait déclaré la guerre. Parmi les chevaliers du Hainaut qui suivirent le sire de Beaumont dans cette seconde entreprise, on remarquait Robert et Guillaume de Baillœul, les sires de Briffœul, de Faignolles, de Floyon, le seigneur d'Havré, Chatelain de Mons, le sire de Montigny, Fastré du Rœulx. Après avoir fait briller sa valeur dans d'autres circonstances et avoir sauvé les jours du roi de France, qu'il retira de la mêlée à la sanglante bataille de Crécy. Jean de Hainaut mourut le 11 mars 1356, et fut inhumé dans l'église des Cordeliers de Valenciennes, auprès des comtes de sa maison.

HALLEZ (Germain-Joseph), né à Frameries le 17 juillet 1769, mort à Bruxelles le 18 mai 1840, fut membre de l'Académie des Beaux arts d'Anvers, de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut.

Destiné par ses parents à la prêtrise, il commença des études qu'il interrompit peu de temps après, car telle n'était pas sa vocation. En 1789 il alla suivre à Mons les cours de l'école de dessin récemment instituée par Marie-Thérèse, et reçut également des notions de peinture chez le sculpteur Sclobas qui était un artiste de mérite.

Pendant six années, Hallez remporta successivement tous les premiers prix à l'école de dessin. En 1797, il fut

nommé professeur de dessin à l'école centrale qui venait d'être instituée, et y resta jusqu'à sa suppression, le 22 décembre 1802. Peu de temps après on institua à Mons une Académie de Beaux-Arts dont Hallez fut nommé directeur ; il occupa cette charge jusqu'en 1839, époque où il donna sa démission.

Hallez a laissé un grand nombre de tableaux qui sont très recherchés des amateurs par la fraîcheur et la netteté du coloris, la délicatesse de la touche, la correction du style et l'originalité des conceptions.

HALLEZ (Jules-Joseph), fils du précédent, naquit à Mons, et décéda à Bruxelles le 30 janvier 1868. Il dirigea l'académie des beaux-arts de Charleroy et laissa quelques bons tableaux. On a de lui, à l'église de Sainte-Waudru, à Mons, le Christ enseveli par les Saintes femmes.

HANELET (Jean), était roi des ménestrels de Hainaut, en 1424. Il reçut une pension jusqu'en 1444 sur la recette générale de cet ancien comté.

HARCHIES (Josse de), médecin et théologien, né à Mons au commencement du XVIe siècle, exerça sa profession dans sa ville natale, et plus tard à Strasbourg, il avait conçu l'idée de faire cesser les dissidences entre les protestants et les catholiques, en leur demandant des concessions mutuelles sur les points en discussion. Il a laissé quelques ouvrages de médecine publiés à Liége et à Bale.

HARCHIES (Jean d'), Trouvère du Hainaut au XIIIe siècle, cité par M. Dinaux.

HARMEGNIES (Georges de), maître des ouvrages de maçonneries en Hainaut, des 1568 à 1584.

HARMIGNIES (Pierre-Philippe-Joseph), avocat, né à Belœil en 1733, fut successivement greffier féodal près du conseil souverain du Hainaut et notaire à Mons.

Il est l'auteur d'un mémoire anonyme contre les innovations de Joseph II. Cette œuvre fut bien accueillie par les Etats qui en ordonnèrent l'impression à leurs frais. Elle parut sous ce titre :

Vœu des patriotes adressé aux Etats de Hainau. Mons, Bocquet, 1787, in-8°.

Harmignies mourut à Mons, le 26 janvier 1823.

HARPIGNIES (Maurice), né à Mons le 11 novembre 1792, fut ingénieur des ponts et chaussées, et mourut à Charleroi, le 10 janvier 1848. Il a laissé un ouvrage sur le dessin, dédié aux élèves de l'école de Dessin de Charleroi, dont il était professeur.

HARVENGT (Philippe de), abbé de Bonne-Espérance, né à Mons, au XIIe siècle.

Il a laissé plusieurs ouvrages imprimés à l'abbaye de Bonne-Espérance, par ordre de l'abbé Nicolas Chamort, et dont voici les titres :

1° La vie de Saint-Vincent.

2° Traité de questions théologiques.

3° Traité des clercs.

Philippe de Harvengt mourut à Mons en 1183.

HASART (Julien), religieux carme, né à Enghien, a écrit et publié plusieurs ouvrages de Théologie. Il mourut en 1526.

HAUPORT (Robert de), chanoine de la métropole de Cambrai, né à Ath au XVIe siècle, a publié les principaux miracles advenus par l'intercession de la glorieuse mère

de Dieu es chapelles de Tongres, Cambron et Chierves. Mons, Charles Michel 1602.

HAVRÉ (JULIEN D'), originaire d'Havré, mais né à Lessines, docteur en droit. C'était un très savant écrivain du XVI[e] siècle. Entre autres productions de son génie, on peut citer : III livres sur les surnoms des Dieux, 1543 ; un commentaire et paraphrase de la première et de la 2[e] satyre d'Horace, Anvers, 1569.

HAYE (JEAN DE LA), dit Servius, jésuite, savant théologien, né à Chièvres en 1640, enseigna la théologie et la philosophie aux universités de Louvain et de Douai. Ce fut une des gloires de la province belge. Il mourut à Douai en 1614, laissant plusieurs ouvrages latins qui avaient été publiés en cette ville de 1607 à 1611.

HAYNIN (JEAN DE), seigneur de Haynin et de Louvignies, fils de Jean de Haynin et de Jeanne de la Bouverie, né en 1423, épousa Marie de Roisin, fille de Baudry de Roisin et de Jeanne de Sars, Dame d'Angre. Il faisait partie de l'armée et assista à la bataille de Rupelmonde, à celles de Gavre et de Monthéry.

Il s'est fait connaître par un ouvrage plein de particularités historiques intéressantes, dans lequel il raconte sa vie. Cet ouvrage a été publié en 1842 par la société des Bibliophiles Belges séant à Mons, sous le titre : Mémoires de Jean de Haynin.

Il mourut le 12 mai 1495 et fut enterré à Haynin, où on lui érigea un mausolée qui portait cette inscription :

Chy gist chevalier plein d'honneur
Jehan noble et prudent seigneur
De Haynin et de Louvignies,
Qui nasquit de haute lignie

L'an mil IIII^{c} XX et III
Et passa de mort le destroir
L'an mil IIII^{c} IIII, XX et quinze
Le XII de mai le roy des Roye
Le rechoipve es sieges divins
Aupres de luy gist son espeuse
Fille du seigneur de Roisin
Noble maison chevalereuse
Et famée du pays voisin
Je vesqui au monde trop fin
Neuf mois et quarante quatre ans.
L'an mil cinq cens
Vingt moins, print fin
En gloire soit son âme entrans.

HELLE (GEORGES DE LA), musicien distingué, né à Tournai, maître de musique de la cathédrale de cette ville, florissait vers la fin du XVIe siècle. Il fut appelé en Espagne par le roi Philippe II, pour y diriger la musique de sa chapelle royale. Il a composé plusieurs messes et chants religieux, imprimés à Anvers. Il mourut chanoine en 1582.

HENAULT (JÉRÔME), graveur de monnaies, à Mons, de 1580 à 1589.

HENNE (PIERRE), peintre célèbre, né à Mons vers la fin du XIVe siècle. Ce peintre exécuta le portrait de Marguerite de Bourgogne, comtesse de Hainaut, en 1417, qui coûta 10 écus d'or de Hollande. En 1395 il avait fait un pennon ou bannière pour la ville du Rœulx ; il est également cité comme ayant fait des pennonceaux pour le duc Aubert de Bavière en 1401 et 1402. En 1422 il exécuta le portrait de Jean IV, duc de Brabant, qui fut placé dans la chapelle de saint Antoine en Barbefosse.

HENNEPIN (Louis), naquit à Ath en 1640, et entra fort jeune dans l'ordre des récollets. Il fut d'abord attaché aux service des hôpitaux et des ambulances militaires, où il se signala par sa charité, son énergie et ses connaissances chirurgicales. — En 1675, il fut envoyé en qualité de missionnaire au Canada, et profita de son séjour dans ces contrées pour y entreprendre des explorations géographiques et finit par découvrir le Mississipi. De retour en Europe en 1697, il publia la relation de ses découvertes sous ce titre : Nouvelle découverte d'un très grand pays situé dans l'Amérique entre le nouveau Mexique et la mer glaciale etc. Utrecht, 1697, in-12. — 2° Description de la Louisiane, avec la carte du pays, etc. Ces ouvrages ont eu plusieurs éditions.

On croit que le père Hennepin mourut à Utrecht vers la fin du XVII[e] siècle ; la ville d'Ath lui a érigé une fontaine publique.

HENRART (Jean), maître des ouvrages de maçonnerie en Hainaut, de 1501 à 1507.

HENRI, chevalier de Braine-le-Comte, fut conseiller intime du comte de Hainaut Baudouin IV (XII[e] s.).

HENTEN (Jean), né à Nalinnes, près de Thuin, alla étant encore enfant en Portugal, où il se fit hiéronymite, et entra ensuite dans l'ordre de Saint-Dominique à Louvain. Il fut fait docteur en théologie en 1551, puis prieur et préfet des études. La faculté le chargea, par ordre de Charles-Quint, de corriger la Bible et de lui rendre la pureté de l'ancien texte ; il y travailla avec assiduité et montra qu'il était digne de la confiance qu'on avait dans ses lumières C'est principalement par ses soins que parut la première Bible nommée de Louvain en 1547, et An-

vers, 1570, avec des figures. Henten mourut à Louvain en 1566, âgé de 67 ans, épuisé par le travail et les austérités. On a encore de lui : 1° Les commentaires d'Euthymius sur les Évangiles ; 2° Ceux d'Oecumenium sur Saint-Paul ; 3° Ceux d'Arethas sur l'Apocalypse, etc.

HÉRIMAN, troisième abbé de Saint Martin de Tournai, fut élu à cette dignité en 1127. C'était un homme de grand mérite et de grande science. Il fit le voyage de Rome en 1146, pour réclamer du souverain pontife la séparation de l'évêché de Tournai de celui de Noyon et se rendit ensuite en terre-sainte où il mourut. Écrivain infatigable, il a laissé un très-grand nombre d'ouvrages et entr'autres une vie de Saint-Éleuthère, une histoire des évêques de Tournai depuis ce saint jusqu'à la consécration de Saint Anselme, un traité sur les antiquités de Tournai, une chronique de Tournai publiée par De Smeth, dans les mémoires de la commission royale d'histoire, et l'histoire du rétablissement de l'abbaye de Saint Martin.

HOCQUEUX (Philippe-Joseph), né à Mons, fut professeur de théologie à Louvain, et mourut le 5 janvier 1692, avec la réputation d'un savant.

HOLLANDRE (Charles-Félix de), né à Mons, fut d'abord enfant de chœur de l'église de Sainte-Elisabeth en cette ville ; plus tard, il acheva ses études musicales à l'abbaye de Cambray. En 1734, il fut admis en qualité de maître de chant de l'église de Sainte-Walburge à Audenarde. C'était un compositeur d'un grand mérite.

HOSSART (Philippe), né à Givry le 9 mai 1741, fit ses humanités au collége des Jésuites à Mons. Ses études terminées, il entra dans la congrégation des Jésuites et se

consacra aux missions et à l'enseignement. Il fut plus tard professeur de théologie à Luxembourg, puis revint à Mons où il s'occupa de l'histoire de notre province et mourut en 1792. Il a laissé un ouvrage publié sous ce titre : *Histoire ecclésiastique et profane du Hainaut*, par M. l'abbé Hossart. Mons, A.-J Lelong, 1792. 2 volumes in-8°.

HOUDAIN (NICOLAS DE), fondateur, en 1313, d'un hôpital de la ville de Mons qui porta son nom.

HOUDENG (RAOULD DE), trouvère du Hainaut, qui vivait au XII[e] siècle et que l'on croit originaire de Houdeng, village du canton du Rœulx, a laissé cinq poëmes dont nous allons donner les titres :

1° Le songe ou la voie de l'enfer.
2° La voie du Paradis.
3° Roman de Meraugis de Portlesguez.
4° Le roman des Aeles ou Elles.
5° Le chevalier à l'Espée.

Ces manuscrits sont conservés à la bibliothèque impériale et à celle du Vatican. M. Dinaux a donné une charmante étude sur les travaux de ce vieux trouvère dans son remarquable travail sur les trouvères de notre province.

HOUZEAU (JEAN), fondeur de cloches à Mons, dès 1540, jouissait d'un certain renom dans son art.

• HOVERLANT DE BEAUWELAERE (ADRIEN-ALEXANDRE-MARIE), né à Tournai en 1758, successivement admitrateur, juge de paix, président de la municipalité et représentant du peuple au conseil des cinq cents ; c'était un homme d'une vaste érudition. Il s'adonna à l'histoire de sa ville natale et dépensa plus de 100,000 francs pour la pu-

blication d'un ouvrage qui a pour titre : *Essai chronologique pour servir à l'histoire de Tournai.* 117 volumes, in-8°. Il a publié en outre : *Mémoires sur l'état de la servitude du royaume des Pays-Bas.* 2 volumes, in-8°, ouvrage couronné par l'Académie de Bruxelles en 1818. — *Exposition succincte des constitutions de la province de Tournai, depuis Jules César jusqu'à nos jours.* 2 vol. in-8°, 1814. — *Vie de François Hirn, LX*^e^ *évêque de Tournai.* In-8°. Courtrai, 1820, etc., etc.

Hoverlant mourut le 6 septembre 1840. La vente de sa bibliothèque dura quinze jours. Les amateurs et les libraires de France et de Belgique qu'elle attira, firent monter les livres rares qui s'y trouvaient, à un très-haut prix.

HOVYNE (Maximilien d') né à Tournai, cultiva la poésie latine, au XVIIe siècle.

HOYAS (Alphonse-Jean-Baptiste-Joseph), né à Mons, le 24 mai 1808, y décédé le 16 août 1831, a cultivé la poésie avec succès. Une pièce de 84 vers intitulée : *Le Voyageur*, a paru le 7 février 1830, chez Hoyois-Derely, rue des Clercs.

HOYOIS (Henri-Joseph), Imprimeur-typographe, né à Mons le 13 février 1749. Après avoir visité les établissements typographiques les plus en renom de Liége et de Paris, il revint dans sa ville natale et obtint, en 1772, ses lettres patentes d'imprimeur. Obligé de s'expatrier en 1783, il partit pour la Suisse, où il mourut le 3 décembre 1785.

Il publia, dans son exil, un ouvrage qui n'a été imprimé qu'à 50 exemplaires, sous le titre : *Bibliographie des Pays Bas avec quelques notes.* Nyon, Mathey et Cie, 1783, in-4°.

HOYOIS (Henri-Joseph), fils du précédent et typographe comme lui, est né à Mons le 20 septembre 1773. — En 1798, il fit la succession de sa tante Me Bottin, veuve de l'imprimeur de ce nom, et fonda l'établissement que dirige aujourd'hui M. Hector Manceaux, son petit fils, et qui porte depuis 1816 le titre de librairie d'éducation. Il contribua puissamment au succès des ouvrages classiques de M. G. B. J. Raingo, dont il était l'éditeur, et qui obtinrent un immense succès dans toutes les écoles du pays. En 1834, il se retira des affaires, cédant son imprimerie à son fils, Emmanuel Hoyois, et sa librairie à sa fille, madame Manceaux-Hoyois.

M. H. Hoyois avait une instruction solide et variée. Les publications de la Société des Bibliophiles belges, dont il fut l'un des fondateurs, contiennent sa notice biographique.

Il a laissé un ouvrage très-estimé encore de nos jours, intitulé : *Musée bibliographique, collection d'ouvrages imprimés et manuscrits, dont le moindre prix est de mille francs.* Mons, Hoyois-Derely, 1837.

HUWELLIN ou HUELIN (Jean), maître des ouvrages de maçonnerie en Hainaut, de 1442 à 1464. Il assista, en 1449, au devis des travaux de l'église de Sainte-Waudru à Mons.

HYDULPHE (Saint), seigneur de Lobbes, était issu de la noble famille de Walbert II, gouverneur du Hainaut. Il épousa Sainte-Aye, cousine germaine de Sainte-Waudru (VIIe siècle). Son tombeau se voit encore dans l'église de Lobbes. C'est une simple pierre dans laquelle est gravée une croix.

Hydulphe fut l'un des fondateurs de la célèbre abbaye de Lobbes.

ISABELLE DE HAINAUT. — Voyez *Les femmes illustres du Hainaut.*

JACQUELINE DE BAVIÈRE, la Marie-Stuart du Hainaut.

• JAMME (ALEXANDRE-AUGUSTE), littérateur, né à Mons en 1736, étudia le droit à Toulouse, et dès la première année de son cours obtint tous ses grades. Un peu plus tard il reçut le titre de Chevalier-ès-lois, et fut pourvu de la chaire de droit français qu'il remplit avec distinction. Un mémoire dans lequel il sollicitait le rappel du parlement exilé l'ayant fait appeler à Paris, il fut à son retour accueilli avec le plus grand enthousiasme, et une médaille fut frappée en son honneur. Membre de l'académie des Jeux-Floraux dès 1770, il en devint président en 1806, après l'avoir réorganisée; il eut aussi beaucoup de part à la restauration de l'académie des sciences de Toulouse, qu'il présida pendant près de 20 ans. Il mourut en 1818, bâtonnier des avocats et recteur de l'académie royale. La plupart de ses plaidoyers ont été recueillis dans les collections des causes célèbres. Outre des Éloges funèbres, notamment celui du roi Louis XVI, on cite le télescope, poëme couronné par l'académie des Jeux-Floraux; Grandeur de l'homme, ode ; l'Inoculation, poëme etc, son éloge par M. Tajon, a été imprimé dans le recueil des Jeux-Floraux, pour 1819.

• JENNART (JEAN-JOSEPH), né à Charleroy le 6 mars 1777, entra au service de France comme soldat à la 2e brigade de l'armée d'Italie le 1er mai 1798, il fut congédié le 8 novembre 1802, après avoir pris part aux campagnes de 1798 à 1801 en Italie.

Il entra ensuite, comme soldat, au 94e régiment de ligne, le 12 mars 1803, et parcourut tous les grades inférieurs jusqu'à celui de sous-lieutenant qu'il obtint le 1er février 1814.

Il fit les campagnes de 1803 en Hanovre, de 1805 en Autriche, de 1806 en Prusse; le 6 novembre de cette année, il fut blessé d'un coup de feu au bras droit, en combattant près de Lubeck; en 1807, il combattit en Pologne; il coopéra ensuite aux campagnes de 1808 à 1813 en Espagne, où il reçut deux nouvelles blessures, l'une à la jambe droite en 1809, à Talavero, l'autre, un coup de feu au côté gauche, près de Bayonne, le 13 octobre 1813.

Il entra ensuite dans l'armée des Pays-Bas en 1816, puis dans celle de Belgique en 1830 et parvint au grade de capitaine d'infanterie. Admis à la pension en 1834, il mourut à Molembeck-St-Jean, le 27 novembre 1860.

JEUMONT (Jean de), seigneur de Marchiennes-au-Pont, grand bailli du Hainaut, conseiller et chambellan de Jean-sans-peur, duc de Bourgogne, se distingua dans la guerre contre les Frisons que Guillaume de Bavière, comte d'Ostrevant, entreprit en 1396, pour venger la mort de son grand-oncle Guillaume 11, tué à la bataille de Stavoren en 1345.

JONNART (Ladislas), né à Mons en 1594, fut destiné de bonne heure à l'état ecclésiastique. Le 3 décembre 1635, il fut nommé doyen de la cathédrale de Cambrai. En 1671, il prit possession de l'archevêché de Cambrai qui lui avait été conféré par le roi d'Espagne, en récompense des services signalés qu'il lui avait rendus pendant le siége de cette ville. Il mourut le 22 septembre 1674, et institua les pauvres pour ses héritiers.

JONNIAUX (Jean-Joseph), né à Villers-la-Tour près Chimai, entra au service de France comme soldat au 21e régiment de ligne le 8 septembre 1805, il passa ensuite dans la gendarmerie d'élite de la garde impériale. Il fit les campagnes de 1805 à 1813 à la grande armée, celle de 1814 en France. Il fut blessé d'un coup de feu à la bataille de Wagram, et reçut une lettre de félicitations de M. le comte Le Marois, gouverneur de Magdebourg, pour le courage et la bravoure qu'il déploya, le 1er avril 1814, dans une sortie, où il soutint un maréchal-des-logis du 4e régiment de chasseurs à cheval qui était entouré par 8 cavaliers prussiens, et l'empêcha ainsi de tomber entre les mains de l'ennemi.

Jonniaux quitta le service de la France par suite de licenciement le 1er juin 1815. Rentré dans sa patrie, il fut, un an après, admis dans le corps de la maréchaussée, et passa au service de Belgique en 1830. Il obtint le brevet de sous-lieutenant adjudant de 3e classe, pour servir à l'état-major de la place d'Anvers, le 5 janvier 1837 ; et fut pensionné, le 27 janvier 1839. Il revint alors dans son lieu natal où il mourut le 31 mars 1859.

JUGLE (Pierre), horloger montois au XVIe siècle, excellait dans l'art de faire des horloges à carillon. En 1553, il en plaça une à la tour du Château, à Mons, et en 1558, à la tour de Saint-Nicolas, en cette ville.

JURBISE (André de), originaire du village de ce nom, fit partie de la 5e croisade en l'an 1200, et s'y distingua d'une manière toute particulière. On prétend que ce fut lui qui plaça le premier l'étendard du comte Baudouin sur les murs de Constantinople. Il fut tué à la bataille de Rusinum en 1206, après une lutte opiniâtre contre les soldats du traître Joanice, roi des Bulgares.

KNAPP (Reine), née à Mons en 1761, professa avec talent le dessin et la peinture. On connaît d'elle un tableau à l'huile représentant la Sainte Famille d'après Rubens, qui se trouve dans la chapelle de sainte Anne, à l'église de Saint-Nicolas en Havré. Elle a exécuté de jolis portraits de famille et d'autres productions remarquables. Elle mourut en 1823.

KNAPP (Jean-Baptiste-Louis-François-Joseph), né à Mons, le 5 juin 1777, embrassa d'abord la carrière des armes, et entra comme cadet dans le régiment de Ligne. En 1804 il demanda sa démission à cause d'une blessure qu'il reçut à la main, et vint se fixer dans sa ville natale où il s'adonna à la littérature. Plus tard il fut nommé percepteur des impositions directes dans les communes de Cambron, Lombise, etc. Il a laissé plusieurs ouvrages en prose et en vers, et mourut le 10 novembre 1822.

LA HURE (Louis-Joseph), baron de l'empire, lieutenant-général, grand officier de la légion d'honneur et de l'ordre de Léopold, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, naquit à Mons le 29 décembre 1767. Il achevait ses études à l'Université lorsque la révolution brabançonne éclate. En 1788, il s'enrôle dans l'armée des patriotes et entre avec le grade de fourrier dans le régiment du Hainaut (infanterie). Nommé sous-lieutenant, en 1789, il fait la campagne de 1790 contre les troupes autrichiennes, et se retire en France après le triomphe de l'armée impériale. Admis comme lieutenant dans la légion belge organisée à Lille, La Hure combat dans les rangs de l'armée de Luckner et prend une part honorable aux engagements qui eurent lieu sur la frontière. Il assiste au bombardement de Lille, à la prise de la citadelle d'Anvers, aux batailles

de Nerwinden, d'Hondschot, et à presque toutes les affaires de la campagne. Promu au grade de chef de bataillon, en 1793, il fait la guerre de Hollande, à la tête d'un bataillon de chasseurs-tirailleurs belges. Il se distingue aux prises d'Utrecht, d'Amsterdam, de Harlem, et se couvre de gloire à Alkmaer, en s'emparant de la flotte hollandaise prise dans les glaces du Texel. A la tête de la 15e demi-brigade d'infanterie légère, composée exclusivement d'anciens volontaires belges, La Hure passe d'abord à l'armée de Sambre-et-Meuse et prend part aux travaux de cette armée sur le Rhin et en Allemagne. Puis il se rend en Italie avec la division du général Bernadotte, donne des preuves de la plus grande intrépidité aux passages du Tagliamento, de l'Ilonso, et mérite à la prise de Gradisca, d'être cité par le général Bonaparte dans le bulletin officiel. Après la paix de Campo-Formio, le colonel La Hure, à la reprise des hostilités, rend d'importants services à l'affaire de Civita-Castellana et reçoit du Directoire une lettre de félicitations et un sabre d'honneur pour sa belle conduite. Il contribue ensuite à la prise de Naples, se distingue à la bataille de la Trebbia, où il est grièvement blessé, et obtient le grade de général de brigade. Forcé par ses blessures de renoncer au service actif, il est envoyé en 1801, au Corps législatif par le département de Jemappes qui lui continue son mandat jusqu'à l'abdication de Napoléon. Lors de l'institution de l'ordre de la Légion d'honneur, La Hure reçoit la croix de commandant. Chargé successivement par l'empereur de plusieurs fonctions importantes, entre autres de celles de major-général de la 5e légion de réserve de l'intérieur, et de commandant du département du Nord, en 1809, il marche vers l'Escaut avec tout ce qu'il peut réunir de troupes et de

gardes nationaux pour arrêter les Anglais qui viennent de paraître devant Flessingue. En 1813, il est créé baron de l'empire avec une riche dotation qu'il ne toucha jamais ; l'année suivante il déploie une courageuse énergie lors de l'invasion du territoire français par les alliés. Après les événements de 1814, il obtient en France des lettres de naturalisation, la croix de Saint-Louis, et demande sa retraite sous la restauration ; mais en 1830 il reprend du service et est appelé par Louis-Philippe au commandement du département du Nord.

Le général La Hure est mort le 26 octobre 1853, dans son château de Wavrechin-sous-Douai. Il avait épousé la fille aînée du Baron de Warenghien, ancien président de la cour impériale de Douai.

LAINEZ (Alexandre), né à Chimai vers le milieu du 17e siècle, composa des poésies de société qui eurent grand succès, et firent accueillir leur auteur avec distinction dans toutes les cours d'Europe qu'il visita. Il s'opposa à l'impression de ses œuvres, qui furent recueillies plus tard en un volume in-8°.

Lainez jouissait de l'estime de Boileau et de Voltaire, Ce dernier plaça le nom de Lainez au tableau des grands hommes du siècle de Louis XIV. Il mourut en 1710.

LAIRVELS (Servais), né à Soignies en 1560, fut abbé de Sainte-Marie-aux-Bois, et réformateur de l'ordre des Prémontrés. Il fit approuver sa réforme par Louis XIII, qui lui permit de l'introduire dans les monastères de son royaume, et par les papes Paul V et Grégoire XV. L'abbé Lairvels eut la consolation de voir revivre en France, cômme en Lorraine, l'esprit de pauvreté, de charité, d'humilité et de mortification, qui anima les premiers disciples

de saint Norbert. Il mourut dans l'abbaye de Sainte-Marie-aux-Bois en 1631, après avoir publié quelques ouvrages de piété, qui ont pour titres : 1° Statuts de la réforme de l'ordre des Prémontrés ; 2° Catéchisme des novices ; 3° L'Optique des Réguliers de l'ordre des Augustins, etc.

LAISNÉ (Célestin), né à Merbes-le-Château dans le dernier siècle, fut docteur en médecine, membre du conseil d'administration de l'Université libre de Belgique, de la Société des Sciences médicales de Bruxelles, et de plusieurs sociétés étrangères.

Il a publié différents ouvrages, sur l'éducation physique de l'enfance.

LAITAT (Philippe), né à Mons le 9 décembre 1795, mort à Ixelles-lez-Bruxelles, le 19 janvier 1847, fut inspecteur et contrôleur des contributions. Il s'est fait connaître par un travail couronné en 1820 par l'Académie royale de Belgique, pour un Mémoire sur Lamoral, comte d'Egmont, considéré comme citoyen, sujet du Roi, général, homme d'Etat, homme privé.

LALAING (*la comtesse* de). — Voy. *Les femmes illustres du Hainaut*, par Mme Defontaine-Coppée.

LALAING (Jacques de), dit le bon chevalier, né vers 1421, à Valenciennes, en l'hôtel de Lalaing. Il reçut une éducation digne d'un véritable chevalier et se fit remarquer de bonne heure par son adresse dans les exercices du corps. Admis fort jeune en qualité d'écuyer du duc de Clèves, qui l'amena à Bruxelles, à la cour de son oncle le duc de Bourgogne, dont il devint bientôt la gloire et l'ornement. En 1443 il suivit le duc de Bourgogne au siége de Luxembourg où il se signala par de nombreux

faits d'armes; puis à Nancy où était le roi de France Charles VI. Dans un tournoi qui eut lieu en présence des princes, Jacques demeura vainqueur de tous les chevaliers qui combattirent contre lui. De retour en son pays, il fut fait chevalier à Gand, à la suite d'un autre tournoi dont il sortit encore vainqueur. Lalaing ne se contenta pas de vaincre les chevaliers, ses compatriotes, mais il alla chercher les joûtes en France, en Espagne, en Portugal et fut accueilli partout avec grande distinction.

De retour dans le Hainaut, il obtint son succès habituel dans un tournoi qui eut lieu à Bruges. Reçu chevalier de la Toison d'or au chapitre tenu à Mons en 1451, Lalaing se signala contre les Gantois révoltés, sous les murs d'Audenarde, à la bataille de Rupelmonde.

Au siége du château de Poulke, quoique blessé à la jambe quelques jours auparavant, Jacques de Lalaing voulut visiter les travaux. Comme il regardait les progrès de la brêche, un éclat de bois ou de pierre, lancé par un fauconneau, l'atteignit à la tête presque sous les yeux de Philippe-le-Bon. Il expira sur le champ le 3 juillet 1453, à l'âge de 32 ans.

Le corps de Jacques fut emporté dans une église, enseveli et mis ensuite sur un chariot ; un cortége, composé des nobles de sa compagnie, l'accompagna cornette déployée, comme si Jacques les eût conduits et menés au champ de bataille, jusqu'à Lalaing où le corps fut reçu par Guillaume de Lalaing, son père, et Jeanne de Créqui, sa mère, qui le firent inhumer en l'église de Sainte-Aldegonde à Lalaing, sous un tombeau placé dans l'épaisseur du mur de la chapelle de Notre-Dame. Ce tombeau représentait la statue couchée d'un chevalier armé ayant à ses pieds un canon court, avec l'inscription suivante :

Cy gist le bon chevalier messire Jacques de Lalaing, aisné fils de hault et noble monseigneur Guillaume, seigneur de Lalaing qui trespassa au siége devant Pouckes le III[e] jour du mois de juillet l'an mil CCCC et LIII, etc.

• LAMBIEZ (JEAN-BAPTISTE), né à la ferme du Nouvion, près de Bavai, le 26 février 1741. Après avoir étudié chez les Oratoriens de Bavai, il entra au couvent des Récollets de Lille, mais ayant été obligé d'abandonner le couvent, ainsi que tous les religieux de son ordre, il revint dans sa ville natale, où il s'adonna à sa passion pour les antiquités, au milieu des débris des monuments de la magnificence romaine. Il opéra des fouilles dont il ne tarda pas à publier le résultat dans un journal intitulé *La feuille d'or*, dont quelques cahiers seulement parurent. Ce journal et les trouvailles qu'il mentionnait, furent connus à Paris, où l'on manda l'ex-récollet. L'Assemblée constituante nomma une commission, présidée par le savant de Bréquigny, qui examina avec intérêt les monuments trouvés ainsi que les dissertations de *La feuille d'or ;* on en fit un rapport élogieux qui figure dans les fastes académiques. Bientôt la révolution de 1793 vint interrompre ses travaux archéologiques, mais ils les reprit plus tard, et en 1810 il fit publier à Mons, chez H. J. Hoyois, son Histoire monumentaire du nord des Gaules, appuyée sur les traces marquantes et les vestiges durables des anciennes colonies Belges ; ouvrage qui devait avoir 3 volumes, mais dont le tome 1[er] seul a été imprimé par suite du peu de ressources de l'auteur. Antérieurement avait paru un autre volume intitulé : La clef de l'histoire monumentaire, etc.

Ces deux ouvrages n'ont guère de mérite littéraire, mais ils renferment des faits précieux d'histoire locale très-intéressants. Lambiez mourut vers l'époque de la Restau-

ration, pauvre et sur la terre étrangère. Il faisait partie de la société d'émulation de Cambrai et de l'académie celtique de Paris, devenue depuis société des Antiquaires de France. Outre les ouvrages précités, on a de lui différents mémoires, un grand nombre de dissertations publiées à différentes époques, isolément ou dans des publications périodiques, mais qui, pour la plupart, renferment à côté de notions exactes et intéressantes, les conjectures et les assertions les plus aventureuses. Le meilleur de ses écrits est un essai historique sur la rentrée des biens tant à l'église qu'à la nation, avec des réflexions sur la nature de ces biens, in 8° publié en 1789, sans nom d'auteur, ni d'indication d'imprimeur; on y trouve des détails curieux sur les biens qui appartenaient au clergé des Pays-Bas.

LAMI (BERNARD), prêtre de l'Oratoire, né à Mons, est mort à Rome en 1715. Il a laissé divers ouvrages.

LAMY, général de brigade du génie, né à Charleroi dans la seconde moitié du 18e siècle, est mort dans la même ville vers 1813. Il marche d'abord sous les drapeaux autrichiens et se distingue dans plusieurs circonstances; puis après la seconde invasion de la Belgique par les armées républicaines, en 1794, il entre au service de la France et parvient au grade d'officier général.

L'ANGLAIS (MICHEL), né à Beaumont dans le XVe siècle, était un poëte distingué qui résida quelque temps en Savoie.

LANGUERRAND (GEORGES), célèbre voyageur, né à Mons vers le milieu du 15e siècle, quitta sa ville natale le 9 février 1485 et se dirigea d'abord vers Rome avec Nicolas et Arnould de Saint Genois ; ils se rendirent ensuite à

Venise, où ils s'embarquèrent pour aller visiter Jérusalem et le mont Sinaï. Languerrand revint dans sa patrie par Venise, le Milanais, en traversant le nord de l'Italie et l'Allemagne. La relation des voyages de ce célèbre navigateur a été publiée selon Foppens, mais on n'en connait aucun exemplaire. Toutefois un manuscrit de cet ouvrage est conservé à la bibliothèque publique de Valenciennes.

Languerrand était receveur du Hainaut en 1481. On ignore l'époque de sa mort.

LANNOY (Charles de), né à Valenciennes en 1487, était fils de Jean de Lannoy, seigneur de Maingoval et d'Audregnies et de Philippote de Lalaing. Il fut gouverneur de Tournai, Maréchal de Bourgogne, Grand d'Espagne de 1re classe, chevalier de la Toison-d'or en 1516, et nommé vice-roi de Naples le 16 juillet 1522 par l'empereur Charles-Quint. Il eut depuis le commandement général des armées de ce prince. Ce fut en cette qualité qu'il remporta le 25 février 1525 la mémorable journée de Pavie, où le roi François Ier lui remit son épée en disant : « Comte de Lannoy, voilà une épée qui a coûté la vie à plus d'un de vos preux ; je compte que vous en ferez quelqu'estime, car ce n'est point lâcheté, mais un revers de fortune qui l'a fait tomber entre vos mains. » Lannoy, un genou en terre, reçut l'épée que lui rendait François, et lui présentant la sienne : « Je prie votre majesté, dit-il, d'agréer que je lui donne la mienne qui a plus d'une fois épargné le sang français. Il ne convient pas qu'un officier de l'empereur voie un grand roi désarmé quoique vaincu. » Charles-Quint créa de Lannoy prince de Sulmone, lui donna le comté d'Ast et autres terres dans le royaume de Naples ; il lui donna aussi le comté de la Roche en Ardennes.

Charles de Lannoy conduisit lui-même son prisonnier en Espagne, où fut conclu le fameux traité de Madrid du 14 janvier 1526.

Après avoir signé le traité pour l'empereur, de Lannoy reconduisit François Ier à la frontière de France. Là le roi devenu libre, l'assura de son éternelle estime pour les égards et les procédés qu'il avait eus pour lui pendant sa captivité.

De Lannoy mourut à Averse entre Capoue et Naples, le 24 septembre 1527, à l'âge de 40 ans. La cause de sa mort n'est pas bien connue. Son corps, rapporté à Naples, fut enseveli avec grande pompe dans l'église du Mont-Olivez.

LASSUS (Orlande de) — Voy. De Lassus.

LAUWERS (Nicolas), célèbre graveur, né à Leuze en 1620. Il a exécuté d'après Rubens l'adoration des Rois, — Jésus-Christ devant Pilate, — Une descente de Croix. On ignore l'époque de sa mort. Son frère Conrad Lauwers a aussi gravé d'après Rubens le tableau d'Elie au désert et plusieurs autres estampes d'après différents maîtres.

LE CLERCQ (Hermès), né à Tournai à la fin du XVe siècle, entra dans l'ordre des Jésuites, et passa une grande partie de sa vie en France; il enseigna longtemps au collège de Billom en Auvergne, où il se distingua par sa piété et son savoir. Il mourut dans cette dernière ville dans un âge très avancé. Ses biographes vantent ses connaissances en droit canonique. Sanderus et Aubert le Mire le disent un poëte latin remarquable.

LE CLERCQ (Nicolas), fils de Jacques, premier conseiller pensionnaire de la ville de Tournai en 1566. Pendant un

voyage qu'il fit à Rome, il entra dans la compagnie de Jésus. Après son retour d'Italie, il séjourna quelque temps à Tournai ; de là, il fut envoyé successivement en France, en Lorraine et en Bourgogne. Il mourut en 1595 à Dole, où il s'était fait connaître par ses prédications éloquentes.

Il était versé dans plusieurs langues et il a laissé divers ouvrages manuscrits.

LECLERCQZ (Gabriel), né à Mons le 18 mars 1644, était fils de Thomas, seigneur de la Haye à Frasnes-lez-Buissenal. Il fut médecin pensionnaire de la ville d'Avesnes et médecin ordinaire de Louis XIV. Il se fit une grande réputation par les ouvrages de médecine qu'il donna au public.

LECLERCQZ (Jean-Baptiste-Desiré-Joseph), avocat, membre des Etats de la province de Hainaut, né à Mons le 23 mars 1761, fit ses humanités au collége de Houdain en cette ville, et passa ses licences à Louvain le 21 mars 1786.

Il fut un des plus ardents et des plus infatigables collectionneurs de son temps, sa bibliothèque, une des plus belles de la ville, se composait d'ouvrages en tous genres, autographes et manuscrits, d'une haute importance. Leclercqz a laissé plusieurs ouvrages manuscrits conservés à la bibliothèque publique de Mons. Il mourut le 8 décembre 1828.

LECOCQ (Charles), né à Tournai dans la seconde moitié du dernier siècle, membre des États Généraux sous le gouvernement hollandais, membre du Congrès National et de plusieurs sociétés savantes. Les services qu'il rendit à la chose publique lui valurent la décoration du Lion Néer-

landais et celle de la Croix de fer. Il a publié plusieurs ouvrages. Nous ne citerons que celui intitulé : Coup d'œil sur la statistique de Tournai et de son arrondissement, et les Fables Belgiques qu'il publia en collaboration avec de Reiffenberg.

LECOCQ (DENIS), sculpteur, peintre d'histoire et de genre, né à Tournai, mérita les premiers prix de la classe de nature et de celle de sculpture en 1829. Il étudia à Paris sous Gros et sous Court. Il n'a laissé que peu de tableaux, dont l'un fut légué par lui au musée de sa ville natale. Il mourut en 1851.

LECOSSE (J.-J.), graveur à Ath, en 1750.

LECOUVET (FERDINAND-FRANÇOIS-JOSEPH), né à Hollain près de Tournai, le 14 décembre 1827, fut docteur en philosophie et lettres et professeur de quatrième latine à l'athénée d'Anvers, membre de la commission des monuments de Gand, de la société royale des Beaux-Arts et de littérature de la même ville, de la société des sciences, des Arts et des lettres du Hainaut etc. Cette dernière Société couronna en 1857 un mémoire de Lecouvet répondant à cette question : « Indiquer le mérite littéraire des poëtes latins nés dans le Hainaut. »

Lecouvet a en outre publié des ouvrages qui concernent particulièrement notre province.

1° Notice historique sur la commune de Hollain, en Tournésis, autrefois propriété de l'abbaye de Saint Pierre de Gand (Messager des sciences historiques, Gand, 1853 e 1854).

2° Notice sur la pierre Brunehault. — Insérée dans le Messager précité 1853, pp. 217-237.

3° Léproseries de Tournay et du Tournésis, Messager 1855, pp. 5-32.

4° Notice historique sur Howardries, son église, et la famille du Chastel de la Howardrie. — Messager ibid. — 1857.

5° Les sorcières de Hollain. Ce dernier article a paru dans les Annales du cercle archéologique de Mons, t. II.

Il mourut à Anvers le 19 février 1864.

LECREUX (NICOLAS-JOSEPH-ADRIEN), né à Tournai en 1733, ciseleur et habile statuaire, exécuta le groupe de saint Michel et les statues de la religion et de la charité, placés à la cathédrale, les frontons de l'hôpital civil et de la bibliothèque, les anges du maître-autel de la Madeleine, la gloire de celui de sainte Marguerite et l'autel double du séminaire, la chaire de l'église d'Harlebeck, le tabernacle et la rampe en bronze doré de l'église de Notre-Dame à Courtrai, et d'autres ouvrages disséminés dans plusieurs édifices religieux de notre pays. Il mourut le 20 août 1799.

LEDOUX (LOUIS, architecte et sculpteur, né à Mons, fut élève du fameux François Du Quesnoy, à l'époque où ce dernier résidait à Rome; il mourut à Mons vers 1690.

On a de lui :

La superbe tour du château de Mons, qui est décorée de plusieurs ordres d'architecture. Il en donna le plan et en commença la construction en 1662. La première pierre fut posée au nom de Charles de Longueval, comte de Bucquoy, grand-bailli du Hainaut.

Les statues de saint Pierre et de saint Paul qui décorent la nef principale de l'église de Sainte-Waudru.

Les figures de saint George et de saint Guirin qui se

trouvaient à la chapelle saint George attenante à l'Hôtel-de-Ville.

Le mausolée en marbre du sieur Henri-François Vanderbuck, archevêque de Cambrai, mort à Mons en 1644, érigé contre la muraille à gauche du chœur de l'église des Jésuites de Mons, puis transporté à Cambrai où il fut placé dans la chapelle saint Jean l'Évangeliste dans l'église Métropolitaine de cette ville. Ce tombeau a été décrit par M. Michaux d'Avesnes dans le tome VII des Annales du Cercle Archéologique de Mons.

LEFEBVRE (Nicaise), né à Beaumont, auteur d'un poëme intitulé l'Arche de l'Alliance, publié en 1635.

LEFEBVRE-CATERS (Jacques), échevin de Tournai en 1794, fonda en cette ville une manufacture de bronze doré et ciselé. Cet habile ciseleur obtint une grande médaille à Paris. Il dirigeait le cours d'après nature et enseignait la plastique. Il fut professeur à l'académie de Tournai.

LEFEBVRE (Guillaume), sculpteur et ciseleur fameux, florissait à Tournai au XV[e] siècle. On connaît de lui un baptistaire en cuivre, d'une admirable composition, qui se trouve dans l'église de Notre-Dame de Hal. Cet objet porte la date de 1446. On connaît encore du même artiste dans l'église de Saint-Ghislain, un chandelier pascal de forme ogivale, terminé par une statuette de Sainte-Catherine. Au dire des antiquaires, c'est le meuble le plus curieux de ce genre qu'il y ait en Belgique. Le dessin en a été publié dans le tome 7 des annales du Cercle archéologique de Mons. Enfin Notre-Dame de Courtrai possède un tabernacle en bronze doré, et les églises de Leuze et d'Avelghem, des Lutrins-aigles, qui sont aussi du même uteur.

LEFEBVRE (COLLARS), frère ainé de Guillaume, était aussi un remarquable ciseleur. Il cisela une coupe d'or du poids de trois marcs, que Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, lui commanda pour l'offrir à Jehan Van Eyck de Bruges, l'inventeur de la peinture à l'huile.

LEFEBVRE (DOMINIQUE), statuaire, né à Tournai, s'établit à Paris où il florissait vers 1670. Plusieurs morceaux dus à son ciseau, la Fidélité, Apollon et Diane, ornent le musée de Versailles. A Morly-lez-Paris, on voit deux autres statues de ce maître ; elles représentent Mercure et Pandore.

LEFEBVRE (GASPARD), habile ciseleur et orfèvre, né à Tournai, mort vers l'an 1757, fut enterré dans l'église de saint Pierre en cette ville. On lui doit le médaillon représentant le Christ au tombeau, qui orne le maître autel de la cathédrale ; le tabernacle de celui de la paroisse de Notre-Dame est aussi de lui.

LEFEBVRE (VALENTIN), peintre et graveur né à Tournai, résida à Venise où il mourut en 1700. Il peignit dans la manière de Paul Véronèse, dont il fut, selon l'abbé Lanzi, le plus heureux imitateur.

Cet artiste a publié une collection de gravures d'après ses propres compositions, d'après les œuvres du Titien, de Jules Romain et d'autres maîtres distingués.

LEFÈVRE (JEAN), maître maçon de la ville de Mons. Il assista, en 1449, au devis des travaux de l'église collégiale de Sainte-Waudru, en cette ville.

LE FORT (MICHEL), docteur en théologie, licencié en droit à l'université de Louvain, né à Mons au commencement du XVIIe siècle, mort le 7 novembre 1663.

Il fut successivement chanoine de la collégiale de Condé, chapelain forain de Notre-Dame d'Eugies et chanoine de Soignies.

On a de lui : Histoire de saint Vincent, comte de Hainaut. Mons, Waudret, 1654.

LE GRAND (FRANÇOIS), maître fondeur de Tournai, fit en 1553, plusieurs pièces d'artillerie pour le service de Charles-Quint.

LELOUCHIER (RODOLPHE-FRANÇOIS-MICHEL), général-major au service autrichien, naquit à Mons, le 29 septembre 1728. Il était fils de Nicolas-Joseph Lelouchier, conseiller au conseil souverain du Hainaut et de Florence-Josephine de Malengreau. Il mourut à Baudour le 22 décembre 1805, et fut inhumé dans l'église, où on lit l'épitaphe suivante qui résume toute sa vie :

Ici repose le corps de feu Mr
Rodolphe François Michel Lelouchier
écuyer seigneur de Jéricot,
décédé en sa maison de campagne
au Tertre lez Baudour,
le 22 décembre 1805, âgé de 77 ans,
entré comme volontaire dans le régiment d'Arberg
des troupes Wallonnes au service de l'auguste maison
impériale et royale apost. d'Autriche dès 1750 ;
1er lieutenant des grenadiers au même régiment 1753 ;
capitaine lieutenant en 1758 ;
major en 1767 ;
lieutenant colonel au régiment de Murray en 1782 ;
général major en 1789 ;
il fit la guerre de sept ans contre la Prusse,
se distingua à la bataille de Landthuitz le 28 juin 1760,
à celle de Lignitz où il fut blessé grièvement,
contint l'insurrection à Namur en 1787,
avec dévouement à la cause de Sa Majesté

Père tendre, sujet fidèle, il traversa les écueils
de son temps, fort de sa religion et de
la foi jurée jusqu'au tombeau.
Requiescat in Pace.

LEMAIRE (Jean), historien, poëte et prosateur en renom, naquit à Bavai en 1473. Il fut clerc des finances du roi de France et de Pierre de Bourbon, il abandonna ces fonctions après quelques années pour s'appliquer à l'étude des lettres. On présume qu'il devint bibliothécaire de Marguerite d'Autriche ; il prit du moins le titre d'indiciaire historiographe de cette princesse. Il est l'auteur du livre intitulé : Les illustrations de Gaule et singularités de Troye, bizarre amalgame de la fable et de l'histoire, dans lequel les temps, les lieux, les hommes et les choses sont confondus. Il n'y a pas omis sa ville natale ; mais il renvoie pour ce qui la concerne, à Jacques de Guyse, dont il partageait les illusions. Il n'en était pas moins un écrivain élégant et correct. Etienne Pasquier et La Croix du Maine disent qu'il fut le littérateur le plus parfait de son siècle. On lui doit une règle de la versification française. La mort de Louis XII, dont il s'était concilié la faveur, le laissa sans emploi, sans protection et sans ressources. Tombé dans la misère, il voulut noyer ses soucis dans le vin, perdit la tête et termina ses jours dans un hôpital, si obscurément que la date de son décès est inconnue.

LEMAIRE (Isaac), né à Tournai vers 1550, hydrographe et navigateur, s'établit à Amsterdam, où il se sauva quand des troubles religieux éclatèrent en Belgique, sous le règne de Philippe II. Il entreprit d'abord plusieurs voyages dans les mers du Nord et du

Sud, puis s'associa Guillaume Corneille Schouten ; ils équipèrent deux navires et se mirent en route en 1615. C'est dans ce voyage qu'au delà du détroit de Magellan, ils découvrirent le cap qui reçut d'eux le nom de Cap de Horn. Après plusieurs autres découvertes importantes dans le nouveau monde, Lemaire mourut sur mer en 1617 au moment où il revenait en Hollande, sa patrie d'adoption. MM. Chotin et le Baron Jules de St-Genois ont donné chacun une notice sur ce fameux navigateur, qui fait honneur à notre province.

LE MAISTRE D'ANSTAING, littérateur, né à Tournai, mort en 1867, s'est fait connaître par un ouvrage intitulé : Recherches sur l'histoire de l'église cathédrale de Tournai. 2 volumes in-8°. Il était membre de différentes sociétés savantes de Belgique et de l'étranger.

LE MAYEUR (ADRIEN-JACQUES-JOSEPH), avocat, secrétaire-général de la faculté de droit à l'Académie de Bruxelles, né à Mons en 1761, mort dans la même ville le 25 février 1846, a laissé plusieurs ouvrages curieux sur l'histoire de notre pays, parmi lesquels nous devons mentionner :

1° Les Belges, poëme, contenant le précis de leur Histoire, l'exposé de leurs progrès dans les Arts et les Sciences, le tableau de leur génie et de leurs mœurs, depuis l'origine de la Nation jusqu'à nos jours ; ouvrage accompagné de remarques historiques tirées des meilleurs auteurs, par M. L. Mayeur né belge.

2° La Gloire Belgique, poëme national en dix chants, suivis de remarques historiques sur tout ce qui fait connaître cette gloire, depuis l'origine de la nation jusqu'aujourd'hui, par M. Le Mayeur de Merprès et Rogeries,

ancien secrétaire-général de la faculté de droit de Bruxelles, auteur du poëme les Belges, etc.

Le poëme de La Gloire Belgique, qui ne contient pas moins de 8,000 vers et de 16,000 notes, est précédé d'un avertissement des éditeurs et d'une épître adressée de Vienne à Le Mayeur en 1813 par le maréchal prince de Ligne. C'est une mine inépuisable pour les écrivains qui se vouent aux recherches locales ; il nous a été d'une grande utilité pour cet ouvrage.

LENOIR (JACQUES), né à Ath, publia divers ouvrages, en 1621, 1624 et 1638, sur des sujets mystiques.

LENS (ARNOULD DE), né à Belœil au commencement du XVI[e] siècle. Après avoir fait un voyage dans les Pays-Bas, il passa en Moscovie, devint médecin du czar et périt à Moscou, lorsque cette ville fut brûlée l'an 1575 par les Tartares. Il a publié plusieurs ouvrages importants sur les mathématiques.

LENS (JEAN DE), frère du précédent, chanoine de Tournai et professeur de Théologie à Louvain. Il mourut en 1593. Il a laissé plusieurs ouvrages de controverse. Il fut un de ceux qui composèrent en 1588, la censure de l'université de Louvain contre Lessius sur la doctrine de la grâce. Ce fut aussi lui qui composa par ordre de la faculté de théologie, une formule de doctrine contraire aux propositions du novateur Baïus.

LEPOIVRE (PIERRE), né en 1546 dans le Hainaut et peut être à Mons, où il exerça la profession d'architecte et d'ingénieur, et tint une école d'architecture. Il dirigea des travaux de fortifications, et fit des ouvrages de géographie, des plans de villes et de châteaux. Il mourut le 10 octobre 1626. — Pinchart. *Archives des arts*, t. II, p. 179.

LE POIVRE (Jacques), né à Mons au XVII[e] siècle, était, suivant De Boussu, un des plus beaux génies du pays. Il composa des poésies en français et en latin, et divers ouvrages sur les sciences, parmi lesquels se trouvent :

— Introduction à l'arithmétique. Mons, 1687.

— Traité des sections du cône, dédié à S. A. le duc de Bavière ; imprimé d'abord à Paris et réimprimé à Mons en 1708.

Le gouvernement a mis au programme du concours de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut pour 1870, une appréciation raisonnée des ouvrages de Le Poivre.

LEROY, Carme déchaussé dans l'évêché de Lisieux, prédicateur de la reine Anne d'Autriche, né à Mons en 1599.

Il prononça à Paris, l'oraison funèbre de Louise de Bourbon, abbesse de Fontevrault, et celle de Jeanne de Lorraine, abbesse de Jouarre.

Il était neveu de notre savant théologien et célèbre prédicateur Philippe Cospeau.

LESSINES (Gilles de), religieux dominicain, Théologien de grand mérite né à Lessines vers 1230. Il composa plusieurs ouvrages sur la théologie. Il florissait du temps de Saint-Thomas d'Aquin et fut l'ami d'Albert le Grand. L'époque de sa mort est postérieure à 1304.

LESTINE (Jackemin de), ménestrel de Hainaut, était retenu par le chapitre de Sainte-Waudru de Mons. Il vivait en 1373 et 1374.

LE TELLIER (Adrien-Léopold-Auguste), né à Beaumont le 15 juillet 1790, fit ses études à la faculté de

Bruxelles, et, après avoir subi ses examens, prêta serment en qualité d'avocat le 9 octobre 1812. Il fit son stage et pratiqua dans sa ville natale jusqu'en 1821, époque où il vint se fixer à Mons.

Letellier fut membre des États provinciaux, du congrès national, et reçut plus tard, en récompense des services rendus en cette qualité, la croix de chevalier de l'ordre de Léopold (22 septembre 1856). Quelques années auparavant, le roi de Portugal lui avait accordé la même distinction.

Le tellier possédait une bibliothèque des plus remarquables, aussi curieuse par la rareté des éditions que par le choix des ouvrages; il faisait partie du cercle archéologique de Mons et il a publié dans les Annales de cette société savante une notice curieuse sur l'ancien château de Beaumont.

Il mourut à Mons le 13 juin 1866. Une notice biographique de ce savant modeste a été publiée par M.A. Rouvez, dans le Tome VII des Annales du cercle archéologique de Mons.

LETELLIER (Michel), doyen de Chimay, vivait dans le dernier siècle; il est l'auteur d'un manuscrit qui a pour titre *Recueil chronologique et historique sur l'ancienneté de la ville de Chimay en Hainaut et autres remarques* 1767. Ce manuscrit qui fait partie de la bibliothèque du prince de Chimay a été reproduit en partie dans l'ouvrage intitulé le Pays de Chimay, par Hagemans.

LETELLIER (Charles-Constant), né à Ath, le 18 avril 1807, embrassa la carrière ecclésiastique, fut curé de Wasmuël, puis de Bernissart, où il est décédé le 30 avril 1870 : Il a publié : « Essais de littérature Montoise,

contenant : quelques faufes de la Fontaine, Eié el Mariage d'el' fie chose, scène en trois tableaux, Pa n'in curé Montois. Au profit dés paufes dé s'village. » Mons, E. Hoyois (1843), in-8° de VI. 52 pp. M. le curé Letellier était, en outre, connu comme rédacteur de l' « Armonaque dé Mons », qu'il publia pendant 25 années.

LEUZE (Nicolas de), né à Frasnes-lez-Buissenal, licencié en théologie, chanoine de Saint Pierre de Louvain, fut chargé de réviser la traduction de la bible de Jacques Lefebvre d'Etaples. Le résultat de ce travail est connu sous le nom de Traductions des docteurs de Louvain. Il est l'auteur de plusieurs autres ouvrages et notamment d'un livre intitulé : La Pérégrination spirituelle vers la terre sainte et cité de Jérusalem.

De Leuze mourut à Louvain le 8 avril 1598 et fut inhumé dans l'église de St-Pierre. M. Voisin, vicaire-général, a publié une savante notice sur ce personnage dans le tome VII des bulletins de la société historique et littéraire de Tournai.

LE VAILLANT (Joseph-Alexandre), né à Tournai vers l'an 1671, embrassa la carrière ecclésiastique et fut nommé chanoine de la cathédrale de Tournai où il mourut le 5 décembre 1758. Il a laissé plusieurs manuscrits qui prouvent son érudition dans les matières canoniques.

LE VAILLANT (Guillaume), frère du précédent, embrassa également la carrière ecclésiastique et publia un grand nombre d'ouvrages estimés. Il mourut en 1746. M. Lecouvet a donné la liste de ses ouvrages dans le Messager des sciences historiques, année 1863.

LEWAITE (Antoine), 36e abbé de Cambron, né à Braine-le-Comte, le 30 septembre 1600, décédé en 1687, auteur d'une histoire estimée de cette célèbre abbaye, qui parut en 16 . .

LHEUREUX (V.) né à Mons et y décédé vers 1840. Il introduisit la lithographie dans cette ville, en 1822. Il a lithographié une précieuse collection des *Vues de Mons*.

LIGNE (Michel de), deuxième du nom, fit partie de l'expédition que Jean, sire de Beaumont, conduisit en Angleterre, au secours d'Isabelle de Hainaut, épouse du roi Édouard II. Il est cité dans les chroniques de Froissart et de Meyer, parmi les chevaliers dont la vaillance contribua le plus au succès de cette entreprise. En 1328, il assista à la bataille du Mont-Cassel, où il fut blessé en combattant près de son père Fastré II de Ligne, qui sauva dans cette affaire la vie au roi de France, Philippe de Valois, en lui faisant un rempart de son corps. Michel de Ligne fut tué en Hollande, le 24 septembre 1345, en combattant contre les Frisons, sous le drapeau de Guillaume, comte de Hainaut.

LOIX (Désiré-Joseph), général-major, officier de l'ordre de Léopold et de la légion d'honneur, né à Wodecq le 1er septembre 1784, mort à Mons le 14 décembre 1852. Entré au service comme simple soldat le 10 octobre 1805, ce brave militaire fait dans les rangs de l'armée française les campagnes de l'Ouest, les premières guerres d'Espagne et toutes celles de Portugal. Au blocus de Bayonne, il est blessé quatre fois. Nommé capitaine en 1813, il parvient de grade en grade, jusqu'à celui de général-major, et remplace le général Vincent Duvivier dans le commandement de la place de Mons, le 9 avril 1841. On lui a élevé un superbe mausolée dans le cimetière de Wodecq.

LOLIVIER (Jean-Baptiste-Joseph), naquit à Ath le 19 novembre 1749. Il servit d'abord dans le régiment wallon de Clerfayt, et, devenu aide-de-camp du général d'Alton, il suivit la mauvaise fortune de son chef en partageant volontairement sa captivité, quand celui-ci fut enfermé dans la forteresse de Luxembourg pour avoir laissé prendre Namur dont le commandement lui était confié. En 1792, Lolivier passa dans l'armée française et fit la campagne de Hollande en qualité d'adjudant-général du général Dumonceau, puis il entra au service de ce pays, où il obtint le grade de général. Ayant été pensionné, il vint résider à Bruxelles; mais en 1803, Napoléon le rappela à l'activité et le chargea d'organiser le 112e régiment de ligne dont il lui donna le commandement. Mis de nouveau à la retraite en 1807, Lolivier mourut à Bruxelles en 1819.

LONGUEVAL (Charles-Bonaventure de), comte de Bucquoy et de Gratzen, baron de Veaux et de Rosemberg, chevalier de l'ordre de la Toison d'or, grand-bailli et gouverneur du comté de Hainaut, membre du conseil d'État de Sa Majesté catholique aux Pays-Bas et du conseil de guerre; général d'artillerie, commandeur de la Cambra de l'ordre de Calatrava, conseiller intime, chambellan et maréchal de camp, général des armées de l'empereur, naquit en 1571, et fut tué près de Neuhausel en Hongrie, le 3 juillet 1621, atteint de seize blessures dans la même affaire; il fut inhumé dans l'église des cordeliers à Vienne, où on lui éleva un superbe mausolée. Le comte Charles de Bucquoy fut l'un des généraux le plus estimés de son temps. Il était fils de Maximilien de Longueval, premier comte de Bucquoy, tué au siége de Tournai en 1581, et de Marguerite de Lille, dame de Fresnes, etc. Son fils Charles-

Albert de Longueval, comte de Bucquoy, grand-bailli du Hainaut, chevalier de la Toison d'or, mort le 29 mars 1663, fut aussi capitaine d'une bande d'ordonnances. Il était général de cavalerie aux Pays-Bas.

LOQUET (Jean), théologien, né à Mons au XVI[e] siècle, fut chapelain de l'église de Saint-Germain, et régent du collége de Houdain, en cette ville. Il avait la réputation d'être très-instruit.

LOTOMUS (Jacques), théologien, né à Cambron vers 1510, s'appliqua particulièrement à la poésie latine et à la théologie; il fut nommé chanoine de Saint-Pierre de Louvain en 1562. Il a laissé plusieurs ouvrages contre la doctrine de Luther, et mourut en 1596.

LOUYET (Paulin-Laurent-Charles-Evalery), né à Mons, mort à Ixelles le 3 mai 1850. C'était un chimiste très-distingué. Il laisse de nombreux mémoires, et faisait partie de l'Académie royale de Belgique.

LUCIDEL dit NEUFCHATEL, peintre, né à Mons au XVI[e] siècle, mort à Nuremberg, a laissé quelques tableaux qui sont à Vienne, Berlin et Munich.

MADELBERTE (Sainte), fille de Saint-Vincent et de Sainte-Waudru. (VII[e] siècle.)

MALDEGAIRE, surnommé Vincent, époux de Sainte-Waudru, était issu du plus noble sang d'Austrasie. Son père, originaire de l'Aquitaine, tenait le premier rang parmi la race des gascons, sa mère descendait du sang royal de France. Il naquit au village de Strépy, dans le château de Sotteville, sous le règne de Clotaire II. Son en-

fance se passa dans le palais des rois. Dagobert se l'attacha de bonne heure. Il suivit ce prince dans ses expéditions contre les Saxons, l'an 626, contre les Neustriens, l'an 628, et contre les Esclavons, l'an 630. Au retour de ses campagnes, il épousa Waudru, fille du comte Walbert, qui habitait le château de Courtsolre. Cette dame le rendit père de quatre enfants nommés Landry. Aldetrude , Madelberte et Dentelin. Maldegaire fit un voyage en Irlande où le roi Dagobert lui avait confié le gouvernement d'un pays, et il ramena de cette île plusieurs religieux missionnaires fort zélés, tels que Feuillien, Ultan, Fursy, Etton, Adalgise, Eloque; par les conseils de Saint Aubert, évêque de Cambrai, il fit construire un monastère pour les bénédictins, à Haumont, colline au bord de la Sambre, à une lieue du bois de Malbod (Maubeuge). Il dota sa fondation de plusieurs de ses propriétés, telles que les terres de Givry, Maurage, Strépy et Thieu. Lui-même, peu après, y prit l'habit monastique du consentement de son épouse. Son exemple eut des imitateurs, sa réputation attira des visites fréquentes. Fatigué de ce concours, Maldegaire chercha une retraite plus solitaire. Il la trouva en un lieu de la forêt de Soignes , alors désert, non loin de l'endroit où la Senne prend sa source. Il y fit bâtir un second monastère et y installa des moines de l'ordre de Saint-Benoit (651). Il y affecta pour dotation le territoire adjacent, et ses propriétés de Haulchin, Mesvin, Masnuy, Steenkerke, Ecaussines et Neuville.

Ce seigneur après s'être voué à la vie religieuse ainsi que son épouse qui s'était retirée dans le monastère qu'elle avait fondé à Mons, mourut dans son couvent le 14 juillet 666, et fut enterré dans l'église de Soignies, ville qui doit son origine à ce grand saint.

MALEINGREAU (JEAN DE), seigneur de Quenast, né à Chimay le 27 octobre 1620, échevin de Mons en 1652, 1653 et 1655; auditeur de garnison au pays et comté de Hainaut en 1656, promu à l'office de conseiller ordinaire au conseil souverain de Hainaut, le 11 mai 1658, et premier conseiller par serment du 17 novembre 1664. Le roi Charles II, en 1668, le désigna pour assister aux conférences de Lille, à la suite du traité d'Aix-la-Chapelle ; il fut également envoyé, en 1681, à celles de Courtrai, pour l'exécution du traité de Nimègue. Il a publié un opuscule sur ses missions diplomatiques, sous le titre de Procès-verbal entre les procureurs des deux rois (in-12, 1682), et mourut à Mons, le 26 juillet 1685.

MAGHE (ENGELBERT), né à Familleureux dans le milieu du XVII[e] siècle. A l'âge de 17 ans, il prit l'habit religieux dans le monastère de Bonne-Espérance ; ses talents le firent nommer plus tard professeur de philosophie et de théologie, et en 1671 il fut élu abbé du dit monastère. L'abbé Maghe est l'auteur de la chronique de Bonne-Espérance qu'il transcrivit dans dix-huit gros volumes, qui sont encore aujourd'hui dans la bibliothèque de cette maison. Il mourut le 29 octobre 1708.

MAHIEU (NICOLAS), né à Mons, servait en l'an VII en Italie. Il était à cette époque sous-lieutenant et sous les ordres de son oncle, le brave chef de brigade Lahure, depuis général. Le 29 prairial an VII, Mahieu fut blessé en combattant dans les rangs opposés à l'armée de Souwarow. Ce jeune homme rempli de mérite et qui donnait, comme militaire, de grandes espérances, passa depuis dans la garde impériale. Il était devenu chef de bataillon et officier de la légion d'honneur, lorsqu'il trouva une mort

glorieuse au combat d'Heils-berg, dans la campagne de 1807.

MAILLART (Pierre), chanoine et chantre de l'église de Tournai, est un des littérateurs musiciens les plus estimés du commencement du XVII[e] siècle. Il fut le disciple de Georges de la Helle, autre chantre de Tournai, qu'il accompagna en Espagne, et fit partie de la chapelle de Philippe II à Madrid. Il a publié un ouvrage rempli de recherches savantes et curieuses qui a pour titre : *Les tons ou discours sur les modes de Musique et les tons de l'église et la distinction entre eux.* Ce Maillart est mort en 1622. M. E. Grard prétend que Maillart naquit à Valenciennes en 1550 ; nous croyons son opinion fondée.

MALAINE, peintre, né à Tournai vers 1740, se fixa à Paris, obtint le titre de peintre du roi et y mourut. Ses ouvrages sont rares et d'un haut prix.

MALAPERT (Charles), poëte, mathématicien et astronome, né à Mons en 1581, entra dans la compagnie des jésuites en 1600, fut régent de mathématiques au collége des jésuites de Mons et fut ensuite un des professeurs les plus distingués du collége des jésuites de Pont-à-Mousson en Lorraine, où il occupa la chaire de philosophie. Très versé dans les sciences mathématiques, il les enseigna successivement à Cracovie et à Douai. Il eut aussi dans cette dernière ville, la direction du séminaire des Ecossais, et fut nommé plus tard recteur du collége d'Arras. Envoyé en Espagne par ses supérieurs, à la demande de Philippe IV, pour y professer un cours de mathématiques à l'Académie de Madrid, fondée en 1629, il mourut, chemin faisant, à Vittoria en Catalogne, le 5 novembre 1630.

Le R. P. Roland a publié en 1860, sous le patronage du

Cercle archéologique de Mons, un mémoire historique, très-intéressant, sur l'ancienne et illustre maison des seigneurs de Bazentin, de Montauban, de Hervilly, de Malapert, vol. in-4°, accompagné du portrait du P. Charles Malapert, de blasons coloriés et de crayons généalogiques. (Mons, Manceaux-Hoyois.)

Malapert était un des poëtes les plus élégants de son époque. Son portrait se trouve dans la salle de lecture à la bibliothèque de Valenciennes ; il a été reproduit dans l'iconographie Montoise.

MALAPERT (PHILIPPE), né à Mons en 1595. Il fit ses humanités au collége des jésuites de cette ville, et fut reçu plus tard licencié en théologie à l'université de Douai. Il entra ensuite dans l'ordre des Prémontrés dans l'abbaye de St-Feuillien au Rœulx, où il exerça d'abord la charge de prieur et enfin celle d'abbé. Il mourut le 29 novembre 1649 et fut enterré dans le chœur de l'église de son monastère.

Il a laissé en manuscrits plusieurs ouvrages sur la théologie.

MANCHICOURT (PIERRE DE), fut d'abord maître des enfants de chœur de la cathédrale de Tournai d'où il était originaire, et devint plus tard maître de chapelle de Philippe II, roi d'Espagne.

MANTEAU (*les frères*), industriels montois fort distingués, et dont l'un, Philippe, s'occupait surtout des serrurerie, l'autre, Louis, de menuiserie et ébénisterie, et le cadet, Edmond, de mécanique. Philippe et Edmond étaient, en outre, chimistes. C'étaient, dit Paridaens [1], des prodiges

1. *Mons, sous les rapports historique, des mœurs, beaux-arts, littérature*, etc., 1819.

de science innée. Edmond est décédé le dernier, le 15 août 1860, âgé de 75 ans. M. Hachez lui a consacré une intéressante notice dans les Annales du Cercle archéologique de Mons.

MARGOT de Hainaut, née à Mons, en 1401, se rendit célèbre par sa dextérité au jeu de balle. Elle excellait dans cet exercice et pouvait se mesurer avec tous les joueurs. En 1429, Philippe le Bon résida pendant trois semaines à Paris. Margot l'y suivit et y fut l'objet de l'admiration de la noblesse, qui s'adonnait alors au jeu de paume, avec beaucoup d'ardeur. Le duc lui-même s'amusait beaucoup de ce délassement. Margot revint au pays de Hainaut, avec une bonne somme d'argent qu'elle avait gagnée. Elle alla ensuite en Flandre, en Brabant, au pays de Namur où elle se fit religieuse et mourut.

MARLIÈRE (Jérome de), né à Mons en 1613, fut élu abbé de St-Ghislain par lettres patentes de l'archiduc Léopold, gouverneur des Pays-Bas, datées du 25 février 1649.

Pendant sa dignité abbatiale, la guerre entre la France et l'Espagne ayant éclaté, la ville de Saint-Ghislain fut assiégée et prise par Louis XIV, le 24 août 1655. L'abbaye fit des pertes importantes pendant ces désastres. Après le rétablissement de la paix, il y eut des religieux qui accusèrent Marlière d'avoir obéré le monastère et le déposèrent comme abbé.

La cour souveraine du Hainaut fut saisie de la gestion de Marlière, et celui-ci n'eut pas de peine à se justifier. Il mourut le 2 juin 1681.

Il a publié :

Abrégé de la vie de Saint-Ghislain, dressé en faveur des

pèlerins, par Dom Jérôme Marlière. Cet ouvrage a eu plusieurs éditions.

MARVIS (WALTER DE), célèbre évêque de Tournai, fonda un grand nombre de maisons religieuses à Tournai et dans plusieurs autres localités de son diocèse. Il mourut en 1261, et fut inhumé au côté gauche du chœur de la cathédrale ; son tombeau fut détruit par les hérétiques en 1566.

MATHIEU (PIERRE), né à Lodelinsart le 27 novembre 1704, mort à Anzin en 1778. Inventeur du cuvelage, il importa à Fresnes, près de Condé, en 1732, la première machine à vapeur qui ait fonctionné en France. Son portrait est conservé dans la galerie de la Société impériale d'Agriculture, Sciences et Arts de Valenciennes.

MELSNYDER (P.-J.-B.) né à Mons, fut attaché aux archives des anciens États de Hainaut. Il fit, en 1792, une carte généalogique des comtes et comtesses de Hainaut, de Régnier au long Col à François II, que le Cercle archéologique de Mons publiera incessamment.

Il est aussi auteur d'un manuscrit, ayant pour titre : *L'archiviste de Mons*, qui est un inventaire raisonné des actes du Greffe Scabinal de cette ville au point de vue des familles du Hainaut.

MELUN (ANNE DE), née au château de By, près de Mons, en 1618, décéda le 13 août 1679. Ses bienfaits et sa grande piété ont été chantés par l'auteur des Femmes illustres du Hainaut.

MICHAUD (THÉOBALD), peintre gracieux, né à Tournai en 1676, a imité Teniers avec succès. Il mourut à Anvers en 1769.

MICHEL (François), né à Mons le 24 septembre 1636, y décédé le 19 novembre 1690. C'était un prêtre charitable selon l'esprit de Vincent de Paul. — Un article lui est consacré dans l'Iconographie montoise.

MONT (Philippe du)[1], célèbre musicien et savant compositeur, né à Mons en 1517. Il fut élève de Roland de Lassus, et reçut de lui le complément de son éducation artistique. Vers 1577, il se rendit en Italie où sa réputation devint bientôt presque égale à celle de De Lassus, qui le fit connaître à Maximilien, empereur d'Allemagne; celui-ci lui accorda une pension considérable pour le temps et l'attacha à sa chapelle en qualité de maître de musique.

Après la mort de Maximilien, l'empereur Rodolphe II montra pour notre artiste le même attachement que son prédécesseur, et le maintint dans sa charge avec honneurs et dignités.

Il a laissé des compositions fort estimées et qui, de son temps, eurent un grand succès dans toutes les Cours de l'Europe. Son portrait se trouve reproduit dans l'Iconographie Montoise. Mons, 1860, in-4°.

MONTE (Paul), né à Sivry en 1660, fut élu abbé de saint Feuillien par lettres patentes du 7 mai 1718, et devint plus tard vicaire-général des provinces de Flandres et de Floreffe. Il acquit de vastes connaissances et mourut en 1726.

MONTOYER, né à Marimont, et décédé à Vienne vers 1800, s'est distingué comme habile architecte. Nous lui devons le palais royal de Laeken; le collége dit *du pape*

1. Voir : Devillers, *Essai sur l'histoire de la musique*, à Mons, p. 1, note.

et le dépôt de grains, à Louvain ; l'hôtel hors la porte de Namur, à Bruxelles ; le dépôt de grains à Gand, et un grand nombre d'autres bâtiments tant à Vienne que dans les environs de cette ville.

MOREAU (Charles), violoniste, né à Tournai en 1785, mort en 1857, fut en possession d'un beau talent. Il eût pu briguer des succès à l'étranger, mais, modeste autant que bon et savant, l'artiste préféra aux ovations enivrantes le tranquille bonheur qu'il goûtait dans sa ville natale, où il était l'objet de l'estime et de la vénération de tous.

MOREAU (Gilles), maître de carrières à Écaussines. Il participa, en 1449, à la rédaction du devis des travaux de l'église de Sainte-Waudru, à Mons.

MOREL (Jules), fabricant d'orgues, à Mons, dans la seconde moitié du XVI[e] siècle.

MOUSKÈS (Philippe de), trouvère et chroniqueur tournaisien, né vers la fin du douzième siècle, florissait au treizième. Il est l'auteur d'un volumineux poëme sur l'histoire de France, publié par M. de Reiffenberg sous le titre de chronique de Philippe de Mouskès.

MOUTON (Laurent), né à Mons le 30 janvier 1643, mort à San-Salvator le 14 février 1708. Entré à 20 ans dans l'ordre des Carmes sous le nom de père Elie de saint Albert, il fut un des plus ardents missionnaires de son temps et devint ambassadeur du Shah de Perse, près de l'empereur d'Allemagne qui le combla de richesses; il avait été nommé auparavant à l'évêché d'Ispahan.

M. Hachez lui a consacré une notice très-intéressante dans l'Iconographie Montoise.

• MURRAY DE MELGUN (JOSEPH *comte* DE), feld-maréchal des armées impériales, inspecteur-général de l'artillerie, conseiller aulique et chambellan de l'empereur, colonel propriétaire d'un régiment d'infanterie wallonne, naquit à Tournai, le 6 août 1718. Le régiment qui portait le nom de régiment d'Arberg, avait été donné en propriété, en 1768, au général Jean-Jacques Murray de Melgun, qui s'était couvert de gloire pendant les guerres contre Frédéric II, lorsqu'il commandait le régiment de Los-Rios. Joseph, comte de Murray, eut en 1758 le gouvernement de Gand, puis celui d'Ostende. Commandant général des Pays-Bas, de 1781 à 1787, et gouverneur intérimaire du 19 juillet au 27 octobre 1787, il fut créé baron le 16 septembre 1760, comte le 25 octobre 1761. Il est mort à Vienne en 1803.

• NIEDERWERTH (CHARLES SOUDAIN DE), naquit à Hyon, près de Mons, le 6 juin 1743. Il se destinait au barreau, mais après avoir obtenu à l'université de Louvain le grade de bachelier en droit, il entra au service autrichien, en 1765, en qualité de cadet dans le régiment wallon de Wurtemberg. Il fit sa première campagne en Flandre, dans la division commandée par le général Clerfayt, et mérita par sa belle conduite pendant les guerres de 1792 à 1800, d'être promu successivement au grade de major, de lieutenant-colonel et de colonel. A la formation du régiment wallon, Archiduc-Joseph, le colonel Soudain fut appelé à l'honneur de le commander et se couvrit de gloire à la bataille de Marengo. Après le traité de Luneville, il revint en Belgique goûter quelque repos au sein de sa famille, mais à la reprise des hostilités en 1805, il reçut avec le grade de général le commandement d'une brigade chargée de la défense de Caldiera. Il

déployа alors tant d'habileté et d'énergie qu'il tint en échec les troupes de Masséna, jusqu'à la retraite de l'archiduc Jean en Hongrie. A la suite des désastres qui frappèrent l'armée autrichienne, profondément découragé et blessé de n'avoir pas obtenu la justice qu'il méritait dans la relation officielle des affaires de Vérone et de Caldiero, il sollicita sa retraite et se retira à Bruxelles, où il mourut le 3 février 1831. Le titre nobiliaire de Niederwerth lui fut accordé en récompense de la bravoure qu'il avait déployée, en s'emparant, en 1795, de l'île de Niederwerth, à la tête de deux divisions du régiment de Wurtemberg.

NIEL (Charles de), célèbre prédicateur réformé, né à Tournai au XVIe siècle, se retira en Hollande avec la colonie wallonne.

NOIR (Jacques le), né à Ath, vers la fin du XVIe siècle, fit ses premières études au collége de cette ville et entra dans l'ordre des frères mineurs. Foppens le signale comme poëte et théologien distingué.

OCKERGAN (Jean), né à Bavai vers 1440, fut un des plus célèbres musiciens de son temps. Nommé maître de chapelle du roi Charles VII, il passa sous le même titre au service du roi Louis XI, et mourut trésorier de l'abbaye de Saint-Martin de Tours, en 1515. Il forma d'excellents élèves, parmi lesquels on peut citer à sa gloire Josquin-Després, Brumel, Agricola, Compère et Pierre de la Rue. Guillaume Crespel les nomme dans une espèce de complainte en vers qu'il fit sur la mort d'Ockergan, et que voici :

Agricola, Verbonnet, Prioris,
Josquin-Després, Gaspard, Brumel, Compère
Ne parlez plus de joyeux chants ne ris,
Mais composez un NE RECORDERIS,
Pour lamenter nostre maistre et bon père.

OLIVIER (BERNARD), jésuite, né à Péruwelz, mort à Paris, à la fin du XVIe siècle. Après avoir prêché à Paris de 1586 à 1591, il devint recteur du collége Saint-Jean à Valenciennes, puis provincial de la Compagnie de Jésus dans les Pays-Bas. C'était un prédicateur zélé.

OLIVIER (THÉODORE), docteur en médecine, inspecteur cantonal de l'enseignement primaire, à Tournai, a publié un grand nombre d'ouvrages d'éducation, et d'instruction édités pour la plupart chez H. Casterman à Tournai. Il mourut à Rumes le 13 juin 1867, à l'âge de 49 ans.

OPHUYS (GASPARD), né à Tournai en 1456, exerça d'abord le commerce, puis embrassa la vie monastique chez les chanoines de Rouge cloître ; il fut procureur de ce monastère, passa en la même qualité à Oignies, et devint ensuite recteur des religieuses de Sainte-Agnès près de Tournai. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, et mourut le 1er novembre 1523.

OUTIÉS (ANTOINE), né à Mons, fut capitaine d'état-major, chevalier de l'ordre de Léopold. Il a publié, 1° plan de la ville de Gand, 1828, 2° Description de la grotte de Remouchamps, etc. Il fut employé au levé de la carte de la délimitation entre la Belgique et la France, commencée en 1816 et terminée en 1820.

OVERDATS (LOUIS), né à Enghien en 1630, fut nommé en 1658 médecin du marquis de Castel Rodrigo, gouverneur des Pays-Bas. Il fut annobli en 1677.

PALUDANUS. Voir DESMARETS.

PARIDAENS (FERDINAND), né à Mons en 1787, est auteur de divers ouvrages dont les principaux sont : 1° Mons sous le rapport historique et statistique. Mons,

1819, in-8° ; 2° Souvenirs nationaux. Tournai, Casterman, 1819, in-8°, etc., etc.

PARTANS (JEAN), roi des ménestrels de Hainaut, en 1412.

PATTEY (HENRI-JACQUES *baron* DE), naquit à Mons le 22 août 1657. Après avoir achevé ses humanités au collége des Jésuites de cette ville, un penchant naturel l'entraîna dans la carrière des armes. Il partit pour l'Autriche alors en guerre avec la Turquie et s'enrôla dans le régiment impérial de Stirum.

Pattey prit part à un grand nombre de batailles et parvint de grade en grade, jusqu'à celui de général de cavalerie; il obtint vers la fin de sa carrière le gouvernement militaire de Charleroi. Il mourut à Mons dans une visite qu'il fit à sa famille le 18 avril 1772. Son corps fut transporté à Charleroi, pour être déposé dans un caveau construit sous le chœur de l'église de saint Christophe.

PAYEN (ANTOINE-MARIE-JOSEPH), architecte, né à Tournai en 1749, se fixa à Bruxelles et y mourut en 1798. Il est l'auteur des édifices à l'usage des dames chanoinesses de Namur, des châteaux de Froyennes, de la Berlière, de ceux de Hinghene, de T'Barsche-lez-Anvers. Il est aussi l'auteur de la décoration intérieure de l'église Saint-Jacques sur Caudenberg.

PETIT (JEAN-FRANÇOIS LE), né dans la province de Hainaut en 1546, abandonna la religion catholique pour se faire protestant et se réfugia à Aix-la-Chapelle. On a de lui : L'histoire des Pays-Bas, depuis l'an mil cinq cent soixante jusques à la fin de l'an mil six cent et deux, contenant tout ce qui s'est passé de plus mémorable tant sous

les gouvernements de la duchesse de Parme, du duc d'Albe, du grand commandant de Castille, du Conseil Royal, de Don Juan d'Autriche, du prince de Parme, du comte de Mansfeld, des archiducs Ernest et Albert que sous le gouvernement du prince d'Orange, des États-généraux des Provinces-Unies, du comte de Leycester et du prince Maurice de Nassau. 2 volumes in-12.

PHILIPPINE DE HAINAUT. — Voy. les femmes illustres du Hainaut.

PHILIPPRON (Charles-Henri), maire d'Havré, commissaire du canton du Rœulx, sous le gouvernement français, né à Binche en 1759, mort à Havré le 20 mars 1822.

Il rendit, pendant la révolution française, d'éminents services à la commune d'Havré et à la maison de Croy-Solre, services qui non-seulement furent bientôt méconnus, mais devinrent le texte des plus basses calomnies.

Il a laissé différents ouvrages sur l'éducation de la jeunesse.

PICQUERI (François), de Mons, prévôt de l'Oratoire du pays wallon, passait pour très-savant. Il mourut le 1er août 1706.

PICRY (Michel-Joseph), né à Mons en 1686, fut économe au séminaire de Cambrai, à Beuvrages, et fut le fondateur de l'église de cette dernière localité. Voici son épitaphe qui se trouve dans ladite église :

Ici repose le corps du S. Michel-Joseph
Picry natif de Mons, en son temps économe du
Séminaire de Cambrai pendant 25 ans et
En même temps curé de ce lieu l'espace de 5
Ans qui après avoir travaillé sous quatre
De nos seigneurs archevesques et essuié les

Fatigues du transport dudit séminaire de
Cambray et de son second établissement
A Beuvrages expira le 7 juin 1738 âgé de 52 ans.
Le fidelle pasteur qui repose en ce lieu
De ce temple sacré fit relever l'ouvrage
De le finir s'il n'eut pas l'avantage
C'est que trop tot le ciel offrit à ses travaux
Un éternel repos.
Mais du Seigneur terrible est la justice
Pour le rendre propice
Tous ont besoin d'appui
Peuples reconnaissants dites-donc tous pour lui,
Requiescat in pace.
Les manans en reconnaissance des
Bienfaits dudit Picry à perpétuité lui
Ont fondé tous les ans un obit.

PIÉTIN (François), né au Diocèse de Tournai, vivait au XVIe siècle. Il fut chanoine régulier de la maison de Saint-Christophe de Phalempin. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue une chronique des châtelains de Lille, restée manuscrite.

PILAVAINE (Jacmart), miniaturiste distingué du XVe siècle, naquit à Péronne et exerça sa profession à Mons. Il a fait les miniatures des *Histoires Martiniennes* (Ms. de la Bibliothèque royale de Bruxelles, nº 9,069).

PITPAN (Jean de), généalogiste, né à Binche dans la seconde moitié du 16e siècle, fut seigneur de Montauban, et prévôt de Valenciennes, où il passa une grande partie de sa vie.

A en juger par le nombre des ouvrages qu'il a laissés, on doit croire qu'il a parcouru une longue carrière. Cependant on connaît peu de renseignements sur sa vie.

Voici la liste de ses ouvrages :

Généalogies : 7 volumes in-folio.

Mélanges généalogiques, 3 volumes in-folio.

Armorial, avec tous les écussons blasonnés dans leurs couleurs, 4 volumes in-folio.

Recueil d'épitaphes de Cambrai, Arras et Valenciennes, 3 volumes in-folio.

Un volume in-4°, contenant les sceaux, marques des différents ordres, tels que de la Couronne, de l'Aigle-Blanc, et les Lands-Commandans de la Balge d'Utrecht, avec un journal depuis l'an 1631 jusqu'en 1633.

Tous ces ouvrages sont restés manuscrits et sont conservés à la Bibliothèque publique de Cambrai.

PLACE (Mathieu de le), maître des ouvrages de maçonnerie en Hainaut, 1585.

PLATEAU (Antoine-Ghislain-Joseph), né à Tournai en 1759, mort en 1815, continua ses études à Anvers, puis à Paris, sous Van Spaendonck et se fixa à Bruxelles où il acquit une grande réputation dans la peinture décorative et les tableaux de fleurs.

PLETAIN (Armand), né à Soignies le 7 février 1800, exerça la profession de notaire à Mons où il mourut le 18 février 1854. Il est l'auteur d'un mémoire sur le paupérisme, couronné par la société des Sciences, des Arts, et des Lettres du Hainaut, concours de 1842-1843.

POINTEAU (Adrien), statuaire, né à Tournai, fut pensionnaire de l'école française à Rome, et mourut à Paris ; il offrit en 1820, à la ville de Tournai, un groupe en plâtre représentant la charité romaine.

POSTEL (HENRI), jésuite, né le 28 mai 1707 à Binche, mourut à Douai le 7 novembre 1788, où il avait professé la philosophie et la théologie pendant un grand nombre d'années, avec tant de distinction qu'on l'engagea vivement à publier ses leçons. Il en a donné une partie sous le titre de l'Incrédule conduit à la religion par la voie de la démonstration. Tournay, 1772, 2 vol, in-8°. Cet ouvrage est moins remarquable par l'élégance du style que par la force du raisonnement.

PROCUREUR (PIERRE), né à Ath, fut recteur du collége de Houdain, à Mons. Il publia, entre autres ouvrages, une grammaire latine, en 1591.

PROCUREUR (PIERRE), né à Ath dans le XVIe siècle, enseigna dans la ville de Binche et mit en lumière, dit Vinchant, une belle et facile grammaire en vers poétiques (1591). Il fut ensuite appelé au rectorat du collége de Houdain à Mons, où il mourut.

QUAREGNON (RENIER DE), fameux trouvère du Hainaut, né à Quaregnon au XIIIe siècle. Ses jeux portés, qui roulent sur la métaphysique de l'amour se trouvent dans le manuscrit n° 7613 in-4° de la bibliothèque impériale.

QUARTEMONT (GASPARD), théologien, né à Binche en 1556, mort à Huy le 4 février 1626, a laissé quelques ouvrages de théologie.

RAINGO (G.-B.-J.), né à Mons, professeur distingué ; il fut, sous le gouvernement hollandais, chargé d'une partie des cours normaux que l'on donnait à Mons aux instituteurs, et contribua puissamment aux progrès de l'enseignement populaire. Il a laissé de nombreux ouvrages classiques. Son cours complet d'instruction primaire obtint le plus légitime succès : il comprend une série de

petits manuels élémentaires que l'on peut placer parmi les meilleurs que nous possédions dans le pays. Il fut secrétaire-général de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut; son mémoire sur l'Instruction en Belgique sous Marie-Thérèse fut couronné par l'Académie royale de Bruxelles, qui, plusieurs années après, le récompensa encore pour un mémoire sur l'Agriculture. Le gouvernement belge ayant organisé un certain nombre d'instituts agricoles, plaça M. Raingo à la tête de celui de la Trapperie (Luxembourg). Lors de la suppression de cet établissement, M. Raingo en créa un du même genre à Habbay-la-Neuve (Luxembourg), où il mourut en 1867. Il était bourgmestre de la commune et décoré de l'ordre de Léopold.

RAINS (Michel de), né dans le Hainaut, fut maître maçon de la ville de Valenciennes. Il dressa, en 1449, les plans de l'église de Sainte-Waudru, de Mons.

RANDOUR (Valentin), théologien distingué, né à Thulin, au XVIe siècle, fut régent du collége de Houdain à Mons et de celui de Douai où l'on croit qu'il mourut.

RAOUX (Jean-Baptiste), né à Ath en 1756, était avocat et procureur du conseil de Tournai-Tournaisis, où il est mort en 1794. Il a écrit divers mémoires sur la politique et le commerce.

RAOUX (Adrien-Philippe), né à Ath en 1758, ancien avocat, devint conseiller d'État sous le gouvernement des Pays-Bas, directeur de l'Académie royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles, chevalier de l'ordre du Lion-Belgique, mort en 1839, à son château de Rêves. C'était un homme juste et d'un grand mérite.

REBBE (Nicolas de), naquit à Ath le 10 octobre 1565, fut docteur en théologie, chanoine de l'église de St-Pierre de Lille et protonotaire apostolique. Il a publié plusieurs ouvrages, et il s'est occupé d'une histoire des troubles des Pays-Bas, qui n'a jamais été publiée.

RECQ (François-Dominique), né à Braine-le-Comte en 1709, mort à Mons le 5 décembre 1775.

Il fut nommé conseiller de robe longue au conseil souverain du Hainaut le 30 janvier 1743, en remplacement de feu M. Louchier et prêta serment en cette qualité le 4 février suivant. Il exerça ses fonctions judiciaires pendant près de 31 ans.

Il a laissé des annotations curieuses sur les chartes du Hainaut.

REIFFENBERG (Frédéric - Auguste - Ferdinand - Thomas, *baron* de), naquit à Mons le 11 novembre 1795. Après avoir commencé ses humanités dans sa ville natale, il alla les achever au lycée de Bruxelles. Il entra ensuite au service en 1814, devint bientôt sous-lieutenant au premier régiment d'infanterie belge, et, en 1815, premier lieutenant; plus tard il abandonna l'armée et sollicita une place de professeur à l'athénée d'Anvers. Il quitta cette ville au bout de quelques années et vint se fixer à Bruxelles, où il obtint en 1820 une médaille en or pour son travail sur l'état de la population des fabriques et manufactures et du commerce dans les provinces des Pays-Bas, pendant le XVe et le XVIe siècle.

Ce premier succès l'encouragea. En lui accordant sa médaille d'or, l'Académie sans aucun doute, donna la première impulsion à son talent pour l'histoire, et le plaça sur son véritable terrain.

En 1821, il remporta une seconde palme académique pour son mémoire sur Juste-Lipse. La même année, il fut nommé conservateur et bibliothécaire-adjoint à la bibliothèque de Bruxelles et à celle de Bourgogne ; le 23 mai de l'année suivante, il fut appelé en qualité de professeur extraordinaire de philosophie à l'université de Louvain.

La suppression de cet établissement ayant été décrétée, un arrêté du 6 décembre 1835 envoya De Reiffenberg à Liége comme professeur ordinaire.

En 1837, le gouvernement ayant acquis la riche collection des livres de Van Hulthem, la joignit à la bibliothèque de Bourgogne et rappela notre professeur à Bruxelles pour organiser et diriger ce riche dépôt.

C'est dans ce poste honorable et si conforme à ses goûts que mourut, le 11 avril 1850, le baron De Reiffenberg.

Une couronne d'immortelles fut déposée sur la tombe de l'illustre montois ; la Belgique perdait un de ses savants les plus laborieux et les plus érudits.

M. Quetelet a donné dans une notice spéciale sur Reiffenberg, insérée dans l'Annuaire de l'Académie de Belgique pour l'année 1852, une liste de ses écrits ; elle ne comprend pas moins de cent ouvrages dans tous les genres, sans parler de sa collaboration à un grand nombre de journaux politiques et littéraires tant en Belgique qu'en France.

RENARD (Bruno), architecte, né à Tournai en 1781, mort à Bruxelles en 1861. Après avoir suivi à Paris les cours de Fontaine et Percier, il devint architecte de sa ville natale et y remplit les fonctions de professeur pendant plus de cinquante ans. Ce savant et laborieux artiste est l'auteur de beaucoup de constructions importantes, dont les principales sont : le château et la chartreuse de

Chercq, la cité ouvrière de Hornu, etc. Il est l'auteur d'une monographie de Notre-Dame de Tournai. Il a laissé un volumineux porte-feuille contenant les plans horizontaux, coupes et élévations des monuments de Tournai. Il s'entendait parfaitement à inculquer aux jeunes gens la science qu'il professait, aussi a-t-il fait d'excellents élèves. Il était chevalier de l'Ordre de Léopold, membre de l'Académie royale de Belgique, de celle d'Amsterdam, et de plusieurs autres compagnies savantes, regnicoles et étrangères.

REPU (Jean), maître des ouvrages de maçonnerie en Hainaut, de 1558 à 1568. Il fut aussi maître maçon de l'église de Sainte-Waudru, à Mons.

RIBAUMONT (Eustache de), né à Tournai, se fit remarquer au siége de cette ville en 1340, et signala sa bravoure dans un combat singulier qu'il eut avec Edouard, roi d'Angleterre, près de Calais. Ce prince, combattant comme un simple chevalier, sous la bannière de Mauny, son général, s'attache à un guerrier qui ne le connaissait pas. C'était Eustache de Ribaumont. Celui-ci frappe sans ménagement son adversaire: deux fois le monarque anglais tombe sur ses genoux et deux fois il ne doit la vie qu'à la solidité de son armure. Pendant la durée de ce duel les Français furent défaits et dispersés. Ribaumont se voyant isolé des siens, recule de quelques pas et se rend prisonnier du roi qu'il reconnaît alors. Froissart fait un grand éloge de la bravoure de ce chevalier.

RICHILDE, comtesse de Hainaut, fille unique de Regnier V et de Mathilde fille de Herman, comte d'Eenham, elle épousa très-jeune Herman, comte de Saxe et d'Ardennes, dont elle eut deux enfants. Elle devint veuve

et épousa en 1050 Baudouin V ou de Mons, comte de Flandre dont elle eut encore deux enfants. Elle devint encore veuve et épousa Guillaume d'Osborne, comte de Herfort, seigneur de Breteuil. Elle est connue par ses guerres avec Robert le Frison. Sa vie a donné à M. Coomans l'idée de faire un roman qui mérite d'être lu par ceux qui veulent connaître les détails des aventures de cette ambitieuse princesse.

-RIMBAUT (Théophile), né à Leuze en 1823, remplit avec distinction les fonctions d'instituteur dans la commune de Marquain, pendant 20 ans. Il a composé plusieurs volumes de drames moraux qui furent joués avec succès dans les pensionnats, aux distributions de prix. Il mourut en 1867.

RIVIUS (Géry), avoué de Malines, né à Chièvres, a publié : *Justi Lipsii principatus litterarius*. 1607.

ROBASTRE (Bernard), curé d'Hornu, auteur d'un poëme intitulé : « Cœnobiarchia Crispiniana. »

• ROBAULX (Henri-Charles-Léopold), seigneur de Hantes-Wiheries, officier au service de l'Autriche, puis prévôt de la Buissière et gouverneur de Beaumont, né à Hantes le 15 novembre 1742.

Lors de la révolution brabançonne, il se posa comme royaliste ou *figue* observant attentivement les principaux fonctionnaires et dignitaires de la principauté de Chimay. Une partie de sa correspondance fut publiée par ordre du Comité général du Hainaut.

• ROBERT (Jean-François-Joseph), né à Mons, le 29 février 1772, fut, dès 1820, directeur de l'académie de musique de sa ville natale, où il mourut le 17 juin 1846. Il

a laissé plusieurs œuvres musicales. C'était un artiste de mérite.

ROMBISE (A.-J.-LISON DE), né à Mons, en 1573, auteur de deux ouvrages : *Itinerarium Germaniœ* et *Epigrammata in Sanctos*. Il mourut le 25 janvier 1604.

ROUSSELLE (CHARLES), ancien vice-président de la Chambre des Représentants, officier de l'ordre de Léopold, né à Mons, y décédé.

ROUSSELLE (HIPPOLYTE-JOSEPH), frère du précédent, vice-recteur de l'académie de Paris, né à Mons, le 15 janvier 1785, décédé à Paris le 21 février 1863. C'était un savant très-distingué.

ROUSSELLE (HIPPOLYTE), ancien président de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut, né à Mons, décédé à Paris, en 1870. Il a laissé divers ouvrages et entre autres, la *Bibliographie Montoise*.

ROYER (JACQUES), né à Tournai au 16e siècle cultiva la poésie latine avec succès.

RUTEAU (Antoine), né à Mons dans le XVIe siècle, fut d'abord professeur de Théologie à Anvers, puis président en chef de l'ordre des frères mineurs, et définiteur à l'université de Louvain. Ses supérieurs, rendant pleine justice à son mérite, le nommèrent ensuite provincial de l'ordre de saint François de Paule, pour les Pays-Bas.

Ruteau a publié plusieurs ouvrages de théologie, et il a également livré à la publicité les Annales du Hainaut de Vinchant, auxquelles il a ajouté de nombreux crayons généalogiques des souverains et des familles remarquables de cet ancien comté. Il mourut au couvent d'Anderlecht, le 9 juillet 1657.

SACQUELEU (Charles), adjudant-général et chef d'état-major de la division Wattrin, né à Tournai le 23 janvier 1769, s'engage comme volontaire en 1793, dans un corps franc de l'armée, où il est admis d'emblée avec le grade de capitaine; attaché, bientôt après, à l'état-major du général Wattrin, dont il fut longtemps l'aide-de-camp et l'ami, il sert avec distinction dans les armées du Nord, du Rhin, de la Vendée, d'Italie; puis il fait partie de l'expédition d'Irlande, et, au mois de février 1798, de la première expédition de Saint-Domingue, sous les ordres du général Hédouville. Plus-tard, il se distingue aux batailles de la Trebbia, de Novi, de Reggio, de Modène, de Castellamare, de Gênes. A cette époque, en récompense de ses services, on lui confie le poste distingué d'adjudant-général; il défend ensuite avec autant de talent que d'énergie Porto-Ferrajo assiégé par les Anglais, et nous le retrouvons, au mois de mars 1801, à la tête de l'état-major de l'armée d'observation du midi. Enfin, en février 1802, il s'embarque de nouveau pour Saint-Domingue, avec la deuxième expédition commandée en chef par le général Leclercq, beau-frère du premier consul. Cet officier plein d'avenir, qui avait affronté le trépas sur vingt champs de bataille, succombe dans ces contrées lointaines aux atteintes de la fièvre jaune, le 11 mai 1803, à peine âgé de 35 ans. Il était à l'époque de sa mort, gouverneur militaire de Cayes ville et port d'Haïti.

SAINTE-AYE, duchesse de Lorraine comtesse de Hainaut, fut abbesse du chapitre de Sainte-Waudru de Mons et se distingua par sa grande piété, elle mourut le 18 avril 770. On trouve dans la Bibliographie Montoise par Rousselle et Devillers, les titres de plusieurs ouvrages concernant cette sainte Dame.

SAINT-GENOIS (Pierre de), vivait en 1637 et mourut le 4 octobre 1652. Il a publié des poésies en l'honneur de la Vierge Marie.

SAINT-GENOIS (François-Joseph, *comte* de), naquit à Mons le 28 mai 1749. Après avoir terminé ses études, il embrassa la carrière militaire et entra comme cadet dans le régiment de Kaunitz. Le 11 juin 1776, ayant été nommé membre de la noblesse aux Etats du Hainaut, il quitta la carrière des armes, et se livra dès ce moment à l'étude de la jurisprudence et de la science administrative. Il fréquenta dans ce but le bureau de M. l'avocat Paridaens, qui était greffier de la Cour féodale du Hainaut et dépositaire des archives de cette Cour. La curiosité porta bientôt le jeune praticien à faire des recherches dans ces archives, et son goût pour les études historiques se développa tellement qu'il y consacra tous ses loisirs.

En 1780, il publia son premier ouvrage, qui lui avait coûté quatre années de recherches, et qui a pour titre : *Mémoires généalogiques et historiques pour servir à l'histoire des familles des Pays-Bas*. Il fit paraître successivement plusieurs ouvrages généalogiques, dont l'analyse a été donnée par M. Delecourt dans le tome 2 des Annales du Cercle archéologique de Mons.

Le comte de Saint-Genois mourut à Bruxelles le 25 août 1816.

SAINT-IGNACE (Henri de), religieux carme, né à Ath, professa pendant plusieurs années la théologie dans les couvents de son ordre. Il est connu par un cours de théologie morale, qui fut prohibé à Rome en 1714 et 1722. Il est aussi l'auteur de quelques pamphlets, notamment du *Molinisme renversé*, dans lequel il se déclara contre les

jésuites. Ce religieux, né dans le XVIIe siècle, termina sa carrière en 1720.

SAINT-MOULIN (VINCENT-JOSEPH DE), médecin habile et savant, né à Houdeng-Aimeries — où son père exerçait aussi la médecine, — le 2 février 1804.

Après de brillantes études au collége de Soignies, il fit à Bruxelles un cours de chirurgie sous la direction du fameux Seutin, dont il demeura l'ami; puis suivit à Gand les leçons de la faculté des sciences. En 1827 et 1828, pendant qu'il étudiait en cette ville, De Saint-Moulin prit part aux concours scientifiques ouverts par les universités d'Utrecht et de Leyde et obtint pendant deux années consécutives la médaille d'or pour ses mémoires ci-après, en réponse aux questions imposées :

Commentatio botanico-œconomica de quibusdam arboribus in Belgio cultis, auctore V. J. De Saint-Moulin. — Trajecti ad Rhenum MDCCCXXVII. Vol. in-8° de 116 pages. — Couronné par l'université d'Utrecht.

Vincentii Josephi De Saint-Moulin commentatio de monographiâ quercus roboris. — Lugduni Batavorum anno MDCCCXXVIII. — Vol. in-quarto de 75 pages avec 2 planches. — Couronné par la faculté de Leyde.

Ayant obtenu son diplôme de médecin à Liége en 1831, le jeune docteur revint exercer sa profession dans son village natal avec un très-grand succès. Il y mourut prématurément le 27 juin 1837, laissant malheureusement inachevé un précieux ouvrage sur les *maladies des ouvriers mineurs*, leurs causes, leur traitement et les moyens de les prévenir.

SAMON, né à Soignies au commencement du VIIe siècle, partit comme simple marchand de sa ville natale, où il

exerçait la profession d'armurier. Les affaires de son commerce l'ayant conduit chez les Slaves et les Vénètes, que les Huns opprimaient alors, il leur persuada de secouer le joug, et montra tant de valeur et de prudence, dans les combats malheureux qu'ils livraient aux Francs, que la reconnaissance publique le porta sur le trône. Il gouverna les Esclavons pendans 36 ans, et montra dans sa carrière de roi, les vertus et les qualités d'un homme de génie.

SAUTON (Jean-Baptiste), né à Mons, organiste du chapitre de Sainte-Waudru et carillonneur de la ville, a laissé diverses compositions musicales et notamment un opéra : *Cicercule, vierge et martyre* (1711).

SAUVAGE (Piat-Joseph), né à Tournai en 1744, mort en 1818, fréquenta l'académie d'Anvers, devint peintre de la cour de Bruxelles, puis s'établit à Paris. En 1783, il était membre de l'académie royale de peinture et de sculpture et peintre de Louis XVI.

Sauvage rendait avec une rare perfection les bas-reliefs en bronze et en marbre. Il travailla aux belles fresques de Trianon et est également connu par ses bonnes peintures sur porcelaine. Sauvage eut un fils qui mourut en 1817. Ses tableaux sont peu nombreux, mais excellents. Le musée de Tournai en possède un.

SCLOBAS, que l'on croit originaire d'Ath, fut d'abord maître de chant à l'église de Saint-Julien en cette ville. En 1662, il fut nommé aux mêmes fonctions à l'église de Sainte-Walburge à Audenarde où il mourut en 1681. Il a laissé plusieurs morceaux de musique très-estimés.

SCLOSBAS, sculpteur montois, à la fin du siècle dernier. Il maintint les traditions de son art, à une époque

où les arts étaient tombés dans un état d'abaissement incroyable. Aussi alla-t-il mourir pauvre dans un établissement de charité ! On voit encorc de lui, à Mons, de magnifiques portes et lambris sculptés.

SCOHIER (JEAN), né à Beaumont vers le milieu du XVI• siècle, fut chapelain-aumônier du duc d'Arschot; plus tard il devint chapelain de l'évêque de Tournay et doyen du Tournaisis, charge qu'il occupa jusqu'à sa mort.

Jean Scohier était très-versé dans la science héraldique. Il a publié les ouvrages suivants :

1° L'estat et comportement des armes, liure avtant vtil que nécessaire à tous gentilshommes et officiers d'armes, etc., par maître Jean Scohier, Beaumontois, protonotaire, chanoine de Berghes. Bruxelles, chez Jean Mommart, imp. juré l'an MCXCVII. In-folio de 88 pages.

2° La généalogie et descente de la très-illustre maison de Croy, par M. Jean Scohier, Beaumontois, Douay. De l'imprimerie de la Vefve Jacques Boscard, à l'escu de Bourgogne 1589.

Voici l'épitaphe de Jean Scohier, que l'on voyait autrefois, dans la chapelle St-Louis de la cathédrale de Tournai.

Ami si désirez savoir le personnage,
Duquel gît ci le corps au front de ce passage,
C'est maître Jehan Scohier, qui fut en son premier
Au noble duc d'Arschot, chapelain aulmonier ;
Puis, à six évêques de Tournai, en ce lieu
Chapelain aux honneurs au service de Dieu
Il fut du Tournaisis des pasteurs le Doyen
Pour la gloire de Dieu, non pour autre moyen
Il fut fort caressé de toute la noblesse
Pour avoir ses avis, pour en tirer adresse.
En la fin de ses jours abandonnant le monde,
Ou toute vanité, toute misère abonde,

En vraie humilité rendit son âme à Dieu,
Et son corps à la terre, où il gît en ce lieu
Priez pour son âme ami qui ci passez
Et n'oubliez jamais ceux qui sont tréspassez.

SCOTUS (SYDRACUS), né à Enghien, au XVI[e] siècle, a publié des poésies latines, en 1576 et en 1577.

SÉCUS (JEAN-BAPTISTE), après avoir été dépositaire général de Hainaut, fut nommé lieutenant-civil et criminel de la châtellenie d'Ath. Il se signala par l'accomplissement de missions périlleuses, lors des siéges de Mons et d'Ath par Louis XIV, et, en récompense de ses services, le roi d'Espagne lui accorda des lettres de noblesse, le 30 janvier 1698.

SÉCUS (JACQUES-FRANÇOIS DE), écuyer, seigneur de Bauffe, fut créé baron par lettres patentes de l'impératrice Marie-Thérèse, en date du 1[er] septembre 1774, en considération de la part active qu'il avait prise aux travaux de commissaire pour le défrichement des bruyères. Il fut membre du conseil souverain de Hainaut pendant 44 ans, commissaire de l'impératrice aux assemblées des députés des états de la province, depuis 1760, et mourut le 21 avril 1775. Il fut inhumé, avec son épouse, Thérèse-Françoise-Brigitte Cornet, décédée le 13 janvier 1780, dans l'église de Sainte-Waudru, à Mons.

SÉCUS (FRANÇOIS DE), né à Mons, le 7 avril 1760, décédé à Bruxelles, le 21 novembre 1836. Il fut primus de l'université de Louvain, en 1778, fut nommé député à la seconde Chambre des États généraux, et s'y fit remarquer, en 1825, parmi les orateurs de la liberté de l'enseignement. En 1830, il joua un grand rôle dans les événe-

ments politiques, et député au Congrès national. En 1831, il alla siéger au Sénat, où il prononça d'éloquents discours.

SEUWART (Pierre), peintre montois au XVIe siècle. Il fit, en 1530, une vue des églises de Sainte-Waudru et de Saint-Germain, à Mons.

SICILLE, né à Mons au XVe siècle, fut hérant d'armes d'Alfonse V, roi d'Aragon ; il a laissé les deux ouvrages suivants, qui ont eu plusieurs éditions :

1° Le Blason des armes.

2° Le Blason des couleurs en armoiries.

SIGART (Joseph), né à Mons, décédé à Ixelles, en avril 1869, docteur en médecine, ancien Représentant de l'arrondissement de sa ville natale. Il a publié un *Glossaire étymologique Montois* ou Dictionnaire du wallon de Mons et de la plus grande partie du Hainaut. Bruxelles, 1866, in-8°. — Supplément, Mons, 1868, in-82.

SIMON (Jacques), né à Tournai, se fit jésuite en 1597. Il fut supérieur du noviciat d'Armentières, puis du Séminaire de Notre-Dame à Mons, où il demeura longtemps. Il mourut à Tournai le 8 octobre 1649. On a de lui : Le Pourtraict de l'estat de mariage et de continence, fait sur la vie de la très illustre Sainte-Wautrude, comtesse de Hainau et patronne de Mons etc. Arras, 1629, in-8°.

SIVRY (Jean de), chroniqueur de Bonne-Espérance, mort en 1322, les extraits de sa chronique qu'on lit dans l'ouvrage de Maghe nous montre que Jean de Sivry était un écrivain judicieux et élégant. (Voyez l'ouvrage de l'abbé Declèves intitulé : *Notre-Dame de Bonne-Espérance.*)

SOIGNIES (Gauthier de), trouvère distingué, né à Soignies au XIIe siècle, quitta de bonne heure sa ville

natale et se rendit en France, où il cultiva les muses avec succès. On ignore l'époque de sa mort.

SOLRE (André de), né à Lessines en 1635, prit l'habit de dominicain à Bruxelles, en 1658. On cite de lui deux recueils de poésies latines, (1666, 1690). La date de sa mort est inconnue.

SORBAIT (Paul de), né à Montbliard, près Beaumont, au commencement du XVIIe siècle. Son savoir lui mérita la première chaire de médecine à l'université de Vienne. Plus tard il fut médecin de l'impératrice Eléonore, Douairière de Ferdinand III, et eut aussi la charge de médecin de la cour impériale. Il fut créé chevalier du roi de Hongrie, et mourut le 28 avril 1691, dans un âge avancé. Par son testament daté du 15 août 1670, il fonda une bourse en faveur de ses parents et des jeunes gens de Montbliard, pour étudier la médecine et la théologie et fit également plusieurs donations à l'église de son village natal. Il a publié : 1° Commentaires sur les aphorismes d'Hippocrate, en latin, Vienne, 1680, in-4°.

2° Médecine universelle théorique et pratique, etc., etc.

SOTTEAU (Adrien), membre de la Société de Jésus, né à Mons au XVIIIe siècle, fut prédicateur de son Altesse la princesse Charlotte de Lorraine, abbesse du chapitre royal de Sainte-Waudru, à Mons.

• SOTTEAU (Augustin-Hyacinthe-Joseph), né à Mons le 24 décembre 1768, fit ses humanités au collége de Houdain en cette ville, étudia ensuite la philosophie à Louvain et embrassa la carrière de l'enseignement, ; il fut professeur de rhétorique à l'Athénée royal de Namur où il mourut le 29 novembre 1828.

On a de lui : 1° Un cours de rhétorique. 2° Un abrégé de poétique française.

Ses poésies, dit la Galerie historique des contemporains, l'ont fait connaître avantageusement dans le monde littéraire, et ses sermons le mettent au premier rang des prédicateurs belges.

SOUDAIN DE NIEDERWERTH. — Voyez NIEDERWERTH.

SOURIVE (Jean de), bourgeois de Mons au XVe siècle, fondateur de diverses institutions de charité.

SOYER (Antoine Gaspard), né à Tournay le 4 janvier 1803. Sous-lieutenant volontaire dans la compagnie franche tournaisienne lors des événements de 1830, Soyer se fit remarquer par sa bravoure dans les journées de Bruxelles et à la prise de Venloo, où il entra l'un des premiers à la tête de sa compagnie, faisant prisonnier le général et deux officiers hollandais. A Caster le 19 janvier 1831, il courut, à la tête de son peloton, porter du secours aux chasseurs volontaires de Bruxelles, attaqués par des forces supérieures.

Nommé sous-lieutenant au bataillon de tirailleurs de la Meuse, le 4 août 1831, il fut admis avec son grade dans l'armée régulière le 31 juillet 1835 et désigné pour servir au régiment des grenadiers, le 24 janvier 1843. — Il obtint successivement le brevet de lieutenant au 2e régiment de ligne, le 20 juillet 1846, et celui de capitaine au 8e régiment de ligne, le 5 octobre 1853.

Au mois d'août 1831, Soyer avait été blessé d'un coup de mitraille au tibia et d'un coup de sabre à la partie supérieure de l'épaule droite.

Il mourut à Namur le 4 janvier 1858. Il était chevalier de l'ordre de Léopold et décoré de la croix de fer.

SPANGEN (CHARLES-JOSEPH, *comte* DE) chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, chambellan de l'empereur d'Autriche, né à Mons le 5 août 1763, fut colonel du régiment de Clerfayt et fut promu plus tard au grade de général-major. Il obtint une mention flatteuse dans le rapport du général Kray, pour la conduite brillante qu'il tint à Marchienne-au-Pont le 30 octobre 1793, dans l'attaque dirigée contre les Français; il mourut à Vienne le 1er avril 1824.

SPISKIN (JEAN), maître des ouvrages de l'église de Sainte-Waudru, à Mons, à partir du commencement de la construction de ce superbe édifice, en 1450.

STAINIER (JEAN), né à Gosselies au XVIe siècle, était un savant légiste, qui fut forcé de se retirer à Cologne, pour se soustraire aux persécutions du duc d'Albe, vers 1567.

STASSART (JACQUES-JOSEPH DE), né à Charleroi en 1711, fit ses premières études à Douai, et étudia le droit à l'université de Louvain. Il fut un des hommes les plus recommandables qu'ait produits la Belgique ; honoré constamment de la confiance de l'Impératrice Marie-Thérèse et du duc Charles de Lorraine, il ne montra pas moins de dévouement et de fidélité à l'Empereur Joseph II ; mais la franchise avec laquelle il insista sur le danger des innovations que ce prince voulait introduire, ne lui plut pas ; tout en rendant justice à ses bonnes intentions, il ne le nomma point à la place de chef et de président du Conseil privé, à laquelle il avait d'abord été destiné. En 1764 il

fut nommé président du Conseil de Namur. Et bientôt après conseiller d'État. En 1789 il céda sa présidence à son fils aîné, et conserva la confiance de son souverain pendant l'insurrection de la Belgique ; il fut consulté sur le manifeste que publia l'empereur Léopold II, et reçut, comme gage de la bienveillance de ce monarque, un diplôme de baron du Saint-Empire, en 1791. Il supporta, malgré son grand âge, les fatigues et les ennuis de l'émigration en 1794, rentra dans sa patrie l'année suivante, et passa ses dernières années dans la retraite. Il mourut à Namur le 21 mars 1801, laissant beaucoup de manuscrits précieux, sur les différentes branches d'administration, et les ressources de la Belgique, qui attestent combien il était bon administrateur et grand homme d'État.

STELLA, nervienne qui se rendit illustre par son martyre. Elle a été chantée par Madame Defontaine-Coppée, dans ses *Femmes illustres du Hainaut*, p. 31.

STELLART (Prosper), né à Tournai vers 1586, se fit augustin; devint prieur visiteur de la province Belgique, voyagea en France et en Espagne, puis se rendit à Rome pour les affaires de son ordre ; il mourut à Gaëte dans le royaume de Naples, le 10 août 1626. Il avait beaucoup de littérature mais peu de critiques. Il a laissé plusieurs ouvrages de théologie publiés à Douai, de 1625 à 1627.

STEVENS (Jean-Baptiste), né à Enghien, décédé à Mons, le 6 mai 1865, compositeur estimé. Il obtint la palme à un concours musical ouvert par la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut, et mit en musique une foule de romances de MM. Delmotte, Jean-Baptiste Descamps et autres.

STOUPY (François), né à Mons vers l'an 1684 et décédé régent du collége de Houdain le 1er novembhre 1759, a composé en latin diverses tragédies et un grand nombre de poèmes.

SURHON (Jacques de), orfèvre et géographe, florissait à Mons, de 1548 à 1555. Il est l'auteur d'une carte du Hainaut publiée en 1548, et dont un exemplaire est conservé aux archives de l'État à Mons. M. Pinchart a publié dans le Messager des sciences historiques, une lettre qui autorise Surhon à dresser la carte du Luxembourg. Cette lettre porte la date du 15 mars 1550.

SURHON (Jean), géographe, né à Mons au XVIe siècle, a publié les cartes du Vermandois, de la Picardie et du Namurois.

SURY (Charles-François), né à Mons, en 1813, y décédé le 27 novembre 1865. Il était architecte de la ville et a construit la salle de spectacle, la salle des concerts, l'abattoir, le manége couvert, etc..

SYLVIUS, ou DU BOIS (François), né à Braine-le-Comte en 1581, chanoine et doyen de Saint-Amé de Douay, professa pendant plus de 30 ans la théologie dans cette ville, où il mourut le 27 février 1649. On a de lui des commentaires sur la somme de Saint-Thomas, et d'autres ouvrages, imprimés à Anvers, en 1698, en 6 volumes, in-folio. Sylvius est un de ceux qui ont le plus contribué à la célébrité de l'université de Douai.

TAFFIN, né à Tournai au XVIe siècle, fut un prédicateur distingué qui se signala par sa modération et sa conduite exemplaire pendant les troubles de 1566.

• TAINTIGNIES (LOUIS-LAMORAL-CLÉMENT *baron* DE), page à la cour de France, lieutenant au 1er régiment de hussards, chef d'escadron au 13e régiment, officier d'ordonnance de l'empereur Napoléon, chevalier de la Légion-d'honneur, le 11 décembre 1812, mort à Taintignies, le 24 avril 1834.

TAISNIER (JEAN), né à Ath, en 1509, fut précepteur des pages de l'empereur Charles-Quint ; mais cet emploi gênant son goût pour le travail et les talents agréables, il alla se fixer à Cologne, où il fut maître de musique de la chapelle de l'électeur. Il a donné deux traités sur la Chiromancie, Cologne 1562.

TAYE (JEAN DE), prêtre, fondateur d'un hôpital qui porte son nom à Mons.

THÉODULPHE (*Saint*), évêque et abbé de Lobbes, de 758 à 776. Il assista au concile d'Attigny, en 765, et décéda le 24 juin 776.

•THIÉRY (ANDRÉ-JOSEPH), général-major, officier de l'ordre de Léopold, chevalier de la Légion d'honneur, né à Tournai le 23 juillet 1791, entré au service de la France, le 15 septembre 1811, comme sous-lieutenant au 1er bataillon de la cohorte de l'Escaut. Il fait les campagnes de 1811 et de 1812 sur les côtes du Nord (France) et le 21 janvier 1813, il est démissionné sur sa demande. Incorporé dans le 1er régiment des gardes d'honneur, le 29 juin 1813, il fait la campagne d'Allemagne, reçoit un coup de feu à la jambe droite au-delà de Dresde, le 14 septembre 1813, et prend part à la lutte des armées impériales défendant le territoire français contre l'invasion étrangère en 1814. Il passa ensuite aux gardes du corps du roi, le 15 juin

1814, et est licencié quelque temps après. De retour en Belgique, il entre comme lieutenant au régiment des hussards n° 8, dans l'armée des Pays-Bas, le 13 octobre 1814, et assiste à la bataille de Waterloo, le 18 juin 1815. Il continue à servir dans l'armée hollandaise jusqu'en 1830 ; il prend alors du service en Belgique, et arrive successivement aux grades de colonel du 2e régiment de lanciers, le 26 mai 1837, de commandant de place de 1re classe à Anvers, le 21 juillet 1842, et de général-major, chargé du commandement de la province de Namur, le 23 août 1847. Pensionné le 25 janvier 1849, le général Thiéry est mort à Ixelles, le 2 août 1853.

THIRY (Charles-Eugène-Joseph), né à Mons, le 8 janvier 1783, mort à Bruxelles le 24 janvier 1851, a publié d'excellents travaux administratifs.

THOMERET (Louis-Paul-Adolphe), né à Mons, le 5 nivôse an VII, décédé à Saint-Josse-Ten-Noode, le 24 décembre 1868, ancien notaire et ancien membre de la chambre de commerce à Mons, chevalier de l'Ordre de Léopold. Il était littérateur et amateur de beaux-arts. Il a édité l'ouvrage de son père : « *Les deux Lyres, ou les Odes d'Horace et d'Anacréon.* »

TRAZEGNIES (Anselme de), originaire du village de ce nom, fut chanoine et trésorier du chapitre de Soignies, seigneur du village de Péronne-lez-Binche. En 1148, il offrit à Saint-Bernard sa terre de Cambron pour y bâtir un couvent, qui devint la célèbre abbaye de ce nom.

TRAZEGNIES (Gillion de), seigneur de cette localité, vivait au XIIe siècle. Il épousa Marie, fille du comte d'Ostrevant, et prit part à la première croisade, où il

tomba malheureusement entre les mains des Musulmans qui l'emmenèrent en captivité à Babylone. Là, il gagna le cœur d'une princesse arabe qu'il épousa ; quand il fut mis en liberté, il ramena dans le Hainaut la belle Sarrasine qui avait nom Graciane, et il arriva à Trazegnies où il retrouva son épouse Marie. Le cas était des plus embarrassants, on eut recours au pape qui dénoua les nœuds de ces trois époux à charge de se retirer du monde. Les deux épouses ayant obtenu l'assentiment de leur commun époux, se retirèrent à l'abbaye de l'Olive. Gillion de son côté se retira à l'abbaye de Cambron, que son frère Anselme avait récemment fondée. Après la mort de ses tendres épouses qu'il pleura longtemps, il partit de nouveau pour la Terre-Sainte, où il se distingua dans plusieurs rencontres avec les Sarrasins. Gillion ayant été tué dans une bataille, près de Babylone, un de ses fils nommé Gérard qui l'avait accompagné, rapporta le cœur de son père et le fit déposer dans le tombeau de Marie et de Graciane, comme il en avait reçu l'ordre. Il fit ensuite célébrer un service solennel à l'église du monastère de l'Olive et lui érigea un superbe mausolée dans le chœur.

TOILLIEZ (Augustin-Ferdinand-Albert), né à Mons le 3 avril 1816, fit ses études au collége de cette ville, où il obtint de brillants succès. Il s'appliqua ensuite à l'étude des sciences. En 1835, il fut nommé au grade de conducteur des mines de 3e classe dans le Hainaut. En 1839, il devint sous-ingénieur, et le 11 août 1858, il obtint le grade d'ingénieur principal. Toilliez fit partie de la Commission du Musée communal et de la Bibliothèque publique de Mons, fut vice-président de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut, et mourut

président du Cercle archéologique de cette province le 4 septembre 1865.

Il est l'auteur de plusieurs mémoires estimés sur l'archéologie et la géologie. Sa collection d'antiquités qui, sans être nombreuse, passait pour une des plus curieuses de notre pays, fut vendue quelques mois après sa mort. Le catalogue en a été dressé par M. Léopold Devillers.

Ses amis lui ont érigé un superbe mausolée au cimetière de Mons.

TOILLIEZ (Désiré), né à Mons le 10 janvier 1820, fit ses études au collége de cette ville et fut plus tard conducteur ou aspirant ingénieur de 2e classe. Il mourut à Jemmapes le 24 mars 1852. Il a laissé les ouvrages suivants :

Mémoire sur la mortalité des ouvriers mineurs employés à l'exploitation des mines et houillères du Hainaut.

Différents mémoires sur les pierres taillées, monument de l'industrie primitive.

Plusieurs notices sur des antiquités trouvées dans le Hainaut.

Et enfin, en 1851, une intéressante notice sur le Castiau D. Diale à Quaregnon, qui a paru dans les bulletins de la Société historique de Tournai.

TONDEUR (Catherine) et Jeanne PRÉVOT), hospitalières de Mons, se signalèrent par leur saint dévouement lors de la peste de 1615.

TONDREAU, né à Mons, vers la fin du siècle dernier, fameux violoncelliste. Il fut longtemps attaché à la chapelle du prince de Chimai.

TOURNAI (ENGELBERT ET LETHOLDE DE), illustres chevaliers de cette ville qui eurent l'honneur et la gloire d'entrer les premiers dans Jérusalem et de planter l'étendard des chrétiens sur les murs de la Ville Sainte à l'époque de la première croisade.

TOURNAY (JEAN DE), né en cette ville au commencement du XVe siècle, alla s'établir à Valenciennes, et fut un des plus riches marchands de cette ville ; sa dévotion le porta à entreprendre un voyage à la Terre-Sainte, et il partit le 25 février 1487. Son frère, Jean Godin, abbé de saint Jean, Henri d'Oultremont et d'autres amis l'accompagnèrent jusqu'au delà de Mons. Après une route longue et pénible, il entra à Jérusalem le 1er avril suivant. Il écrivit d'une manière claire et précise tout ce qui lui parut remarquable dans son pélerinage. Il revint par Saint Jacques de Compostelle en Espagne et traversa toute la France. Sa relation peut en même temps servir de chronique pour les années 1487 et 1488, son style naïf retraçant exactement les guerres qui agitaient alors la France et la Belgique. Jean de Tournay traversa heureusement les armées qui occupaient la Picardie et l'Artois, et arriva aux portes de Valenciennes le 7 mars 1488, sans avoir, depuis son départ, donné de ses nouvelles à sa famille. Il s'arrêta dans une auberge sur les bords de l'Escaut, et envoya prévenir sa belle-mère et sa femme (qui s'appelait de Famars) qu'il était près d'elles sain et sauf. Aussitôt que ce bruit se répandit dans la ville, la population entière de Valenciennes sortit pour aller au devant de lui. Il fit son entrée par la porte de Tournay, au milieu des acclamations publiques. Dans ces temps éloignés, un homme qui avait visité les lieux saints paraissait par cela seul à la multitude digne de vénération. Son frère, l'abbé de saint

Jean, lui donna un banquet de 40 couverts, et toute la ville s'empressa de le festoyer pendant plusieurs mois.

Après son retour, Jean de Tournay vécut encore 11 ans, pendant lesquels il rédigea la relation de son voyage qui nous est parvenue par les soins de Louis de La Fontaine, dit Wicart, qui la fit recopier en 1549. Notre voyageur mourut en 1499, et fut enterré dans l'église de l'abbaye de saint Jean, vis-à-vis la chapelle de Notre-Dame qu'il avait ornée d'une belle table d'autel. On lui fit cette épitaphe :

Cy gist et donna ceste table,
Jehan de Tournay saige et prudent,
Frère à l'abbé Jehan fort notable
Qui lors estoit cy resident.

TRUFFIN (Philippe), peintre, né à Tournai au XVe siècle. Il est regardé comme le plus grand peintre de cette époque qui sortit de l'école tournaisienne. Son nom figure parmi les artistes qui s'en allèrent travailler à Bruges, en 1468, à l'occasion des noces de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne et de Marguerite d'York. En 1474, il entreprit l'exécution d'un retable pour le grand autel du village de Warchin près de Tournai.

TURLOT (Nicolas), né à Beaumont vers la fin du XVIe siècle, embrassa l'état ecclésiastique et se fit recevoir licencié en théologie. Ayant été pourvu d'un canonicat gradué de la cathédrale de Namur, il devint archiprêtre et archidiacre de la même église. Il en fut nommé prévôt après la mort de Pierre Despienne le 21 décembre 1640 et fut vicaire-général en 1649. Il mourut le 17 janvier 1651. Il a laissé plusieurs ouvrages de piété.

URSMER (*Saint*), patron de la ville de Binche, naquit à Fontenelle, le 27 juillet 644, et mourut le 18 avril 713,

après avoir dirigé longtemps l'abbaye de Lobbes, où l'avait appelé Pépin de Herstal, qui résidait alors à Lestines.

VALENCIENNES (Jean de), savant physicien et médecin distingué, fut élu abbé de Bonne-Espérance en 1290. et mourut en 1308. On croit qu'il était originaire de la ville dont il portait le nom.

* VANDAMME (Nicolas-Joseph), général-major, commandeur de l'ordre de Léopold, chevalier de la Légion d'honneur, né à Ghislenghien le 1er janvier 1786, mort en cette commune le 23 janvier 1856. Appelé comme conscrit en 1806, sous les drapeaux de l'empire, il est incorporé dans le 2e régiment de l'artillerie de marine et fait partie des troupes qui furent envoyées au camp volant de Quelerme. Embarqué à bord de *la Néréide*, au mois de décembre 1810, et quelque temps après, à bord de *la Revanche*, il gagne le grade de fourrier, le 10 juillet 1811. Il passe dans les rangs de la grande armée, à l'ouverture de la campagne de Saxe, en 1813, et se fait remarquer par sa bravoure aux journées de Lutzen, de Bautzen, de Dresde, de Leipzig et à celle d'Hanau, où il mérite le brevet de sous-lieutenant. Dans la mémorable campagne de 1814, il assiste aux batailles de Montmirail, de Château-Thierry, et se signale par son intrépidité à l'affaire de Vaux-Champs. Après avoir obtenu sa démission du service de la France, le 30 septembre 1814, il rentre dans sa patrie et prend part, comme premier lieutenant d'artillerie, à la bataille de Waterloo. Nommé capitaine le 15 janvier 1826, il reste dans l'armée des Pays-Bas jusqu'à la révolution de 1830, époque où, démissionné du service de la Hollande, il est admis dans l'armée belge comme major

d'artillerie. Lieutenant-colonel, le 11 juin 1831, il commande l'artillerie de l'armée de la Meuse pendant la campagne du mois d'avril de cette année. Aux événements de Hasselt, il établit son artillerie près de Prinshagen et arrête les colonnes hollandaises. A la tête du 3e bataillon belge d'artillerie de siége et attaché à l'état-major du lieutenant-général Neigre qui commandait l'artillerie de l'armée du Nord, lors de l'arrivée du maréchal Gérard sous les murs d'Anvers en 1832, il donne de nouvelles preuves de son intelligence et de son activité. Nommé colonel du 3e régiment d'artillerie le 5 mars 1836, et général-major le 20 juillet 1842, il est mis à la retraite sur sa demande le 12 juin 1845, et revient, entouré de l'estime générale, mourir aux lieux qui l'ont vu naître.

VANDERBELEN (Jean-Baptiste-Joseph), lieutenant-général dans les armées espagnoles, naquit à Mons le 12 mai 1707 et mourut à Madrid au commencement du XIXe siècle. Entré au service de l'Espagne, il prit part à plusieurs expéditions, se fit remarquer par ses talents militaires, et s'éleva de grade en grade, jusqu'au premier rang parmi ses compagnons d'armes.

VAN MIERT (Dominique-Philibert), né à Mons le 2 janvier 1796, fit ses humanités dans cette ville, alla ensuite suivre les cours de l'université de Louvain et revint dans sa ville natale où il subit son examen de pharmacien. Van Miert fut président du Cercle pharmaceutique de Mons, et vice-président du Cercle Archéologique de la même ville. Le goût prononcé pour la numismatique qui se révéla dès sa tendre jeunesse, faisait le charme de son existence. Il collectionnait surtout avec ardeur les médailles romaines et celles du pays, et la collection qu'il

a réunie est une des plus remarquables de notre province.

Il mourut dans sa ville natale le 1er avril 1868, dans le célibat, laissant à son neveu, M. Jules Decat, depuis longtemps son zélé collaborateur, sa pharmacie et son riche médailler.

VERCHIN (GÉRARD DE), sénéchal du Hainaut, se distingua au siége de Cambrai en 1337, où il commandait un corps de troupes dans l'armée de Jean de Hainaut. Il mourut des suites d'une blessure qu'il reçut dans un tournoi à Mons, en 1340.

VERGNIES (HENRI DE), doyen du chapitre de Soignies, a laissé des mémoires sur l'église de Saint-Vincent (XVIIe siècle).

VERLIT (GASPARD DE), né à Mons au commencement du XVIIe siècle, fut pendant dix ans sopraniste à la chapelle royale de Bruxelles, sous le gouvernement de l'infante Claire-Isabelle-Eugénie et du cardinal-infant Don Ferdinand. Devenu habile dans l'art d'enseigner la musique, il fut nommé maître de chapelle en diverses églises, puis parvint à la dignité de chapelain d'autel en la susdite chapelle royale, sous l'archiduc Léopold-Guillaume et de Don Juan d'Autriche. Gaspard de Verlit était encore chapelain de la chapelle royale de Bruxelles en 1663. On ignore l'époque de sa mort.

VIFQUAIN (JEAN-BAPTISTE), né à Tournai en 1789, fut inspecteur de la première division du corps des ponts et chaussées, officier de l'Ordre de Léopold et de la Légion d'honneur. Nous lui devons entre autres : l'hôpital à Tirlemont, le canal d'Antoing à Mons, celui de Bruxelles à Charleroi.

VIGNERON (MICHEL), orfèvre, né à Mons, fit en 1656, un magnifique tabernacle en argent pour l'église de Sainte-Aldegonde de Maubeuge. Ce tabernacle fut fait par ordre de mademoiselle d'Ives, dite de Warelles, chanoinesse ; il pesait 121 marcs 4 onces 8 sterlings, et coûta 7277 livres.

VILAIN DU MARCHÉ (JEAN), fonda à Mons un hôpital, en juillet 1295, sur l'emplacement de l'hôtel-de-ville actuel.

VINCENT (*Saint*). — Voyez MADELGAIRE.

VINCHANT (GILLES), né à Mons en 1543, y décédé le 11 juillet 1631. Il fut capitaine d'une compagnie d'infanterie wallonne et, rentré dans la vie civile, se signala, en 1578, par un trait d'audace. Il chassa, en effet, de la ville de Mons les partisans qu'y avait le duc d'Alençon : ce qui lui valut de la part de Philippe II un témoignage flatteur et une médaille d'or à l'effigie du Roi.

VINCHANT (FRANÇOIS), est né à Mons vers 1580. Après avoir terminé ses humanités, il étudia la théologie, et reçut les ordres sacrés, le 4 octobre 1606. En 1609, guidé par un sentiment de piété et par le désir de visiter les merveilles de la capitale du monde chrétien, il se rendit à Rome.

Vinchant mourut de la peste, à Mons, le 18 août 1635, et fut inhumé dans l'église de Sainte-Waudru.

Il est l'auteur des Annales du Hainaut, ouvrage qui témoigne une grande science et une profonde érudition ; Ruteau a donné une première édition de cet ouvrage après la mort de l'auteur en 1648; mais cet ouvrage n'est qu'une mutilation du manuscrit original, qui a été mis de nouveau au jour par la Société des Bibliophiles Belges, séant à Mons. Cette Société a bien mérité de la science en com-

blant une grande lacune qui s'était remarquée jusque-là dans les annales de notre province.

VINCHANT DE GONTRŒUL. — Voyez : GONTRŒUL.

VOISIN (AUGUSTE), né à Tournai, vers 1800, fut d'abord professeur de rhétorique au collége de Courtrai, de poésie à l'athénée de Gand, puis bibliothécaire de l'université, secrétaire perpétuel des Sociétés Royales des Beaux-Arts de cette ville et d'Anvers, etc. Ce savant a publié un grand nombre d'ouvrages et de notices fort estimés, il mourut à Gand en 1842.

VOLCART (JEAN), tournaisien, prêtre, naquit dans la seconde moitié du XVIe siècle. Il a publié des poésies latines.

VUORDEN (MICHEL-ANDRÉ, *baron* DE), né à Chièvres en 1629, prit d'abord du service dans l'armée espagnole, et s'attacha ensuite au fameux comte Fuensaldagne, qu'il accompagna à Milan, puis dans son ambassade à Paris. Il continua d'aider de ses connaissances le marquis de la Fuente, qui remplaça le comte de Fuensaldagne ; mais, leurré d'espérances vaines par les ministres espagnols, il se retira à Tournai pour y exercer la charge de grand-bailli des Etats. Suspect aux Français lors de la conquête de cette ville, il fut exilé ; mais il ne tarda pas à être en faveur, et devint successivement chevalier d'honneur au parlement de Flandre, grand-bailli des Etats de Lille, commissaire pour les conférences de Courtrai. Il mourut à Lille en 1699. Ses manuscrits sont déposés à la bibliothèque de Cambrai, avec toutes les lettres autographes qui lui furent adressées par Louis XIV et divers person-

nages célèbres. Un seul de ses ouvrages a été imprimé sous ce titre : Journal historique contenant les événements les plus mémorables de l'histoire sacrée et profane, et les faits principaux qui peuvent servir de mémoires pour l'histoire de Louis-le-Grand, Lille 1684. 2 vol. in-8°. Sa vie écrite par sa fille Marie-Louise de Vuorden de Campagne, est déposée en un manuscrit in-folio, à la bibliothèque de Cambrai.

WAELRANT (Hubert), né à Ath dans le XVIe siècle, se rendit en Italie et étudia la musique sous la direction d'Adrien Willaert, maître de chapelle de l'église Saint-Marc. Son éducation musicale achevée, il repassa les Alpes et vint s'établir à Anvers, où il exerça son art. Pour multiplier ses ressources, il établit une école ouverte aux jeunes Anversois; il fonda aussi une librairie musicale, ainsi qu'on le voit par plusieurs recueils qui portent son nom et son adresse. Waelrant mourut le 19 novembre 1595 ; il eut un tombeau dans l'église cathédrale d'Anvers.

On a de lui des chansons françaises et italiennes, des cantiques sacrés et une symphonie angélique reproduisant, sans doute selon l'idée de l'auteur, la musique des concerts célestes.

* WAIRY (Louis-Constant), né à Péruwelz le 2 décembre 1778, mort à Breteuil (Eure), le 27 juin 1845. Il a publié des mémoires fort intéressants sur Napoléon Ier, dont il fut le premier valet de chambre.

WAITTE (Antoine le). — Voyez LE WAITTE.

WANDERPEPEN (M.-J.), architecte et arpenteur montois, fort distingué, de la seconde moitié du siècle dernier. Il s'est surtout occupé de travaux hydrographiques.

WASTELAIN (CHARLES), jésuite, né à Mariemont le 22 septembre 1695, fit profession en 1715, enseigna d'abord les humanités à Tournai et à Lille ; il devint bibliothécaire du collége de cette ville, vécut dans la retraite après l'abolition de son institut, et mourut en 1782. Son principal écrit est une *Description de la Gaule-Belgique, selon les trois âges de l'histoire*, Lille 1761, in-4°. Bruxelles 1788, in-8°.

WAUDRÉ (JULIEN), né à Mons, vers la fin du XVIe siècle, mourut dans la même ville en 1650.

Il fit ses humanités au collége de Houdain. A l'âge de 19 ans, il fut envoyé à Douai où il suivit les cours de philosophie qui se donnaient à l'université de cette ville. En 1625, il revint à Mons et fut nommé régent du collége de Houdain. Plus tard, en 1631, il fut nommé chanoine de l'église de Saint-Germain.

Waudré a laissé un grand nombre de poésies latines ; l'analyse de ses ouvrages a été donnée par feu M. Adolphe Bara, dans le tome 1er des Annales du Cercle archéologique de Mons, ouvrage dans lequel on trouve la traduction de l'épitaphe suivante que Waudré avait composée pour lui-même :

Comme toi, j'ai vécu ; je ne suis que poussière
Mais toi, ce que je suis, tu le seras dans peu.
Nous devons tous mourir : père, fils et neveu,
Reposeront un jour comme moi sous la pierre.

WAUDRU *(Sainte)*, patronne de Mons, naquit au VIIe siècle, au château de Cousolre, de Waubert, comte de Hainaut, et de Bertille, fille du roi de Thuringue. Elle décéda le 9 avril 670, dans le monastère qu'elle avait fondé à Castriloc (nom primitif de la ville de Mons). Son corps fut

levé de terre trois ans après, et sa canonisation fut confirmée en 1039, Chaque année, le jour de la Trinité, son corps est porté triomphalement, à la procession communale de Mons, sur un char magnifique traîné par six chevaux. La communauté de Sainte-Waudru fut depuis son origine jusqu'à sa suppression, en 1794, un chapitre noble des plus illustres.

WAULDE (Gilles), né à Bavai en 1596, remporta dans sa jeunesse une palme académique dans la célèbre université de Louvain. Licencié en théologie, il fut pasteur, chanoine et doyen de chrétienté de Binche, chanoine-prébentier de Lobbes, prévôt du chapitre d'Ivoy, et chanoine de Cambrai, où il mourut en 1656.

Il laissa deux ouvrages imprimés en français :

1° *La vie et miracles de saint Ursmer et de sept autres SS. avec la chronique de Lobbes*... Mons, de l'imp. de Jean Havart, 1648, in-4° de 536 pages.

2° *Harangue funèbre aux obsèques de Madame Isabelle-Claire-Eugénie, infante d'Espagne, etc., célébrez à Binche, etc.* Mons, Jean Havart, 1634, in-12 de 47 pages.

WAUSTRU (Bonaventure), né à Beaumont en 1588, entra dans l'ordre des Citeaux à l'âge de 28 ans, et mourut à Huy le 1er octobre 1654, dans le refuge de l'abbaye d'Alne. Il est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages de théologie.

WAUTIER (de), famille montoise dont plusieurs membres se sont distingués dans la carrière des armes. Voir ; *Histoire des Régiments nationaux belges*, par Guillaume, p. 136.

WÉRY (Albert), peintre montois du XVIIIe siècle, jouit d'une certaine réputation; ses principales œuvres sont citées par De Boussu dans son histoire de Mons et dans le journal des Beaux-Arts (1867).

WILLOT (Bauduin), jésuite, né à Binche vers 1585, mort à Lille le 17 mars 1663, a composé plusieurs ouvrages et notamment le *Martyrologe Romain* et le *Martyrologe Belgique*, Mons, 1641.

WILLOT (Henri), né à Fontaine-l'Évêque, fut gardien des Frères-Mineurs à Namur, puis provincial de Flandre et enfin général de l'ordre. Il a publié des homélies et des sermons, à Douai et à Liége, en 1592 et 1598. Il mourut à Bresse en Italie, en 1603.

WINCQZ (Jean-François-Joseph), né à Soignies le 29 octobre 1743, décédé probablement à Paris, Ce fut un architecte d'un grand talent. Il est l'auteur du plan de la tour de Cambron et d'un grand nombre d'autres monuments de son art.

WINCQUE (Grégoire de le), natif de Tournai, dominicain, prieur du couvent de Tournai en 1705, poëte latin et auteur d'un ouvrage: *Divus Thomas orbis miraculum*, qui parut à Tournai, en 1681.

WINGHE (Jérome de), chanoine de Tournai, naquit en 1569. Savant distingué, il a laissé divers manuscrits. La bibliothèque du chapitre de la cathédrale, dont il peut être considéré comme le fondateur, fut enrichie par lui de plus de 6000 volumes. Il est mort à Tournai le 5 juillet 1637.

WINS (Paul-Antoine-Herman), né à Boussu le 19 décembre 1760, fit ses premières études au collége de

Houdain à Mons, et fut reçu docteur en théologie à l'université de Louvain. Jeune encore il devint secrétaire de Monseigneur De Nelis, évêque d'Anvers ; nommé au chapitre de Turnhout, puis chapelain de la citadelle d'Anvers il était pourvu d'un canonicat lorsqu'éclata la révolution française ; il émigra alors en Allemagne. De retour dans sa patrie, il continua son ministère ecclésiastique à Boussu. Il fut ensuite curé d'Hainin jusqu'en 1826, époque où il fut appelé au décanat de Sainte-Elisabeth à Mons. Peu de temps avant sa mort, arrivée le 8 août 1834, il fut nommé chanoine honoraire de la cathédrale de Tournai. On a de lui plusieurs manuscrits sur l'histoire de notre province, disséminés dans plusieurs bibliothèques.

WINS (Camille), littérateur, né à Mons le 7 novembre 1803, fit ses premières études dans sa ville natale. Entré en 1821 à l'université de Louvain, il y continua ses études et obtint en 1825 le diplôme de docteur en droit, ce fut alors qu'il soutint une thèse, sur l'abolition de la peine de mort, qui révélait un esprit porté à rechercher des routes nouvelles. Reçu avocat au barreau de Mons, il ne tarda pas à se faire remarquer par ses connaissances et son talent. Il fut reçu membre de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut, dès sa fondation, en 1833 ; il publia dans les Mémoires de cette Société des travaux qui témoignent une grande science et un profond savoir. Il remplit successivement les fonctions de vice-président et de président de ce corps savant, et c'est surtout en cette dernière qualité qu'il déploya un zèle et un dévouement remarquables. En 1835 il fut un des fondateurs de la Société des Bibliophiles Belges séant à Mons, à laquelle il apporta son intelligent et infatigable concours.

Il mourut à Mons le 4 octobre 1856 des suites d'une chute.

WITTEBORT (Maximilien), né à Mons à la fin du XVIe siècle, et y décédé, en 1624. Il a publié divers ouvrages de piété et l'éloge funèbre de Pierre Goudelin, jurisconsulte.

WOLFF DE LA MARSELLE (Louis-Dominique-Joseph-Régis de), né à Mons le 13 mars 1747. Entré au service impérial à l'âge de 14 ans, il fit ses premières armes dans la guerre de sept ans et parvint, en 1793, au grade de général major. Toujours fidèle à la cause de l'Autriche qu'il servit avec autant de loyauté que de bravoure, il s'est couvert de gloire à la journée de Marengo. Le général de la Marselle, ayant pris sa retraite après la paix de Lunéville, vint mourir dans sa ville natale le 14 octobre 1804.

YEUWAIN (André-Nicolas), prêtre, né à Mons, vers 1566, y décédé le 30 mai 1639, a laissé plus de 3,000 vers latins, dont l'impression n'a jamais été terminée.

YEUWAIN (Jean), frère du précédent, est auteur de : *Hippolyte, tragédie tournée de Senêque par Jean Yeuwain, Montois.* 1591.

ZOMBERGHE DE CIPLY (Jean-Baptiste-Marie de), fils de Hugues-Joseph, (qui fut conseiller-avocat fiscal de Hainaut,) naquit à Mons, vers la fin du XVIIIe siècle et décéda le 25 février 1822. C'était un escrimeur de grande réputation.

ZUALLART (Gilles), récollet, a publié un ouvrage mystique : *Conquête du Ciel,* à Mons en 1667, in-4° de 1005 pages. M. Pinchart a donné une notice sur ce personnage et le suivant, dans le *Messager des sciences historiques de Belgique,* de 1848.

ZUALLART (Jean), célèbre voyageur, né à Ath dans le XVIe siècle, partit en 1586, pour la terre sainte, en compagnie de Philippe de Mérode, baron de Frentzen, et de plusieurs autres, mais revint à Venise la même année. Il nous a laissé de son voyage une longue relation qu'il composa en italien et qui parut à Rome en 1587 et en 1588, puis quelques années plus tard, il en fit une traduction française augmentée de plusieurs particularités, qu'il publia à Anvers en 1608, en un volume in-4°.

Zuallart a publié, en 1610, dans sa ville natale, la description de la ville d'Ath contenant sa fondation et imposition de son nom, aussi ses lieux et édifices publics. Il fut mayeur de la ville d'Ath, chevalier du Saint-Sépulcre et bailli de la terre et pairie de Silly.



SUPPLÉMENT.

ABRAHAM (Jean), écrivain ecclésiastique, né à Tournai, vécut au XIIIe siècle.

ACCARAIN (Antoine), né à Nimy, le 13 décembre 1807, fit ses humanités au collège de Mons, puis devint maître d'études à cet établissement, il fut depuis professeur au pensionnat de M. Van Beneden et au collège de Thuin. En 1833, il quitta la carrière de l'enseignement, et se rendit à l'université de Liége pour y étudier la médecine, et n'y séjourna que six mois; il alla ensuite à Paris où il poursuivit le cours de ses nouvelles études, et d'où il revint, l'année suivante, passer avec distinction son doctorat à l'université de Louvain.

Il s'établit à Mons, où il se forma une nombreuse clientèle, à laquelle il dut renoncer à cause du mauvais état de sa santé. Il mourut en cette ville le 15 mars 1838. Pendant ses moments de loisir, il cultiva les muses avec succès. Ses principales productions ont été publiées dans les Mémoires de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut. Voy. la Biographie montoise par Ad. Mathieu.

ACHAIRE (*Saint*), évêque de Tournai et de Noyon, dans la première moitié du VIIe siècle. — *Biogr. nation.*

ADELSENDE, née dans le Hainaut, décédée vers 673, est citée dans les *Martyrologes bénédictins*, comme bienheureuse, sous la date du 25 décembre. — *Biogr. nation.*

ALBÉRADE, femme du comte de Hainaut Régnier au Long Col. Elle était, dit-on, fille d'Albon 1er, gouverneur

du Hainaut. On connaît le beau trait d'amour conjugal, par lequel elle parvint à délivrer son noble époux des mains des Normands. Elle s'adressa, pour cela, au farouche Rollon à qui elle offrit une riche rançon, qu'elle lui paya en commençant par se dépouiller de ses trésors et de ses propres joyaux. Touché de tant de sacrifices, Rollon n'accepta que la moitié de la somme convenue.

ALCANTARA (Joseph-Bernard d'), né à Mons, le 24 mai 1673, parcourut rapidement les divers grades militaires. Le 12 août 1695, il fut nommé capitaine dans le régiment allemand d'Albert d'Ursel, ensuite exempt de la compagnie des gardes de corps avec rang de colonel. Il était chef de brigade en 1706, pendant la guerre de succession : il se couvrit de gloire à la bataille d'Almanza et décida le succès de cette journée en faveur du duc d'Anjou, Philippe V. Mandé à la cour, il reçut de la bouche du roi et de la reine les félicitations les plus gracieuses sur sa conduite : pour se l'attacher davantage, le roi le nomma le 9 août 1707, brigadier de cavalerie et premier enseigne de ses gardes du corps. Il parvint ensuite au grade de brigadier-général des armées : ce qui résulte d'un édit royal, daté de Madrid, 10 novembre 1708, adressé à l'électeur de Bavière.

Il épousa le 7 janvier 1710, à Feluy, Suzanne de Bestenraedt, et mourut à Arquennes, en Hainaut, le 31 janvier 1722 ; il fut inhumé dans le chœur de l'église où l'on voit son tombeau.

ALDEBERT (Bienheureux), comte d'Ostrevant, vécut vers la fin du VIIIe siècle. Il se distingua par son inépuisable bienfaisance. *Biogr. nat.*

ALDEGONDE (*Sainte*), première abbesse de Maubeuge,

sœur de Waudru, naquit vers l'an 630, au bourg de Coursolre. Son testament est un des plus anciens monuments de notre histoire. *Biogr. nat.*

ALLEMANS (JEAN DES), chevalier, bâtard de Hainaut, fonda à Mons, le 8 juin 1387, l'hôpital dit de Saint-Julien.

ANTOING (HENRI D'), né vers 1350, mort en 1396. Il se signala dans divers combats. M. le baron Kervyn de Lettenhove lui a consacré un article dans la *Biogr. nat.*, t. I, p. 348.

APOSTOLE (PIERRE L'), né à Tournai vers 1466, décéda à Malines le 20 avril 1532, Il fut docteur en droit, professeur à l'université de Louvain, maître des requêtes de Philippe-le-Beau.

ARENBERG (PHILIPPE-CHARLES, *prince-comte* D'), duc d'Aerschot, né au château de Barbançon le 18 octobre 1587, mort le 23 septembre 1640, prisonnier à Madrid. M. Gachart a écrit sa biographie dans la *Biog. nat.*

ARENBERG (CHARLES-MARIE-RAYMOND *duc* D'), né au château d'Enghien le 1er avril 1721, y décédé le 17 août 1778. Il fut grand bailli de Hainaut. *Biogr. nat.*, t. I, pp. 421-426.

ARNOULD DE SAINT-GHISLAIN. — Voyez SAINT-GHISLAIN.

AS CLOQUETTES (MICHEL), négociateur, né dans le Hainaut, au XIIIe siècle. Il fut chantre de l'église de Soignies et chapelain de la maison du comte de Flandre. Il siégeait dans les conseils du comte. *Biogr. nat:*, t. I, p. 492.

AUBLUX (ALBERT-GHISLAIN-JOSEPH), lieutenant-colonel, chevalier de l'ordre de Marie-Thérèse, né à Mons le 9

septembre 1720, mort à Vienne le 20 février 1800. Il se signala par sa bravoure. *Biogr. nat.*, t. I, p. 529.

AUSQUE (CLAUDE D'), jésuite, né en 1566, fut pourvu d'un canonicat à la cathédrale de Tournai le 19 mars 1612, et mourut en cette ville le 17 janvier 1644. C'était un savant consommé, dont les œuvres ont été appréciées dans l'ouvrage de M. Lecouvet, ayant pour titre : *Tournai littéraire.*

AUVERLOT (ALBERT), né à Tournai, le 8 juillet 1762. décédé en 1820, membre du conseil des cinq cents. *Biogr. nat.*, p. 550.

AVESNES (BOUCHARD D'), né vers 1170, embrassa la carrière sacerdotale, puis se rendit célèbre par son mariage avec Marguerite de Constantinople, comtesse de Flandre et de Hainaut. *Biogr. nat.*, p. 558.

AVESNES (JACQUES D') chevalier croisé, né dans le Hainaut, mort en 1191, figure dans l'histoire comme un héros de la quatrième croisade.

AVESNES (LÉONARD D'), peintre-graveur, né dans le Hainaut. On l'appelait ordinairement Léonard Thiry.

AYASASA (ANTOINE-ALBERT-JOSEPH *comte* D'), général de cavalerie, gouverneur d'Ostende, commandeur de l'ordre de Marie-Thérèse, né à Mons, le 15 octobre 1715, mort sans postérité en 1779. *Biogr. nat.*, p. 574.

AYE (*Sainte*). — Voy. SAINTE AYE, p. 155.

BARAT (JEAN), théologien de l'ordre des Carmes, né dans le Hainaut, jouissait d'une grande réputation de savoir et laissa divers ouvrages (XVe siècle).

BARBÉ (ANTOINE), compositeur de musique, né dans le Hainaut au XVIe siècle. — *Biogr. nat.*, t. I, p. 703.

BARD (PIERRE), religieux de l'ordre des Célestins, né à Tournai vers 1444, mort en 1525. Il a laissé divers ouvrages religieux.

BARRE (PASQUIER DE LA), magistrat et écrivain, né à Tournai, mort en 1568. *Biogr. nat.* t. I, p. 724.

BASILIDÈS, capucin du couvent d'Ath au 17e siècle, auteur de la vie de sainte Aldegonde, ouvrage imprimé à Arras en 1623.

BASSECOURT (CLAUDE DE LA), poëte, né à Mons au XVIe siècle.

BASTONIER (JEAN), écrivain ecclésiastique, né à Braine-le-Comte vers 1480, mort au Mont-Saint-André près de Tournai.

BAUDOUIN *(les)*, comtes de Hainaut. *Biogr. nat.*, t. I, pp. 807-813.

BAVIÈRE (AUBERT DE), comte de Hainaut, de Hollande de Zélande, et seigneur de Frise, né vers 1326, mort à La Haye, en 1404. *Biogr. nat.*, t. I, p. 524.

BAVIÈRE (JACQUELINE DE), comtesse de Hollande et de Hainaut, née en 1400, était fille de Guillaume VI et de Marguerite de Bourgogne. En 1415, elle épousa Jean de Touraine, et fut veuve deux ans après. En 1447, elle succeda à son père et épousa en secondes noces Jean IV duc de Brabant, son cousin. Jean de Bavière lui ayant enlevé la couronne, elle se vit abandonnée de son mari et se réfugia en Angleterre où elle épousa le duc de Glocester, après avoir fait annuler son mariage par le pape. Elle repa-

rut en Flandre à la tête d'une armée, mais le duc de Bourgogne qui avait des droits à l'héritage de Jacqueline, s'opposa aux forces anglaises et la noble princesse fut faite prisonnière. Conduite au château de Gand, elle n'y resta pas longtemps, car un de ses preux chevaliers, Guillaume de Sors, Seigneur d'Angre, la fit évader à l'aide d'un déguisement. La mort de l'usurpateur Jean de Bavière la replaça sur le trône; elle en fut de nouveau chassée par le duc de Bourgogne. On prétend qu'elle abandonna ses états pour sauver la vie à François de Borselen, simple chevalier qu'elle avait épousé sécrètement après la mort de Jean de Brabant. Elle se retira au château de Teilingen et mourut d'ennui, le 8 octobre 1436. Son corps fut transporté dans la chapelle des comtes de Hollande à la Haye.

BEAUMONT (Bonaventure de), poëte et théologien, né en cette ville, auteur d'un poème en vers héroïques : *La vie de N.-S.*

BEAUMONT (Jean de), fils de Jean d'Avesnes, comte de Hainaut, et de Philippine de Luxembourg. Sa vie présente une suite non interrompue de combats et d'aventures, qui le placent au premier rang des preux du moyen-âge. — Voy. *Biogr. nat.*, t. II, p. 56.

BEAUNEVEU (André), sculpteur, à Valenciennes, de 1364 à 1390. Il s'intitulait *maistre ouvrier de thombes.* — *Idem*, p. 61.

• BECART (Antoine-Joseph), docteur et professeur en philosophie, en sciences et en belles-lettres, agrégé des universités de l'Etat, membre fondateur, effectif ou honoraire de plusieurs académies ou sociétés savantes, auteur de nombreux ouvrages d'histoire, de philosophie et de

littérature, né à Mons le 31 juillet 1808, mort atteint de cécité, à Bruxelles, vers 1865.

Son père, Séraphin Becart, était statuaire, et ses ouvrages ont enrichi un grand nombre d'hôtels, de châteaux et de maisons de campagne du Hainaut, surtout en statues, en vases et en bas-reliefs.

Nous citerons de Becart, son *Précis de l'histoire universelle*, son *Histoire de Belgique*, sa traduction d'*Hésiode*, son *Exposé des lois et des opérations de l'âme, de l'esprit et de la pensée*, son *Œdipe-Roi* (de Sophocle) traduit en vers français, qui a mis le sceau à sa réputation littéraire, ses *Etudes schillériennes*.

BEGHIN (Jean-François), orfèvre du chapitre de Sainte-Waudru, qui en cette qualité fit différents ouvrages en or et en argent pour cette église. Sa fille Jeanne-Cathérine, aussi habile que son père dans la gravure, excellait aussi dans la miniature. Elle a laissé un très-grand nombre de portraits parfaitement exécutés sous le double rapport de la pureté du dessin et de la ressemblance. Elle mourut à Mons, en 1818, à l'âge de 61 ans.

BERNARD (Nicolas), fameux partisan du XVI[e] siècle, né à Tournai, mort en Hollande. Officier dans la phalange célèbre des Gueux de mer, il assista à la prise de la Brille, en 1572. — *Idem*, p. 275.

BEROT (Jean), écrivain du XVI[e] siècle, né à Valenciennes, a publié, à Louvain, en 1547, la relation de la glorieuse expédition de Charles-Quint contre Tunis.

BERTOUL (George de), homme de guerre, né à Valenciennes vers 1580, est mort à Bruxelles en 1638. Il avait obtenu en 1633 le grade de maistre de camp d'un régiment

de trois mille wallons, avec le gouvernement du fort de Sainte-Marie et des autres forts sur l'Escaut.

BEST (ALBERT-JEAN, *baron* DE), colonel, chevalier de Marie-Thérèse, est né à Mons en 1764 et mort à Vienne, le 15 février 1804. — *Biogr. nat.*, t. II, p. 351.

BETTIGNIES. — Voy. DE BETTIGNIES, pp. 49-50.

BIÉVÈNE (JEAN DE), professeur à l'Université de Louvain, né à Mons vers 1540, fils du conseiller Gilles de Biévène. Il participa à l'acte dit la *Pacification de Gand*, du 8 novembre 1576.

BLAREGNIES (CHARLES), conseiller à la cour d'appel, ancien membre du congrès national, né à Mons, le 27 décembre 1793, décédé à Bruxelles en 1866.

BLEUWART (JEAN), poète latin, né à Ath, vivait au commencement du XVIIe siècle. Il est l'objet d'un article dans le mémoire de feu Lecouvet sur les poètes latins du Hainaut, p. 6.

BLOIS (FERDINAND-VICTOR-ALEXIS DE), né à Pommerœul le 9 janvier 1799, mort à Tournai le 23 janvier 1830. Il se distingua comme chirurgien-accoucheur, directeur du Jardin botanique et du Musée d'histoire naturelle de Tournai.

BODUOGNAT, chef des Nerviens, n'est connu que par la sanglante et glorieuse bataille livrée aux Romains l'an 57 avant J.-C., sur les bords de la Sambre.

BONOMONTE (ROBERT DE), prédicateur et écrivain ecclésiastique, né dans le Hainaut, mort à Valenciennes le 1er octobre 1557. On le croit natif de Beaumont.

BOUCHIER (ROLAND), écrivain ecclésiastique, né dans le Hainaut *(Hannonius)*, vivait en 1513 et était alors prieur du couvent de scarmes de Valenciennes.

BOUILLON (MICHEL), peintre de nature morte, du XVII[e] siècle, né à Ere. Ce maître donna des leçons à Philippe de Champagne.

BOULENGER (CHARLES), docteur en médecine, professeur à l'école centrale du département de Jemmapes, naquit à Mons le 8 octobre 1771 et y mourut le 25 septembre 1826. Il a publié : *De præcipuis affectionibus nervosis*, etc.

BOULÉ (ANDRÉ), chevalier, jurisconsulte, conseiller du parlement de Flandre, né dans le Hainaut, vers 1650 et mort président du conseil de Valenciennes vers 1722. Il est auteur de l'*Institution au droit coutumier du Hainaut*, etc., etc.

BOULIT (ALBÉRIC), abbé de Loos, écrivain ecclésiastique, né à Condé le 2 mai 1631 et mort le 10 juin 1704.

BOULOGNE (ADRIEN DE), poëte latin, jésuite, né à Tournai vers 1590, mort dans cette ville le 10 octobre 1655.

BOULVIN (A.-G.), né à Joncret, le 18 janvier 1802, décédé à Mons, curé de Saint-Nicolas-en-Havré, le 22 novembre 1866. Il a laissé quelques chansons où l'on retrouve les traces de sa jovialité. C'était un ecclésiastique très-estimable.

BOURGEOIS (LOUIS-THOMAS), compositeur de musique, né à Fontaine-l'Évêque en 1676, est mort à Paris en 1750. — Fétis, *Biogr. univ. des musiciens*, 2[e] édition.

BOURLARD (François-Joseph), médecin, né à Mons en 1754, y décédé le 1er décembre 1823. On a de lui : *De bronchotomiâ*, etc.

BOUSIES (Bonaventure, *chevalier* de), chambellan du Roi des Pays-Bas, intendant puis gouverneur du Hainaut, de 1814 à 1822, né à Mons en 1755, y décédé.

BOUSEAU (Agnès-Marie de), morte le 29 janvier 1678. Elle fonda à Mons l'hôpital de l'Enfant-Jésus.

BOUZANTON (Louise de), fondatrice de l'hospice des Orphelins de Mons en 1562.

BRÈS (Guy de), BRESSE ou BRAY, né à Mons vers 1523, prédicateur réformé de grand talent, rédacteur de la confession des églises dissidentes, auteur de deux ouvrages français : *le Baston de la foy chrestienne* et l'*histoire des Anabaptistes*. Il fut exécuté à Valenciennes par sentence inquisitoriale, le 31 mai 1567. — Voir la *Biographie nationale*.

BREUCQ (du). — Voy. DU BRŒUCQ, p. 51.

BRICQUET (Philippe), arrêtiste, né à Mons dans la première moitié du XVIIe siècle, mort dans la même ville le 19 novembre 1708. Il fut nommé, le 21 février 1681, conseiller à la Cour de Hainaut. Il a laissé un recueil d'arrêts de cette cour souveraine, accompagnés de notions sur des points intéressants du droit coutumier. — *Biographie nationale*.

BRON (Philibert), né à Mons, vers la fin du siècle dernier, fut peintre et à la fois excellent musicien amateur.

BROUEZ (Prosper), né à Ath, en 1786, auteur d'une relation de son voyage et de son séjour au Guatémala, imprimée à Mons en 1846, etc.

BROUSTIN (ÉTIENNE), écrivain ecclésiastique, né à La Hamaide, dans la première moitié du XVIe siècle, fut proclamé bachelier en théologie l'an 1559. Il fut curé à Cambrai, à Valenciennes, puis à Mainvaux, près d'Ath. Broustin était fort instruit en grec et en hébreu. Ses ouvrages ont paru à Douai et à Louvain, en 1593, 1598 et 1608. — Foppens, *Bibliotheca belgica*, t. II.

BUCHIEL (JEAN), né à Tournai, mort en 1266, fut évêque de cette ville, après avoir été maître d'école, curé de Saint-Quentin, chanoine de Notre-Dame, puis doyen. — Le Maistre d'Anstaing, *Recherches sur la cathédrale de Tournai*, t. II, p. 60.

BURCHARD de Hainaut, prévôt de Saint-Lambert de Liége, mourut évêque de Metz en 1296. Il était fils de Jean d'Avesnes, comte de Hainaut, et d'Alix de Hollande. On lui attribue diverses œuvres d'architecture fort importantes.

CANART (JEAN), fondateur de l'un des plus anciens asiles hospitaliers de la ville de Mons, contigu à l'église de Bertaimont.

CAPIAUMONT *(les frères)*, de Mons, pomologistes distingués, au commencement de ce siècle.

CAPRON (ROBERT), originaire de Mons, fût reçu chanoine à Cambrai le 2 mai 1637 et nommé archidiacre de Brabant le 31 août 1657. Il mourut le 27 octobre 1657. Il a rédigé des commentaires sur les coutumes de Cambrai, dont on parle avec éloge. — Le Glay, *Recherches sur l'église de Cambrai*, p. 127.

CARRÉ, né à Mons au siècle dernier, décédé en cette ville. C'était un pharmacien des plus instruits et à la fois

un savant modeste. Il laissa, à sa mort, un cabinet d'histoire naturelle, riche surtout en pétrifications; un riche médailler. dont l'excellent système doublait, par le classement, le prix d'une quantité de pièces rares, et une bibliothèque qu'il avait surtout composée d'une foule d'ouvrages nationaux et où il avait recueilli avec une louable persévérance la foule de pamphlets et d'écrits qui parurent depuis le règne de Joseph II jusqu'à la fin du règne de Guillaume I des Pays-Bas.

CHAMART (NICOLAS), fut d'abord curé de Morlanwelz, où il fit construire la chapelle de Notre-Dame de Montaigu, qui devint bientôt un pélèrinage célèbre.

En 1607 il fut élu abbé de Bonne-Espérance, et se distingua par son savoir et ses vertus, et fit publier les *Œuvres de Philippe de Harveng*, qu'il dédia à l'archiduc Albert Il mourut à Binche le 26 septembre 1642.

CHARLART (DAVID), récollet, né à Mons dans le XVIe siècle, a publié à Douai en 1635, un ouvrage intitulé : *La sainte chapelle.*

CHIÈVRES (IDE DE), épouse de Gilles de Chin, fonda l'abbaye de Ghislenghien en 1126, et se distingua par ses vertus et sa beauté. Voyez les *Femmes illustres du Hainaut.*

CHIÈVRES (JEHAN DE), orfèvre, natif de Mons. Il fut condamné à mourir par l'épée, à l'âge de 49 ans, par sentence de la commission des troubles, en décembre 1572. On l'accusait d'avoir laissé porter les armes par ses deux fils, comme volontaires; d'avoir assisté « à dreschier le « fourneau pour la fonte et forge des monnoyes, ayant « faict faire et dreschier les coings à cela nécessaires. »

C'était un artiste de distinction, ainsi qu'on le remarque par de nombreuses mentions dans les archives.

CHIZAIRE (MARIE), Dame de Haine-Saint-Pierre, épousa Jean de la Houssière, conseiller du roi en la cour souveraine de Hainaut. Après la mort de son époux, le 19 août 1680, elle fonda à Mons l'hospice des dames veuves, qui a conservé le nom de la Houssière, et mourut le 6 janvier 1684.

CLAVIUS. — Voy. CLAUX, p. 39.

CLERICUS. — Voy. LECLERCQ, p. 117.

COLINS (CHARLES), conseiller à la cour de Mons, né en cette ville à la fin du XVI[e] siècle et y décédé en 1658. Il est l'auteur d'un traité sur le droit.

COLINS (PIERRE), né à Enghien en 1560. — Le baron de Stassart a écrit une notice sur ce personnage, dans les Bulletins de l'Académie royale de Belgique, t. XIII, première partie, p. 367.

COSPEAU (PIERRE), avocat, né à Mons vers 1550, a publié : 1° Conclusions diverses par rapport à la coutume du Hainaut, Mons, 1626.

2° Discours touchant les dispositions testamentaires et donations à cause de mort, etc. Mons, Waudret, 1640.

COURVOISIER (JEAN-JACQUES), religieux de l'ordre des Minimes, né à Mons, dans la dernière moitié du XVI[e] siècle, a laissé plusieurs ouvrages, dont M. Ad. Mathieu a donné la liste dans la Biographie montoise.

CRIQUELION, né à Mons au dernier siècle, a publié : *Mémoire sur les causes de la décadence au commerce des Pays-Bas*. In-8°, 115 pp.

CROY (Dorothée de), duchesse de Croy et d'Aerschot, poëte, citée par Brasseur, p. 3 de ses *Sydera illustrium Hannoniæ scriptorum*. Elle a fait en 1636 des vers qui figurent en tête de la chronique du Val-des-Ecoliers de Mons par Maurice Bourgeois.

CROY-HAVRÉ. — Voy. HAVRÉ, p. 207.

CRUDILACTIUS (Jean), né à Binche au XVIe siècle, mort avant 1561, cultiva la poésie latine. — Lecouvet, *Hannonia poetica*, p. 66.

CUINCY (Antoine Blondel dit), ou de Cunchy, poëte, né à Tournai vers 1550, mort le 18 juin 1603.

CUPERUS ou CUYPERS (Martin), abbé de Crespin, évêque de Calcédoine et suffragant de Cambrai, cité par Brasseur dans ses *Sydera illustrium Hannoniæ scriptorum*, p 40. Cependant M. Le Glay (*Recherches sur l'église de Cambrai*, p. 129) le dit né à Malines, vers 1498. Il mourut à Bruxelles, le 26 juillet 1572.

DAUSQUAI (Claude), jésuite, né à Tournai vers 1636, fut ensuite chanoine dans sa ville natale. On a de lui un traité de l'orthographe latine et d'autres ouvrages.

DEBEAURAIN (Jean), architecte montois, fit le plan et dirigea les travaux du nouveau chœur de l'église de Sainte-Elisabeth, à Mons, de 1607 à 1623, époque de sa mort. Ces travaux furent continués par son fils Nicolas.

DEFONTAINE (Auguste-Joseph), né à Mons le 18 septembre 1800, mort dans la même ville le 7 janvier 1829. Il est l'auteur de plusieurs chansons et pièces de vers d'un grand mérite.

DE LA CAUCHIE ou DE LA CHAUSSÉE (Antoine), jésuite, né à Mons, vers 1584, mort à Douai le 27 septem-

bre 1625. Il a laissé deux volumes de poésies chrétiennes: *La pieuse allouette avec son tire-lire*, 1619.

DE LA MOTTE (Jean), dominicain, préfet du couvent de Valenciennes, né à Mons vers la fin du XVIe siècle, mort à Douai. Il a laissé divers ouvrages de piété.

DELAVIGNE (Hugues), orfèvre Montois des plus célèbres, fut orfèvre du chapitre de Sainte-Waudru. On connaît notamment de lui la belle châsse en argent de Saint-Macaire, que la ville de Mons offrit à celle de Gand en 1616, et dont la gravure due à Charles Onghena, a été publiée dans les *Annales du Cercle Archéologique de Mons*, t. II.

DELELOZ DE BUILLEMONT (Jean-François), né à Mons vers la fin de juin 1668, mort à Louvain le 12 juin 1740, doyen de Saint-Pierre. On a de lui: *Explicationes in summam D. Thomæ Aquinatis*. 1727, in-8°, 530 pp.

DELESTE, fabricant de saie, chef des volontaires montois, commanda le poste d'Epinlieu et s'y maintint longtemps contre les Espagnols, lors de la reprise de Mons par le duc d'Albe, en 1572. Ce chef intrépide, combattant toujours, ramena dans la place quelques braves, échappés aux mille morts qu'ils avaient affrontées à ses côtés. Aussi le duc d'Albe l'envoya-t-il lâchement à l'échafaud, pour avoir osé lui résister.

DELOBEL (Louis-Charles-Albert-Joseph), né à Mons le 7 août 1746, mort dans la même ville le 1er mai 1813, fit ses études à l'université de Louvain, puis alla se fixer en Allemagne où il séjourna quelque temps. Il revint ensuite dans sa ville natale et fut nommé professeur de

poésie au collége de Houdain. Il a publié de charmantes pièces de poésie. Voy. *Biographie montoise*.

DELPLANQUE (JEAN-JOSEPH), né à Thieu le 30 janvier 1766, d'une famille honorable, embrassa la carrière ecclésiastique, fut ensuite attaché au collége de Tournai. Après avoir terminé avec succès son cours de théologie à l'université de Louvain, il fut nommé à la cure de Ville en Hesbaie, diocèse de Liége, puis à celle de Hannut et bientôt après, à l'évêché de Tournai. En 1830 il fonda le séminaire de Bonne-Espérance, et mourut en 1835.

DEMARBAIX (ADOLPHE), né à Mons le 11 février 1803 et décédé à Bruxelles le 23 avril 1866, fut procureur du roi à Mons, puis conseiller à la cour d'appel de Bruxelles. Il fit, avec feu Louis Fumière, les notices qui accompagnent les vues de Mons par G. L'Heureux.

DE PUYDT (JEAN-AMBROISE), né à Poperinghe en 1758, décédé à Mons en 1836. Docteur en médecine, il fut, en 1790, une des notabilités du parti Vonckiste. Après la bataille de Jemmapes, il fut désigné pour le poste de médecin en chef de l'armée Belgique. Il suivit cette armée dans sa retraite en France après Neerwinde. Rentré en 1794, il devint successivement chef de l'administration municipale de Bruges, conservateur des hypothèques à Tournay et chef de l'administration de cette dernière ville ; fut élu membre du conseil des Cinq-Cents par une assemblée électorale de Bruges, et enfin nommé par le Directoire commissaire central pour le département de Jemmapes, poste qu'il perdit après le 18 brumaire.

Directeur des contributions et des douanes pendant la durée du gouvernement des Pays-Bas, il devint gouverneur du Hainaut à la révolution de 1830, et eut ainsi la

difficile mission de réorganiser deux fois l'administration de la province, en l'an 7 et en 1830. Administrateur habile et infatigable, conciliant et probe, il a rendu à la province d'importants et nombreux services. Il a été chevalier des ordres du Lion Belgique et de Léopold.

Son fils M. Remi De Puydt, architecte et ingénieur, auteur d'importants travaux publics et notamment du canal de Meuse et Moselle, a publié plusieurs mémoires très-estimés sur des questions de travaux publics. Il est mort colonel du génie, décoré de la croix de fer, chevalier de l'ordre de Léopold.

DE REBREVIETTES (Guillaume), écuyer, seigneur d'Escaudœuvres, Genly, etc., né à Mons, a publié divers ouvrages de piété à Bruxelles, en 1612 et 1622. Il mourut dans cette dernière ville, en juin 1633.

DESPIENNES DU FAY (Jean), né dans le Hainaut, vers 1592, mort le 26 décembre 1640, prévôt de la cathédrale de Namur; poëte latin d'un certain mérite. On a de lui : *Johannis d'Espiennes du Fay ab Hannoniâ. Opuscula.* 1623. In-12. — *Vita sanctorum*, etc.

Son frère Thomas cultiva aussi la poésie latine.

DETHUIN (Germain), tailleur d'images montois, fit, en 1531, une statue de sainte Élisabeth pour l'église de ce nom, à Mons.

DITHMAR (Albert), né à Braine-le-Comte dans la seconde moitié du XIVe siècle, était un clerc savant. Il fut médecin d'Antoine de Bourgogne, etc. Il possédait des canonicats à Mons, Soignies et Anderlecht; il mourut en 1489.

DOUVRIN (Augustin), peintre montois. Il fit, en 1568, un tableau représentant la Mort, pour l'église paroissiale de Sainte-Élisabeth.

DOYE (Pierre), auteur dramatique, né à Ath. Il florissait en 1619.

DUBOCQUET (Nicolas-Joseph), né à Mons le 12 janvier 1789, décédé en cette ville le 7 juin 1843. Il fut professeur à l'académie des Beaux-Arts, et laissa quelques bons tableaux. C'était un élève d'Hallez.

DUBOIS (Nicolas), né à Tournai, fut le 75e abbé de Saint-Amand Il a laissé plusieurs ouvrages de théologie, dont les manuscrits sont conservés à la bibliothèque de Valenciennes.

DUBUISSON ou DUBUS (Jean), chanoine de Saint-Germain, né vers 1525 à Villers, dans la châtellenie d'Ath, mort à Douai le 11 avril 1595, après avoir laissé tous ses biens pour l'entretien des pauvres étudiants. Il a publié :

Aristotelis organum, post Boëtium, aliosque, denuo latine redditum. — Cologne 1572. *Historia et harmonia evangelica, sive vita D. N. Jesu Christi,* etc. Cologne, 1573.

DUBUISSON (Théodore-Joseph), instituteur communal, né à Mons, en 1763, y décédé le 23 décembre 1836, a publié divers ouvrages d'éducation.

DUCORRON (Nicolas), colonel du génie, décoré de l'ordre de Marie-Thérèse, né à Mons en 1750, fit la guerre contre les Turcs et les campagnes contre la république française. Il mourut en 1815.

DUET (ANTOINE), né à Mons vers l'an 1500, mort le 30 août 1567, dirigea un collége catholique à Amsterdam. Il a laissé des poésies latines. Ses biographes disent qu'il a employé dans ses vers une variété de formes qui démontre combien il était favorisé des muses.

DUMONT (BONNE), née à Mons, le 19 mars 1773, morte le 29 juin 1805. Elle a publié un roman : *Mémoires de la jeune Pauline*. 2 vol. in-12.

DUMONT (GUILLAUME), jésuite, né à Ath, prédicateur et écrivain en théologie, cité comme érudit dans les *Sydera* de Brasseur.

DUMONT (GUILLAUME), seigneur de Holdre, né à Mons, y décédé en 1626, a publié un livre sur la Vierge Marie.

DUMONT (JOSEPH-MARIE), né à Mons au commencement du XVIIe siècle ; auteur mystique.

DUMONT (PHILIPPE-PROCOPE), seigneur de Holdre, a laissé : *Le voyage d'Anvers pour la reine d'Angleterre*, et *Le voyage de Suède*, ouvrages en vers.

DUQUESNE *(l'abbé)*, président de la Société des amateurs de jardinage de la ville de Mons, né à Cuesmes, mort à Mons vers 1830, dans un âge avancé. Ce fut un pomologiste aussi remarquable que modeste.

DUVAL DE BEAULIEU (DIEUDONNÉ, *comte*), membre du congrès national de Belgique, né à Mons le 15 août 1786, décédé le 17 février 1844. Il fut auditeur au Conseil d'Etat sous l'empire, membre de la seconde chambre des Etats-généraux, enfin membre du Sénat.

DUVIVIER (CLAUDE), provincial minime, prédicateur de l'infante Isabelle, né à Mons. De Boussu dit qu'il a

publié de beaux ouvrages. On connaît de lui une *Vie de Saint François de Paule.*

• DUVIVIER (AUGUSTIN-JOSEPH). Ministre d'Etat, Ministre des Finances de Belgique, né à Mons le 12 décembre 1772, décédé à Bruxelles le 1er juillet 1846, et inhumé à Mesvin.

FELLERIES (MARTIN DE), dont on ne connait ni la date de sa naissance ni celle de sa mort, a publié quelques épithalames.

• FONSON (ALFRED), né à Mons le 28 novembre 1824, y décédé le 3 mai 1870, architecte-adjoint de l'administration communale de cette ville. On lui doit la restauration de la tour du château. Il a publié dans le *Journal Belge de l'architecture* des dessins de monuments de Mons.

FRANÇOIS (VICTOR), membre de l'Académie royale de médecine, professeur à l'Université de Louvain, ancien président de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut, décoré de plusieurs ordres, mourut en 1868. Il a laissé de savants ouvrages de médecine, des discours académiques et de joyeuses chansons.

FRANÇOIS (L. M. D. V.), de Mons, a publié, en 1781 : *Recueil des pièces qui ont paru à la louange de l'empereur, etc.*

GARDÉ (FRANÇOIS), né à Mons, auteur d'un poème : *La Judit de ce tems.* Mons, 1641.

GHISLAIN *(Saint)*, évêque et fondateur du monastère qui donna naissance à la petite ville à laquelle il a laissé son nom, au VIIe siècle. Ce n'était auparavant qu'un ma-

récage entrecoupé de quelques îles et surchargé d'une végétation sauvage.

GILLET (SERVAIS), né à Beaumont le 28 février 1599, a publié des ouvrages en prose et en vers latins. — Voy. Lecouvet, *Hannonia poetica*, p. 91.

GOFFINT (PACIFIQUE), né à Jemmapes, fut membre du congrès national de Belgique.

GOSSART (FRANÇOIS-HENRI), pharmacien, chimiste et physicien très-distingué, ancien président de la Chambre de commerce de Mons, né en cette ville le 22 octobre 1769, et y décédé le 7 janvier 1846. Il aida L'Heureux à importer à Mons l'art de la lithographie. C'était un savant aussi modeste qu'utile, ami du progrès et infatigable travailleur.

GUÉRIN (SIMON), né à Boussu. On a de lui des tableaux qui décorent l'église de son endroit natal.

GUILLEMOT (SIMON), né à Mons en 1619, mort à l'abbaye de Saint-Ghislain dont il était prieur le 30 mars 1687. Il a laissé des mémoires sur ce monastère, etc.

GUISE (JOSEPH), natif de Hal en Hainaut, a publié, en 1790, à Mons, chez Monjot : *Paraphrase sur l'oraison dominicale et la salutation angélique.*

HAINAUT (JEANNE, *comtesse de Flandre et de)*, fille aînée de Baudouin de Constantinople et de Marie de Champagne, naquit à Valenciennes en 1188, fut amenée en France après que son père eut été fait prisonnier par le roi des Bulgares (1206), et fut mariée en 1211 à Fernand de Portugal, par Philippe-Auguste, qui exigea en même temps la remise des villes d'Artois qu'il avait été obligé de céder à Baudouin et qui avaient été données en dot à la comtesse.

Fernand, de retour dans ses Etats, protesta contre la violence qui lui avait été faite, en organisant bientôt une armée pour reprendre possession des villes ; mais cette armée fut vaincue à Bouvines le 27 juillet 1214. Fernand ayant été fait prisonnier et enfermé à la tour du Louvre, Jeanne régna seule ; elle jouissait paisiblement de ses États, lorsque, en 1225, le bruit courut que Baudouin, qu'on avait cru mort, allait reparaître. Il parut en effet dans le bois de Glangeon près de Mortagne, un ermite qui s'annonça comme étant le père de cette princesse ; mais cet homme, que l'on accusa d'imposteur, fut pendu à Lille en 1226. Cet événement a fait peser sur Jeanne d'horribles soupçons. Elle mourut sans postérité en 1244, et fut enterrée dans l'abbaye de Marquette.

HAINAUT (Philippine ou Philippe de), fille de Guillaume I[er], comte de Hainaut, et de Jeanne de Valois, épousa le 15 juin 1328, Édouard III, roi d'Angleterre. Cette grande princesse fut la protectrice de l'historien Froissart, qui en parle souvent dans ses chroniques. Elle vécut plus de quarante ans avec Édouard dans la plus parfaite union, lui donna douze enfants, et eut la gloire de délivrer l'Angleterre de l'invasion de David Bruce, roi d'Écosse. Elle se mit à la tête de 50,000 hommes, fit ce roi prisonnier, et le fit enfermer dans la tour de Londres. Elle mourut en 1369.

HAIZE (Maximilien de le), dit Hœsius, né en 1593, musicien et calligraphe, fut nommé en 1628 organiste du chapitre noble de Sainte-Waudru à Mons, place qu'il desservit jusqu'en 1653, époque où elle fut accordée à son fils Léon On conserve à la bibliothèque de Mons un magnifique recueil, orné de son portrait en 1638, et qu'il a publié sous ce titre : *Diverses sortes de traicts de plvme*

et d'escritvre des inventions de Maximilien de la Haize, escrivain et maistre de la plume dor à Mons en Haynavt. Ce recueil a une valeur inestimable. — Devillers, *Mémoire sur Sainte-Waudru*, p. 88.

HALBRECQ (CHARLES), avocat, ancien professeur de rhétorique au collége de Mons, membre fondateur de la société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut, décédé à Mons le 10 mai 1870. Il a publié divers discours et mémoires

HARDENPONT (NICOLAS), né à Mons le 14 juin 1705, y décédé le 31 décembre 1774. Il était prêtre séculier. Son nom est connu de tous ceux qui s'occupent de pomologie. On lui doit des fruits excellents.

HARVENGT (PHILIPPE DE), abbé de Bonne-Espérance, né à Mons, y décédé en 1183, auteur de divers ouvrages estimés sur l'histoire ecclésiastique.

HAVRÉ (CHARLES-ALEXANDRE *duc* DE CROY ET D'), prince et maréchal héréditaire du Saint-Empire, comte de Fontenoy, chevalier de l'ordre de la Toison d'or. Il est auteur des *Mémoires guerriers de ce quy s'est passé aux Pays-Bas depuis le commencement de l'an* 1600 *jusques à la fin de l'année* 1606. (Anvers, Hiérosme Verdussen, 1642; 223 pp. in 4°, orné du portrait de l'auteur, de celui du roi Philippe IV d'Espagne et de nombreux plans.)

HAVRÉ (CHARLES-ANTOINE DE CROY, *duc* D'), né le 15 juin 1683, colonel des gardes wallonnes avec le grade de lieutenant-général, grand d'Espagne, chevalier de la Toison d'Or. Il fit les campagnes de la guerre de la succession d'Espagne, et fut tué à la bataille de Sarragosse en 1710.

HAVRÉ (JEAN-BAPTISTE-FRANÇOIS-JOSEPH DE CROY, *duc* D'), né le 30 mai 1687, colonel des gardes wallonnes avec grade de maréchal de camp. Il fit toutes les campagnes de la guerre de la succession d'Espagne, et mourut le 24 mai 1727 [1]. — Voy. *Priego*. p. 220.

HAYOIS (LÉON), né à Bauffe le 1er juin 1822, décédé au séminaire de Bonne-Espérance, le 6 juillet 1843. Il a publié quatre volumes de poésie et il s'occupait de jeter les premiers fondements d'une histoire de la poésie chrétienne, et des études sur les poëtes grecs et latins des premiers siècles de l'église, etc. L'historien de Bonne-Espérance dit que sa perte sera à jamais regrettable ! et que s'il eût vécu, il serait devenu la gloire de l'établissement dans lequel il termina ses jours.

HEEST (CHRISTOPHE), né à Mons, mort à Namur, abbé de Floreffe, le 6 mars 1686. Il a écrit les *Annales de Floreffe*.

HENNEKINNE (MICHEL), conseiller de robe longue à la cour souveraine de Hainaut, décédé à Mons le 20 janvier 1720, a laissé trois tomes in-fol. sur les chartes de la province.

HOCQUART (LÉOPOLD), né à Mons vers 1750, fut principal, professeur de mathématiques et de botanique au collége d'Ath, il a laissé un ouvrage intitulé : *Flore du département de Jemmapes, etc.* Mons ; Monjot, 1814.

HONOREZ (AUGUSTIN-JOSEPH), né à Mons en 1770 et y décédé le 27 septembre 1840, a entrepris et exécuté les

1. Voir : Guillaume, *Histoire des gardes wallonnes au service d'Espagne*.

travaux des canaux de Mons à Condé, de la Sensée, de Saint-Quentin, etc.

HONTOYE (Pierre), récollet, né à Mons, a publié en 1604, à Cologne, des commentaires sur les épîtres de Saint-Paul, et six volumes de sermonaires.

HOUPELINE (Isabelle de), chanoinesse de Sainte-Waudru, à Mons, fondatrice, en 1300, de la bonne maison qui porte son nom, au Béguinage de Saint-Germain, en cette ville.

HOUSSIÈRE (Marie Chizaire, *dame de Haine-Saint-Pierre, veuve de* Jean de la), morte le 6 janvier 1684 et inhumée dans l'église de Sainte-Waudru. Elle fonda à Mons la bonne maison des Dames-Veuves. — Voy. CHIZAIRE, p. 197.

HUART (Georges), bachelier en théologie, doyen d'Antoing, curé de Tongre-Notre-Dame. Il a publié, en 1671, à Mons, l'*Histoire admirable de N.-D. de Tongre*.

ISABELLE de Hainaut, fille de Baudouin V et de Marguerite d'Alsace, épousa Philippe-Auguste, roi de France, à Bapaume, le 28 avril 1180. Elle mourut le 15 mars 1190, âgée de 23 ans, après avoir enduré avec une noble résignation les plus durs procédés de la part de son cruel époux. On rapporte qu'ayant eu recours à sainte Waudru, patronne de Mons, elle obtint par son intercession une heureuse grossesse et mit au monde, le 5 septembre 1187, un fils qui depuis fut Louis VIII : ce qui la réconcilia avec le roi. — Devillers, *Notice sur la procession de Mons*, p. 33 (Mons, 1858).

JAMEZ (Henri), colonel du corps du génie, décédé à Mons le 30 mars 1764. Sa tombe existe encore dans

l'église des Récollets, aujourd'hui paroisse de Messine, à Mons.

JASPART (HUBERT), né à Mons à la fin du XVI[e] siècle, fut prêtre et ermite de Saint-Barthélemy. Il a publié plusieurs ouvrages de piété.

KNAPP (ANTOINE), médecin, né à Mons en 1739, y décédé le 10 novembre 1822. On a de lui : — *De la Médecine*, ouvrage traduit de l'Anglais, avec cette épigraphe : « Le remède nous tue et non pas la nature. » Mons, Leroux 1821. (Imprimerie de H.-J. Hoyois.) In-8° de 78 pages.

KNAPP (PIERRE-JOSEPH-AUGUSTE), né à Mons le 19 mai 1774, fut un brave militaire. Il fut pensionné comme major de gendarmerie en 1839, et décoré de l'ordre de Léopold.

KNAPP (CHARLES-LOUIS-BONAVENTURE), né à Mons, le 25 mai 1769 et y décédé le 15 décembre 1863, fut professeur à l'école d'accouchement et décoré de l'ordre de Léopold. C'était un chirurgien des plus expérimentés.

LADIN, de Mons, carillonneur de la ville, et fabricant de carillons très-expérimenté, de 1801 à 1817.

LAISNÉ (JEAN-BAPTISTE-JOSEPH), avocat à la cour de Hainaut, auteur des *Généalogies des maisons et familles nobles du Hainaut*, qui se trouvent à la bibliothèque de Mons (Mss., 2 t. in-fol.), ainsi qu'une copie en faite par A.-J. Preud'homme.

LALAING (MARIE-CHRISTINE DE), épousa Pierre de Melun, prince d'Epinoy, baron d'Antoing, sénéchal du Hainaut, gouverneur de Tournai, cette princesse est connue à cause de l'héroïque résistance qu'elle montra en dé-

fendant la ville de Tournai assiégée par le prince de Parme en 1581. On lui a érigé une statue en bronze sur la place de cette ville.

LANDELIN *(Saint)*, de chef de brigand sous le nom de *Maurose*, se convertit et devint, après un pèlerinage à Rome, prêtre et fondateur des monastères de Lobbes, Alne, Wallers et Crespin. Il mourut en 686, au milieu des larmes et de l'édification de ses nombreux disciples.

LANDRIC *(Saint)*, évêque de Meaux, fils aîné de saint Vincent et de sainte Waudru. Son père lui confia, avant sa mort, la direction du monastère de Soignies (VIIe siècle). On conserve sa crosse pastorale dans l'église de Saint-Vincent.

LATOUR, sculpteur, né à Boussu. On voit dans l'église de cette commune une chaire de vérité due à son ciseau.

LEBÈGHE (HENRI), récollet, né à Mons, a publié, en 1726, un volume intitulé : *Divers degrès de la perfection chrétienne.*

LEBLANC (ALEXANDRE), né à Charleroi, religieux d'Alne, soutint la thèse : *de Virtutibus cardinalibus*, en 1732. Mons, veuve Varret.

LEDUC (PHILIPPE), né à Mons, et y décédé le 8 décembre 1703, et LEDUC (PIERRE), aussi né à Mons, et y décédé en 1757, ont laissé des manuscrits sur les chartes et les anciennes institutions du Hainaut.

LEDUC (PIERRE), avocat au conseil ordinaire, pensionnaire de la ville de Mons, y décédé en 1657, a laissé des mémoires manuscrits sur l'histoire et les institutions de cette ville.

LEFEBURE, né à Mons et y décédé en 1814, fut un médecin très-distingué.

LEFORT ou FORTIUS (MARTIN), né à Mons au commencement du XVII[e] siècle, a édité les chartes du Hainaut et du chef-lieu de Mons, en 1663 et 1666.

LE HAIZE (MAXIMILIEN DE). — Voy. HAIZE p. 206.

LEHON (CHARLES-AMÉ-JOSEPH), ministre d'État, ancien ministre plénipotentiaire de Belgique à Paris, né à Tournai le 10 janvier 1792.

LELOUCHIER (LOUIS), né à Mons en 1809, y décédé le 29 janvier 1839, a publié un drame intitulé : *Les chevaliers de l'aigle noir*, qui a été représenté, pour la première fois, sur le théâtre de Mons le 12 février 1836.

LELOUP, né à Ath, le 8 mars 1736, décédé général à Lintz en 1807. Il créa ce fameux régiment de chasseurs qui porta son nom et dont M. le général Guillaume a écrit l'histoire.

LEMAIRE-BAUGNIES (VICTOR), né à Péruwelz, le 24 juin 1800 et mort dans la même ville le 16 octobre 1843. C'était un industriel laborieux. Il a introduit la bonneterie au métier dans sa ville natale, où cette industrie est très-florissante.

LEROY (BAUDUIN), né à Mons, auteur d'un poëme : *Dialogue de la fermeté*, etc. Mons, 1654.

LIART (NICOLAS), pomologiste montois, né à Ghlin, qui obtint la médaille, en 1808, pour la meilleure poire gagnée.

LIGNE (CHARLES-JOSEPH *prince* DE), feld-maréchal d'Autriche, l'un des beaux esprits de son temps. Ses

œuvres ont été publiées en 30 volumes in-12, et ses œuvres posthumes en 6 vol. in-8°. Vienne et Dresde, 1807-1817. Il mourut en 1814, étant au congrès de Vienne, âgé de 80 ans.

— Voir sur la famille de Ligne : les *Annales du Cercle Archéologique de Mons*, t. VII, pp. 320 et suiv.

LONGHAYE (Jean), prêtre de l'église de Saint-Germain, à Mons, composa, dit De Boussu, un traité du sacrement de pénitence.

LONGUEHAIE (David), avocat à la cour de Mons, né en cette ville, auteur d'un poème sur les martyrs de Gorcum, qui parut en 1618. Le magistrat de Mons lui offrit une vaisselle de la valeur de 60 florins pour le remercier de l'envoi de cet ouvrage.

MAGNÉE (François), calligraphe fort distingué, né à Mons le 8 octobre 1798, décédé à Bruxelles le 8 mai 1865. Il a laissé de magnifiques œuvres, et était membre de l'Athénée des Arts de Paris et chevalier de l'ordre royal du Christ. Il fut nommé calligraphe du roi Guillaume, en 1828, et du roi Léopold I, le 20 novembre 1834. En janvier 1837, il reçut de S. M. une bague portant son chiffre, et en mars 1840 la reine des Pays-Bas lui fit remettre une riche épingle en diamants.

MAHIEU (Jacques), né à Mons en 1653, embrassa la carrière ecclésiastique, fut pendant 41 ans doyen du district ou décanat de Bavai, et curé d'Elouges où il mourut le 10 août 1732. Il fit plusieurs fondations en faveur de ses paroissiens et se distingua par son savoir et sa grande charité. Sa pierre tombale est conservée religieusement dans la muraille de l'église d'Élouges.

• MAHIEU (Florent-Joseph de), de Diesveld, général, chevalier héréditaire d'Autriche, décoré de l'ordre de Léopold, né à Ath le 28 mars 1778, décédé à Ixelles le 16 août 1853.

MALEINGREAU (Siméon-Florent de), né à Mons, conseiller de robe longue, nommé le 13 mai 1734, a laissé des annotations sur les chartes du Hainaut.

MARCHIPON (de), prêtre, né à Mons, auteur d'un volume sur la confession, imprimé chez Jean Havart, en 1640.

MARS (Gilles), chanoine de Saint-Germain, à Mons, en 1648, auteur d'un Recueil de plusieurs curiosités, dit de Boussu, à la p. 349 de son *Histoire de Mons*.

MARS (Simon), prédicateur émérite et provincial des récollets, né à Mons, a publié divers ouvrages en 1674, 1684 et 1691, à Mons, à Tournai et à Douai.

MARTIN-CHRISTOPHE, jésuite, né à Mons, est auteur d'une vie de Saint-François-Xavier, publiée à Douai, en 1608.

MASSON (Jacques) ou LATOMUS, né à Cambron entre 1510 et 1515, mort à Louvain le 29 juillet 1596, a cultivé la poésie religieuse. — Lecouvet, *Hannonia poetica*, p. 101.

M. Le Glay, dans ses *Recherches sur l'église de Cambray*, p. 135, donne une notice sur un autre Jacques Masson, aussi né à Cambron, vers 1475 et mort le 29 mai 1544. Il fut précepteur de Charles et de Robert de Croy. Ce chanoine soutint une guerre de plume avec Luther.

MATHIEU (Charles-Bernard-Joseph), avocat et notaire, né à Mons le 8 avril 1767, y décédé le 26 décembre 1837, est auteur d'un ouvrage ayant pour titre : *Études idéologiques*, (In-4°, 410 pp.), qui est resté manuscrit.

MATHIEU (Pierre), jésuite, savant prédicateur et professeur de théologie, né à Mons vers 1575, mort à Namur le 19 juillet 1642, a publié divers ouvrages, parmi lesquels on distingue son *Paradisus cœlestis* (Anvers, 1640). On conserve un portrait de ce personnage dans le cabinet du Cercle archéologique de Mons.

MAUROY (Léopold-Joseph), médecin très-érudit, né à Mons en 1753, y décédé le 11 février 1826.

Il présenta en 1787 au concours ouvert par la société de médecine de Londres un mémoire qui reçut la mention honorable, répondant à la question : « Quelles sont les « maladies qui peuvent être guéries ou calmées en excitant « ou calmant des affections particulières de l'âme? » (Mons, Hoyois, 1803, in-8°.)

Il a, en outre, publié des écrits sur la vaccine, sur l'usage des poëles à houille, etc.

Mauroy avait été médecin pensionnaire de la ville de Mons, associé national de la Société de médecine de Paris, président du jury médical, membre du jury d'instruction publique, etc.

MERCIER (Guillaume), né à Ath, doyen de Saint-Pierre à Louvain, est cité par Brasseur comme ayant publié en 1630 des commentaires sur la partie de S. Thomas traitant des Sacrements.

MICHEL (G.-J.), médecin et chirurgien à Maubeuge, né à Mons vers 1745, a publié : *De febribus castrentibus ac precipue de febre continua*, etc.

MISSON (JOSEPH), curé d'Ellezelles, dont les écrits jansénistes furent condamnés, le 13 avril 1733, à être brûlés publiquement.

MOLAY (GEMINI DE), major au service d'Autriche, commandant d'Ath, natif de cette ville, fut créé baron en récompense de ses services militaires par lettres patentes du 11 avril 1764.

MONDEZ (JEAN-BAPTISTE), maire et cultivateur à Frasnes, publia, en 1811, un mémoire curieux sur l'abolition des jachères et les avantages de la culture flamande.

MOTTE (ANTOINE-JOSEPH-AUGUSTE), né à Mons en 1759, fut avoué licencié près le tribunal de première instance de Mons, puis juge de paix de canton de Chièvres. Mourut dans sa ville natale le 2 juillet 1847. Il a laissé un poëme intitulé : *Le Lumçon*, Mons, 1810.

MOURCOURT (JEAN DE), chartreux, mort à Marly près de Valenciennes le 12 octobre 1548, a donné une édition de toutes ses œuvres poétiques en 1540 — Lecouvet, p. 146.

NAREZ (J -C.), médecin, né à Mons vers 1768, a publié : *De corpore humano*.

NAVEZ (FRANÇOIS-JOSEPH), né à Charleroi le 19 novembre 1787, décédé à Bruxelles le 11 octobre 1869 Il dirigea depuis 1835 l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Navez était élève de David, dans l'atelier duquel il entra le 9 août 1813. Il peignit, en 1844. un grand tableau pour la paroisse de la ville basse de Charleroi, qu'il donna en souvenir à l'église où il avait été baptisé. L'église de la ville haute ambitionna aussi de posséder une œuvre de son concitoyen ; elle lui commanda un tableau d'autel, et le peintre choisit pour sujet *la guérison du paralytique*, en

laissant le prix d'acquisition à l'hospice de sa ville natale. Le nombre des élèves qu'il forma, est considérable. On trouve dans l'Annuaire de l'Académie royale de Belgique, pour 1871, une notice détaillée sur la vie et les œuvres de Navez : elle est précédée de son portrait.

NORMAN (MARC), prêtre, chapelain de la cathédrale de Tournai, poète latin au XVIIe siècle.

NOTEAU (FULGENCE), recollet, docteur en théologie, né à Mons au 17e siècle, est auteur d'ouvrages de théologie.

O'DWYERS (JEAN), médecin, auteur de l'ouvrage : *Querela medica* (Mons, 1686, in-8°).

OFFIGNIES (THÉODORE-THIRY D') seigneur de Callenelle, conseiller de robe longue, échevin de Mons en 1597 1598, décédé en cette ville le 3 avril 1632, a laissé en manuscrit des Observations sur les lois et coutumes du Hainaut.

ORDIN (MATHIEU-MARTIN), correcteur des Minimes, prédicateur distingué, né à Mons au 16e siècle, a publié : *Le triomphe de la vérité. — Les apanages d'un cavalier chrétien.* (Mons, 1628).

OUVERTUS (C.-F.), architecte Montois de talent, à la fin du siècle dernier, mort vers 1820. Il a fait pour le cha-

OUVERTUS (C.-F.), architecte Montois de talent, à la fin du siècle dernier, mort vers 1820. Il a fait pour le chapitre de Sainte-Waudru, en 1780, plusieurs projets de porche dans le style ogival, destinés au portail nord de cette église.

PARIDAENS (ALBERT-JOSEPH), né à Hal en 1739 et mort à Mons le 7 septembre 1800, ancien conseiller de robe longue au conseil souverain, a laissé sous le titre de *Journal du palais et historique* un précieux manuscrit dont une copie existe à la bibliothèque de Mons.

PEPIN (JEAN-ANTOINE-JOSEPH), né à Mons dans la première moitié du XVIII[e] siècle, fut nommé conseiller de robe longue au conseil souverain le 3 novembre 1767. Il a laissé un mémorial mss. sur les chartes du Hainaut (3 t. in-fol.).

PESCHER (FRANÇOIS), doyen de Maubeuge, curé de Solre-le-Château, député des pasteurs au parlement de Tournai, né à Mons, a publié : *La voix pastorale entendue à Lisle, Tournay et Paris, sur les portions canoniques* (Mons 1685), et *La juste défence de la portion canonique*, etc.

PETIT, fabuliste Montois, cité par Paridaens, dans son ouvrage sur : *Mons, sous les rapports historiques, statistiques, de mœurs, usages, littérature et Beaux-Arts*, p. 205.

PETIT (LUC), né à Valenciennes au XVI[e] siècle, fut un célèbre sculpteur, qui construisit vers l'an 1600 le magnifique mausolée en albâtre, élevé à la mémoire de Jean de Hennin dans la chapelle sépulcrale joignant l'église de Boussu.

PETIT (JÉRÔME), né à Macon, près de Chimai, vers la fin du XVII[e] siècle, embrassa la carrière ecclésiastique, fut curé de Courcelles d'abord, puis d'Anderlues. Nommé prieur à l'abbaye de Bonne-Espérance, il en fut élu abbé en 1724, et conserva cette charge jusqu'à sa mort en 1752.

L'abbé Petit, grâce à ses connaissances et à sa piété, fut nommé vicaire-général des provinces de Flandre et de Floreffe, et député aux États du Hainaut. Il rendit dans ces deux charges de grands services à la religion et à la patrie. (Voyez, Declèves : Notice sur Bonne-Espérance.)

PETIT (Louis), greffier du grand bailliage de Hainaut, né à Mons, y décédé le 31 juillet 1711, institua pour ses héritiers universels les pauvres de Mons. Il est le principal bienfaiteur de l'école dominicale de cette ville.

PETIT (Pierre), né à Mons le 25 septembre 1648, y décédé le 22 août 1716, conseiller de robe longue au conseil souverain, a laissé un Commentaire sur la charte générale du Hainaut, que l'on considère comme le meilleur qui existe.

PIAT (*Saint*), apôtre de la Nervie, au commencement du IIIe siècle. Il attaqua vivement l'ancienne superstition et mourut martyr, aux environs de Seclin, avec plusieurs de ses compagnons.

PIIART (Pierre), minime, auteur de : *La journée spirituelle.*

PICQUET (Charles-Adolphe), né à Mons, le 21 juin 1798 y décédé en 1864, avocat, membre du Congrès national.

POCHET (Jacques), né à Mons, a publié en 1651 : *Les oracles du spirituel Apollon.* — Lecouvet, p. 156.

POMREUX DU SART (Eustache de), poëte latin, né à Sart en Hainaut, le 23 mars 1604, entra dans l'ordre des Prémontrés en 1626 et dix ans plus tard devint chapelain royal au château de Tervueren. Il mourut à l'abbaye de

Parc le 27 avril 1665. — Voy. Lecouvet, *Hannonia poetica*, p. 165.

POTTIER (CORNEILLE), prêtre et protonotaire apostolique, né à Mons, a publié en 1713, en vers latins : *Panegyris sanctorum*. (In-8°, 479 pp.) — Lecouvet, *Hannonia poetica*, p. 174.

POTTIER (NICOLAS), prêtre, né à Mons vers la fin du XVI[e] siècle. Il a publié : *La noblesse de Saint-Walbert, et de Sainte-Bertille, ducs de Lorraine et comtes de Hainaut*. (Mons, 1644.) — *La Vierge triomphante*. (Mons, 1641.)

PRÉ (EDMOND DU), né à Mons en 1759 et y décédé le 31 janvier 1827, a laissé comme maire, puis bourgmestre de cette ville, une réputation d'administrateur probe et éclairé. Il avait remplacé comme maire, le 23 mai 1815, le comte Constant Du Val, démissionnaire. Il siégea aussi aux États provinciaux. Son successeur aux fonctions de bourgmestre de Mons fut le baron Théodore Tahon de la Motte (de février 1827 au 22 août 1836), qui décéda en cette ville le 26 mars 1849.

PREVOST (JEAN, HUGUES et OSTE), peintres montois qui allèrent s'établir à Bruges, à la fin du XV[e] siècle.

PRIEGO (JEAN-JUSTE-FERDINAND-JOSEPH DE CROY, *comte de*), né le 27 mai 1716, fils du duc d'Havré, grand d'Espagne, chevalier de la Toison d'or, lieutenant-général et colonel des gardes wallonnes, mort le 25 juillet 1790.

PRUNIEAU (THÉODORE-JOSEPH), maire de Charleroi, a publié une notice historique sur cette ville, en 1816.

QUARRÉ (JEAN-HENRI), oratorien, publia en 1633 *le Trésor spirituel, contenant les excellences du christia-*

nisme. Il est cité par Brasseur, p. 76 de ses *Sydera ill. Hann. scriptorum*.

REBREVIETTES. — Voy. DE REBREVIETTES, p. 201.

ROBAULX (CHARLES-EMMANUEL-JOSEPH DE), seigneur de Hantes, né en 1721. Après avoir parcouru une brillante carrière militaire, il fut nommé en 1772 commandant du régiment de Murray. Plusieurs autres membres de cette famille fournirent une carrière militaire fort honorable. Ils sont rappelés par M. Guillaume, p. 196 de son *Histoire des régiments nationaux Belges*.

ROBERT (FRANÇOIS-JOSEPH-NARCISSE), baron de Saint-Symphorien, né à Chimai le 24 novembre 1780 et décédé à Domerie, hameau de Grandmetz, le 18 avril 1834. Il publia un assez grand nombre de poésies fugitives, sous le pseudonyme : l'Ermite de la Berlière.

ROLAND (FERDINAND), né à Celles, le 23 avril 1821, mourut à Ragatz (Autriche) le 29 août 1862. Il remplit diverses fonctions dans l'ordre des jésuites, et a publié des Études sur les œuvres de Charles Malapert, etc.

ROMBISE (ANTOINE DE), né à Mons, était principal du collége du Rœulx eu 1639, a publié un voyage en France et en Italie. — Lecouvet, p. 184.

ROQUEFORT (JEAN-BAPTISTE-BONAVENTURE), musicien, antiquaire et philologue, né à Mons le 15 octobre 1778, est auteur du *Glossaire Roman* et du *Glossaire étymologique de la langue française*, etc., etc. Il mourut le 17 juin 1834.

RUELLE, harpiste renommé, né à Mons. Il tirait de son instrument des sons inimitables. Paridaens le cite

comme inventeur du mécanisme auquel cet instrument dut sa résurrection. En communiquant son secret à Cousineau, facteur parisien, M. Ruelle l'a rendu public, dit le même auteur.

RUTEAU (Benoit), né à Mons vers la fin du XVI[e] siècle, auteur d'une Vie de S[t]-Adrien et de S[te]-Natalie, imprimée à Ath, en 1637.

SAINT-GHISLAIN (Arnould), écrivain didactique, qui vivait au XV[e] siècle. Ce musicien écrivit un traité sur les différentes espèces de chanteurs, dont le manuscrit appartient à la bibliothèque nationale de Paris.

SCOCKART (Louis-Alexandre), comte de Thirimont, premier conseiller du conseil royal des Pays-Bas, ambassadeur plénipotentiaire au congrès de Ryswick, né à Mons, le 29 août 1633, mort à Bruxelles le 8 mai 1708. — *Iconographie montoise.*

SÉBASTIEN (Jean), de la Société de Jésus, né à Fontaine-l'Évêque, professeur de théologie morale à Mons, est cité dans les *Sydera illustrium Hannoniæ scriptorum* de Brasseur, p. 22.

TAHON (André-François), né à Mons, décédé à Bruxelles, le 11 janvier 1738, fut nommé membre du conseil privé. Il a laissé un recueil manuscrit d'arrêts du Conseil souverain de Hainaut.

TAINTENIER (Charles), avocat, ancien membre des États-Généraux, membre de la Chambre des Représentants, conseiller à la cour de cassation, né à Mons en 1770, décédé à Bruxelles, le 10 août 1839. Il avait été élu membre suppléant du Congrès national, en 1830.

TAISNIER (JEAN), est cité par Guichardin et Zuallart, comme docteur ès droits, poëte couronné, excellent mathématicien, grand maître en musique. — Voir p. 167.

TERRASSE (CHARLES-JOSEPH), amateur des beaux-arts, né à Mons, le 19 mai 1772, y décédé le 8 février 1855, a doté sa ville natale d'un magnifique hospice pour les aveugles, qui a été ouvert dans sa maison rue de Nimy, le 1er juin 1858. Il avait formé une collection de tableaux, dont la vente a été faite au profit des hospices de Mons.

VERTAING (FIERABRAS DE), fils naturel d'Eustache de Bousies, a fourni une brillante carrière militaire (XIVe siècle), dont M. Lejeune a retracé les principaux faits (*Annales du Cercle Archéologique de Mons*, t. IV, pp. 16-22). Il mourut en 1410.

WATTIER (PIERRE-FRANÇOIS), dominicain, puis prêtre séculier, né à Mons en 1736 de Thomas Wattier et de Marie-Jeanne Devergnies, et y décédé le 26 février 1813. En religion, il s'appelait père Ambroise. Il a laissé beaucoup de chansons et notamment : « Quintin ou le retour du jeune dragon après six ans de service » (en 50 couplets.) C'était le modèle du gai compagnon et du chansonnier campagnard.

WATTIER (A.-C.-J.), né à Mons. Après avoir été chef de bureau au gouvernement provincial, il fut nommé notaire à Boussu. Il mourut en 1864.

On a de lui une histoire de la commune de Boussu, 1858; in-8°; avec un supplément; — Boussu et Boussoit, guerre de 947 et 975. — Les fiefs de Boussu.

WOLFF (ELIE-FRANÇOIS-JOSEPH DE), de Longpret, d'une famille noble de Mons, qui donna un grand nombre

de vaillants officiers. Quatre frères servaient dans l'armée autrichienne : Elie était le troisième d'entre eux. Il fut nommé colonel au régiment de Murray, en avril 1799.

Ici se termine notre Dictionnaire biographique du Hainaut ancien et moderne.

Notre intention n'a pas été d'élever un panthéon aux personnages illustres de cette province, ni de fournir des biographies étendues et pour lesquelles il nous eût fallu réunir une foule d'éléments des plus variés : ce qui n'était ni dans nos moyens, ni dans nos désirs.

Nous n'avons d'autre prétention que d'avoir formé un recueil de renseignements sur le plus grand nombre possible d'hommes du Hainaut qui se sont fait un nom dans les diverses carrières sociales, en y comprenant surtout ceux qui se sont rendus utiles par leurs talents, leurs vertus et leurs écrits.

Si nous y avons parfois admis des noms que d'autres provinces peuvent revendiquer, c'est que ceux qui les portaient ont passé la majeure partie de leur existence sur le territoire hennuyer ou lui appartiennent par leurs familles.

Nous nous faisons un devoir de remercier ici le Cercle Archéologique de Mons pour le concours bienveillant qu'il nous a prêté.

18 mars 1871.



ERRATA.

Pages.	Lignes.				
8	17	le signe (?) doit disparaître.			
14	7	au lieu de	*Babrice*,	lisez :	*Fabrice*.
22	2	»	16^e	»	17e.
25	26	»	*Rogier*	»	*Rozier*.
30	5	»	*Rubus*,	»	*Dubus*.
34	2	»	1809	»	1709.
34	5	»	*pmblié*,	»	*publié*.
34	22	»	*Bibliothèque*	»	*Bibliographie*.
38	4	»	*Hervilé*,	»	*Héverlé*.
38		à l'article Gilles de Chin, rectifier ce qui est dit du *Lumeçon* par la note au bas de cette page [1].			
40	7	»	*avait*	»	*avaient*.
42	6	»	1841	»	1831.
47	25	»	*ou*	»	*du*.
50	13	»	XVIIe	»	XVIIIe.
51	10	»	*De Breucq*	»	*Du Breucq*.
60	11	»	*Delterne*	»	*Deltenre*.
65	8	»	*récompensé*	»	*réédité*.
65	26	»	*de l'église*	»	*sur l'église*.
79	25	lisez : *Claude*, *Antoine*, *Jean*, *Jacques* et *Adam*.			
82	22	au lieu de	1878	lisez :	1798.

1. Il résulte clairement des dernières publications faites sur le combat dit *Lumeçon*, qui a lieu après la rentrée de la procession de Mons, que cette représentation a pour objet le dénouement de la lutte de saint Georges contre le dragon. — Voyez Devillers, *Notice sur la procession de Mons*.

Pages.	Lignes.				
86	30	au lieu de	*que*	lisez :	*qui*
93	17	»	*d'Urbon*	»	*d'Urban.*
100	4	»	*le roi des Roye,*	»	*le Roy des roys.*
102	25	»	*Cambray,*	»	*Cambron.*
110	27	»	*commandant*	»	*commandeur.*
121	31	»	*uteur*	»	*auteur.*
125	27	»	*L.*	»	*Le.*
136	26	»	*des*	»	*de.*
161	16	»	in-82	»	in-32.
167	13	»	*Jean de*	»	*Jean Le.*
»	14	»	*porte*	»	*porta.*
170	17	»	*monument*	»	*monuments.*
»	22	»	*D. Diale*	»	*d'Diale.*
189	22	»	VI	»	IV.

ADDENDA.

Page 195.

CAREZ [1] (EDMÉ-CHARLES-NICOLAS), fils de François Carez et de Marie-Anne-Françoise Dumant, naquit en 1749 à Montereau (France), mais fut transporté à Mons, à l'âge de quatre mois. Il décéda en cette ville le 29 mars 1827.

DELCOURT, horloger à Mons, Grand'Place, près du café de l'Impératrice, a publié, en 1784, chez N.-J. Bocquet, un opuscule de 15 pp. intitulé : *Avis pour régler les montres.*

1. Et non CARRÉ, ainsi qu'on l'a imprimé à la page 195.

DELCOURT (Alexis-Joseph), né à Mons le 26 octobre 1782, décédé en cette ville le 21 mai 1850. Il a publié : *Province de Hainaut. — Congrégation jésuitique. — Des faiseurs orangistes et de leur influence* (1831), et un autre opuscule : *A Monsieur Bergé, chef de bureau au gouvernement provincial.*

Page 72.

DUMONT (Jean-Baptiste), naquit à Neufville et mourut à Mons le 18 décembre 1800. Il était archiviste en 1760.

Il fut remplacé par son fils, Philippe-François-Joseph, né à Mons le 14 juillet 1764, qui fut secrétaire-adjoint de l'admininistration municipale de Mons, et mourut en cette ville le 28 février 1818.

Son successeur fut Adrien-François-Antoine DUMONT, né à Mons le 2 fructidor an VI (19 août 1798) et y décédé le 6 avril 1833.

DUROT (*Dom* Augustin), religieux de Saint-Ghislain au XVIIIe siècle, a continué les Annales de cette abbaye, de 1671 à 1756.

Page 212.

LEFEBURE (Jean-Léopold), médecin distingué, né à Spiennes en 1772, décéda à Mons le 1er mars 1813.

Page 154.

ROUSSELLE (Charles-Edquard), naquit à Mons le 8 février 1787 et y décéda le 9 avril 1867. Il était fils d'Antoine et de Marie-Thérèse Drousy.

ROUSSELLE (Hippolyte-Antoine-Joachim), fils du précédent et de Marie-Philippe Dupont, naquit à Mons le 13 octobre 1809 et décéda à Paris le 4 novembre 1868.

TABLE ONOMASTIQUE.

Pages.

A

Abel 5
Abraham 185
Abselius 5
Accarain 185
Achaire 185
Adelsende. 185
Aibert 5
Ailbertus 2
Alard 6
Albany. 6
Albérade 185
Albert 8
Alcantara (d') 186
Aldebert 186
Aldegonde. 186
Aldetrude 8
Allemans 187
Aluf. 8
Amalberge 8
Amand. 8
Amand (de St) 10
Amoluin 10
Anglicus 10
Anseau. 10
Anségise 10
Anson 10
Antoing (d'). 187
Apostole 187
Arenberg (d'). 187
As Cloquettes 187
Assignies (d') 10
Assonleville (d'). . . . 11
Aublux. 187
Aurelius 11
Ausque (d') 188
Auverlot 188
Auvigny 11
Avesnes (d') 11
Id. 188
Ayasasa 188
Aye (Ste) 155

B

Baccart (Jean) 12
Baccart (Raphaël) . . . 12
Bachie 12
Baisieux (de). 12
Baius ou Bay. 13
Bains ou Bay (Michel). . 13
Bai 13
Barat 188
Barbé 189
Barbet 13
Barbieux 13
Bard 189
Barre 189
Barre (Louis de la) . . . 14
Basilidès 189
Bassecourt (Claude de la). 189
Bassecourt (Fabrice de la). 14
Bastin 14
Bastonier 189
Baudouin (les) 189
Baudouin de Constantinople. 14
Baudoux 15
Baudry. 16
Bavière (Aubert) . . . 189
Bavière (Jacqueline) . . 189
Baumont 190
Beaumont (Jean). . . . 190
Beauneveu 190
Becart 190
Becquet 17
Beghin. 191
Bernard (Jean) 17
Bernard (Nicolas) . . . 191
Bernier 17
Berot 191
Bertoul (de) 191
Best. 192
Bettignies. 192

Biévène 192
Binche 18
Binchois 18
Blaregnies 192
Bleuwart 192
Blois (Ferdinand) . . . 192
Blois (Louis) 18
Bock (de) 19
Boduognat 192
Bonblé 19
Bonomonte (de) 192
Bosquet (Jean) 19
Bosquet (Jean) 19
Bosquet (Alexandre) . . 19
Bosquet (Frédéric) . . . 20
Bosquier (Guillaume) . . 20
Bosquier (Philippe) . . . 20
Bosquier (Simon) . . . 20
Bouchi 20
Bouchier 193
Boudart 21
Bouillon 193
Boulenger 193
Boulit 193
Boulogne 193
Boulvin 193
Bourgeois (Jean) 21
Bourgeois (Louis) . . . 193
Bourgeois 21
Bourgoigne 21
Bourla 21
Bourlard 149
Bourlet 22
Bouseau 194
Bousies 194
Boussart 22
Boussu (Gilles de) . . . 23
Boussu (Nicolas de) . . 23
Boussy 24
Bouteiller 24
Bouzanton 194
Braconnier 25
Brasseur 26
Bredanus 26
Brébart 26
Brés 194
Brésy 26
Breucq 194
Briard 27
Brias 27
Briquet 194
Brisseau 27
Brisselot 27
Brissy 28
Bron 194
Brouez 194
Broustin 195
Brouta 28
Buchiel 195
Buisseret 28
Buisset 30
Buisson 30
Burchard 30
Burchard de Hainaut . . 195
Burgundius (Nicolas) . . 30
Burgundius (Gilles) . . 30
Butor 30

C

Cailleau 31
Cambry (Jeanne) . . . . 3!
Cambry (Pierre) . . . 31
Campion 31
Canart 195
Canler 32
Campains 32
Capiaumont (Henri) . . 32
Capiaumont (les frères) . 195
Capron 195
Cardinael 32
Caremelle 32
Caret 226
Carlier 33
Caroli 33
Carondelet 33
Carré 195
Cartigny 33
Caspius 33
Catulle 33
Cauchie 33
Chamart (Nicolas) . . . 196
Chamart (Noël) 33
Charlart 196
Charlé (Ignace) 34
Charlé (Id.) 34

Charleroi 34
Chasseau 34
Chasseler 34
Chatelain 36
Chevalier 37
Chièvres (Guillaume de) . 37
Chièvres (Ide de) . . . 196
Chièvres (Jehan de) . . 196
Chin (Gilles de). . . . 38
Chisaire 38
Chizaire 197
Claus (Emmanuel) . . . 39
Claux (Servais) 39
Clavius. 197
Clereius 197
Clerfayt 39
Clovis Ier. 40
Clump 40
Coitin 42
Colins (Charles). . . . 197
Colins (Pierre) 197
Colins (Pierre) 43
Collet 43
Colmie. 44
Colyns 44
Condé (Baudouin de) . . 44
Condé (Jean de) . . . 44
Cordier 44
Coret 45
Cornet de Peissant . . . 45
Cospeau (Adrien) . . . 47
Cospeau (Philippe). . . 45
Cospeau (Pierre) . . . 197
Cottrel. 47
Coulombe.. 47
Courvoisier 197
Cousin 47
Crinon 47
Criquellion 197
Criquillion (le général) . 48
Croy 198
Croy-Havré 193
Crudilactius. 198
Cuincy 198
Cuperius 198

D

Daelman 48
Dandeleau 49
Daret . . . . . . , . 49
Dausquoi 198
D'Ave. 49
D'Avesne 49
Deaerric 49
De Beaurain 198
De Bettignies 50
De Bettignies (Antoine) . 50
De Bettignies (Claude) . 49
De Biseau. 50
De Bove 50
De Breuck 51
De Breuck (Jacques) . . 51
De Brissi. 52
Decker. 52
Decraene (Alexandre). . 52
Decraene (Florentin) . . 52
Defontaine 198
Defuisseaux 52
Degallaix. 53
Degorge 53
Dehaut. 53
De la Cauchie 198
De la Motte 199
De la Vigne 199
De Lassus. 54
Delattre 54
Delbecque 54
Delcourt 226
Delcourt (Alexis.) . . . 226
Delecourt (Charles) . . 54
Delecourt (Emmanuel) . 55
Deleloz 199
Deleplanque 55
Deleste. 199
Delewarde. 56
Delin 57
Delin (Albert). 57
Delmotte (Philibert) . . 57
Delmotte (Henri) . . . 58
Delneufcourt (Pierre) . . 58
Delneufcourt (Pierre-Jos.) 58
Delobel (Louis) 199
Delobel (Pierre-Louis) . 60
Delobel (Simon). . . . 59
Delplanque 200
Delterne 60

Demarbaix (Adolphe) . . 200
Demarbaix (Charles) . . 60
Denis 60
De Puydt 200
De Rebreviettes. . . . 201
De Ronquière 61
Derpion 61
Deruesne 61
Desandrouin 62
Desaubleaux 62
Descamps (André) . . . 62
Descamps (Nicolas). . . 62
Desmarez 62
Desmazures 62
Desoignies 63
Despars 63
Despiennes 201
Desprès (Josquin) . . . 64
Desprez 64
Dethier. 65
Dethuin (Germain). . . 201
Dethuin (Jean) 65
Deverchin. 65
Devillers 66
Diesveld 66
Dithmar 201
Dolez 66
Dorez 67
Doutremer. 67
Douvrin 202
Doye 202
Dubocquet 202
Dubois. 202
Du Broeucquez (Antoine). 68
Du Broeucquez (Jean). . 67
Dubuisson (Jean) . . . 202
Dubuisson (Théodore). . 202
Duchasteler 68
Ducorron 69
Ducorron (Nicolas) . . . 202
Duet 203
Dufay 70
Dufayt. 70
Dufief 71
Dumonceau 71
Dumont de Holdre. . . 71
Dumont (Bonne) 203
Dumont (Guillaume) . . 203
Dumont (Jean) 71
Dumont (Jean-Baptiste) . 72
Dumont (Joseph) . . . 203
Dumont (Philippe) . . . 203
Duquesne. 203
Durot 227
Dutrieu. 72
Duval 203
Duvivier (Augustin) . . 203
Duvivier (Claude) . . . 204
Duvivier (Henri). . . . 73
Duvivier (Ignace) . . . 75
Duvivier (Joseph) . . . 73
Duvivier (Vincent) . . . 74

E

Elcluse. 77
Egmont 77
Eeuthère 78
Eloy 78
Enghien 79
Ennetières 79
Ermel 79
Ermin 79
Espinoy 79
Estiévenart 79
Eve 79
Evrard. 80

F

Fariaux 80
Farinart 80
Fauquet 80
Felleries (Augustin) . . 80
Felleries (Martin) . . . 204
Fétis (Antoine) 81
Fevre 81
Filastre. 81
Flascoen 81
Flescher 82
Foncon (Charles) . . . 82
Fonson (Albert). . . . 82
Fonson (Alfred). . . . 204
Fonson (Emmanuel) . . 82
Fonson (Michel). . . . 82
Fontaine (Guillaume). . 83
Fontaine (Nicolas) . . . 83
Foslard 83

Fossetier 83
Fouin 84
Fourmanoir 84
François 204
François (Victor) . . . 204
Froissart 84
Fromont 85
Fumière 85

G

Gages 85
Gallemart (Antoine) . . 85
Gallemart (Jean) . . . 85
Galopin 85
Gand 86
Garde 204
Gendebien 86
Gerulpe 87
Ghienne 87
Ghislain (Saint). . . . 204
Ghodin. 87
Gilbart. 87
Gilbert. 88
Gillet (Jean) 88
Gillet (Servais) 205
Gillis 89
Goffint. 205
Gonthier 89
Gontrœul (Charles). . . 89
Contrœul 89
Gossart (Jean) 90
Gossart (François) . . . 205
Gossec. 90
Goudelin 91
Grenier 91
Grimbald 92
Guerin (Jacques) . . . 92
Guerin (Simon) 205
Guibert 92
Guillaume 92
Guillemot. 205
Guiot 92
Guise (Jacques de). . . 93
Guise (Joseph de) . . . 205
Guise (Nicolas de) . . . 93
Guyaux. 94

H

Habart. 94
Hainaut (Adèle de). . . 94
Hainaut (Colins de). . . 94
Hainaut (Henri de). . . 95
Hainaut (Jean de) . . . 95
Hainaut (Jeanne) . . . 205
Hainaut (Philippine) . . 206
Haize 206
Halbrecq 207
Hallez (Germain) . . . 96
Hallez (Jules) 97
Hannelez 97
Harchies (Josse de) . . 97
Harchies (Jean de). . . 97
Hardenpont 207
Harmegnies (Georges). . 97
Harmignies 98
Harpignies 98
Harvengt 98-207
Hasart 98
Hauport 98
Havré (Charles-duc d'). . 207
Havré (Julien d') . . . 99
Havré (Jean-Baptiste). . 209
Haye 99
Haynin. 99
Hayois 208
Heest 208
Helle 100
Henault 100
Henne 100
Hennekinne 208
Hennepin 101
Henrart 101
Henri 101
Henten. 101
Heriman 102
Hocquart 208
Hocqueux. 102
Hollandre 102
Honorez 209
Hontoye 209
Hossart 102
Houdain (Nicolas de) . . 103
Houdeng (Raould de) . . 103
Houpeline. 209
Houssière 209

Houzeau 103
Hoverlant. 103
Hovyne. 104
Hoyas 104
Hoyois (Henri) 104
Hoyois, fils 105
Huart 209
Huwélin 105
Hydulphe 105

I

Isabelle de Hainaut . . 209

J

Jacqueline de Bavière. . 106
Jamez 209
Jamme. 106
Jaspart. 210
Jennart. 106
Jeumont 107
Jonnart 107
Jonniaux 108
Jugle 108
Jurbise. 108

K

Knappe (Antoine) . . . 210
Knappe (Charles) . . . 210
Knappe (Jean-Baptiste) . 109
Knappe (Pierre). . . . 210
Knappe (Reine) 109

L

Ladin 210
La Hure 109
Lainez 111
Lairvels 111
Laisné (Célestin) . . . 112
Laisné (Jean-Baptiste) . 210
Laitat 112
Lalaing (la Comtesse de). 112
Lalaing (Jacques de) . . 112
Lalaing (Marie de). . . 212
Lambiez 114
Lami 115
Lamy 115
Landelin 211
Landry. 211
Langlais 115
Languerrand 115
Lannoy. 116
Lassus. 117
Latour. 211
Lauwers 117
Lebègue 211
Leblanc 211
Leclercq (Hermès) . . . 117
Leclercq (Nicolas) . . . 117
Leclercqz (Gabriel). . . 118
Leclercqz (Jean-Baptiste). 118
Lecocq (Charles) . . . 118
Lecocq (Denis) 119
Lecosse 119
Lecouvet 119
Lecreux 120
Ledoux 120
Leduc (Philippé) . . . 211
Leduc (Pierre) 211
Lefebure 212
Lefebvre-Caters. . . . 121
Lefebvre (Collars) . . . 122
Lefebvre (Dominique). . 122
Lefebvre (Gaspard). . . 122
Lefebvre (Guillaume). . 121
Lefebvre (Jean) 122
Lefebvre (Valentin) . . 122
Lefort (Michel) 122
Lefort 212
Legrand 123
Le Hon 212
Lelouchier 123
Lelouchier (Louis) . . . 212
Leloup. 212
Lemaire-Baugnies . . . 212
Lemaire (Jean) 124
Lemaire (Isaac) 124
Lemaistre-d'Anstaing . . 125
Le Mayeur 125
Lenoir. 126
Lens (Arnould de) . . . 126
Lens (Jean de) 126
Lepoivre (Jacques). . . 127
Lepoivre (Pierre) . . . 126
Leroy 127
Leroy (Baudouin) . . . 212
Lessines 127
Lestine 127
Letelllier (Adrien) . . . 127

Letellier (Charles). . . 128
Letellier (Michel). . . 128
Leuze 129
Levaillant (Guillaume) . 129
Levaillant (Joseph) . . 129
Lewaite 130
Liart 212
Ligne 130
Ligne (Charles de) . . 212
Loix 130
Lolivier 131
Longhaye. 213
Longuehaie 213
Lougueval 131
Loquet. 132
Lotomus 132
Louyet. 132
Lucidel 132

M

Maldeberte 132
Maghe. 134
Magnée 213
Mahieu (Florent) . . . 214
Mahieu (Jacques) . . . 213
Mahieu (Nicolas) . . . 134
Maillart 135
Malaine 135
Malapert (Charles) . . . 135
Malapert (Philippe). . . 135
Maldegaire 132
Maleingreau (Jean). . . 134
Maleingreau (Siméon) . . 214
Manchicourt 136
Manteau 136
Marchipont 214
Margot 137
Marlière 137
Mars (Gilles). 214
Mars (Simon) 214
Martin 214
Marvis 138
Masson. 214
Mathieu (Charles) . . . 215
Mathieu (Pierre). . . . 138
Mathieu (Pierre) . . . 215
Mauroy 215
Melsnyder. 138
Melun 138
Mercier 215
Michaud 138
Michel (François) . . . 139
Michel (G. J.) 215
Misson 216
Molay 216
Mondez 216
Mont (Philippe du) . . . 139
Monte 139
Montoyer 139
Moreau (Charles) . . . 140
Moreau (Gilles) 140
Morel 140
Motte 216
Mourcourt. 216
Mouskès 140
Mouton. 140
Murroy. 140

N

Naret 216
Navez 216
Niederwerth 141
Niel. 142
Noir 142
Norman 217
Noteau 217

O

Ockergan 217
Odwyers 217
Offignies 217
Olivier (Bernard) . . . 143
Olivier (Théodore) . . . 143
Ophuys 143
Ordin 217
Outiés 143
Ouvertus 217
Overdats 143

P

Paludanus. 143
Paridaens (Albert) . . . 218
Paridaens (Ferdinand). . 143
Partons 144
Pattey 144
Payen 144
Pepin 218
Pecher. 218

Petit 218
Petit (Jean) 144
Petit (Jerôme) 218
Petit (Louis) 219
Petit (Luc) 218
Petit (Pierre). 219
Philippron 145
Piat. 219
Picqueri 145
Picquet 219
Picry 145
Piétin 146
Piiart 219
Pilavaine 146
Pitpan. 146
Place 147
Plateau 147
Pletain. 147
Pochet. 219
Pointeau 147
Pomreux 219
Postel 148
Pottier (Corneille) . . . 220
Pottier (Nicolas). . . . 220
Pré (Du) 220
Prevost. 220
Priego 220
Procureur. 148
Prunieau 220

Q

Quaregnon 148
Quartemont 148
Quarré. 220

R

Raingo. 148
Rains 149
Randour 149
Raoux (Jean-Baptiste). . 149
Raoux (Adrien) 149
Rebbe 150
Rebreviettes 221
Recq 150
Reiffenberg 150
Renard. 151
Repu 152
Ribaumont 152
Richilde 152
Rimbout 153
Rivius 153
Robastre 153
Robaulx 153
Robaulx 221
Robert. 221
Robert (Jean). 153
Roland. 221
Rombise. 221
Roquefort. 221
Rousselle 227
Rousselle (Charles). . . 154
Rousselle (Hippolyte). . 154
Rousselle (H. Joseph) . . 154
Royer 154
Ruelle 221
Ruteau 154. 22

S

Sacqueleu 155
Sainte-Aye 155
Saint-Genois (François de) 156
Saint-Genois (Pierre de) . 156
Saint-Ghislain 222
Saint-Ignace 157
Saint-Moulin. 157
Samon 157
Sauton. 158
Sauvage 158
Sclobas 158
Sclosbas 158
Scockart 222
Scohier. 159
Scotus 160
Sebastien 222
Secus (François de). . . 160
Secus (Jacques de) . . . 160
Secus (Jean-Baptiste de) . 160
Seuwart 161
Sicille 161
Sigart 161
Simon 161
Sivry 161
Soignies 161
Solre 162
Sorbait. 162
Sotteau (Adrien). . . . 162
Sotteau (Augustin). . . 162
Soudain 163

Sourive 163
Soyer 163
Spangen 164
Spiskin. 164
Stainier 164
Stassart 164
Stella 165
Stellart. 165
Stevens 165
Stoupy. 166
Surhon (Jacques) 166
Surhon (Jean) 166
Sury 166
Sylvius. 166

T

Taffin 166
Taintenier. 222
Taintignies 167
Taisnier 223
Taisnier (Jean) 167
Taye 167
Terasse 223
Théodulphe 167
Thiéry 167
Thiry 168
Thomeret. 168
Trazegnies (Anselme de). 168
Trazegnies (Gillion de) . 168
Toillez (Augustin) 169
Toillez (Désiré) 170
Tondeur 170
Tondreau 170
Tournai 171
Tournay (Jean de) 171
Truffin. 172
Turlot 172

U

Ursmer 172

V

Valenciennes. 173
Vandamme 173
Vanderbelen 174
Van-Miert. 174
Verchin 174
Vergnies 175
Verlit 175
Vertaing 223
Vifquain 175
Vigneron 176
Vilain 176
Vincent 176
Vinchant (François) . . . 176
Vinchant (Gilles) 176
Vinchant de Gontrœul. . 177
Voisin 177
Volcart. 177
Vuorden 177

W

Waelrant 178
Wairy 178
Waité 178
Wanderpepen 178
Wastelain. 179
Wattier (Pierre-François). 223
Wattier (A. C. J.) 223
Waudré 179
Waudru (Sainte) 179
Waulde. 180
Waustru 180
Wautier 180
Wéry 181
Willot (Baudqin) 181
Willot (Henri) 181
Wincque 181
Wincqz 181
Winghe 181
Wins (Paul) 181
Wins (Camille) 182
Wittebort. 183
Wolff 223
Wolff de la Morselle . . 183

Y

Yeuwain (André) 183
Yeuwain (Jean) 183

Z

Zomberghe 183
Zuallart (Gilles). 183
Zuallart (Jean) 184

